

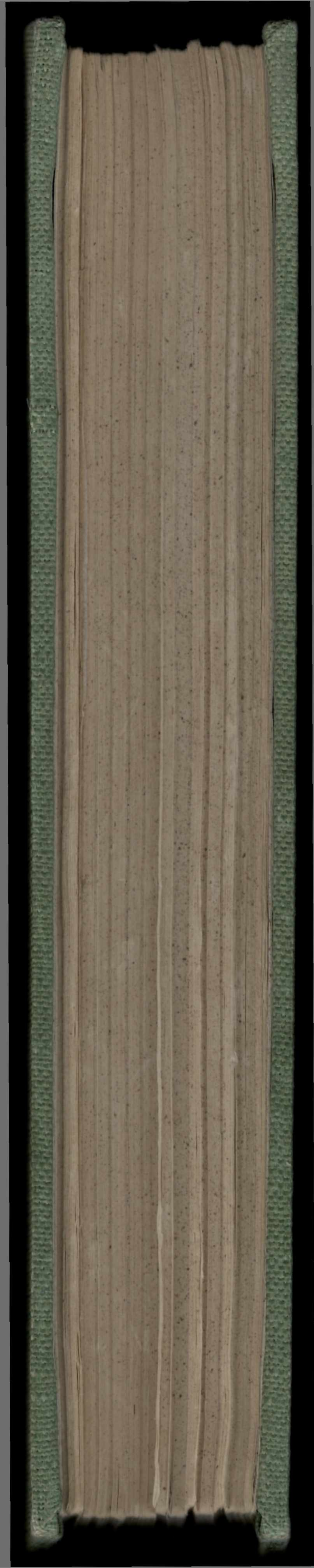
M.SAUNIER

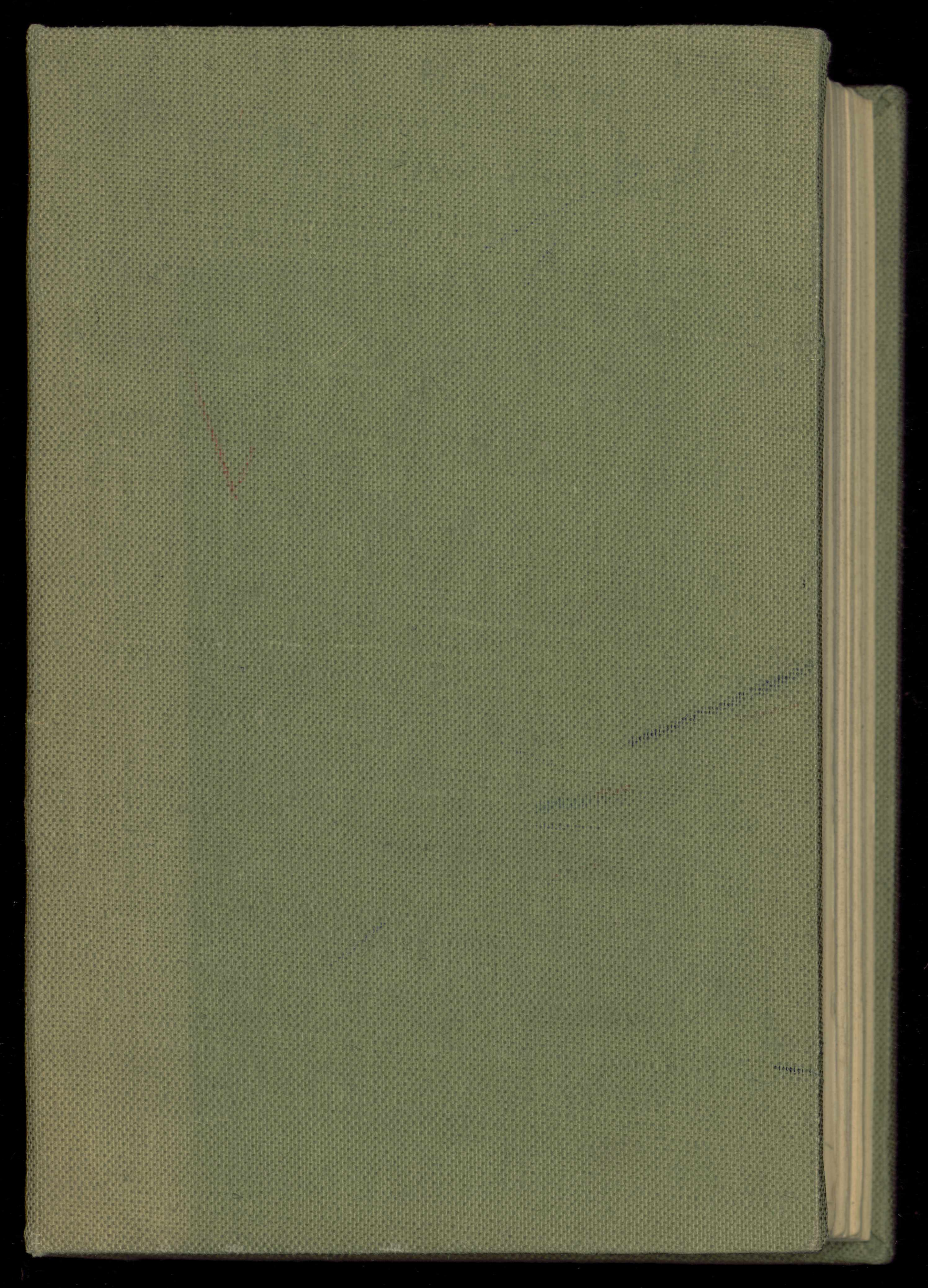
—

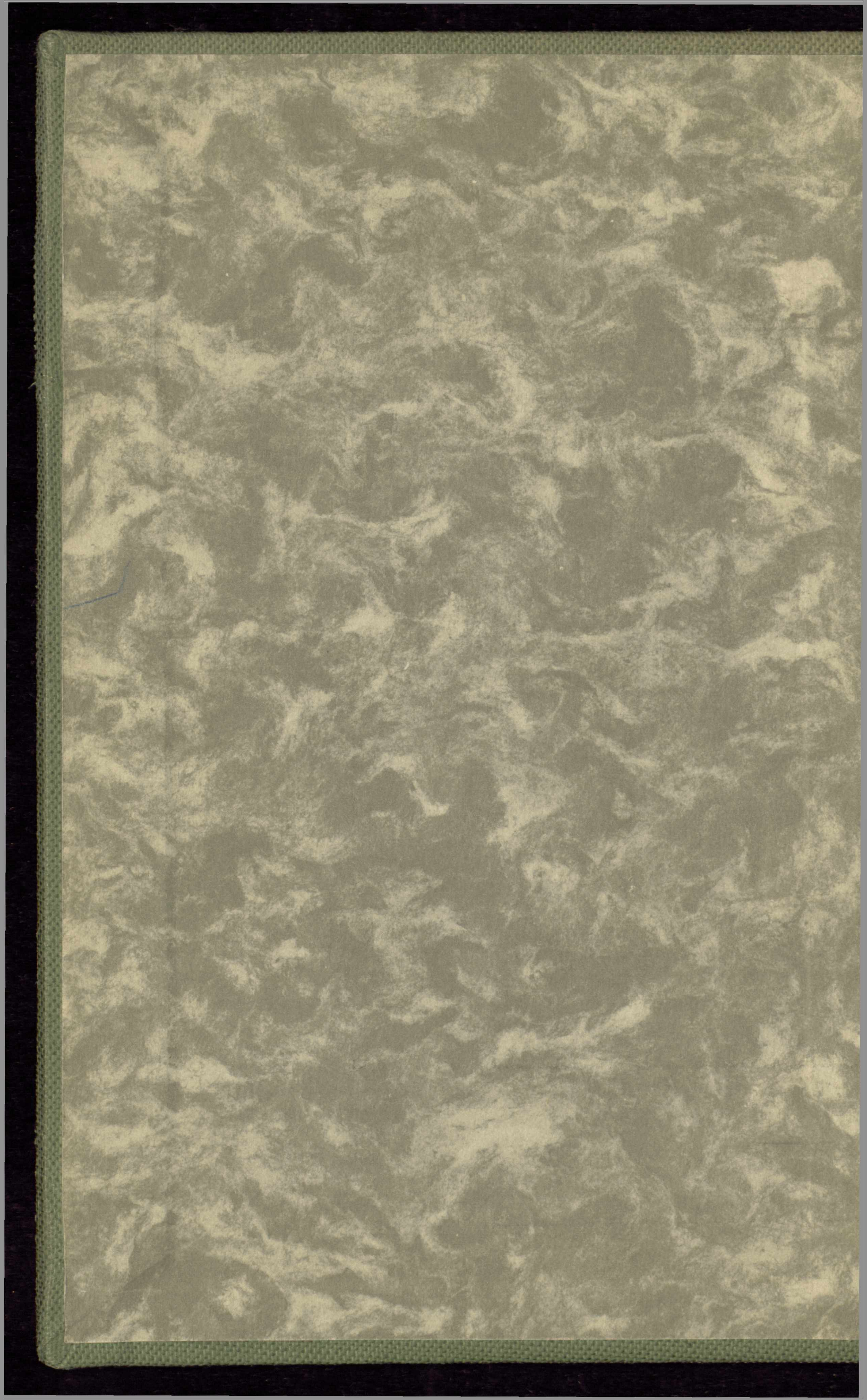
LÉGENDE

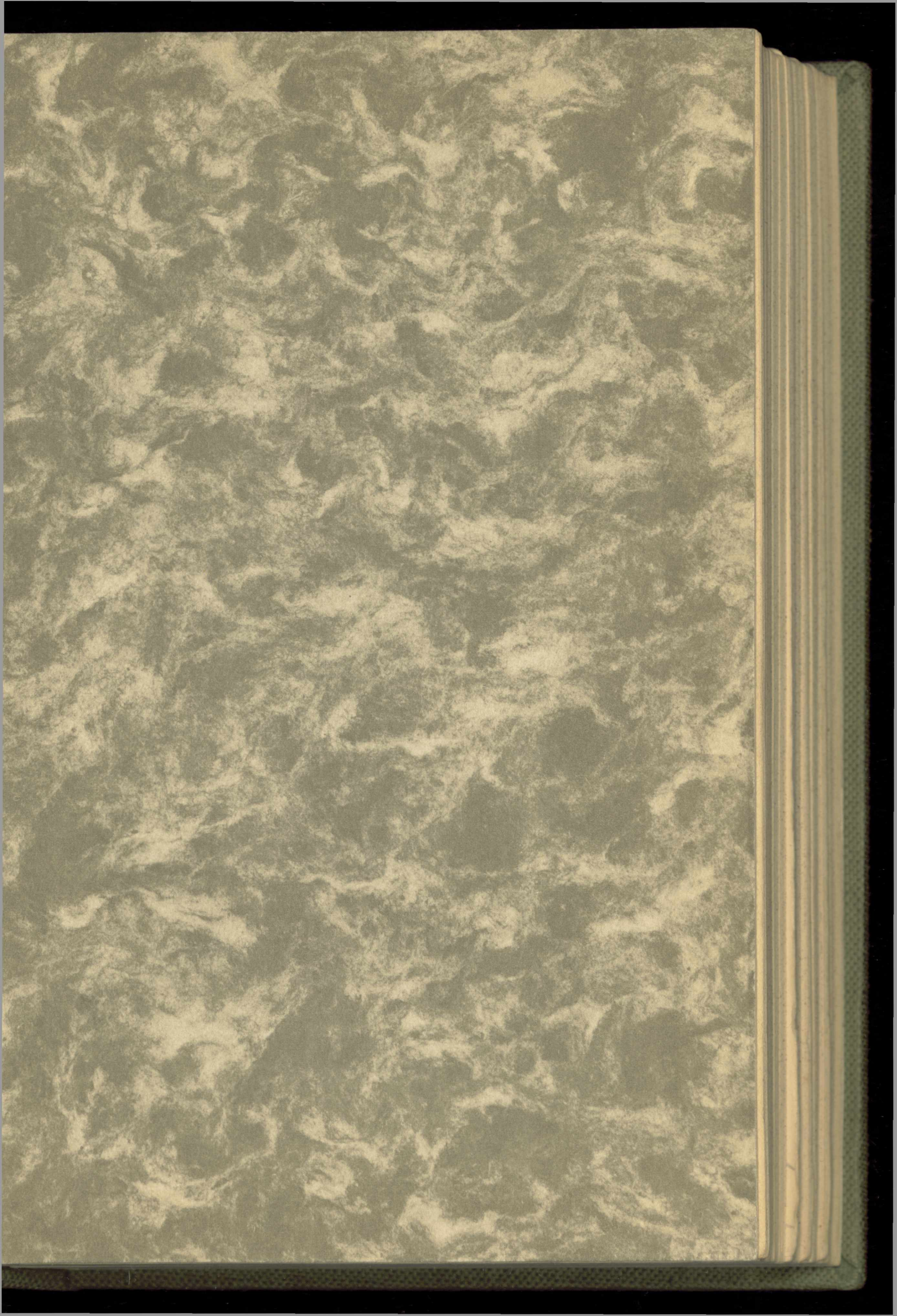
DES

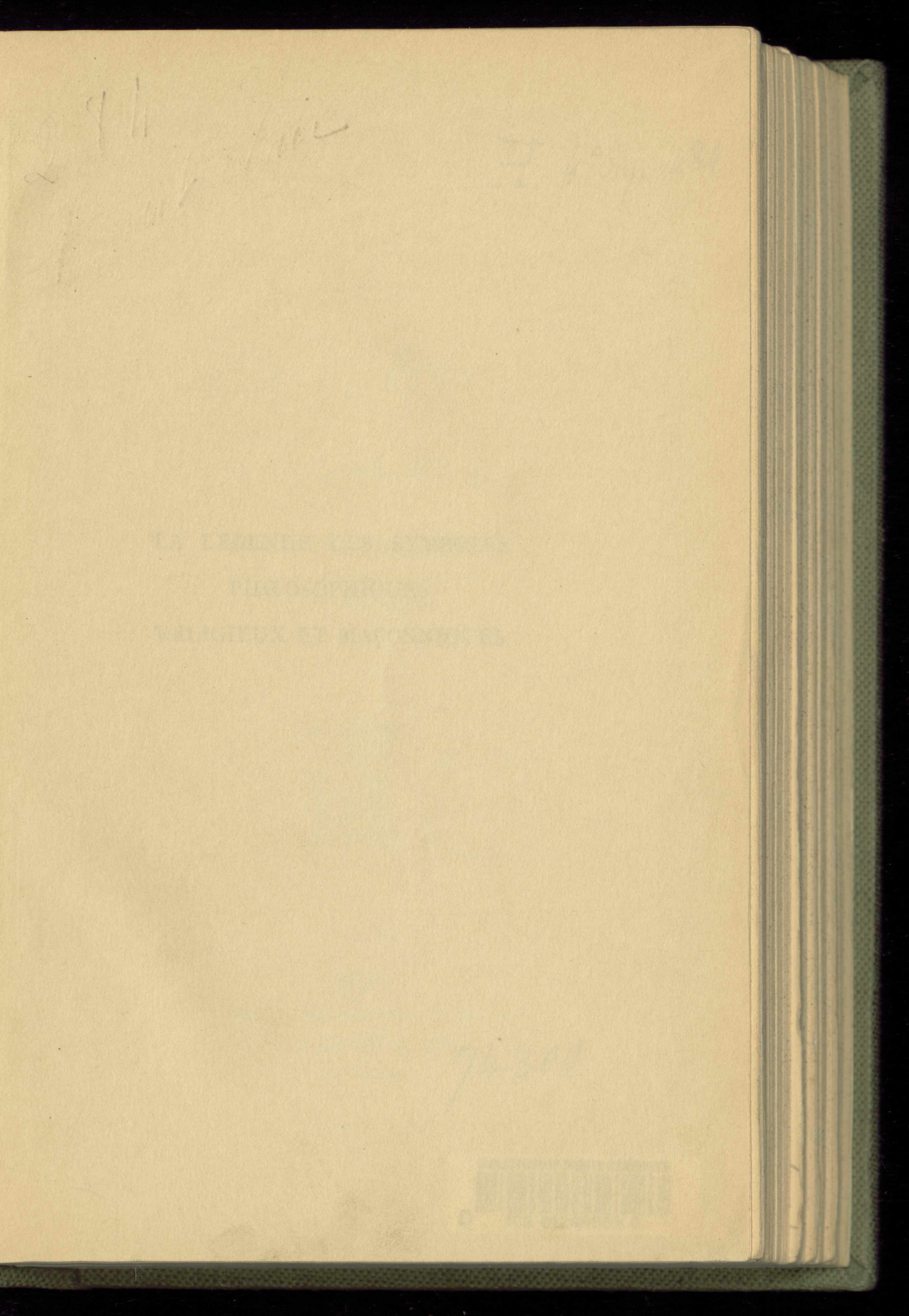
SYMBOLES











LA LÉGENDE DES SYMBOLES
PHILOSOPHIQUES
RELIGIEUX ET MAÇONNIQUES

MARC SAUNIER

La Légende des Symboles

Philosophiques, Religieux et Maçonniques



PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITIONS

E. SANSOT & Cie

9, RUE DE L'ÉPERON, 9

MCMXI

A

MONSIEUR LÉON BIZOUARNE

ERRATA

Page 6, ligne 20. Lire : *qui nécessitent la lente,* au lieu de « qui nécessitent la longue ».

Page 16, ligne 6. Lire : *instinctif,* au lieu de « instinstif ».

Page 30, note, ligne 15. Lire *Intelligence Universelle divinisée,* au lieu de « Intelligence Universelle divinissée ».

Page 36, note, ligne 4. Lire : *très velus,* au lieu de « trés velu ».

Page 55, ligne 16. Lire : *carillonnant,* au lieu de « carrillonnant ».

Page 73, ligne 11. Lire : *et d'avoir été exilés,* au lieu de « et d'avoir été exilé ».

Page 74, ligne 3. Lire : *Magnétisés,* au lieu de « magnétisé ».

Page 90, ligne 19. Lire : *suggestionnée,* au lieu de « suggestionné ».

Page 113, ligne 24. Lire : *troublait la quiétude des Princes et les forçait,* au lieu de « troublaient la quiétude des Princes et les forçaient ».

Page 114, ligne 33. Lire : *et ces gouttes,* au lieu de « etc es gouttes ».

Page 115, ligne 13. Lire : *et confondant les étoiles et les animaux dont elles portaient le nom, les hommes se mirent...* au lieu de « et confondant les étoiles et les animaux dont elles portaient le nom, se miront ».

Page 117. Lire : *Atlantide,* au lieu de « Atlandide » et dans la note *Mac Culloch,* au lieu de « *Mac Euloch* ».

Page 175, ligne 11. Lire : *car l'art de dompter le monstre et de le dénouer,* au lieu de « car l'art de dompter le monstre est de le dénouer ».

Page 178, Ligne 5. Lire : *aux Mystères Astrologiques du pays de Khaldou*, au lieu de « aux Mystères Astrologiques au pays de Khaldou ».

Page 187, ligne 13. Lire : *inculquer*, au lieu de « inculper ».

Page 189, ligne 27. Lire : *qu'avait bâtie la science des Noirs*, au lieu de « qu'avaient bati la science des Noirs ».

Page 232, ligne 14. Lire : *Comme s'ils avaient été des êtres* au lieu de « comme s'ils avaiens été êtres ».

Page 269, ligne 14, Lire : *Arihman*, au lieu de « Arinman ».

Page 282, note, ligne 9. Lire : *Traité de science occulte*, au lieu de « *Traité de sciences occulte* ».

Page 284, note, ligne 9. Lire : *fortement*, au lieu de «fortment ».

Page 307, note, lignes 12 et 15. Lire : *Appolonius de Thyane*, au lieu de « Appolonnus de Thyame ».

Page 344, note, ligne 14. Lire : *Irshou*, au lieu de *Ishou*.

Page 367, ligne 3. Lire : *ressuscitaient*, au lieu de « ressuscitait » et ligne 6, lire : *devait donc honorer les Ancêtres*, au lieu de « devait donc l'honorer les Ancêtres ».

Page 369, ligne 1. Lire : *et le Fanatisme*, au lieu de « et la Fanatisme ».

Page 392, ligne 21. Lire : *ressuscitez*, au lieu de « ressucitez ».

LA LÉGENDE DES SYMBOLES

PHILOSOPHIQUES, RELIGIEUX ET MAÇONNIQUES

CHAPITRE I

LE MYSTÈRE DES SYMBOLES

ORIGINE — ARCHÉOLOGIE — TRADITION

LES SYMBOLES

Un cercle, un triangle, une croix, un carré, des étoiles, le récit d'un homme bon tué par des mauvais, puis le souci de venger cet homme bon afin de réaliser l'âge d'or qu'il avait promis aux enfants de la Terre, voilà ce que révère très mystérieusement l'intelligence des peuples, semés par les îles et les continents...

Ici-bas cependant, les paysages changent à l'infini. Là, c'est l'Océan, dont les vagues galopent et hennissent dans la brume froide des régions du Nord... Ici, c'est la Mer aux moires changeantes, la Mer des contrées d'Orient amoureuse de soleil et d'azur, puis c'est la Montagne casquée de glace, et plus loin le Désert aux sables incendiés... Mais peu importe ! que cela soit à l'Occident ou à l'Orient, au Nord ou au Midi, partout réapparaissent plus ou moins grossièrement tracés, des triangles, des carrés,

des croix, des étoiles, partout se murmure le récit d'un Dieu bon ayant vécu parmi les hommes...

Pour la multitude, ces signes sont des lettres surnaturelles. Leur secret assemblage révèle l'histoire divine de cet homme bon dont le martyre angoissant pénètre d'émoi toutes les âmes sensibles. Elle les adore sans les comprendre, en protège fanatiquement les formes, prête à verser son sang pour ces saintes images dont le mystère la fascine...

« — C'est le Dépôt sacré des Ages, chuchote-t-elle, la Religion de nos Pères...

Et la même ferveur anime l'Arabe prosterné à la Mecque devant le Cube de la Kaaba, le Chrétien en extase aux pieds de la Croix, le Bouddhiste méditant sur l'étoile à sept branches, le Brahme épris du triangle de Brahma...

Quant à ceux qui font profession de savoir, ils enseignent que ces signes sont des Symboles.

« — Ils ont été révélés par Dieu, disent les Prêtres, et manifestent la Vérité ! Ils indiquent le droit sentier du Bonheur, la route de l'Ineffable ! Ce sont les lettres sacrées du livre grandiose qu'est le Ciel...

« — Non pas, répondent les Initiés, ces Symboles n'ont rien de surnaturel, car le surnaturel n'existe pas. Ils constituent simplement l'expression synthétique d'une Science merveilleuse dont les hommes ont perdu la mémoire. Ils enseignent tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et cela sous une forme géométrique, c'est-à-dire immuable ! Ils révèlent le curieux mécanisme de la Terre et du Ciel, expliquent les rouages de la machine humaine, ramènent l'Homme à l'atôme et notre monde solaire à l'Homme, racontent enfin l'histoire de Races ayant atteint les

limites extrêmes de la Science et de la Civilisation, et que soudainement d'effroyables cataclysmes ont balayées au gouffre des Océans, ainsi qu'un tas de feuilles mortes, roussies par l'automne... Ces Symboles constituent donc la tradition des œuvres du passé. Ce sont des gemmes précieuses cristallisées par la pensée des Races avant de mourir, afin de transmettre dans le temps leur âme intellectuelle...

Mais pour comprendre ces Symboles il faut être initié, rompu à la gymnastique ardue des sciences les plus diverses, et voilà pourquoi ces signes ne sont pour la multitude que des hiéroglyphes incompréhensibles, de beaux visages muets aux yeux troublants de mystère que, fascinés, certains adorent, et que beaucoup, déçus, méprisent... (1).

Enfin, certaines Associations secrètes, revendiquant de lointaines origines et l'apanage d'une philosophie

---

(1) Il faut entendre par Initiés, un groupe de philosophes qui se prétendent les héritiers intellectuels d'anciennes Fraternités, dont l'objet était connu au Moyen Age sous le nom d'Hermétisme. Ces philosophes s'occupent de Gnose, de Kabbale, et de toutes ces sciences que les contemporains ont appelées « Sciences occultes ». On retrouve des groupements d'Initiés, aussi bien en Europe qu'en Asie, en Afrique qu'en Amérique. En France, le principal groupement de ces Initiés est celui des Martinistes, dont les fondateurs furent *Martinez Pasqualis*, d'origine portugaise, et *Claude de Saint-Martin*, dit « le Philosophe Inconnu ».

Ce groupement qui remonte à 1750, est représenté actuellement par une élite de penseurs, aux œuvres curieuses, dont les plus connus sont : *Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Sédir, F. Ch. Barlet.*

En Orient, la plus importante des phalanges d'Initiés, est celle des *Druzes*. On peut citer encore avec eux les *Théosophistes Indous*

sociale s'élevant au-dessus des âges, des nations et des cultes, répondent :

— Ces Symboles sont les emblêmes de la Libre-pensée ! Epris du Triangle, nous proclamons : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Ils ont été par les siècles, les signes de ralliement de ceux qui, dans de secrètes réunions nocturnes, complotaient la délivrance des peuples écartelés par l'Eglise et les Rois ! Ils ont fleuri partout où une âme généreuse rêvait de Concorde et d'Alliance, partout où un cœur épris de Justice souffrait du martyr de Jacques Bonhomme cloué sur la croix de l'Impôt, partout où une Intelligence énivrée de Lumière, amoureuse de Science, se débattait dans la lugubre cage de fer, où l'Eglise de jadis claustrait tout Esprit indépendant !

Donc :

« — Religion, disent les Prêtres.

« — Science, répondent les Initiés.

« — Libre-pensée, clament les Francs-Maçons.

Et que cela soit en Europe, en Asie, en Afrique, ces trois mots saluent les Symboles, car en cela Prêtres, Catholiques, Juifs, Bouddhistes, Shintoïstes, Initiés à la Kabbale, Rose-croix, Gnostiques, Adeptes Indouïstes et Thibetains, Maçons Européens, Chinois ou Touaregs, sont d'accord, et se répondent entre eux ainsi qu'un écho : — Religion — Science — Libre-pensée...

ORIGINE

Mais d'où viennent ces Symboles dont des esprits si divers se réclament ? Qui a pu faire adopter au

farouche Franc-Maçon le Triangle qui orne le sanctuaire catholique, et au disciple de Rome, la tonsure du prêtre de Brahma ?... Pourquoi Francs-Maçons, Catholiques, Shintoïstes, révèrent-ils l'épée en souvenir de la victoire ancienne d'un héros sur le dragon maudit qui venait tenter les hommes ?

Toute cette floraison de Symboles aurait-elle donc une souche commune ?...

« — Sans doute ! répondent les enfants d'une Religion, n'est-ce point là, le legs précieux de notre Dieu révélateur. Pour nous, c'est l'Ecriture sacrée par laquelle la Pensée divine doit se transmettre aux âges. L'origine des Symboles est au Ciel, et leur but est d'y ramener ceux qui savent les comprendre !... Jadis, semés à pleines mains par notre Dieu, chaque homme même parmi les plus incrédules, a conservé un épi de ces célestes semailles, et c'est là le point de départ de cette communauté de signes dont s'étonne l'ingrat, oublieux de la moisson première !...

Tout autre est l'opinion des Philosophes Initiés. Ils affirment que ces Symboles ont été enfantés par le Grand Sphinx d'Egypte, qui de Giseh contemple l'océan roux du désert ! Ils ont servi à édifier les colossales pyramides, ont inspiré à Ezéchiel son étrange vision, et se sont réfugiés dans l'Inde en les blanches fleurs du lotus de Brahma, qui parent le pur miroir des lacs aux eaux sacrées... Langue mystérieuse des Philosophes de tous les temps, ces Symboles remontent donc aux âges reculés où l'Intelligence humaine victorieuse des emprises de la Chair et amoureuse de Science, a voulu prendre son vol vers l'Infini dont l'énigme la troublait !...

Quant aux Francs-Maçons, ils contemplent rêveurs

ces Symboles, ayant perdu le souvenir de leurs origines!... Pour eux, c'est un magnifique grimoire qu' « Elias Ashmole » leur a légué, mais dont la clef véritable a été perdue lors de la grande tourmente révolutionnaire. Ils se contentent de les interprêter à leur façon, les adaptant aux besoins de leur politique et aux préoccupations sociales dont ils sont animés.

D'où viennent donc alors ces Symboles, et qu'enseignent-ils réellement?...

ARCHÉOLOGIE

Dans leurs fouilles, les Archéologues ont exhumé les débris de civilisations disparues, dont le souvenir même passait pour une fable.

Ninive, Babylone, villes grandioses aux palais monstrueux, aux remparts géants, où les peuples les plus divers se donnaient rendez-vous devant les grands taureaux ailés à tête d'homme sculptés dans la muraille, sont ainsi soudainement réapparues dépouillées de leur linceuil de sable, attestant des mœurs et une intellectualité qui nécessitent la ~~longue~~ lente évolution d'un long passé de siècles...

De même, l'Egypte primitive dévêtue de ses voiles, s'est révélée comme ayant été infiniment éprise d'Art et douée d'un esprit que hantaient de gigantesques conceptions !

Mais tout cela n'est rien encore, car ces ruines gisent dans les limites du monde connu de jadis, tandis que tout là-bas dans la Terre inconnue d'Amérique, qui a pu construire ces monuments grandioses tatoués d'hiéroglyphes et dressés comme les spectres d'une

race à jamais disparue ? (1)... Et en Afrique, au sud du Zambèze, dans des contrées ignorées jusqu'aux temps modernes et encore de nos jours restées très mystérieuses ; qui a conçu ces enceintes de pierre aux formes cyclopéennes, et que veulent dire les sculptures qui les ornent ? (2)... Quelle que soit leur réelle signification, elles proclament avec certitude la puissance d'un de ces peuples dont parlent les Initiés, qui ayant atteint l'automne fatal de toute vie, s'est trouvé anéanti par quelque catastrophe, balayé au néant, comme désormais inutile à la prospérité humaine !...

De même en Chine, nous nous heurtons à un autre mystère, le secret des plaines désolées du bassin du Tarin. Là, dans cette immensité où seule la tempête aux abois galope en une inlassable randonnée, où le sable est plus mouvant que l'eau des océans, se dressent des ruines immenses de cités détruites, orgueil sans doute de toute une civilisation ! (3). Donc là jadis, il n'y avait ni tourmente ni tourbillon, mais le calme relatif d'un pays fleuri paré de sources et de bois, où l'Homme se plaisait à vivre et à aimer... Et la pensée du temps qu'il a fallu pour que ce paradis se changeât en enfer, recule de tout un long chapelet de siècles l'ancienneté de l'homme civilisé !...

---

(1) Monuments du Yucatan, de Palenque, restes de la civilisation Maya..., les Mount-builders, les sculptures de l'île de Pâques.

(2) Ces constructions cyclopéennes ornées de sculptures existent dans le Manica, près des mines d'or. Les plus connues sont celles de *Zimbabyé* explorées par *Karl Mauch* et par *M. Bent.*

(3) Oasis Tcherchen. Exploration du voyageur russe *Prejevalski.*

Enfin, chose curieuse, pourquoi sur la plupart de ces ruines retrouve-t-on les mystérieux Symboles gravés d'une main plus ou moins expérimentée?

Devant ces croix, ces carrés, ces triangles, ces étoiles, l'Archéologue ne sait que penser. Très sceptique au sujet d'une réelle science antique, il invoque le hasard, le souci d'ornementation, l'enfance de l'Art s'essayant aux formes géométriques, mais toujours il écarte le Symbole.

Pour lui, la Science est née d'hier, fille de cette civilisation occidentale dont les temps présents éclatent d'orgueil, et ces signes ne sauraient prétendre à la figuration des lois et des principes ! Il se contente d'exhumer des cadavres, d'étudier le bagage qui les accompagne pour leur grand voyage dans l'au-delà, et qu'amoureusement jadis un cœur dévoué a préparé aux côtés du disparu... Minutieusement, il mesurera le crâne du mort, détaillera sa charpente anatomique, analysera la substance des étoffes. Mais rien de tout cela ne lui révèlera les sentiments qui animaient ce cœur desséché, les hantises intellectuelles de ce crâne vide, l'âme enfin qui vibrait dans ce corps et le rendait éperdu de vie, d'amour, ou d'angoisse !...

Qui a recueilli le souvenir de cette âme?... Qui fera parler la momie, si bellement parée en son sarcophage de granit? Qui en contera les exploits, les passions, les espérances, la Légende enfin dont tout homme s'auréole, et que pieusement ses enfants évoquent aux heures de causerie en un récit doré par le recul des ans?...

« — Nous! répondent les Initiés, et voici ce qu'ils content (1) :

TRADITION

« — Tout ce que l'Archéologue se plaît à entasser dans ces vastes nécropoles que nous nommons musées, ne sont que les ossements épars de races disparues,

---

(1) Les Initiés ont une tradition historique importante et curieuse. Leur méthode est tout autre que celle admise dans les Universités modernes. Voyant dans les textes sacrés, des monuments essentiellement hiéroglyphiques, ils les traduisent suivant une formule qu'ils disent être une clef, que les Initiés se sont transmise entre eux à travers les âges, dans le plus grand secret. Ils recherchent avant tout dans un texte, à en révèler l'Esprit. Leur tradition historique a été violemment critiquée par l'Université. On l'a traitée de mythe. Néanmoins, il est à remarquer, que plus les découvertes archéologiques s'affirment, plus elles viennent donner raison à la tradition des Initiés. *Lenormant, Maspero* ont prouvé l'étonnante civilisation de l'Egypte et de la Chaldée, la profondeur de leur philosophie, que depuis longtemps clamaient les Initiés, et que beaucoup de professeurs traitaient de fable. *Burnouf William Jones, Colbrooch*, ont également refuté l'opinion qui voulait que les Indous ne soient que des barbares. Bref, à mesure que la science historique moderne s'achemine par l'analyse à une reconstitution minutieuse du corps de l'Antiquité, loin de ridiculiser la tradition des Initiés, elle ne fait plus souvent que la confirmer. De plus, lorsqu'on regarde au jour de cette tradition les documents des Archéologues, on demeure stupéfait de l'intense lumière qui en jaillit. On comprend l'âme d'autrefois, et les ruines découvertes semblent alors vivre et parler.

Donc, Initiés et Archéologues sont au fond bien près de s'entendre, car les uns complètent les autres. Ce qui les divise n'est avant tout qu'une question d'école, créée par cet orgueil si préjudiciable à la science qui pousse trop souvent un savant à nier de parti-pris ce que pense son voisin.

et en face de ce charnier, l'historien n'est qu'un paléontologue qui s'ingénie à restaurer tous ces débris en un être, dont il veut enseigner l'histoire à l'aide de dates et de documents en lambeaux.

Mais ne conçevant l'Homme qu'à travers le prisme de l'éducation moderne, il fait de cet être un barbare batailleur et méchant, dont l'intelligence puérile n'était apte qu'à s'enthousiasmer aux récits de Dieux imaginaires... Il lui brode une civilisation avant tout sensuelle, généralisant des documents localisés, comme si dans l'avenir, on jugeait de la littérature française d'après quelques œuvres érotiques, ayant seules survécu à un subit engloutissement...

Or, en réalité, tout autre était l'âme antique. L'Histoire en connait sans doute la face populaire, mais seule la Tradition en a conservé la complète mémoire. Elle a été le tabernacle, où se sont refugiées cristallisées en Symboles toutes les pensées occultes des Intelligences d'autrefois. Elle seule peut jeter la lumière sur toutes ces ruines entassées, en révèlant les mobiles secrets qui ont poussé les hommes à cette œuvre de destruction. Elle seule peut ranimer tous ces cadavres, faire étinceler à nouveau tous ces yeux desséchés, rouvrir toutes ces lèvres muettes et leur faire raconter la Légende des Races, d'après ces mystérieux Symboles dont elles connaissent la clef... (1).

---

(1) Les principaux historiens de l'école Hermétiste qui ont transmis la Tradition sont : *Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre, Sedir, Papus, Eliphas Levi, Court-de-Gebelin, Edouard Schuré, Alfred le Dain, de Guaïta*. La « Légende des Symboles » est puisée chez ces auteurs, et ne fait que synthétiser en un récit, les documents épars dans leurs œuvres et dans celles de tous les autres Initiés d'Occident et d'Orient.

CHAPITRE II

LES BORÉENS

La Légende du Pôle. — L'Eveil de la Race. — L'Inspirée. — L'Invasion de l'Europe. — La Faute des Boréennes. — La Révélation des Druides. — Le Mystère de la Lumière. — Le Mystère de la Forêt. — Le Mystère de l'Homme. — La Tradition Boréenne.

LA LÉGENDE DU POLE

Nous sommes fils de ces Hommes blancs, aux yeux d'azur et aux crins d'or, descendus par essaims il y a environ 10.000 ans, d'une mystérieuse contrée perdue tout la bas au milieu des immensités de glace du pôle arctique...

Certains prétendent qu'ils n'étaient que les enfants égarés et barbares d'une très ancienne race, ayant vécu sur un continent dont le Groënland, le Spitzberg et autres terres boréales (1), ne sont que d'infimes débris :

(1) D'après les dernières recherches, il a bien existé dans cette région polaire un continent jouissant d'un climat tropical à l'âge miocène. On y a retrouvé les vestiges du Yew, du Redwood, du Séquoia, confinant aux espèces poussant actuellement en Californie, et des ossements d'animaux des pays chauds. Ce continent est appelé par les Initiés le continent *Hyperboréen*, et nous en verrons plus tard la légende.

En ce temps-là, ce qui maintenant n'est plus que steppes glacées était au contraire un pays de soleil tout chevelu de verdure et de bois, dans lesquels oiseaux et mammifères s'ébattaient, trouvant la vie douce et facile...

Parmi eux l'Homme vivait, mais son âme encore pleine de nuit le rendait semblable aux bêtes qui l'entouraient. De taille géante, il n'avait point peur des animaux les plus formidables qui parfois lui disputaient sa pâture. Il engageait avec eux des luttes inouies dont les épouvantables clameurs faisaient tressaillir d'émoi toute la forêt, puis grimpant aux arbres, il savait se réfugier dans le mystère des feuillages touffus, ignorant encore la hache sacrilège des hommes (1).

Or un jour, le Soleil avait paru s'enfuir vers le Sud, et une longue nuit de plusieurs mois avait soudain remplacé les jours tièdes et lumineux.

Des contrées entières s'étaient alors abîmées dans les flots, tandis qu'un froid intense se ruant on ne sait d'où, étreignait subitement, hommes, animaux,

---

(1) Les Initiés admettent que les ancêtres de la race blanche, et certains prétendent même les ancêtres de toutes les races, descendent du Pôle Nord. Celui-ci, lorsqu'il était un continent tropical, aurait été la matrice de l'Humanité. Cette opinion a été fortement appuyée par *Bailly*, le célèbre astronome, maire de Paris pendant la Révolution. Pour lui, les fameux Atlantes venaient des terres boréales, du Groënland, du Spitzberg, de la Nouvelle Zemble, et ce serait de ces pays devenus glacés, qu'ils auraient émigré en Sibérie, en Asie et en Europe. (*Lettres sur l'Atlantide de Platon, et sur l'ancienne histoire d'Asie*).

Pour nous, les Atlantes de Bailly ne sont autres que les Boréens.

plantes et choses, pétrifiant les uns en des cadavres gelés, carapaçonnant les autres de givre et de glace, enfouissant toute cette terre morte désormais aux joies du Soleil, dans un blanc linceuil de neiges éternelles...

Le pôle s'était déplacé bouleversant la Terre, emmenant avec lui ses nuits froides, ses glaciers, toute sa sarabande de vents âpres et fougueux (1)...

Cette avalanche de calamités avait détruit la plupart des Hyperboréens. Certains cependant, avaient résisté, cherché à fuir, et cela avait été un galop effréné d'hommes et de bêtes à la poursuite du Soleil, une lamentable déroute dans cette nuit boréale qui sem-

---

(1) Il est reconnu par les Savants modernes que le pôle ne saurait être un point fixe, et que chaque année même, il se déplace. D'après les Initiés, cette variation du pôle aurait atteint à certaines époques de l'Histoire des proportions énormes. Il se serait renversé, et lorsque le continent hyperboréen existait, le pôle aurait été probablement à la place de l'Asie actuelle. Ce renversement du pôle et ses déviations, seraient l'origine des Déluges et des changements atmosphériques qui transmuent une région chaude en un pays froid. Ce serait là aussi l'origine du soulèvement de nouveaux continents à la place des mers et de l'écroulement d'autres continents au fond de l'Océan. Ce va et vient du pôle serait donc la cause des perturbations géographiques. Il est à remarquer qu'à notre époque, la Chine, autrefois pays chaud, se refroidit peu à peu. La neige, jusqu'ici ignorée à Canton, y apparaît maintenant. Le pôle semble se déplacer, et tendre à venir occuper la Sibérie. D'après les Indous, l'Europe est due au dernier déluge. Il y aurait un déluge tous les « Menou », c'est-à-dire tous les 12.000 ans. L'homme qui existerait d'après eux depuis 86.000 ans aurait vu six déluges, et nous serions en l'an 9.000 du dernier déluge. Par conséquent, dans trois mille ans, il y aurait un nouveau bouleversement de la carte du Monde.

blait ne devoir jamais prendre fin. Mais des montagnes de glace surgissant tout d'un coup leur avaient barré la route et les avaient emprisonnés en des steppes glacées, les condamnant à vivre au milieu de cette désolation.

Accablés, les plus faibles étaient morts, mais les robustes s'étaient peu à peu adaptés à ce nouveau genre de vie, et faisant souche, ils avaient appris à leurs enfants l'art de vivre des maigres produits de ces régions stériles.

Alors, petit à petit, la race s'était transformée et avait donné naissance à des hommes, que la lutte angoissante de leurs aïeux avaient singulièrement endurcis. Une race nouvelle était ainsi éclose dans les neiges, celle des Hommes blancs aux yeux d'azur et aux crins d'or, qu'un mystérieux destin avait élaborée dans la souffrance afin de la rendre plus apte à la conquête du Monde...

L'ÉVEIL DE LA RACE

Donc, mordus par le froid et cinglés par les neiges, longtemps les Boréens avaient vécu en troupeaux parmi les rennes, les chiens, les ours et les loups de mer (1). Ils

---

(1) Ces Boréens seraient donc les Atlantes de Bailly. On trouve des documents sur ces Boréens dans Fabre d'Olivet : *Histoire philosophique du genre humain*, et dans la Mythologie Scandinave, traduite d'après l'ésotérisme. (Odin est fils de Borre, et petit fils de Bori le premier homme). L'ouvrage de Fabre d'Olivet est un des plus intéressants. Il est le premier qui ait écrit en français, une véritable histoire

gitaient au creux des glaces selon les hasards de leur vie errante, et leur seule joie était de voir apparaître après neuf mois de crépuscule boréal, un pâle Soleil, dont les timides rayons réchauffaient un peu leurs corps glacés.

Ils contemplaient ce Soleil, éblouis et émus, se sentant dans leur extase comme peu à peu soulevés de terre et transportés dans l'azur vers l'astre rayonnant. Alors, leur âme, qui au cours de la longue nuit polaire ne savait vibrer que sous la poussée de l'instinct qui les rapprochait des femmes, se sentait pénétrée de forces nouvelles. Elle s'éveillait à l'espérance que cette fois ce Soleil ne s'enfuirait pas, et que sa bienfaisante lumière ferait surgir au milieu de ces immensités glacées, une pâture plus abondante...

Peut-être n'était-ce là qu'un souvenir de l'époque bénie où des plantes, des bois et des fleurs, procuraient à leurs aïeux une vie facile et quiète, où tout n'était que joie en ces terres désolées !...

Mais hélas, cette espérance n'était qu'une chimère, magnifique comme les aurores boréales ! Aussi, lorsqu'au bout de trois mois le Soleil disparaissait à nouveau et que la nuit redevenait pesante et glacée, tous les Boréens se sentaient infiniment tristes et pénétrés d'angoisse. Ils contemplaient d'un œil d'épouvante

---

ésotérique, claire et précise. Son livre date du Premier Empire et a servi de base aux travaux des Initiés modernes. Fabre d'Olivet est un des écrivains les plus curieux de l'ésotérisme, un chercheur indépendant à la fois érudit et intuitif. Nous parlerons plus loin d'autres de ses ouvrages, qui tous sont considérés par les Initiés modernes comme de remarquables monuments, quoiqu'ils aient été fortements attaqués par l'Université d'alors.

la lumière s'éteindre peu à peu à l'horizon, puis misérablement retournaient dormir dans leur tanière...

Néanmoins, l'espoir d'une résurrection définitive du Soleil amenant une époque de bonheur et d'abondance, restait au cœur du Boréen. Il y gisait, sans doute plus instinstif que conscient, ainsi qu'un merveilleux pressentiment de la glorieuse destinée de sa race... Il espérait !... Et cette espérance amenait en lui le souci d'observer le ciel, afin de guetter l'instant où le Soleil reviendrait dorer de sa lumière la blancheur des neiges.

Ainsi germa peu à peu dans cette âme primitive ce goût des choses célestes, qui plus tard grandira et se développera en cette science colossale qui s'appelle la Religion des Astres, dont le Zodiaque est le livre sacré, et l'Azur, la Vierge Immaculée qui, éprise de la Force cosmique, conçoit cependant le Soleil pour le bonheur des Hommes !...

L'INSPIRÉE

Les femmes surtout se sentaient fascinées par l'astre solaire. Elles le fixaient amoureusement et leur regard vague et embrumé semblait poursuivre mélancoliquement quelque image de rêve...

Cette sensibilité féminine fut ce qui tira la race blanche de sa léthargie... En effet, bien des fois déjà, les Boréens s'étaient mis en devoir de chercher un gîte meilleur, mais comme aucun but ne guidait leurs pas, ils avaient érré misérablement par les glaces et les steppes, jusqu'au jour où une femme subitement inspirée, s'était écriée à la vue de la lumière qui s'éteignait à l'horizon dans la cendre d'un long soir :

« Là-bas ! là-bas !... » (1).

Tous, à ce cri superbe, avaient tressailli. Ces mots étaient une révélation. Cette femme avait raison, il fallait suivre la Lumière... N'était-elle pas, en effet, une protectrice ! Elle chassait l'épouvante de l'interminable nuit polaire, tempérait les souffrances du froid. Elle était la joie de leur âme, de leur corps, de leurs yeux, tout l'idéal enfin de leur pauvre corps meurtri par une implacable misère...

Alors, comprenant toutes les secrètes vertus de cette Lumière, dans son arche dorée ils enfermèrent leur espoir en un avenir meilleur, et hardiment se lancèrent en avant dans l'inconnu des champs de neige.

A leur tête, marchait la Femme révélatrice... Elle allait, les yeux fixés au ciel, comme magnétisée par le Soleil disparu... Elle allait, sans se rendre compte des difficultés de la route, ne sentant ni la fatigue ni le froid, ni les énervantes aspérités du sol de glace... Et tout un troupeau d'hommes la suivait docilement, obéissant à ses moindres gestes, étonnés et transportés par la force mystérieuse qu'elle manifestait...

---

(1) A l'éveil de toutes les races, on retrouve des Femmes inspirées. Nous en aurons par la suite en Lémurie d'autres exemples. Que les uns y voient un phénomène de l'hystérie provoquant une exaltation, une folie mystique, tandis que les autres y cherchent l'action d'un plan supérieur, aux Intelligences plus évoluées que les nôtres et les guidant, peu importe au fond. Le fait matériel existe, et qu'elles soient le jouet de l'hystérie ou d'une inspiration ultra-terrestre, il n'en reste pas moins vrai que ces Femmes ont eu une action sociale réelle et le plus souvent bienfaisante. Que Jeanne d'Arc ait été hystérique ou guidée par une force divine, elle reste malgré tout une Inspirée dont la foi a ranimé l'espérance chez les Français abattus. Nous verrons plus tard, comment, d'après les Initiés, ces inspirations s'expliquent.

Cette course les amena en des régions plus clémentes. Une mer libre de glace offrit bientôt ses flots verdâtres à leur regard..., puis une terre apparue dans le lointain, couverte d'arbres au feuillage sombre..

A cette vue, ce fut un délire... La Femme avait eu raison, et en cet instant de joie, un sentiment de gratitude naquit subitement dans le cœur de ces hommes naïfs... Ils conçurent pour leurs compagnes un respect infini, et s'imaginèrent qu'elles étaient des êtres inspirés qui connaissaient le chemin du Bonheur. Ce fut là l'origine parmi les Blancs de l'ascendant que la Femme exerça toujours sur eux, et de l'autorité que plus tard ils lui reconnurent.

Cependant, peu à peu, les Boréens étaient parvenus à gagner la terre ferme. Alors certains se répandirent dans les immenses forêts qui couvraient le nord de l'Europe (1), tandis que d'autres, arrêtés dans leur course vers le sud par des marécages (2), les longèrent et gagnèrent ainsi l'Asie, où leur flot s'écoula en des steppes sans fin, remplies de chevaux sauvages qui galopaient en hennissant... (3).

---

(1) Cette invasion des Boréens dans l'Europe du Nord a fait placer à *Rudbek* la fameuse Atlantide en Scandinavie. Il existe d'ailleurs en Scandinavie d'importants vestiges préhistoriques. (Voir Lubbock, l'*Homme préhistorique*).

(2) L'Europe ne devait pas présenter l'aspect actuel. Toutes les plaines n'étaient encore que des marais, et seuls les régions montagneuses vestiges des anciennes îles, constituaient des centres boisés.

(3) Ceci confirme encore Bailly et montre que les Boréens ne sont autres que ses « Atlantes ». Ce seront de ces Boréens du nord de la Sibérie et de la Russie, isolés par les marécages, que descendront plus tard, les Germains et les Slaves.

Une nouvelle existence commença dès lors pour les Boréens. Ils s'installèrent ravis par les bois, et entrèrent en lutte avec les animaux qui les peuplaient. Maintenant que le soleil apparaissait chaque matin et que la nuit était courte, ils se sentaient pénétrés d'une singulière ardeur.

Leur cœur ragaillardi chantait l'espérance, leurs muscles dilatés recherchaient l'effort, un sang nouveau gonflait leurs veines, et peu à peu leur intelligence s'éveillait à la compréhension des beautés naturelles. Bref, tout leur être vibrait sous l'impulsion d'une jeunesse débordante, et c'était des curiosités inouies, des admirations naïves, des peurs invraisemblables, des bravades sans nombre, tout le babil enfin de l'enfance d'une race...

LA FAUTE DES BORÉENNES

C'est alors que des femmes orgueilleuses du rôle qu'elles venaient de jouer, cherchèrent à dominer leurs compagnons et à établir à leur profit une autorité. Mais l'Homme, blessé dans sa fierté de mâle, se révolta. Du respect le plus tendre, il sauta impulsivement à la colère la plus brutale. La Femme battue fut claustrée dans les cavernes où les Boréens gîtaient. Elle devint la propriété de tous, et une vie misérable d'esclavage fut la punition de ce premier péché d'orgueil.

Cet évènement a son importance dans l'évolution de la race. Il deviendra même par la suite l'origine d'un Symbole. En effet ce fut au milieu de ses larmes, que la Femme boréenne enchainée conçut le

foyer. Elle le conçut comme un moyen de vengeance, car ne pouvant par la force regagner sa puissance perdue, elle imagina d'employer la ruse afin d'enchaîner à son tour auprès d'elle, l'Homme épris de liberté. Elle voulut séduire son compagnon de telle façon que loin d'elle il s'ennuyât, et qu'il consentît soit à partager sa prison, soit à lui rendre la vie libre. Aussi dans ce but, entreprit-elle de créer dans la caverne sombre et morose, un asile paré et reposant, dont les séductions seraient capables de retenir l'Homme et de lui faire oublier l'ivresse de ses courses vagabondes. Et voilà comment, pour se distraire et séduire, la Femme boréenne s'ingénia à tresser des nattes avec des joncs, à préparer des peaux de bêtes aux moelleuses fourrures, à créer de toutes pièces enfin, ces mille habitudes de bien-être qui ensorcèlent l'Homme et le rendent esclave du foyer. Cette ruse de la Femme destinée à satisfaire son besoin d'orgueil et de domination, fut le point de départ de deux puissants mobiles autour desquels gravitèrent par la suite les destinées de la race blanche et par contre-coup, celles de l'Humanité : l'Envoûtement féminin dont l'étreinte enfièvrera le Monde, et l'institution monogame du Foyer dont l'enchantement sera le refuge des âmes sentimentales éprises de rêve (1)...

Ces deux mobiles auront aussi leurs Symboles que

---

(1) La femme blanche a toujours tendu à la Monogamie, et cette tradition du foyer, a été uniquement celle de la race Boréenne. Nous verrons que le foyer se constituera autrement chez les autres races, et tendra au contraire à la Polygamie. Fabre d'Olivet a curieusement établi le fondement du foyer Boréen. (*Hist. ph. du genre humain*).

nous verrons bientôt apparaître, exprimant les lois qui régissent la magie des sexes...

LA RÉVÉLATION DES DRUIDES

Cependant, les Boréens ayant remarqué au cours de leurs chasses que plus ils s'avançaient vers le Sud, plus la Lumière grandissait en gloire tandis que la faune et la flore accusaient un luxe inouï de variétés, certains, parmi les vieillards, eurent l'intuition que la lumière était ce qui faisait vivre les hommes, les animaux et les plantes. Cette intuition fut le premier bégaiement de la Science, le premier souffle de la Révélation. Les vieillards inspirés furent appelés par les autres Druides, et avec eux naissait la Tradition ainsi que le Symbole, car, voulant figurer cette Lumière, ils prirent pour image le Soleil qui paraissait en être le foyer et en fixèrent la forme par un point. Ce point qu'ils gravaient dans les rochers de leur caverne, dans le tronc des arbres à l'ombre desquels ils s'essayaient à penser, fut le premier Symbole exprimant la première Révélation. Dieu venait de naître dans l'esprit de ces hommes, un Dieu sans doute confus, mais dont la force bienfaisante, le Verbe merveilleux attiraient à lui ces âmes primitives et les remplissaient d'un amour éperdu pour le Mystère du Ciel...

Cependant, à mesure qu'ils envahissaient les forêts, les Boréens se sentaient aussi impressionnés par la magnificence de la Nature. Leur âme s'émerveillait de la robustesse des grands pins au feuillage toujours

vert, des couleurs vives de certaines fleurs, des parfums qu'elles exhalaient, des animaux étranges avec lesquels ils entraient en lutte... Jusqu'alors, ils n'avaient songé qu'au Ciel, peuplé d'étoiles lumineuses, maintenant, ils comprenaient la puissance du sol qui leur donnait la pâture!... Un autre mystère venait de surgir, le Mystère de la Forêt, où des souffles d'êtres invisibles font frissonner les feuilles, où l'Homme se sent infiniment petit en face des arbres qui semblent jaillir de terre pour soutenir l'azur, où dans la clarté crépusculaire des sous-bois, aux heures de silence, les cœurs éprouvent l'émouvante sensation d'être étreints par des forces amoureuses et se pâment comme sous la brûlure d'un long et voluptueux baiser...

Alors, les Druides donnèrent comme épouse, la Forêt au Soleil, et au point primitif, Symbole de la Lumière qui féconde, ils accolèrent un second point, Symbole de la Terre qui enfante.

Puis, comme au cours de leurs aventures les Boréens avaient pris conscience de leur pouvoir sur les plantes et les animaux, fièrement ils voulurent se révéler à eux-mêmes, et aux deux points ils en ajoutèrent un autre qui voulait dire :

« — Si le Ciel est mon père, si la Terre est ma mère, moi, je suis le Fils de cette grandiose union ! (1)...

Le mystérieux Symbole des Trois Points était né dans sa forme primitive et simple. Il exprimait la

(1) Les Hymnes védiques refléteront plus tard cette croyance : « Le Ciel est mon père, il m'a engendré... j'ai pour famille tout cet entourage céleste..., ma mère, c'est la grande Terre... », etc.

Trinité naturelle qui saute au yeux des plus naïfs : le Ciel, la Terre, l'Homme...

LA TRADITION BORÉENNE

Intrépides et audacieux, les Boréens vivaient donc heureux par les forêts, ne craignant qu'une chose, c'est que le soleil ne revint pas et que la nuit demeurât pesante et funèbre...

Epris de liberté ils n'avaient point de chef, et le seul respect qu'il y eut en eux, était celui qu'instinctivement ils témoignaient aux Druides, car ces vieillards se souvenaient des temps misérables où la race gémissait parmi les glaces du pôle.

On écoutait leur enseignement et on avait soif de leurs récits. On apprenait d'eux des ruses de chasse, les moyens qu'employaient certains de leurs pères dans leurs luttes avec les monstres d'alors; l'art, enfin, de se servir de la pierre comme arme. Puis, à ceux que le Mystère du Ciel inquiétait, que l'azur fascinait et remplissait de trouble, ils faisaient part de leurs observations et expliquaient leur Symbole des Trois Points.

Quant aux jeunes qui se lamentaient sur le temps présent, ils calmaient leur impatience d'un avenir meilleur en leur contant les malheurs de leurs aïeux, et en vantant leur courage, tandis qu'ils poursuivaient la lumière à travers les steppes glacées. Et, comme la race blanche était sentimentale et facile à émouvoir, elle s'apitoyait sur sa misère de jadis et se plaisait à en accentuer les souffrances. Son cœur vibrait au souvenir des ancêtres, envahi d'une im-

mense tendresse à l'égard de ces pères malheureux dont l'héroïsme et l'intelligence avaient fait le bonheur de leurs enfants.

Ainsi le passé servait d'exemple au présent, et ce fut de cette façon que peu à peu la « Tradition » prit corps en une merveilleuse légende, qui murmurée par toutes les lèvres s'envola dans l'avenir, chanter aux nouveaux-nés le secret des âges effeuillés par la mort.

CHAPITRE III

LES SUDÉENS

LE PEUPLE SUDÉEN. — L'ART DES SUDÉENS. — LEURS TRADITIONS SUR L'HISTOIRE DE LA TERRE. — LA LÉGENDE DES CONTINENTS. — LA TERRE SACRÉE. — LE CONTINENT HYPERBORÉEN. — LA LÉMURIE.

LE PEUPLE SUDÉEN

Or un jour, les Boréens se trouvèrent en face d'autres hommes, au visage noir, aux cheveux de laine, au langage étrange. Ils étaient vêtus de carapaces aux écailles métalliques et coiffés de casques de cuivre. Ils possédaient des chars dont les roues armées fauchaient les hommes ainsi que de simples herbes, des arcs dont la flèche rattrapaient les fuyards dans leur galop le plus éperdu, des haches qui abattaient sans effort les arbres géants...

Bref, c'était un flot formidable d'êtres singuliers, qui s'avançaient par les bois, les plaines, les vallées, répandant sur leur passage la terreur, emplissant tous les échos de l'épouvantable cliquetis de leurs armes et du bruit de leurs tambours, tandis qu'au-dessus de leurs têtes claquaient au vent de grands étendards, sur la soie blanche desquels était brodé un dragon d'or, prêt à bondir, la gueule ouverte, les griffes menaçantes...

Qui étaient-ils ces Noirs?... les puissants d'alors? (1). Leur empire était immense. Il embrassait l'Afrique, et le sud de l'Asie. La Chine, le Japon, toutes les îles qui plus tard en se soudant les unes aux autres constituèrent l'ouest et le midi de l'Europe, comptaient parmi les colonies de ces hommes, au visage noirci par l'ardeur solaire. D'ailleurs, à mesure que des terres nouvelles émergeaient des flots, insatiables, ils s'y installaient en vainqueurs. Aussi, s'appelaient-ils

---

(1) D'après les Initiés, les Noirs, loin d'être des sauvages, des enfants, sont au contraire des regressés, des vieillards. Ils auraient eu une civilisation antérieure à la nôtre et remontant à 20.000 ans environ avant notre ère. Il semble à peu près certain que les hommes préhistoriques retrouvés dans le Massif Central sont des Noirs. En ce temps-là, le Sahara était une mer, et la Méditerranée ne devait pas exister. Le Sud de l'Europe devait être relié au Nord de l'Afrique (opinion de *Tournefort*), et les îles, qui plus tard, en se soudant, constituèrent notre continent, étaient habitées par des Noirs. L'homme de Cro-Magnon serait un Noir. D'ailleurs, la Tradition montre les Noirs, comme creusant dans le roc des cavernes et se plaisant à y habiter. Ces Noirs étaient fort bons métallurgistes. Ils travaillaient l'or, l'argent, le cuivre, le bronze, et connaissaient probablement le fer. Ils exploitaient de nombreuses mines (mines du Sinaï, d'Ethiopie, du Zambèze, du Caucase, d'Espagne, etc.). Beaucoup d'objets trouvés dans les habitations préhistoriques, de Suisse, de Gaule, de Scandinavie, doivent provenir de leur commerce avec les Boréens, qui en étaient encore à l'âge de pierre. D'ailleurs, ces Noirs auraient aussi, paraît-il, conservé l'usage de la pierre en maintes occasions. Toutes leurs opérations chirurgicales, la trépanation entre autre, auraient été effectuées à l'aide de couteaux de pierre, car, selon leur croyance, le métal ne devait point être utilisé pour les opérations faites sur le corps humain, parce qu'il absorbait l'énergie vitale de l'individu, étant trop bon conducteur, et paralysait son Esprit.

les fils de « Gian-ben-Gian », c'est-à-dire les « Universels ».

Ils avaient inondé la Terre de villes monstrueuses et de temples colossaux. Ils les avaient taillés en plein mont, creusés à vif dans le roc. Leur art, c'était de jongler avec des rochers, leur esthétique, d'enfanter des montagnes. Epris d'Eternité, ils ne concevaient que le formidable !

D'ailleurs, des ruines sont là qui révèlent leur effort. Les vestiges grandioses d'El-Khan, les temples souterrains d'Egypte, de l'Inde, de Perse, si vastes que certains d'entre eux ont pu abriter toute une armée moderne et ses bagages, les colosses de Bamiyan, sculptés en plein roc, comme si la montagne avait été modelable ainsi que de la glaise, la pyramide à degrés de Saqqarrah, mère de celles qui à Giseh étonnent encore la terre, tous ces débris enfin de murailles cyclopéennes que le peuple attribue aux Géants, et qui se rencontrent un peu partout, en Grèce, en Asie, au sud du Zambèze, jusqu'en Chine, témoignent de la puissance architecturale de cette civilisation, dont le fantôme pendant très longtemps, a hanté la mémoire des hommes...

Bref, tout ce que l'imagination humaine a conçu de plus colossal, comme antres, cavernes, statues, monstres, doit se rapporter à ces Gian-ben-Gian, dont la fable populaire a fait les Géants, les Titans, les Cyclopes... (1).

---

(1) L'art des Noirs consistait à creuser dans le roc, des cavernes, d'immenses demeures souterraines, ou à édifier des murailles épaisses qui formaient des enceintes formidables. On retrouve en Asie, en Egypte, bon nombre de ces temples

Ils avaient une organisation politique aux rouages compliqués, une tradition scientifique qui n'ignorait rien des secrets de la nature, une civilisation ayant atteint son complet épanouissement (1).

---

restaurés plus tard, à l'époque de Ram et des Pharaons. Les cavernes d'Ellora, de Maha-Bali-Pouram, le temple d'Anarchis, en sont des exemples. Les cavernes des Troglodythes, du Plateau Central et du nord de l'Afrique (Algérie, Tunisie, Maroc), seraient aussi leurs œuvres. Enfin, ces fameuses constructions cyclopéennes du Zimbabyé (Zambèze), comme les « Nouraghes » de Sardaigne qui leur sont analogues, ainsi que les « Tombes des Géants », appartiendraient aussi aux Sudéens. D'ailleurs *Diodore*, parlent de tours libyques bâties près des eaux.

Quand aux Pyramides, il est à peu près certain que les Noirs en bâtissaient au-dessus de leurs temples souterrains. Beaucoup leur attribuent la pyramide de Saqqarrah et prétendent qu'elle n'a été que restaurée par les Pharaons. En tout cas, cette pyramide serait le type de celles construites par les Noirs. Elle n'est pas en effet semblable aux autres et ne forme qu'un bloc de maçonnerie sans chambres intérieures. Les Sudéens auraient appris des Atlantes, comme nous le verrons plus tard, l'art de construire des pyramides. Quant à la grande pyramide de Giseh, la Tradition Arabe l'attribue aux Noirs, *Chéops* ne l'aurait que restaurée et modifiée. Mais cette opinion est douteuse, quoique nous n'ayons comme document certain sur le fait que Chéops ait édifié cette pyramide, que le récit d'*Hérodote* et le nom du Pharaon inscrit en rouge à l'intérieur d'une des chambres. Il paraît vraisemblable que les Arabes font allusion à d'autres pyramides grandioses elles aussi, et sur les ruines desquelles on aurait édifié celles que nous connaissons. La plupart des Initiés attribuent donc la grande pyramide à Chéops, et dans ce récit nous nous rangerons à cette opinion.

(1) Voir Saint-Yves d'Alveydre : *La Mission des Juifs*.

Cet écrivain est aussi une des figures les plus curieuses parmi les historiens ésotériques. Son œuvre écrite dans une belle langue, est des plus intéressantes, mais peu accessible

En somme cette race par son évolution, accusait un long chapelet de siècles. A côté de ces Noirs, les Boréens débutaient à la vie et bégayaient les premiers mots de l'enfance...

Et cependant, l'ancienneté de cette Race Noire n'était rien encore.

« — Notre tradition, disait-elle, est fille de la Race Rouge. Les Atlantes ont été nos initiateurs. Ce sont eux qui, il y a vingt mille ans, nous ont sorti de l'état sauvage où nous végétions, et appris à lire le livre des étoiles. Ils nous ont enseigné l'art de bâtir des villes, expliqué le Mystère du Soleil, et c'est pour nous qu'ils ont sculpté le grand Sphinx d'Egypte, Symbole de la Lumière (1). Nous ne sommes donc que les héritiers des Atlantes, disparus lors du dernier déluge, lorsque leur terre bénie s'est effondrée au fond de l'Océan, tandis que sortait des eaux la « Varaha » (2)...

La Race Noire était fille de l'Atlantide, et l'Atlantide elle-même avait eu pour mère, la Lémurie.

Qu'étaient-donc ces deux continents, auxquels la

---

aux profanes. Reprenant les documents de Fabre d'Olivet, il les corrigea, les compléta, et établit notamment que les Atlantes dont parlait cet auteur, étaient des Sudéens, et non les véritables Atlantes au visage rouge. *La Mission des Juifs* jette un jour nouveau sur les anciennes Initiations et Mystères de civilisations qui nous apparaissent fabuleuses et dégagent du passé de curieux principes de constitution, que nous verrons plus loin apparaître.

(1) Il s'agit du grand sphinx de Giseh dont les ruines subsistent encore.

(2) « Varaha » veut dire « terre sortie des eaux ». C'est ainsi que les Noirs qui avaient assisté à la naissance de l'Europe, appelaient le continent. Voir Saint-Yves d'Alveydre : *la Mission des Juifs*.

Tradition Sudéenne se rattachait, et dont l'histoire fabuleuse semblait reculer indéfiniment l'aurore de l'Humanité?

Voici, ce qu'à leur sujet, contaient les Prêtres noirs, qui se disaient initiés aux secrets de l'Origine du Monde...

LA LÉGENDE DES CONTINENTS

Il en est des Continents comme des Hommes, quand les uns meurent les autres naissent, selon la loi d'équilibre qui est souveraine ici-bas ! Ils sont encore semblables à l'année, car comme elle, leur vie est écartelée sur la croix des saisons, et malheur à eux lorsqu'ils se sentent frémir à la bise d'automne, car le déluge est proche, le grand déluge qui balaye les Races au charnier de l'Océan (1)...

L'Océan a enfanté la Terre, l'Océan la dévore...

---

(1) Les Initiés ont toujours considéré chaque Continent comme un être soumis aux mêmes lois que l'Homme. Pour eux, les minéraux en constituent l'Ossature, la flore, la Chair, la faune, les Cellules nerveuses, et les races humaines, la Substance grise du Cerveau. Ce continent ne serait lui-même qu'un Organe de la Terre dont chaque homme serait une Cellule pensante, et dont la totalisation des pensées humaines exprimerait la Pensée. La terre elle-même ne serait qu'un Organe du Système Solaire considéré à son tour comme individu, et notre système solaire ne serait lui aussi qu'un Organe d'un autre Être de l'Infini, dont l'étoile Alpha du Bélier manifesterait le Cœur. Et enfin, par une dernière synthèse, on arrive au « Cosmos » qui exprime la totalisation générale de tout, en un Être dont le corps est le Monde, et la pensée, l'Intelligence Univerelle, divinissée par les Religions.

D'ailleurs, tout en notre monde n est-il pas né de la goutte d'eau !... Qu'est-ce qu'une Vie, si ce n'est l'instant pendant lequel cette goutte amoureuse du Soleil s'offre à son étincelle qui s'y refracte et l'irise, la transformant en une larme de rosée, riche de toutes les couleurs du matin? Et la Mort ne survient que lorsque la goutte d'eau redevenant incolore, se confond avec les autres dans l'immensité mouvante des mers...

Ce fut à l'endroit où l'étoile du Nord tient constamment fixé son lumineux regard, que naquit des eaux le premier Continent (1).

Ses flancs renfermaient l'Œuf sacré, qui contenait en puissance tous les êtres d'ici-bas.

Ils n'y étaient en effet qu'à l'état de germes, que le temps et les milieux devaient réactionner selon les règles fixes de la grande loi de l'Evolution, car tout n'est-il pas analogue au Soleil, qui, bien que naissant au milieu des neiges de l'hiver, contient à ce moment-là en puissance toutes les forces vivifiantes de l'année, que chacun des signes zodiacaux réactionnera selon d'immuables décrets cosmiques.

Donc, ce fut sur ce Continent que la Vie s'organisa. Elle s'agrippa à son sol tenace comme un lierre, et en étreignit amoureusement les moindres parcelles. Alors, elle enfanta des plantes et des êtres, s'essayant à des formes plus ou moins résistantes, modelant et pétrissant avec rage, ainsi qu'un potier maniant l'argile et jamais satisfait de son œuvre présente.

---

(1) Où était situé exactement ce Continent?... On l'ignore. La plupart le placent au Pôle Nord. Voir Alfred le Dain : *l'Inde antique*. D'autres en font une ceinture de terre qui aurait étreint notre planète, puis se serait fractionnée en îles.

Ce ne furent d'abord que des ébauches aux lignes heurtées, aux proportions démesurées ; mais éprise d'Harmonie, la Vie reprit chacune de ses conceptions, et avec une inlassable patience entreprit d'en ciseler les formes, d'après un idéal qui sans cesse reculait vers l'infinie Perfection... (1). Et le Continent séduit par l'imagination de cette ardente maîtresse, émiettait à son profit toutes ses forces, animait du souffle de sa grande âme tous ces enfantements, insouciant de l'heure où épuisé, il lui faudrait s'endormir sous les neiges de la vieillesse.

C'est pourquoi ce Continent qui prêta sa chair à la Vie, pour qu'elle modelât les primitifs ancêtres des plantes, des animaux et des hommes, a été appelée la « Terre Sacrée ».

Mais la Vie, avant d'aimer cette terre, avait juré un éternel amour à l'Océan. Elle avait même paré ses vallées sous-marines de grandioses arborescences et peuplé ses eaux d'êtres étranges, vêtus de livrées aux couleurs magnifiques ! Aussi, jaloux, l'Océan opposa à la Terre Sacrée un nouveau Continent, « l'Hyperboréen » superbe !...

Il était situé dans le Nord lointain, dans cette région maintenant drapée de brumes et où galope un vent hurleur (2). Inondé de soleil et gorgé de chaleur

(1) Il est curieux de comparer notre théorie moderne de l'évolution de la Vie, avec ce texte de *Manou* qui reflète l'opinion des anciens Initiés : « Chacun des êtres acquiert les qualités de ceux qui les précèdent, de sorte que plus un être est éloigné dans la série, et plus il a de qualités ». (*Mana-Dharma-Sastra*).

(2) Ce continent devait occuper le nord de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie. Le Groënland, le Spitzberg, l'Is-

il ignorait l'étreinte des glaces et semblait voué à un inlassable printemps ! Des flots azurés venaient caresser ses côtes dont le sable d'or fin étincelait au soleil, et un brouillard ténu l'enveloppait d'un voile humide, qui se nuançait selon les fantaisies de l'azur. Ainsi, l'Océan l'avait voulu, afin que la Vie le désirât et l'enlaçât, croyant trouver en cette nouvelle étreinte, la définitive réalisation de ses chimères...

Son plan réussit, car la Vie, immortelle et ingrate amoureuse, à la vue de ce Continent nouveau, délaissa la Terre Sacrée et celle-ci dut céder à l'Hyperboréen avide, ses forêts, ses animaux, toute sa parure vivante.

Ce furent alors de fiévreuses amours ! Cinglées par des forces plus jeunes, les formes évoluèrent, tandis que la Vie, poursuivant son rêve, et concevant des êtres d'une idéale beauté, des êtres qui fussent rois de la Terre, ébauchait l'Homme... (1).

Mais elle ne put achever cette œuvre, car pendant qu'elle s'acharnait à en réaliser la plastique, deman-

---

lande, la Nouvelle Zemble, le nord de la Sibérie en sont les débris. Il est probable qu'il devait même s'avancer fortement en Asie dont le sud était alors une mer.

(1) Le continent Hyperboréen a toujours été regardé comme la terre, où l'homme est né, non à la civilisation, mais à la vie. D'après les Indous et les anciens Initiés, les germes de toutes les races sont issus de cette terre, et chaque continent n'a fait que transformer et évoluer ces germes à son heure, et selon son idéal. Pour eux aussi, l'homme n'est que le résultat d'une évolution animale ; témoin, ce texte indou : « Lorsque le monde fut sorti de l'obscurité, les principes élémentaires subtils produisirent la semence végétale qui anima les plantes, des plantes la vie passa dans des corps fantastiques qui naquirent de la boue des eaux, puis par une série de formes et d'animaux différents, arriva jusqu'à l'homme. » (*Bagavata*).

dant au Continent des ressources infinies, celui-ci, épuisé, râla !... La Vie avait tari ses forces et son baiser avait été un baiser de vampire !...

A ce cri de désespérance, l'Océan prépara sournoisement son déluge ! L'heure de la victoire sonnait pour lui et chantait l'écroulement superbe de toutes les œuvres de la Vie, l'engloutissement fatal des plantes et des êtres !

Mais la Terre Sacrée veillait... Fractionnée en îlots, elle étoilait l'immensité des mers, recélant dans ses flancs des germes sans nombre. Ce fut elle qui enfanta la « Lémurie », au sud de l'Hyperboréen.

Alors, la Vie transporta sur cette terre nouvelle toutes ses ébauches, tandis que l'Océan, rageur, engloutissait l'Hyperboréen, et, s'acharnant sur son cadavre, l'enfermait dans un sarcophage de glace, sur lequel s'entassèrent toutes les neiges du pôle (1)...

---

(1) La Lémurie devait toucher à l'Hyperboréen par la Sibérie actuelle et s'étendait en un continent immense. Ses limites ont été très discutées et l'on a peu de renseignements sur cette terre. Les traditions lui assignent néanmoins comme limites d'une part Madagascar et l'Afrique du Sud, et de l'autre une ligne partant du Kamtchatka passant par le Japon, l'Archipel Micronésien et venant aboutir à la Nouvelle-Zélande. Madagascar, la colonie du Cap, l'Australie, l'Inde, le Siam, l'Archipel Micronésien et une partie du Polynésien seraient les débris de ce continent.

La faune de Madagascar se rattache, en effet, à celle de l'Australie. D'autre part, les Hottentots et les Boschmans ont une grande analogie avec les Papous.

Reville (*Religions des peuples non civilisés*) est frappé de la singulière ressemblance des légendes de Madagascar avec celles de l'Océanie. Tout porte à croire que Madagascar était la limite extrême de la Lémurie, et ce serait par Madagascar qu'une partie de l'Afrique aurait été peuplée d'êtres de toutes sortes, qui ont évolué sur le nouveau continent et se sont modifiés selon son esprit.

CHAPITRE IV

LA LÉMURIE

La Naissance de l'Homme. — La Magie de la Femme. — La Poursuite des Males. — La Revanche des Femmes. — La Lutte des Sexes. — Le Mariage primitif. — L'Education des Mères. — La Famille. — La Race au Visage jaune. — Les Voix mystérieuses. — La Révélation des Morts. — Les Visionnaires. — L'Éveil de la Science. — Le Grand Esprit. — Le Culte de la Nature et des Astres.

LA NAISSANCE DE L'HOMME

Ce fut sur ce continent que naquit l'Homme (1).

Jusqu'ici, il n'avait été qu'un animal, dont la Vie s'était attardée à ciseler les formes avec amour, dans le but d'en faire plus tard un être doué d'intelligence et de volonté, car de même qu'une pierre rare pour ma-

(1) Tous les Initiés sont d'accord sur le fait que la Lémurie est le berceau de l'Humanité véritable. Or chose curieuse, ce sont dans les îles de la Sonde que les Anthropologistes ont trouvé leur fameux « Anthropopithèque » que certains prétendent être l'ancêtre de l'Homme. Initiés et modernes seraient donc d'accord. Le Lémurien viendrait de l'Hyperboréen, et ce serait la première vague humaine issue des germes enclos dans ce continent

nifester tout son éclat, a besoin d'être taillée et cerclée d'or, de même une âme nécessite un corps affiné et docile, pour ici-bas resplendir et ordonner.

Il fallait en effet à l'Homme, une enveloppe matérielle à la fois souple et résistante, mais dont l'emprise ne gênât point par des réactions trop violentes l'Ame, dans ses sublimes envolées vers l'Intelligence Universelle.

Le corps velu, l'œil mobile et clignotant, des cheveux laineux et par touffes, tel était l'homme primitif qu'enfanta tout d'abord la Lémurie, héritière des formes hyperboréennes...

D'une agilité étonnante, se servant aussi adroitement de ses pieds que de ses mains, il grimpait avec lestesse dans les arbres les plus hauts. Il y avait d'ailleurs établi son gîte et nichait dans les feuilles. Quant à son langage, il consistait plutôt en un sifflement modulé qu'en un balbutiement de syllabes (1).

Cet homme n'était donc encore qu'une œuvre imparfaite, et la seule chose qui le distinguait de l'animal, c'était le curieux sentiment qu'il manifestait à l'égard de la Femme...

---

(1) Les Hottentots, les Boschmans, les Papous, les Savaras de l'Inde, les Veddahs de Ceylan, sont les restes dégénérés de cette race lémurienne. Tous ont le front fuyant, la peau brune, les cheveux ondulés. Beaucoup sont encore très velu et se servent aussi bien de leurs pieds que de leurs mains. Lorsque les Hottentots parlent, on croirait entendre un gloussement, et les Boschmans ont pour langage un claquement.

(Voir A. Reville : *Religions des peuples non civilisés* ; J. Lubbock : *l'Homme préhistorique*.)

LA MAGIE DE LA FEMME

Violemment il la désirait, et ce désir lui inspirait des ruses inouïes pour la posséder. La Femme, c'était la proie magnifique qu'il se plaisait à disputer aux autres et à vaincre par la force. Il suivait sa trace, l'épiait tapi dans le feuillage, et sous les coups de boutoir de ce désir tenace, obsédant, son âme s'éveillait vibrante de passion, éperdue de lyrisme, trouvant dans ses transports de subites inspirations, qui révélaient à son intelligence des horizons jusqu'alors obscursis de nuages...

En effet, nulle ivresse n'était plus grande pour lui que d'arracher à un autre homme une malheureuse éplorée, et que de l'emporter dans ses bras vigoureux, frémissante d'effroi et à demi-morte de peur, tout là-haut, dans le mystère de son gîte de verdure. Il lui semblait alors que tout son être se dilatait, comme sous la poussée d'une force invincible, et grandissait démesurément dans l'espace. L'azur lui semblait plus bleu, le ciel plus proche, le murmure des feuilles plus charmeur. Il percevait des nuances et des détails, pour lesquels jusqu'ici il avait été aveugle, et tout lui paraissait être un enchantement, car la magie de son désir victorieux transmuait les êtres et les choses.

...Maintenant, il contemplait sa victime avec une douceur infinie. Toute sa violence s'était dissipée comme une brume au soleil. Il la considérait ému, comme celle qui connaissait les routes ignorées du Bonheur, et en cet instant d'attendrisement, peu à peu éclosait dans son cerveau l'idée de vivre sans cesse aux côtés de cette femme, afin de poursuivre indéfiniment le

rêve du présent, son regard plongé dans les yeux de sa compagne, mystérieux abîmes d'où s'échappaient de surnaturelles clartés !

Cette idée qui germait, c'était le premier bégaiement de l'Homme, son premier appel à l'Eternité, la transformation enfin, de son désir animal en ce Gloria du cœur qu'est l'Amour... Dans les bras de la Femme, l'Homme fit la connaissance d'un rêve, et ce fut la réalisation de ce rêve qui devint l'idée fixe autour de laquelle graviteront les actions de l'Humanité. Ce fut la baguette magique qui tira l'esprit humain de sa torpeur, et lui fit enfanter à travers les âges, notre colossale Civilisation. Pour la Femme, l'Homme a voulu des palais, pour la Femme, il a voulu des parures, pour la Femme, il a voulu cette civilisation dorée qui n'est qu'un esclavage, mais qui dans sa pensée, doit river la Femme à lui et donner l'éternité à son rêve... Et pour ce rêve il travailla, sans s'apercevoir que tout rêve n'est qu'un mirage qui recule sans cesse, tentateur et déprimant, et dont la Femme est le symbole charnel...

Donc, ce désir de la Femme qui à l'aurore de l'Humanité avait empoisonné le sang des mâles, fut le levain qui évolua l'Homme et le fiança au rêve. Il fit naître une idée fixe. Or l'idée fixe est l'âme même de toute évolution, car elle concentre les forces dispersées d'un individu en une seule manifestation. L'idée fixe fut l'instrument par excellence qui éveilla le cœur, l'âme et l'esprit de l'Homme, et fit rayonner sa pensée, comme un soleil parvenant enfin à percer les nuages qui obscurcissent le ciel. Elle fut le levier puissant qui le souleva dans l'azur et le projeta sur la spirale indéfinie de la Perfection...

LA POURSUITE DES MALES

Mais le Lémurien était encore trop proche de l'animal, pour que son désir de vivre sans cesse aux côtés d'une seule et même compagne, fut d'une stabilité suffisante. Son idée fixe était la Femme et non une femme. Il rêvait de la possession de toutes, car inspiré par les sens, son désir tendait à des réalisations immédiates et multiples.

Aussi, le tressaillement d'amour dont son âme parfois vibrait après une victorieuse étreinte, n'avait-il que la durée d'un feu d'herbes sèches. La première venue rompait le charme, et c'était alors de nouvelles poursuites par les bois, un nouveau rapt, suivi d'un retour triomphant au nid de feuillages, la proie serrée contre sa forte poitrine...

Seulement, ce sentiment de possession universelle avait eu pour conséquence fatale, la jalousie. Dans cette chasse à la Femme, l'Homme s'était heurté à l'homme. Face à face, ils avaient senti s'éveiller en eux une force nouvelle et terrible, qui les poussait à se battre et à s'entre-dévorer.

Cette jalousie qui tenaillait les plus faibles et les rendait soudainement égaux aux plus forts, fut le second levier, dont la pesée formidable força l'âme à réagir sans cesse contre l'engourdissement d'un plaisir immédiat, afin d'être toujours prête à gagner la victoire.

D'ailleurs cette jalousie s'allumait au cœur de l'Homme, non seulement lorsqu'il se trouvait en présence d'un rival, mais encore au cours de son intimité avec celle qu'il avait ravie. Cette femme, que violemment il avait enlevée et le plus souvent disputée à un autre, n'avait-elle pas aussi son désir? Sans doute,

nulle n'était plus caressante, plus douce, mais son vainqueur n'était point dupe. Il avait le sentiment intuitif, qu'il ne possédait qu'un corps docile à sa passion par unique terreur, tandis que le cœur de sa proie rêvait d'une autre étreinte... Quelque chose d'invisible mettait de l'ombre entre eux, et ce quelque chose échappait à sa force. Puis il avait remarqué qu'à l'approche de certains hommes, le sourire de sa compagne devenait plus expressif, la lumière de ses yeux plus éclatante, et que tout son être manifestait une exaltation qui tombait dans leur intimité !

Alors en face de ce mystère troublant, les uns se laissaient aller à la violence et frappaient le corps docile de leur victime, dans l'espoir vain de voir jaillir de ses yeux cette lumière pénétrante que follement ils désiraient, tandis que d'autres, dans un transport subit d'intelligence, entreprenaient de séduire la femme, par l'offre de fruits, de bêtes tuées à la chasse, par des délicatesses enfin, qui contrastaient singulièrement avec la brutalité de leurs gestes.

Mais tous, éprouvaient une invincible rage à l'égard de ceux que leurs compagnes regardaient amoureusement, et cette jalousie qui les rongeait comme une lêpre, eut pour conséquence d'effroyables luttes entre mâles énervés, d'ignobles tueries sur le corps pantelant des femmes... Et comme en ces instants, l'Homme déchaîné retrouvait toute sa nature animale, sa fureur le poussait à dévorer le vaincu afin que rien ne subsista de ce rival exécré, et ce fut ainsi que la jalousie enfanta l'antropophagie (1)...

(1) Les Papous, les Micronésiens sont restés de fervents antropophages, et il est probable que c'est la Lémurie qui a légué à l'Afrique cette affreuse coutume.

LA REVANCHE DES FEMMES

Cependant, ces rapts, ces disputes, ces combats menaçaient de détruire la race des Hommes. Ils s'exterminaient entre eux, hochets inconscients d'un abomibable vice. C'est pourquoi la Vie comprenant qu'il fallait modifier son œuvre, chercha à en modeler les formes, selon la grande loi d'action et de réaction.

Cette réaction nécessaire se manifesta parmi les Femmes. Les violences et les poursuites dont elle étaient l'objet, firent naître dans l'esprit de certaines, l'idée de se solidariser entre elles, afin d'opposer aux mâles une victorieuse résistance. Elles se réunirent en troupeaux, et résolurent de vivre cachées au fond des bois. Leur nombre faisait leur force, et malheur à l'homme assez hardi pour s'aventurer parmi elles, car, accablé sous une grêle de pierres, il voyait bientôt toute une horde de femmes se ruer sur lui et le mettre en pièces, à coups de griffes et à coups de dents (1).

Elles ne se refusaient cependant pas aux mâles, car en elles l'instinct de maternité subsistait. Mais cette acceptation d'une étreinte temporaire qu'elles consentaient à certains, n'était à leurs yeux qu'une nécessité. Aussi, afin de concevoir cet enfant dont elles avaient l'éternel besoin, allaient-elles à l'orée des forêts promener leur désir, puis le baiser reçu, retournaient-elles toutes tremblantes de joie se cacher parmi leurs compagnes...

---

(1) Toutes les vieilles traditions Orientales parlent de ces femmes en troupeaux, vivant solitairement dans les forêts, et se défendant contre les entreprises des hommes, à coups de pierres.

Ce fut cette continence s'opposant à la luxure des hommes, qui prépara par des réserves de forces, la voie à une humanité nouvelle, dont la hantise charnelle amoindrie lui permettra de s'élever à d'autres conceptions.

Cependant les hommes en face de ces femmes solidaires, voulurent s'organiser à leur tour dans l'espoir de les vaincre, et ce fut la guerre entre les sexes.

Beaucoup de femmes vaincues, furent saisies et ramenées dans les gîtes de verdure... Mais le souci que la prisonnière ne s'échappât point et consentisse à vivre à ses côtés, força son ravisseur à réfléchir aux moyens d'enchaîner la Femme. Il comprit bientôt que la force terrorisait mais ne liait pas les âmes, et peu à peu germa dans son esprit l'idée de faire accepter d'elle-même à sa compagne une vie commune, en lui assurant en échange de ses caresses, la nourriture de chaque jour.

Ce troc, qu'un rapt précédait, c'était le Mariage qui venait d'éclore, le point de départ de la Famille, et c'est là l'origine de cette cérémonie symbolique qu'ont respectée les âges, et qui veut que le fiancé enlève sa fiancée, pour lui offrir ensuite la corbeille destinée à réparer l'outrage et à servir de gage au baiser de paix (1).

Mais ce pacte, premier pas de l'Homme dans la Civilisation, n'était cependant pas suffisant pour régénérer la race primitive, car le désir qui l'avait

---

(1) Cette coutume s'est conservée dans l'Inde et a été même inscrite dans le code de *Manou*, sous le nom de « Mariage des Géants ». En Europe même, le simulacre d'un enlèvement était pratiqué autrefois dans plusieurs pays. D'ailleurs les Micronésiens, descendants les plus directs des Lémuriens, pratiquent encore eux aussi, le mariage par enlèvement.

fait naître, s'il avait été le levain nécessaire à l'évolution humaine, n'en restait pas moins l'instrument le plus meurtrier de toute persévérance intellectuelle.

Il ne faisait qu'exprimer en effet, cette griserie passagère de l'Intelligence, qui soudainement la transporte et lui fait entrevoir des cimes sublimes, pour la précipiter ensuite violemment d'un rêve très haut dans une réalité brutale et douloureuse. Il semait des espérances qui n'étaient qu'un mirage, et voilà pourquoi les hommes, plus tard, ayant conscience de son rôle trompeur, l'ont appelé « Fatalité ! ».

Ainsi le Lémurien, s'il concevait le Mariage et ses conséquences civilisatrices, était incapable d'en poursuivre la réalisation ; car la Fatalité ruinait son effort intellectuel et la fixité de son idée, en l'accablant du fléau de la jalousie.

Pour qu'il résistât à son désir, il lui aurait fallu une éducation spéciale qui ébranlât sa Volonté encore sommeillante, et la mit à même d'agir.

Or, il naissait dans les feuilles, d'une mère qui, à peine remise, se voyait traquée par les hommes, et le plus souvent enlevée, loin, bien loin... Aussi l'enfant, forcé de s'élever lui-même, agissait-il sous l'impulsion de ses instincts, tout en prenant exemple sur les autres.

Une éducation devenait donc nécessaire pour que l'Homme fit un nouveau pas dans la voie du Progrés...

L'ÉDUCATION DES MÈRES

Ce fut parmi des femmes vivant en commun au sein des forêts du pays de Ceylan, qui alors n'était pas

une île, que, dit-on, cette idée prit naissance et se développa.

Afin de pouvoir mieux résister aux hommes qui les poursuivaient, et de limiter ces rapts dont elles étaient les malheureuses victimes, les Mères eurent l'intuition de chercher des protecteurs naturels et dévoués en la personne de leur fils.

Elles habituèrent les garçons, grandissant à leurs côtés dans le mystère de leur retraite, à leur obéir docilement et à les protéger quand on les attaquait. Mais cette éducation, que la crainte des mâles inspirait, eut un double résultat : elle exhalta l'amour maternel, et implanta dans l'esprit de l'enfant, le sentiment de l'autorité des mères.

Malheureusement, ces deux conséquences entrèrent bientôt en conflit avec le Désir.

En effet, l'enfant devenu jeune homme, ne put s'empêcher de regarder à son tour singulièrement les femmes... Alors les Mères comprirent le danger qui menaçait à la fois leur amour et leur autorité. Leurs fils allaient leur échapper, gagnés eux aussi par la fièvre des sens, et toute leur œuvre péniblement édifiée allait s'écrouler, sapée par la luxure. Ce fut à ce moment, que l'amour maternel eut une sublime révélation, et conçut dans sa désespérance l'idée de Famille, avec ses fortes attaches et sa puissance sociale.

Loin de refuser à leurs enfants ces femmes qu'ils désiraient, elles songèrent au contraire à les leur donner.

Ainsi satisfaits, leurs fils continueraient à subir leur autorité et à vivre auprès d'elles, disposés à les défendre comme par le passé. Elles ne feraient en quelque sorte qu'agrandir la nichée, et elles en demeureraient le centre.

C'est pourquoi les Mères choisirent parmi les jeunes filles de leur troupeau, celles que convoitaient leurs fils, et les leur donnèrent comme compagnes.

La Famille était éclose, et avec elle la Maison, car un arbre ne pouvant plus abriter dans son feuillage toutes ces personnes à la fois, les uns recherchèrent les cavernes plus spacieuses; tandis que les autres s'essayaient à construire des cabanes de verdure, avec des branchages... Une évolution réelle venait d'être accomplie, et l'Homme se trouvait lancé par l'impulsion des Mères, sur la route en volute d'une Civilisation indéfinie.

Mais dès les premiers pas surgit une fatalité, qui menaça encore une fois la quiétude des Mères. Elles avaient cru vaincre le danger du désir sexuel en l'emprisonnant dans les liens de la Famille, mais ce n'était là qu'une chimère. En eflet pour être maté, ce désir affolant nécessite soit une volonté puissante qui l'étreigne et le broie, soit un amour triomphant qui endigue ses forces débordantes et les amènent à converger vers une seule et même femme. Or l'Homme était encore trop primitif pour ressentir cet amour absorbant, ou posséder cette volonté qui écrase tout désir...

Aussi les Mères s'aperçurent-elles bientôt que leur fils, non satisfaits des caresses de leurs compagnes, rêvaient les baisers des femmes qu'ils ne possédaient pas. Et la jalousie soudainement éclata, sonnant la déroute dans les nichées, allumant des rixes entre hommes, réveillant le vice d'antropophagie qui exterminait les mâles...

Alors les Mères, usant de l'influence de leur autorité, s'élancèrent entre ces amants jaloux afin de les séparer, et tandis qu'elles empêchaient ces batailles,

et ramenaient leurs fils tout tremblants de colère auprès de leurs femmes, leur amour maternel en péril trouvait dans son angoisse, d'heureuses inspirations. Ce fut ainsi que peu à peu germa dans leur esprit, l'idée d'élever leurs enfants, non plus seulement en défenseurs futurs de leurs mères, mais enore, en les habituant à concevoir les liens de la Famille, et en leur inspirant la haine de cette jalousie néfaste qui ruinait toute quiétude. Elles les élevèrent dans le but de faire non seulement leur bonheur, mais encore celui des femmes qu'ils choisiraient, en assurant à celle-ci une autorité et une emprise qui rendraient l'Homme fidèle à leurs charmes.

Sous l'influence de cette éducation, l'Homme petit à petit s'affina, et bientôt dans le pays de Ceylan, prit naissance une nouvelle race, la race des Hommes au Visage jaune, dont les habitudes et le respect qu'ils témoignaient à l'égard de leurs mères, les distinguaient de leurs ancêtres au teint noirâtre, et de leurs frères velus, qui continuaient à s'entre dévorer dans les autres régions du vaste continent de Lémurie (1).

---

(1) La race jaune ne serait que le résultat d'une évolution de la race brun-rouge des Lémuriens primitifs. Il est à remarquer, en effet, que les non-civilisés de l'Inde (Savara, Veddah), et beaucoup d'autres descendants de la Lémurie, présentent parmi eux des sujets allant du noir au jaune. Le jaune serait donc le résultat d'une évolution due à la nourriture, au climat, etc. D'ailleurs toute race a en quelque sorte deux pôles de coloration entre lesquels oscillent les individus. Le jaune aurait été le do majeur de la race Lémurienne. Les peuples jaunes actuels, ont du sang lémurien dans les veines, mais puissamment modifié par des apports de sang blanc, noir et rouge.

L'Asie est d'ailleurs un mélange tellement indescriptible

Voilà pourquoi, toutes les vieilles traditions content qu' « Adima », le premier homme, naquit en l'île de Ceylan, car c'était en ce lieu que pour la première fois l'Homme avait dépouillé sa nature animale, et conçu l'idée de Famille, ce pivot de la Civilisation.

LES VOIX MYSTÉRIEUSES

Un fait vint donner aux Mères une autorité plus grande encore dans leur tâche d'apaiser les conflits entre mâles, et à toute l'Humanité, une impulsion évolutive.

Une nuit, tandis qu'à la clarté bleuâtre de la lune, deux hommes épris de la même femme profitaient du sommeil de tous pour vider leur querelle, la mère de l'un d'eux, réveillée, surgit tout d'un coup frissonnante d'angoisse, et en proie à une exaltation singulière se mit à parler un langage étrange...

« — J'entends, leur dit-elle, la voix de Ceux qui sont morts... Ils vous ordonnent de vous séparer, car votre jalousie vous condamne à un malheur perpétuel. Les hommes doivent vivre en paix, rester fidèles à leurs femmes, et ne point convoiter celles de leur prochain !... Qu'ils écoutent les Morts, s'ils veulent être heureux !... Qu'ils écoutent les Morts qui sont là-haut !...

Et du doigt, elle désigna le ciel étoilé.

---

de races, qu'il est fort difficile d'en démêler actuellement l'écheveau. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le fond brun-jaunâtre des populations asiatiques, descendrait des races Lémuriennes évoluées.

Frappés d'un étonnement qui les clouait au sol, les deux rivaux considérèrent cette Femme visionnaire. Ses yeux étincelaient d'une lumière prodigieuse, tout son être haletait, fébrile, oppressé, et manifestait une force qui les subjugait.

Elle leur ordonna de s'embrasser. Ils obéirent, pâles d'émotion, incapables de résistance (1).

Les Morts...? jusqu'alors, ils n'y avaient point songé !... Ils abandonnaient les cadavres aux oiseaux

---

(1) La plupart des femmes inspirées apparaissant au début des traditions, ont toujours prétendu parler au nom des ancêtres morts. Toutes ces femmes n'auraient été que des médiums à incarnation, par le moyen desquels, si l'on en croit les théories spirites, les Morts auraient guidé les vivants et leur auraient enseigné les premiers principes de la Civilisation. Il est curieux de remarquer cette apparition du spiritisme à l'aurore de l'humanité. Ceci explique d'ailleurs pourquoi, chez les descendants des Lémuriens les plus regréssés et demeurés infiniment bas sur l'échelle sociale, la croyance en l'apparition des Morts a subsisté. Boschmans, Hottentots, Papous, sont des sorciers qui ont conservé certaines pratiques spirites.

Les Matérialistes mettent ces visions sur le compte d'hallucinations. Mais au fond, peu importe ! que l'on croit aux esprits ou non, il n'en reste pas moins vrai que ce sont ces femmes inspirées qui ont jeté les bases du Spiritisme par leurs révélations

Pour certains Initiés, ce ne seraient point les Morts qui auraient inspiré ces femmes, mais certaines Intelligences astrales, ouvriers invisibles dont la mission est de veiller sur notre monde et de l'ensemencer d'idées, comme nous-mêmes, nous ensemençons de froments nos champs en vue d'une récolte future.

D'ailleurs il est curieux de noter, que les Polynésiens croient que les âmes des Morts ou *Tikis*, protègent leurs descendants. Les Tikis protecteurs, ne seraient que l'écho de cette révélation des Morts en Lémurie.

et aux fauves, sans penser un instant que quelque chose puisse survivre, de ce corps qui ne remuait plus.

Aussi, lorsque la nouvelle se répandit que des Morts avaient parlé, un grand trouble s'empara de tous les esprits. On se pressa autour de la Femme inspirée, et celle-ci raconta, que voyant son fils en péril, elle s'était précipitée, pleine d'épouvante... Mais, soudain, une prodigieuse clarté l'avait éblouie, et dans cette lumière, des formes étaient apparues, tandis que des voix lui dictaient des paroles. Alors, docilement, elle les avait répétées, pénétrée d'une ivresse singulière... Puis les voix s'étaient évanouies, la lumière éteinte, et elle s'était retrouvée face aux deux hommes stupéfaits, dans le silence de la nuit, nacrée de lune...

Des Morts avaient parlé, et ces Morts habitaient le Ciel ! Alors, instinctivement, tous se mirent à contempler l'azur, qui, jusqu'ici pour eux, n'avait été d'aucun attrait. Ils remarquèrent qu'il était constellé d'astres, et soudain, dans leur esprit, s'éveilla une immense curiosité :

Que signifiaient ces étoiles et ce grand champ azuré?... Y avait-il là-haut des prairies, des bois, des fleurs?... N'était-ce point un lac immense peuplé de lotus d'or?...

Un mystère venait de naître, obsédant et angoissant, le Mystère du Ciel.

« — Les hommes doivent vivre en paix, rester fidèles à leurs femmes et ne point convoiter celles de leur prochain », avaient déclaré les Morts.

Cette phrase résumait l'idée fixe des Mères. Elle incarnait et précisait les aspirations vagues de leur esprit. C'était une révélation magnifique, et

son application rigoureuse devait faire cesser l'état de chose lamentable dont les cœurs féminins souffraient ! Plus de rivalités entre mâles, plus de sanglots dans les nichées, mais une vie quiète, paisible, heureuse... Aussi les femmes, au nom des Morts, se mirent à prêcher cet idéal et l'enseignèrent à leurs enfants, comme le viatique de tous leurs maux. Ce fut ainsi que la Morale prit naissance, et balbutia sa première loi.

D'ailleurs, cette révélation fut suivie de beaucoup d'autres. Plusieurs femmes devinrent inspirées, et certaines nuits, lorsque la lune brillait d'un éclat particulier, les hommes les voyaient avec stupéfaction se lever d'un bond, puis fiévreuses, comme envahies par un grand souffle, parler au nom des Morts...

Et toutes racontaient qu'elles voyaient un fleuve de lumière, charriant des formes sans nombre, et d'où jaillissaient des voix, fortes et sonores. Ces voix donnaient des conseils à l'humanité naissante. Elles édictaient des règles à suivre, tranchaient les conflits, invitaient les hommes et les femmes à s'aimer et à s'entr'aider, les conjuraient de renoncer à l'anthropophagie, et d'étouffer en eux ce désir de luxure, qui causait toutes leurs peines !...

LE GRAND ESPRIT

Cependant, assis autour de ces femmes, les hommes attentifs recueillaient leurs paroles, et cette semence d'idées qu'à tous les vents elles jettaient, faisait éclore dans leur cerveau surexcité des visions idéales... A leur tour ils se sentaient comme envahis de lumière... Quel-

que chose se dilatait en leur poitrine et grandissait éperdument, faisant vibrer toute leur chair d'un rythme ineffable. Au souffle des Inspirées, leur intelligence frémissait ainsi qu'un oiseau battant des ailes, et se préparait à prendre son vol vers les régions éthérées de la Connaissance Universelle.

Maintenant leurs yeux ne contemplaient plus du même regard, ni les Cieux ni la Terre. Leurs compagnes elles-mêmes, n'avaient plus pour eux le même attrait. Ils sentaient leur désir fondre sous l'impulsion d'une force nouvelle, et cinglés par l'inouie curiosité que ces révélations avaient fait naître, ils marchaient irrésistiblement vers l'idée de Science.

Ils commencèrent par étudier les Femmes révèlatrices... Leurs yeux hagards et flamboyants, qui fascinaient et domptaient les hommes les plus terribles lorsqu'ils voulaient résister à leurs ordres, leur voix impérieuse, que tous les échos de la fôrêt amplifiaient encore, le frémissement enfin de leur être, qui parfois se tordait comme un arbre sous la tempête, tout indiquait qu'en elles, s'incarnait une puissance invisible et mystérieuse, semblable au vent qui galopait par les plaines et faisait frémir les feuilles...

Alors, les hommes appelèrent ce souffle irrésistible le « Grand Esprit », et comme ils avaient remarqué que cette force ne s'emparait des femmes qu'au cours de la nuit, ils en vinrent à conclure que le Ciel étoilé enfantait cette puissance révélatrice.

Puis cette inspiration peu à peu se développa, et bientôt ils pensèrent que tout ce qui frémissait ici-bas, chantait, palpitait, était aussi animé de ce grand souffle... Ils crurent reconnaître sa voix dans le gazouillis des oiseaux, dans le frémissement des feuilles entre-

choquées par la brise, et cette croyance s'étendit encore, à mesure que la Nature se manifestait à leurs yeux.

L'Esprit bientôt chanta dans le murmure de la source, siffla dans le vent pourchasseur de nuages, gronda dans la tempête, mugit avec les fauves, et se plaignit avec les vagues s'écrasant sur le sable d'or. Tout l'Univers enfin, vibra sous son étreinte !...

Alors, un immense respect de la Nature s'empara de l'Homme. Il s'en alla par les bois, les prairies, les vallées, tressaillant aux moindres souffles, écoutant avec ferveur bourdonner les insectes, piailler les oiseaux et rire l'eau des fleuves, car à ses yeux, tous ces murmures et toutes ces plaintes n'étaient que les voix révélatrices du « Grand Esprit », qui la nuit, possédait les femmes.

Puis son intelligence, stimulée par cette idée fixe, s'éveilla à la contemplation du Ciel !... Eperdu d'amour pour son Mystère, l'Homme passa ses journées à étudier le Soleil, et ses nuits, les Etoiles. Il voulut connaître la demeure des Morts et du Grand Esprit, et dans sa simplicité compara l'azur à une immense prairie, où courraient des bêtes sans nombre...

Le Soleil qui jamais ne s'arrêtait dans sa course, fonçait droit devant lui, évoqua dans son cerveau, l'idée du sanglier, chargeant tête baissée parmi les hautes herbes... Ensuite son imagination groupa les Etoiles en des formes animales. Il compara les unes au grand éléphant blanc, qui majestueusement se promenait à l'ombre des hauts palmiers d'une allure lente et grave ; les autres au lièvre agile, qui tressaille au moindre bruit, et certaines devinrent semblables aux ours, qui par groupes trottinaient dans les bois, tandis que la

Lune revêtait la forme d'un oiseau lumineux qui sur ses ailes emportait les Morts...

Ce fut ainsi que l'Homme prit conscience des cieux et de la terre, baptisa les êtres et les choses de son royaume, car son amour de l'Inconnu le menait à la Science... Puis cette Science le conduisit à la Religion, car épris du grand poème de la Vie, il voulut lui témoigner son adoration, et acclama le Soleil, la Lune, les Etoiles, tout ce qui frémissait ici-bas au souffle du Grand-Esprit et lui paraîssait être éternel, puisque ses enfants voyaient et entendaient, ce que ses ancêtres avaient vu et entendu, eux aussi...

CHAPITRE V

L'EDEN

Les Béatitudes. — Le Paradis Terrestre. — La Légende d'Adima et d'Eva. — La Tentation. — Le Paradis Perdu. — La Débacle. — L'Exode. — Le Choc des Races. — La Chute d'Adima et d'Eva.

LES BÉATITUDES

Cependant, cette excitation intellectuelle provoquée par la révélation des femmes, avait été un remarquable levain d'évolution pour l'Humanité. Les hommes, pour la plupart, avaient obéi à la voix des Morts. Ils avaient renoncé à leurs luttes, refrené leur luxure, et maintenant une ère de paix et de quiétude régnait dans les familles devenues plus nombreuses, car tous, communiant au même idéal de Science et d'Amour, ne songeaient plus qu'à s'entr'aider, afin de mieux comprendre le grand Mystère... D'ailleurs, leur désir sexuel se trouvait limité à la fois par les efforts de leur intelligence et par les sentiments de leur cœur, qui l'enchainaient aux charmes des femmes, choisies comme compagnes. Epris du Ciel, ils n'écoutaient plus les sanglots de la chair, et nulle ivresse n'était plus grande pour eux, que de sentir s'éveiller

dans leur âme, lorsque béants d'espérances ils se pressaient autour d'une Visionnaire, une étrange sensation de communion fraternelle... Il leur semblait alors qu'un même rythme animait leur cœur, et que leurs intelligences se confondaient en une seule, docile et respectueuse à la voix du Grand Esprit. Il n'y avait plus des hommes mais un Homme, et voilà pourquoi les Sages ont écrit qu'en ce temps-là « Adima » comprenait la voix de l' « Eternel ».

Puis, lorsque la Femme visionnaire évoquait une idée qui les transportait d'enthousiasme, déchirait comme un voile obscursissant leurs yeux, tous éprouvaient un besoin tellement immense de manifester leur allégresse, qu'ils s'embrassaient en poussant des cris de joie... Et une grande clameur jaillissait vers le Ciel, carrillonnant à toute volée par les bois, l'enivrement des hommes prenant conscience de la Vie...

C'était en ces instants de fièvre que la Bonté était née, et que s'était révélée la Fraternité humaine...

Cependant sous l'influence de cette évolution, l'Homme s'était déshabitué de l'antropophagie, et docile aux inspirations des femmes, se nourrissait plus particulièrement d'herbes et de fruits. Aussi peu à peu, son teint était devenu très clair, ses yeux plus limpides, ses traits plus affinés, son intelligence plus nette.

Maintenant il lui arrivait parfois de s'asseoir sur la mousse, et de rester de longues heures les yeux fixés au ciel, s'essayant à comprendre ce que racontaient les Visionnaires. Alors toutes les idées qu'elles avaient semées dans sa mémoire au cours de leur délire, surgissaient une à une, troublantes et fascinatrices. Et tandis qu'il s'essayait à méditer, une ivresse sin-

gulière lui montait au cerveau... Il se sentait peu à peu se détacher de terre, s'élever dans l'azur et des voix murmuraient en son cœur... Ces voix répondaient à ses questions, résolvaient les problèmes qui l'angoissaient, engourdissaient ses souffrances, pénétraient son corps et son âme d'une Béatitude infinie.

Il lui semblait s'éveiller à une vie nouvelle, plonger dans une lumière sans cesse plus éclatante, dans la tiédeur infiniment douce d'un soleil de printemps ; et alors, sans effort, son intelligence concevait des idées subtiles qui la ravissaient, tandis que ses yeux, subitement dessillés, percevaient des horizons enchanteurs.

Et lorsque sortant de ces extases, il se relevait de son lit de mousse et poursuivait sa route, il avait la sensation qu'un peu de la chaude lumière était restée dans son âme et l'inondait d'une joie triomphante. En cet instant, il se sentait meilleur, délivré de tout désir, et c'était en souriant, aux hommes, aux femmes, à la terre, au ciel, qu'il regagnait son gîte, les étreignant à la fois dans un regard ami et les confondant dans une commune tendresse...

D'abord très rares, ces méditations gagnèrent peu à peu les hommes, et comme ces extases les plongeaient dans une douce griserie, ils les recherchèrent éperduement. Puis ils avaient remarqué que c'était au sortir de ces instants ineffables, que certains d'entre eux avaient l'idée de tailler les silex et de façonner des haches qui leur rendaient la vie plus facile, et les luttes moins âpres...

LE PARADIS TERRESTRE

Alors, dans le pays de Ceylan, un grand bonheur régna... Sans doute, ces hommes n'avaient ni costumes, ni villes, ni aucune de ces productions luxueuses, orgueil des âges futurs ! Ils ignoraient les prodiges de la Civilisation, les délices énervantes des cités de plaisir; mais que leur importait !... Ils étaient heureux, car, si matériellement ils n'étaient point évolués, moralement, ils étaient supérieurs à ces êtres fardés, parés d'or et de pierreries, que l'Histoire plus tard appellera les Civilisés... Ils étaient heureux, parce que le véritable Bonheur est dans la culture de l'Ame, de l'Intelligence, dans le développement de ces Voix de l'Esprit qui révèlent à l'Homme sa véritable route et le plongent dans le ravissement des Extases scientifiques.

Ils étaient heureux, parce qu'ils avaient maté en eux le seul désir qu'ils connussent, le désir de la Femme, et l'avaient enchaîné à l'Autel de l'Amour, tandis que plus tard, lorsque par sa faute, l'Homme aura multiplié ses désirs, il perdra la quiétude de cet âge naïf, car il lui faudra un effort de volonté trop grand pour endiguer le torrent tumultueux de ses appétits déchaînés.

La Passion avait sorti l'Homme des ténèbres de l'animal et l'avait évolué ; mais si cette Passion avait été fatale par la luxure qu'elle avait déterminée, elle avait été en même temps régénératrice, en transmuant l'Instinct maternel en Amour... Et c'était cet Amour des Mères, qui avait guidé l'Homme vers la Bonté, lui avait appris à dominer la voix de son Désir et à écouter

celle de son Intelligence, éprise du Mystère du Ciel...

C'est pourquoi les Sages écrivirent plus tard dans le livre sacré de l'Eternelle Science.

« — Du bois, corps formé de la terre, sort la fumée, de la fumée le feu... Ainsi des ténèbres sortit la Passion, de la Passion, la Bonté, qui rend Brahma visible » (1).

Donc en la terre de Ceylan, les Hommes au Visage jaune vivaient heureux. Ils aimaient leur mère, ils aimaient leurs compagnes et la Fraternité régnait parmi eux. Ils n'avaient qu'un Idéal, écouter les voix du Grand Esprit qui chuchotaient dans leur âme, transportaient les femmes d'un délire prophétique, et plongeaient leur Intelligence dans la Béatitude des Méditations...

Ils n'avaient qu'un bonheur, celui de se promener par la terre de Ceylan, où les arbres ployaient sous des fruits savoureux, où le sol était couvert de fleurs odorantes, où toutes sortes d'animaux se promenaient paisiblement sous l'ombrage des forêts...

Aussi, épris de cet enchantement, ils restaient attachés à cette terre, sans éprouver aucun désir d'en franchir les limites. D'ailleurs, l'immensité infinie de la mer toute écaillée d'écume, bordait d'un côté leur horizon, tandis que de l'autre, un amas de montagnes géantes formait une barrière naturelle qui les séparait des Lémuriens, demeurés dans les ténèbres de l'animalité. Ils n'en avaient même pas conservé le souvenir, et les femmes ignoraient comment elles étaient venues en ce lieu béni...

---

(1) Bahgavata. Purana ch. II. vers. 24.

LA LÉGENDE D'ADIMA ET D'EVA

Cette ère de quiétude fut ce qui inspira plus tard aux sages Hindous, le sens historique de la Légende d'Adima et d'Eva (1).

Ils représentèrent « l'Eternelle Vie » créant Adima et la douce Eva, l'indispensable complément de son existence... Et leur Créateur leur dit :

« — Unissez-vous et Produisez des êtres qui seront votre Image vivante sur la terre, des siècles et des siècles après que vous serez revenus à moi. Moi, Seigneur de tout ce qui existe, puisque je suis l'Eternelle Vie, je vous ai créés pour m'adorer (c'est-à-dire me comprendre par la Science), et ceux qui auront foi en moi, partageront ma Béatitude... Enseignez cela à vos enfants, afin qu'ils ne perdent jamais mon souvenir, car le Bonheur sera avec eux, tant qu'ils prononceront mon nom. »

« Et ceci dit, il disparut. Alors, Adima se retournant vers sa femme, la regarda... Son cœur bondit dans sa poitrine à la vue d'une aussi parfaite beauté. Elle se tenait debout devant lui, souriant dans sa virginale candeur, palpitante de désirs inconnus.

« Adima s'approcha d'elle, mais en tremblant. Au loin le Soleil allait disparaître dans l'Océan, les fleurs des bananiers se relevaient pour aspirer la rosée du soir, des milliers d'oiseaux au plumage varié murmuraient doucement au sommet des tamariniers et des

---

(1) Rauratsariar *Récits et Commentaires sur les Vedas*. On la trouve tout au long dans l'ouvrage de Louis Jacolliot : *La Bible dans l'Inde*.

palmistes, les lucioles phosphorescentes commençaient à voltiger dans les airs, et tous les bruits de la nature montaient jusqu'à Brahma, qui se réjouissait dans sa demeure céleste. Adima se hasarda alors à passer la main dans la chevelure parfumée de sa compagne ; il sentit comme un frisson parcourir le corps d'Eva, et ce frisson le gagna. Alors il la saisit dans ses bras et lui donna le premier baiser, en prononçant tout bas le nom d'Eva, qui venait de lui être donné.

« — Adima ! », murmura doucement la jeune femme en le reçevant... Et chancelante, éperdue, son beau corps se ploya sur les bras de son époux.

« La nuit était venue, les oiseaux se taisaient dans les bois, le Seigneur était satisfait, car l'Amour venait de naître, précédant l'union des sexes.

« Ainsi l'avait voulu Brahma, pour enseigner à ses créatures que l'union de l'Homme et de la Femme sans amour ne serait qu'une monstruosité, contraire à la Nature et à sa loi.

« Adima et Eva, vécurent quelque temps dans un bonheur parfait, aucune souffrance ne venait troubler leur quiétude, ils n'avaient qu'à étendre la main pour cueillir aux arbres les fruits les plus savoureux, et ils n'avaient qu'à se baisser pour ramasser le riz le plus fin et le plus beau...

En évoquant cette époque heureuse des premiers âges de l'Humanité, les Moralistes hindous entendaient démontrer aux générations futures, que l'Amour, précédant l'union des sexes, et la contemplation de la Nature, constituent tous les secrets du Bonheur.

En effet, « l'Eternelle Vie » n'a enfanté l'Homme que pour qu'il s'unisse à la Femme, et produise ici-

bas des êtres à son image, telle est la première loi à observer, car avant de s'appartenir, il appartient à l'Espèce, et doit confier à des descendants, le dépôt de vie que ses pères lui ont légué. En créant une Famille, l'Homme pose la première pierre de son propre bonheur. Mais dans la réalisation de ce devoir, il doit non pas suivre son instinct de mâle qui le pousse à posséder la première venue, mais bien les impulsions de son cœur, qui fixent son désir et l'enchaînent. En agissant ainsi, il connaît la parfaite quiétude d'une chair que ne hante plus le tourment des sens, en même temps que les griseries subtiles de deux rythmes d'âmes confondues en un même amour. Sinon, son désir de la Femme devient pour lui un supplice, une fièvre qui sans cesse l'affole, ronge son cœur et le pourrit. La luxure hurle en lui la déroute de toutes ses idées, le fascine avec ses mirages, et l'Homme n'est plus qu'un fou dangereux qui erre par le monde, en poussant de lubriques clameurs !... Aimer avant de s'unir, telle est la première loi à observer si l'on veut connaître les joies du « Paradis Terrestre ».

Ce n'est, en effet, que lorsque les sens sont apaisés et engourdis dans la douce tiédeur de l'étreinte familiale, que l'Intelligence, libérée des nécessités charnelles, s'ouvre à la contemplation de la Nature et s'éprend de son Harmonie...

Alors, elle vibre aux accents de la Symphonie cosmique, et les vagues qui galopent à la surface des mers, hennissantes et farouches, la féerique splendeur d'un soleil se couchant sur un lit d'or et de pourpre, ont pour elle désormais un irrésistible attrait ! Elle cherche à comprendre la mécanique du Monde, et

bercée par les chants mystérieux de ces invisibles ouvriers qui sans cesse pétrissent et repétrissent les êtres et les choses, elle rêve, puis s'endort dans la Béatitude...

Adima et Eva connurent le Paradis Terrestre parce qu'ils réalisèrent ce cycle. La Passion les avait amenés à l'Amour, l'Amour à la Science, la Science les ramenait à l'Amour, et l'Amour à la Passion... Ainsi, ils satisfaisaient à la fois les appêtits de leur chair, de leur cœur, de leur intelligence, en développaient les qualités parallèlement sans que l'orbe de l'un de ces trois mondes empiétât l'un sur l'autre.

Cultiver cette Trinité, tel est tout le secret du bonheur que l'Homme peut atteindre ici-bàs, tel est le mot de passe du Paradis Terrestre !

Mais cette Légende d'Adima et d'Eva cachait un autre Symbole. Adima c'était l'Humanité charnelle, l'Humanité ténébreuse des premiers âges, tandis qu'Eva représentait l'Intelligence, cette merveilleuse inspiratrice de toutes les joies ! Eva a confiance en le Seigneur du Ciel, car l'Intelligence croit en les vérités de la Science, et Eva est pour Adima le complément de sa vie, car tout être privé d'Intelligence ne peut concevoir des idées, et par conséquent, prendre rang parmi les hommes...

Rien n'est plus beau que le corps d'Eva, car rien n'est plus splendide que l'Intelligence, et la douce émotion d'Adima découvrant sa compagne, est celle qui s'empare de l'Homme lors que l'Intelligence chante dans son esprit et lui dévoile la Science. Alors, il se sent gagné par un étrange frisson et, éperdu, se plonge dans les délices d'une très longue extase... C'est le baiser qu'Adina donne à Eva, chancelante d'émoi, et

ce baiser d'amour, c'est l'Inspiration qui fait vibrer l'Ame humaine comme une lyre, et lui fait entonner le gloria de la Vie.

Cette Légende d'Adima et d'Eva que l'on retrouve en tête de toutes les traditions, et qui poétise l'antique règne du Bonheur sur la terre de Ceylan, deviendra le point de départ de tous les contes symboliques, enseignant à l'Homme les lois morales à observer, pour connaître la quiétude parfaite des Sens, du Cœur, et de l'Esprit...

LA TENTATION

Ce Bonheur, dont la race primitive des Jaunes connut la plénitude, ne dura que quelques générations, et l'Homme se trouva bientôt aux prises avec la réaction fatale de l'action intellectuelle de ses pères...

Pour limiter les effets de cette réaction, il lui aurait fallu une Volonté basée sur le raisonnement et l'expérience, et dont l'emprise fut assez forte, pour détruire le mirage des sens... Or, l'Homme ne possédait pas encore cette Volonté. Il avait obéi docilement à la voix des Morts et aux inspirations de son esprit, sans avoir conscience de la loi du Bien et du Mal. Il avait eu foi en ces mystérieux directeurs de sa vie, parce qu'en les écoutant, sa sensation de bien-être était allée en croissant. Puis la révélation de la Nature avait été pour lui un tel émerveillement, que, dans sa joie, il avait perdu toute mémoire de sa barbarie de naguère, et ne s'était point rendu compte de sa réelle évolution.

Mais cet énivrement s'était peu à peu apaisé, et lorsque l'Homme eut donné un nom à tous les êtres et

à toutes les choses qu'il percevait dans l'Univers, lorsqu'il eut pris connaissance de son royaume, une certaine lassitude s'empara de son esprit, et le rendit accessible aux suggestions des sens et de son imagination...

Sa luxure de jadis, qui le poussait à posséder toutes les femmes, et développait en lui à la fois la jalousie et le sentiment de la puissance dominatrice des mâles, se réveilla, mais endiguée par la Famille, elle s'évolua lentement en formes intellectuelles. Alors le Désir tenta l'intelligence de l'Homme, et lui insuffla un orgueil immense... Frappé de sa supériorité sur les animaux, il se crut leur maître et s'imagina que la Terre et les Cieux avaient été créés pour lui. Il s'appela « Fils du Ciel, Roi du Monde », et se persuada qu'en lui, gisaient des forces inconnues qui lui permettraient de modifier la face de l'Univers.

Et sous la poussée de cet orgueil, il entreprit l'analyse du Cosmos, et voulut expliquer tout ce qu'il entendait et voyait. Jusqu'ici, conscient de « l'Eternelle Vie », il avait cru qu'un même souffle animait toutes les créations d'ici-bas, et ce souffle, il l'avait glorifié sous le nom de Grand Esprit. Maintenant sa pensée était tout autre, car ne concevant plus l'Univers qu'à travers le prisme du Désir, elle tendait à la multiplicité et non plus à l'unité. Aussi, elle émietta le Grand Esprit en une infinité de petits « esprits » indépendants, gîtant au cœur des êtres et des choses...

Alors l'Homme perdu dans le dédale de l'analyse, ne sut plus concevoir l'Harmonie cosmique. Autrefois, il chantait la gloire de l'Univers, manifestée par le Ciel, la Terre, la Puissance invisible qui possédait les femmes, inspirait les esprits, faisait frémir les feuilles

et murmurer les sources ; maintenant, il n'adorait plus la Vie mais les vies individuelles et, prétendait qu'il fallait rendre hommage à l'« Esprit » qui se cachait dans le palmier, dans le lac tout blanc de nymphéas, dans le caillou qui sur le sentier parfois luisait au soleil... La Science devint les sciences, la Religion les religions, et chaque homme s'enorgueillit d'un Culte. Cette individualisation de la Pensée fit cesser cette communion idéale, qui jadis transportait dans une même extase tous les hommes, et les éprenait de Fraternité. La rivalité surgit dans la Science, et chargea de nuages le Ciel, jusqu'alors sans brumes, du Paradis Terrestre.

Chaque homme se persuada qu'il manifestait la Vérité, et que l' « Esprit » dont il vantait les charmes et étudiait les murmures, était infiniment supérieur à celui que révérait son voisin...

Et l'Orgueil grandissant toujours obscurcissait la Lumière, et peu à peu enlisait l'Intelligence dans les sables mouvants de la Chair...

Cependant, les femmes visionnaires clamaient au nom des Morts, les dangers de la folie qui gagnait les hommes. Elles les conjuraient de maîtriser cet orgueil qui enfiévrait les âmes, et semait des rivalités... Elles les suppliaient de ne point chercher à approfondir le pourquoi des choses, de ne point sonder l'infiniment petit, mais simplement d'admirer la Nature et d'en célébrer la Beauté.

Hélas, leur parole n'avait plus de puissance ! Elle résonnait faussement dans le cœur des hommes ! Beaucoup même, afin de délivrer leur esprit des semonces de l'au-delà, mirent en doute l'existence des Morts, et prêchèrent que les femmes étaient des êtres

inférieurs, des mécanismes parlants, qu'aucune intelligence ne guidait...

Ce dédain des mâles rompit au foyer l'égalité jusqu'alors existante entre les sexes. La Femme blessée dans son orgueil se répandit en imprécations contre son époux ; celui-ci répliqua par des brutalités, et une étincelle de haine jaillit entre ces deux êtres qui ne devaient songer qu'à l'amour... Et au souffle de cette folie, la Famille se désagrégea. La Femme battue demanda aide et secours à d'autres hommes, et, en récompense de leur dévouement, consentit à se donner à eux. Elle commit cet adultère d'abord par nécessité, sous la poussée de l'orgueil et du dépit, puis bientôt s'apercevant que la puissance de ses charmes la rendait victorieuse du despotisme des mâles, et amenait les plus farouches à céder à ses désirs de vengeance, elle résolut d'utiliser ces moyens de fascination. Alors la prostitution naquit, réveillant la luxure assoupie, et semant à toute volée les graines maléfiques, qui devaient à jamais empoisonner le cœur des hommes...

Cette résolution des femmes fut une des causes de la chute profonde de l'Humanité. Elles n'avaient obéi d'abord qu'impulsivement il est vrai, sous le coup de la rage qui s'était emparée d'elles, lorsque les hommes avaient bafoué leurs révélations, mais leur faute réelle était de n'avoir pas su se ressaisir leur colère passée, et de n'avoir pas compris, qu'en utilisant leur pouvoir fascinateur dans un esprit de vengeance, elles creusaient désormais un gouffre profond entre les époux, en les faisant douter de leur sincérité réciproque. Elles paralysèrent ainsi pour l'avenir toute réelle expansion entre deux âmes amou-

reuses, et firent de la Famille, non plus une unité harmonique, mais une dualité dont les deux expressions ne songeront qu'à se dominer, et à accaparer à leur profit la tendresse et le dévouement des enfants...

En agissant de cette manière, la Femme détruisit de ses propres mains son œuvre d'évolution, car si elle avait été jadis en tant que Mère, l'éducatrice des hommes, en tant qu'Epouse, la puissante attache qui avait fixé le désir masculin, et en tant qu'Inspirée, celle qui avait montré la route du Paradis Terrestre, elle n'était plus maintenant en pratiquant l'art de vendre ses caresses pour assouvir ses rancunes, qu'une cause de luxure et de corruption. Elle involuait l'Homme, l'enlisait dans la fange de son désir, et peu à peu le ramenait à son animalité primitive.

D'ailleurs la femme fut la première punie de cette déchéance, et frappée au cœur même de son orgueil, car à mesure que ses sens la persuadaient, elle perdait peu à peu les facultés d'inspiratrice, dont elle était si fière. Les visions devinrent plus rares, les Morts se turent, le Ciel resta muet, et la Femme plongée dans les ténèbres, n'entendit plus résonner à son oreille qu'un chant lascif et obsédant, qui la remplissait de trouble et de dépit !...

LE PARADIS PERDU

Cependant, les hommes s'étaient heurtés dans leur analyse du Cosmos, à des obstacles sans nombre. N'en comprenant plus l'unité et le rythme, ils s'égaraient dans l'inextricable chaos des sous-multiples de la Vie, et leur intelligence n'était pas encore assez évoluée

pour être apte à reconstituer par le raisonnement la synthèse perdue. Aussi bientôt, lassés par l'immense effort qu'eux-mêmes avaient imposé à leur esprit, et n'ayant plus d'idéal, les hommes sentirent se glisser dans leurs rêveries une idée angoissante : Qu'étaient-ils venus faire sur la terre?... Quelle était la raison de leur existence?... Et pourquoi ces fleurs, ces animaux, ces étoiles?...

Lorsque l'Homme se pose cette mystérieuse question, il ne connait plus le repos, car sa pensée se heurtant à un infranchissable obstacle, se brise et remplit son cœur, son âme et son corps, de rage et de désespérance...

Pourquoi?... Pourquoi?... Ce mot carillonne à toute volée dans son esprit et l'affole! Son imagination enfièvrée délire, et s'élance éperdue, d'hypothèses en hypothèses !...

Pourquoi?... Pourquoi?..., rien n'est plus énervant que la sonorité de ce mot !... Il fait vibrer douloureusement les nerfs, épuise l'intelligence, et donne à l'Homme la sensation qu'il s'enfonce dans un abîme, où il se débat en vain contre l'étreinte d'êtres invisibles!...

Aussi, lorsque les hommes de la terre de Ceylan vinrent à penser : « — Que sommes-nous venus faire ici-bas? » ils déchainèrent parmi eux un épouvantable fléau! En voulant savoir à tout prix, ils condamnaient désormais leur intelligence à un labeur sans fin, et la saveur de la vie leur devint âcre!

Pourquoi?... Ce mot surgissait à chacun de leur pas, lorsqu'ils se promenaient par les bois, longeaient la grève, cueillaient un fruit, embrassaient leurs femmes !... Et à cette interrogation, une voix répondait dans leur âme : A quoi bon !...

Oui, à quoi bon aimer, manger, boire, dormir... puisque tout cela n'était que des ivresses passagères, des griseries corrompues par la lancinante phrase, puisque rien ne pouvait faire taire en eux cette voix maudite qui clamait sans cesse : Pourquoi?... Pourquoi?...

Alors, un immense dégout s'empara de l'Homme. La Vie lui parut un fardeau de plus en plus pénible, un fruit d'une épouvantable amertume... Et il blasphéma l'Eternelle Vie, en désirant la Mort !...

Ah ! maintenant, comme il était loin, l'enchantement de jadis ! Le Paradis Terrestre n'avait plus d'attraits ! L'Homme, rongé par le désir de savoir, ne comprenait plus qu'il était ici-bas, non pour épuiser son intelligence à vouloir inutilement pénétrer à tout prix le Mystère, mais pour jouir de toutes les splendeurs de la Vie, et vivre pour le bonheur de vivre !...

Chanter les beautés de la Nature, s'anéantir dans l'extase et communier avec l'Univers, tel était sa fin ! Aimer, une femme et se confondre avec elle en un petit être de chair, qui, modelé et pétri selon leur idéal, leur assurerait ici-bas l'Immortalité, tel était son devoir ! Et la réalisation de cette fin et de ce devoir, n'ouvrait-elle pas la porte à des ivresses plus grandes, que la hantise de ce Pourquoi, dont la méditation révélait à l'Homme sa misère et sa nudité !...

Mais il était trop tard désormais pour revenir à la naïveté de jadis !... L'Homme suggestionné par le Désir avait mordu au fruit de l'arbre de la Science, et en avait conservé l'étrange saveur ! Il ne pouvait plus concevoir le Bien, qu'après avoir vécu le Mal !... Il s'était condamné de lui-même à un abominable martyr, car avant de retrouver les Béatitudes perdues,

il allait lui falloir dans l'avenir vivre tous les cycles, boire tous les calices, s'involuer en un mot jusqu'au plus profond des ténèbres, afin de pouvoir comprendre les douceurs de la Lumière...

Il conduisait son esprit au supplice d'une analyse rigoureuse des moindres miettes du Cosmos, incarnait son intelligence dans la Matière et la forçait, par un laborieux et continuel effort, à se retrouver dans le dédale des sciences, à démêler l'interminable écheveau des sous-multiples de la Vie, afin de pouvoir ensuite remonter au Ciel, dans le grandiose élan d'une formidable synthèse, conçue parmi les souffrances d'un implacable raisonnement !

Ce ne serait donc, désormais, qu'après avoir vécu toutes les vies, parcouru l'Univers de l'infiniment grand à l'infiniment petit, que l'Homme, retrouvant les joies du Paradis Terrestre, pourrait de nouveau vibrer au rythme de l'Harmonie cosmique et se confondre dans une ineffable communion, avec tous les êtres et les choses de la Terre et des Cieux !... Alors seulement son désir de savoir serait satisfait. Il aurait ramené les sciences à la Science, les rythmes à un Rythme, les vies à « l'Eternelle Vie », et les suggestions de ses sens se dissiperaient comme des brumes, au clair soleil de la Vérité !... Il ne serait plus épris de lui-même mais de l'Univers, et conscient de la Fraternité de tout ce qui existe par le Monde, il n'aurait plus qu'un souci : respecter ses frères, qu'ils soient infiniment puissants ou infiniment bas, sur l'échelle des Créations !

Mais en attendant, l'Homme s'était condamné à un labeur géant en ne voulant plus écouter la voix de son esprit, les avis des Morts, et en prenant conscience

de son ignorance sous l'impulsion du mystérieux « Pourquoi? », car son effort dans l'analyse se trouvait encore décuplé par le fait, qu'à chaque pas, il se heurtait aux hantises de ses sens et de son imagination !

En effet, à mesure qu'il approfondissait les êtres et les choses, ce qui sautait tout d'abord à ses yeux, c'était leur côté charnel et désirable. Il se sentait fasciné, immobilisé soudain dans sa route, et si sa volonté n'était pas assez intense pour maîtriser son raisonnement, le pénétrer d'une froide logique, un délire voluptueux s'emparait de lui, et l'Homme aveuglé, roulait entraîné dans une sarabande maudite, dont l'ivresse lui faisait perdre la piste du problème scientifique qu'il cherchait à résoudre.

Et lorsqu'il se réveillait de ce cauchemar, brisé, anéanti, il sentait qu'il avait vécu, et qu'il était trop tard maintenant pour se ressaisir... Alors c'était l'effroyable désespérance, la débâcle de toutes ses idées, de tous ses sentiments, la chute fatale au charnier des sens, où tout cœur est déchiqueté, comme par une bande d'oiseaux de proie !

Et dans cette déchéance, les lèvres fanées de l'Homme ne savaient plus que murmurer : « Tout effort ici-bas est inutile, et le seul Bonheur existant est celui de se plonger dans l'anéantissement des jouissances lascives !... Oh ! jouir, jouir, par n'importe quels moyens, ne plus penser, ne plus souffrir, tel doit être tout l'idéal des hommes ! »

LA DÉBACLE

Cependant dans la terre de Ceylan, la déroute des esprits était devenue intense. Certains, sans doute, restaient encore fidèles aux lois du passé. Epris de leurs femmes, ceux-là consultaient secrètement dans le mystère des cavernes, les Morts, et imploraient leurs conseils. Mais ils n'étaient qu'un petit nombre, rares feuilles encore vertes dans la forêt humaine, que secouait déjà la tempête d'hiver !

Beaucoup, orgueilleux et superbes, prétendaient expliquer tous les secrets de la Nature et s'appelaient fièrement « Fils du Ciel ». Malheureusement, les éléments scientifiques qu'ils bégayaient, faussés par leur sensualité, dégénéraient bientôt en hypothèses absurdes et en superstitions ! Ils prêchaient l'adoration stupide des pierres, des animaux, puis se battaient entre eux, divisés par leurs opinions, car leur orgueil les rendait despotiques.

Les autres hommes écoutaient ces faux savants sans les comprendre. Leurs divagations ne comblaient en rien le vide immense qui était en eux. Les chants de la luxure leur paraissaient préférables, car ils avaient une sonorité étrange qui enchantait leur âme. Aussi ces hommes, demandaient-ils aux caresses des femmes le complet anéantissement, et le coma voluptueux d'étreintes sans cesse renouvelées, les illusionnait au point de leur faire croire au retour des Béatitudes à jamais perdues...

Mais ce n'était là qu'un mirage des sens d'une décevante intensité. Pour une minute d'extase, combien d'heures de dégoût et de désespérance !... Chaque fois,

il semblait à l'Homme qu'il retombait plus bas, et chaque fois, hanté de nouveau, afin d'étouffer par une nouvelle ivresse la conscience maudite de son état misérable, il recommençait, éperdu, croyant définitivement atteindre le Bonheur éternel.

Cependant, si bas que la plupart des hommes fussent tombés, il veillait malgré tout dans leur cœur, un peu de la lumière de l'esprit d'autrefois. Cette lumière éclairait les ténèbres de leur âme. Elle leur donnait le sentiment d'être supérieurs aux animaux, et d'avoir été exilé du Ciel sur la Terre à la suite d'une faute, sans savoir cependant au juste laquelle...

Cette intelligence qui persistait dans les involutions les plus profondes, fut ce qui sauva l'Humanité. Peu à peu se ressaisissant, même au milieu des pires débauches, elle provoqua une réaction, en opposant au désir charnel un besoin intense d'activité. Au sortir des anéantissements, l'Homme sentit petit à petit s'éveiller en lui un désir de s'en aller dans l'inconnu des terres, ivre de liberté, d'air, de soleil, ainsi que les bêtes qu'il voyait autour de lui galoper avec joie par les plaines.

Alors, les Jaunes s'organisèrent en bandes et se mirent à parcourir la terre de Ceylan. Mais celle-ci, leur parut bientôt trop petite... Ils avaient soif d'immensité, faim de visions nouvelles. S'ils avaient pu, ils auraient escaladé les cieux, car l'azur leur semblait une prairie merveilleusement belle, que ne limitaient ni chaînes de montagnes, ni océan...

Aussi, les sommets coiffés de neige qui gardaient le Paradis Terrestre, exaspérèrent-ils bientôt leur Désir ! Qu'y avait-il derrière cette barrière ? Peut-être était-ce

un pays merveilleux où l'on retrouverait le Bonheur enfui?...

Et confiants en cette espérance, magnétisé par ce mystère de l'au-delà, les Hommes jaunes résolurent de tenter l'assaut de ces géants !...

L'EXODE

Cependant, comme ils se préparaient à cette entreprise, de nouvelles Visionnaires surgirent et parlèrent au nom des Morts. Elles les supplièrent de renoncer à leur projet, car en quittant maintenant la terre de Ceylan, les hommes se vouaient à une rude destinée. Ils connaitraient la famine, des pays stériles, tandis que leur sol natal leur donnait à profusion des fruits savoureux et des graines nourrissantes !

Puis cette fièvre d'inconnu qui cinglait leur âme, n'était encore qu'une suggestion du Désir. Ils se ruaient à des désillusions sans nombre, troquaient leur proie contre une chimère, et se condamnaient à errer comme des bêtes sans gîte, car ce n'était point leur intelligence qui les poussait à explorer une terre nouvelle, mais bien leurs sens affamés, rêvant de voplutés étranges...

Les hommes rirent des Visionnaires. Ils n'étaient plus les âmes simples de jadis, que la voix des Inspirées avait remplies d'étonnement, et d'un commun élan, ils marchèrent vers l'Inconnu, séduit par ses mirages, affolés par leur désir de liberté et de mouvement !...

Alors leur flot s'engagea dans les gorges profondes et coula à plein bord dans les ravins ! Ils se heurtèrent

à des glaciers, bataillèrent avec la neige, et cette lutte contre la Nature décima leurs rangs. Ils firent connaissance avec le froid, la faim, mais rien ne les rebuta! Leur torrent passa sur les cadavres, rageur, impétueux. L'obstacle aiguisait leur Désir et les poussait à vouloir vaincre à n'importe quel prix. D'ailleurs leur étrange foi en un Paradis nouveau, décuplait leurs forces, et leur flot en grondant, avançait toujours.

N'ayant plus de fruits ni de graines, ils s'adaptèrent au milieu et donnèrent la chasse aux animaux. Leur intelligence réveillée par cette brusque action, leur prêta ses lumières et les inspira. D'ailleurs, les ivresses de cette lutte, toute nouvelle pour eux, en maîtrisant leur sensualité redonnait à leur esprit une singulière ampleur. Il n'était sans doute plus comme jadis le maître, mais, d'esclave du Désir, il était devenu son conseiller.

Enfin la montagne fut franchie !... Alors une immense allégresse s'empara des Hommes jaunes ! Cette victoire leur donna conscience de leur Vouloir et de sa puissance. Leur orgueil s'en trouva d'autant amplifié, et ils se crurent sincèrement les maîtres du Monde !

Leur flot s'écoula donc, par les plaines, les vallées et les bois... Ils connurent d'autres plantes, d'autres animaux, d'autres horizons, et à chaque pas leurs cris d'enthousiasme célébraient à tous les échos, la joie des hommes croyant enfin avoir retrouvé le Paradis perdu !

Mais toutes ces beautés n'étaient qu'un mirage!... Ils mangèrent des fruits et des plantes ignorés, qui les empoisonnèrent. Ils s'attaquèrent à des animaux inconnus qui répandirent la terreur parmi eux ! Toute leur éducation naturelle était donc à refaire, et sur

cette nouvelle terre, aux paysages enchanteurs, l'Homme dut pour vivre, commencer par travailler !

Il lui fallut séparer les bons produits des mauvais, faire sans cesse appel à son intelligence puisque son instinct ne le guidait plus, et gagner sa nourriture à la sueur de son front.

Alors la crainte surgit dans son âme car, à chaque pas, la mort le guettait, et l'Homme regretta la terre de Ceylan...

Il voulut retourner en arrière, mais perdu dans l'immense Lémurie, il ne sut retrouver son chemin, et se vit condamné à errer par les bois, les vallées, les prairies, l'âme pleine de désespérance, comme erre à la surface des eaux le vent voyageur, qui soupire vainement après le repos éternel...

LE CHOC DES RACES

Ce fut au cours de ces courses sans but, que les Hommes jaunes rencontrèrent les Lémuriens velus, au visage noirâtre, plongés encore dans les demi-ténèbres de leur animalité. Il y eut des batailles, des victoires, des défaites et ce fut un chaos où, peu à peu, se dessinèrent des groupements, qui à leur tour donnèrent naissance à des tribus, où les Jaunes étaient les maîtres et les Lémuriens les esclaves.

En effet, les Jaunes, conscients de leur supériorité intellectuelle, cherchèrent à en profiter. Ils contèrent aux Lémuriens naïfs qu'ils étaient « Fils du Ciel » et qu'ils avaient volontairement quitté un pays splendide, afin de leur apporter le Bonheur... Ils les émerveillèrent par leurs récits, leur enseignèrent l'histoire de

la grande prairie céleste où galopaient les « Animaux étoiles » et leur parlèrent des « Esprits » qui murmuraient dans le vent, dans les eaux, dans les arbres...

Bref, ils ouvrirent leurs yeux à la contemplation de la Nature, mais gâtèrent la pureté de cet enseignement en inoculant leurs vices à leurs élèves, et en les invitant à participer à leurs débauches.

En revanche les Jaunes demandèrent aux Lémuriens de les nourrir. De là naquirent peu à peu les Rois, les Princes « Fils du Ciel », que les autres hommes devaient servir et adorer ; les maîtres et les esclaves, et enfin les cultes chimériques destinés à exploiter l'ignorant, en séduisant ses sens et son imagination par d'étranges promesses, ou bien en le frappant de terreur par le « Tabou » magique (1)...

LA CHUTE D'ADIMA ET D'EVA

Cette involution de la Race Jaune dans l'Humanité sauvage, et le désenchantement de son âme séduite

---

(1) La société Océanienne reflète cet antique état de choses. On y trouve des Princes de Droit divin, une aristocratie qui ne fraye pas avec le peuple et qui prétend descendre des Dieux. Le Tabou, ou mise à part d'un objet ou d'une personne avec défense d'y toucher sous peine de calamités, est né de cette séparation des classes. L'objet Tabou devait appartenir primitivement aux Jaunes, et ceux-ci en le consacrant aux Esprits s'en assuraient pour eux et leurs descendants l'exclusive propriété. Le Tabou n'était donc au fond que la légalisation d'un accaparement, et faisait respecter la propriété par l'exploitation de la superstition.

(Voir Reville, *Les Religions des non civilisés.*)

par le Désir, furent ce qui inspira aux sages Hindous, le récit de la chute d'Adima et d'Eva :

« Mais un jour, une vague inquiétude commença à s'emparer d'Adima et d'Eva. Jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le Prince des Rahchasas, l'esprit du Mal, leur souffla des désirs inconnus. — Promenons-nous dans l'île, dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverions pas un lieu plus beau que celui-ci.

« Eva suivit son époux.

« Ils marchèrent pendant des jours et des mois, s'arrêtant au bord des claires fontaines, sous les multipliants gigantesques qui leur cachaient la lumière du Soleil. Mais à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait saisie d'une terreur singulière

« — Adima, disait-elle, n'allons pas plus loin ; il me semble que nous désobéissons au Seigneur !

« — N'aie point de crainte, répondit Adima, ce n'est point là cette Terre terrible dont il nous a parlé.

« Et ils marchèrent toujours.

« Ils arrivèrent enfin à l'extrémité de l'île de Ceylan. En face d'eux, ils virent un beau bras de mer, peu large, et de l'autre côté, une vaste terre, qui paraissait s'étendre à l'infini.

« Les deux voyageurs s'arrêtèrent émerveillés.

« La contrée qu'ils apercevaient était couverte de grands arbres et des oiseaux de mille couleurs, s'ébattaient au milieu du feuillage.

« — Voilà de belles choses, dit Adima, et quels bons fruits ces arbres doivent porter ! Allons les goûter, et si ce pays est préférable à celui-ci, nous y demeurerons.

« Alors, Eva répondit :

« — Ne sommes-nous pas bien en ce lieu? Nous avons de l'eau pure, des fruits délicieux, pourquoi chercher autre chose !

« — Eh bien, nous reviendrons, dit Adima. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à nos yeux? (1)...

Eva et Adima pénètrent dans l'Inde, mais à peine ont-ils mis le pied sur ce nouveau sol, qu'arbres et fleurs, fruits et oiseaux, s'évanouissent comme dans un songe, car ce n'était qu'un mirage trompeur suscité par le prince des Rackchasas...

Et l' « Eternelle Vie » condamne l'Homme à travailler pour la comprendre désormais. Mais elle promet à la femme inspirée ou Eva, d'incarner dans son sein « Vichnou », c'est-à-dire le Messie régénérateur, l'Initié aux Mystères de la Science, qui ramènera le Bonheur parmi les hommes...

Et comme Eva est aussi le Symbole de l'Intelligence, on peut encore en déduire ceci : Quelle que soit la faute de l'Homme, il est suivi dans ses pires déchéan-

---

(1) Ramatsariar: *Récits et Commentaires sur les Vedas*. Dans cette légende, Ceylan est une île et Adima traverse un bras de mer, car il aurait été difficile de faire comprendre aux peuples, les transformations géologiques effectuées avant la composition de ce récit.

Le fond de la légende n'en reste pas moins le même, car les anciens auteurs, narrant des contes symboliques, s'attachaient uniquement à l'Esprit, et adaptaient leur forme aux connaissances moyennes de leur époque. Ce qui fait qu'aucun ancien texte ne doit être pris exactement à la lettre, ni traduit comme le font la plupart des Archéologues modernes, sous peine de les voir se contredire les uns les autres.

ces par sa douce compagne spirituelle, dont la Lumière inonde les ténèbres les plus profondes et protège l'Homme, malgré lui, contre un complet anéantissement. C'est pourquoi il doit espérer que, fécondée par son Travail, cette Intelligence enfantera dans l'avenir « Vichnou », c'est-à-dire la science sublime de la Sagesse, régénératrice de tous les maux, dont la puissante clarté plongera l'Homme dans une Béatitude sans fin. Alors, seulement, il aura regagné le Paradis perdu, et cela, à la sueur de son front !...

CHAPITRE VI

L'INITIATION DES SAGES

LES SOLITAIRES. — LES FONDEMENTS DU TEMPLE. — PROVIDENCE ET FATALITÉ. — LE BIEN ET LE MAL. — LES COMMANDEMENTS DE LA VIE. — LES INITIATEURS. — L'ECLOSION DES NOMBRES. — LE FEU. — LA LANGUE DES CHIFFRES. — LA LANGUE DES ETOILES. — L'ORIGINE DU NOM. — LE CULTE DES ASTRES. — LE SERPENT DU DÉSIR. — LE MÉCANISME DE L'HOMME. — L'EDUCATION DES SENS. — LA DANSE.

LES SOLITAIRES

Cependant dans la terre de Ceylan, quelques hommes avaient résisté aux mirages des sens, et afin d'échapper à la fièvre ambiante, s'étaient réfugiés dans les montagnes. Mais les sinistres clameurs de la débâcle humaine les avaient poursuivis jusque dans leur retraite, et malgré tous leurs efforts, ces appels vibrants du Désir avaient tenté leur chair, leur cœur et leur âme...

Alors, il leur avait fallu entreprendre contre ces hantises une âpre lutte. Désespérément, ils s'étaient accrochés aux enseignements du passé, aux conseils de leur esprit, et loin de bafouer les femmes visionnaires, pieusement ils les avaient écoutées !

Cette foi dans les préceptes qu'elles donnaient au nom des Morts, avait sauvé tous les hommes épris de

Sagesse. En restant amoureux de leurs femmes, ils n'avaient point en effet rompu l'équilibre des sexes, et en conservant à la Famille toute sa puissance sociale, ils avaient limité la Tentation, car ils n'avaient point donné à leurs compagnes le désir de se prostituer par vengeance.

Mais cette Béatitude que peu à peu ils avaient retrouvée, n'était plus qu'instable et subordonnée à un douloureux effort. Le pénible labeur effectué, leur avait révélé soudain la présence d'un ennemi de l'Homme, et son chant séducteur avait dissipé à jamais leur bienheureuse naïveté de jadis.

Maintenant, ils avaient conscience que la pureté de leurs méditations se trouvait entachée d'une trace indélébile, et qu'elle serait sans cesse troublée par les subversifs problèmes que leurs frères avaient posé à l'Intelligence, en émiettant le Grand Esprit. Il allait leur falloir approfondir le Mal, en éprouver les horribles calamités, pour comprendre ensuite le Bien, et savoir s'orienter dans la vie où à chaque pas, un carrefour se présente devant l'Homme.

Le départ de la majorité des Jaunes et leur invasion du continent Lémurien, furent pour ces Solitaires, un immense soulagement. Ils déplorèrent sans doute l'aveuglement de leurs frères et frémirent à la voix des femmes qui prophétisaient leurs adversités, mais ils avaient soif de quiétude, de méditations paisibles, afin de débrouiller leurs idées, que le tourbillon éperdu de la sarabande infernale avait singulièrement entremêlées.

Les familles éparses se groupèrent, se jurèrent amour réciproque, et résolurent de communier au même idéal : rétablir le Paradis Terrestre et retrouver le secret des joies perdues...

Alors courageusement tous se mirent à l'œuvre, et apportèrent leur pierre pour construire le colossal édifice de la Rénovation, qui devait enseigner à l'Humanité le moyen de regagner les Béatitudes enfuies.

Ce temple de la Sagesse, dont ces Solitaires établirent les fondements, deviendra par la suite le Sanctuaire des Initiés, des Messies, de tous ceux qui épris de Science, de Vérité, de Lumière, s'en iront parmi les désenchantés, semer à pleines mains les graines magiques qui transmuent les âmes, et ainsi répandent le Verbe qui calme les souffrances et transfigure les miséreux !...

LES FONDEMENTS DU TEMPLE

Le premier souci de ces Sages fut d'analyser les formes séductrices que revêtait le Désir, son action dans l'Humanité, et d'étudier les moyens les plus pratiques de lutter contre son emprise.

C'est alors qu'ils reconnurent qu'en eux des voix sans cesse murmuraient, et distinguèrent que les unes suggestionnaient les sens, tandis que les autres au contraire exaltaient l'esprit... Si l'on écoutait les premières, l'action engendrait une ivresse immédiate suivie d'un réveil douloureux et d'une division dans les idées. On se sentait assailli d'un nombre d'autant plus infini de besoins, que ces griseries passagères se renouvelaient. L'Ame humaine semblait être tiraillée en tous sens, l'esprit dissous, et c'était une progression croissante d'appétits qui écartelaient l'Homme, et dont la rapide filiation de calamités lui ôtait tout moyen de se ressaisir.

Si l'on écoutait au contraire les secondes, on éprouvait d'abord une souffrance aigue, comme un étouffement qui peu à peu se dissipait, et l'on avait la sensation que l'Ame se dilatait, que les idées se concentraient, et qu'une Lumière pénétrait en vous, colorant toutes vos visions de nuances de rêve, en même temps que s'atténuaient les besoins et les appétits, comme s'ils tombaient en poussière... Un rythme singulier naissait alors, qui, amplifiant l'Intelligence, lui permettait de résoudre les problèmes les plus obscurs. On ne vivait plus que pour cette idée : communier à la Vie, voir, étudier, célèbrer la Nature, aimer tous les êtres, et l'on était plongé dans une béatitude constante, qu'aucun réveil brutal ne venait troubler.....

Donc, deux forces se disputaient le cœur humain. L'une tendait à la division, au trouble, l'autre à l'Unité, à l'Harmonie. Et ces deux puissances étaient ennemies. L'Ame était leur champ de bataille, et l'Homme sollicité ne pouvait rester neutre. Il devait décider entre les appels de son intelligence et les promesses de sa chair, prendre parti pour l'un ou l'autre des combattants. Tel était le résultat de sa faute...

Alors, ces Sages donnèrent aux voix séductrices du Désir le nom de « Fatalité ». Quant aux murmures de l'Intelligence, aux conseils qu'elle donnait, ils les nommèrent « Providence ». Puis, prenant conscience du rôle de l'Homme, ils appelèrent « Volonté », la faculté qu'ils avaient de réagir soit contre la Providence, soit contre la Fatalité...

Ainsi l'Homme se trouvait tenaillé entre deux légions d'« Esprits », les bons et les mauvais, sollicité par deux idéals, le Bien et le Mal...

Le Bien, c'était la concentration de toutes les idées, de tous les besoins, en vue d'une exaltation de l'Intelligence et d'une extase constante...

Le Mal, c'était au contraire la dispersion des idées, la multiplication des besoins, de brusques griseries, alternant avec des souffrances atroces et se succédant avec une rapidité telle, que la seule sensation durable qu'éprouvait réellement l'Homme en cet état, n'était qu'un perpétuel étourdissement...

Lorsque ces penseurs primitifs eurent conçu la loi du Bien et du Mal, ils cherchèrent quels avaient été ses effets dans l'Humanité. Pour cela, ils n'eurent qu'à comparer les joies saines du passé, au douloureux présent.

Autrefois les hommes et les femmes, liés charnellement par les enfants, communiaient dans un même amour avec la « Vie Universelle », et s'absorbaient dans la joie d'aimer... Ne cherchant point à analyser le Cosmos, ils en percevaient l'unité de souffle. Aussi, aucune rivalité ne divisait-elle leurs intelligences. Pressés autour des Visionnaires, ils avaient foi en les conseils des Morts, et épris de Fraternité, d'ineffables méditations les plongeaient dans une Béatitude sans fin. Ils demandaient à la terre la nourriture la plus simple, et confondant leurs besoins les uns dans les autres, ils rétrécissaient leur flot en une progression décroissante, qui s'en allait se perdre dans l'Amour infini des êtres et des choses...

Maintenant, les hommes et les femmes étaient devenus ennemis. Chacun voulait dominer à son profit la famille, et d'épouvantables tueries ensanglantaient les cabanes de verdure, puis dispersaient les enfants, comme de la poussière inutile... Les Femmes vision-

naires, l'esprit troublé par orgueil, n'avaient plus que de funestes inspirations, et leur corps, sanctuaire de la Vie, était devenu la proie qu'enviait la luxure des hommes... D'Inspirées, elles s'étaient faites séductrices, et leurs regards n'éveillaient plus que des haines funestes et d'atroces jalousies entre les mâles... La Fraternité s'était évanouie, et l'Homme en cherchant à analyser le Cosmos, n'avait plus compris son unité de souffle. Il s'était condamné à un travail d'analyse qui épuisait son intelligence et lui révélait sa misère, à un labeur qui enfièvrait son esprit, l'emplissait de désenchantement, embrouillait ses idées, et accusant l'inégalité des facultés humaines, semait l'erreur dans la Science... Il avait enfin déchaîné pour l'avenir, une progression croissante de besoins qui s'en irait se perdre dans le chaos des sous-multiples du Désir, car l'analyse force l'Homme à subir à chaque pas la tentation des voluptés que renferment les moindres parcelles de l'Univers !

Donc autrefois, l'Esprit dominait, et la Fraternité des hommes rendait les Béatitudes constantes, tandis que maintenant le Désir régnait en despote, et avait remplacé les extases, par les étourdissements passagers de débauches de plus en plus folles...

LES COMMANDEMENTS DE LA VIE

De ce parallèle entre le mécanisme du passé et celui du présent, les Sages de la terre de Ceylan déduisirent ces fameuses lois morales, dont la tradition a conservé la mémoire sous le nom de « Commandements du Ciel », et ces commandements ont été le pivot autour

duquel toutes les Religions, toutes les Philosophies et toutes les Civilisations, ont par la suite gravité...

Ils établirent tout d'abord, que le premier acte de l'Homme sur terre était d'aimer la Vie, avant tout et par-dessus toute chose, car celui qui aime la Vie est heureux !

En effet, son esprit ne se lamente pas au contact des nécessités. Il jouit pleinement des forces qui sont en lui, et qui fusent par son corps, comme de joyeux éclats de rire ! Son âme ignore la désespérance, et son intelligence n'est point troublée par le problème insoluble de l'inégalité physique...

Il s'en va les lèvres toujours souriantes, humant l'air qui fouette son visage, et aucune des beautés de la Nature n'échappent à son œil, que la fanfare des couleurs plonge dans un doux ravissement !

Celui qui aime la Vie ne songe donc qu'à vivre, aimer ses frères, ses femmes, ses enfants, développer son corps, son âme, son esprit, s'épanouir au clair soleil, griser son oreille des rythmes mélodieux épars dans le Monde, respirer enfin tous les arômes dont les fleurs encensent l'air !... Et tout l'idéal de cet homme, c'est l'harmonie, la quiétude... Peu lui importe, le mystérieux « Pourquoi suis-je né? », les abîmes de l'infiniment petit et de l'infiniment grand... Vivre, cela suffit à son cœur pour faire jaillir de ses lèvres, un chant de triomphe et d'amour !

Aimer la Vie, l'adorer, tel est donc le premier devoir de l'Homme, et voilà pourquoi les Sages de Ceylan formulèrent cette loi :

« — La Vie-Une tu adoreras et honoreras perpétuellement ».

Puis, ils ajoutèrent :

« — La Vie tu ne blasphèmeras pas. »

Blasphèmer la Vie, c'est écouter le Désir qui divise, corrode, tue, et le blasphémateur se condamne à une angoisse constante...

Celui qui n'aime pas la Vie ne peut, en effet, concevoir son unité harmonique ! Il se croit un paria, et rompant à son profit l'équilibre des êtres, supprime l'égalité sociale parmi les hommes !... Egaré dans l'analyse de lui-même, sans cesse il se complique. Il ne comprend bientôt plus le rang qu'il occupe dans la Hiérarchie du Monde, et le rythme qu'il incarne dans la grande Symphonie cosmique ! Son orgueil le pousse à dominer, sa sensualité à jouir, et il s'en va parmi les hommes, dédaigneux et colère, étranger à leurs joies, à leurs rires, ruminant sans cesse de lugubres pensées, hanté par la jalousie, le meurtre et le vol...

Ah ! peu importe à celui qui blasphème la Vie, la féérie d'un ciel qu'embrase le couchant, l'étreinte amoureuse d'une forêt, la chanson d'un oiselet, la voix des femmes dans le soir, le gazouillis des enfants, tout l'orchestre enfin des vies qui murmurent la même joie d'être et de se confondre en une splendide Unité !... Peu lui importe tout cela, et cependant tout cela, c'est le Bonheur ! En blasphèmant la Vie, il ne fait que fortifier son malheur et se livrer à la désespérante mathématique de la Fatalité...

Donc, aimer la Vie-Une et ne point la blasphémer en la divisant, telle est la grande loi morale qui assure aux hommes le Bonheur !...

Alors, ayant posé cet immuable principe, les Solitaires de Ceylan en déduisirent les corollaires qui devaient aider l'Humanité à remplir ce devoir.

L'Enfant, en héritant de ses parents de la gloire de

vivre, contracte à leur égard une dette de reconnaissance, et en les honorant, il ne fait qu'adorer la Vie :

« — Tes parents respecteras... »

Mais, dépositaire lui-même de cette vie, il doit la transmettre à d'autres êtres et leur léguer les joies que ses aïeux lui ont léguées, en les fortifiant par le travail de son intelligence... Point d'arrivée d'une longue chaîne, il doit être le point de départ d'une autre, sans cela, il blasphème la Vie, en emprisonnant à son profit l'effort intellectuel d'un long passé d'ancêtres... Donc adorer la Vie, c'est la répandre...

« — Tu te marieras ! »

Générer, c'est faire œuvre de Vie, et nul acte n'est plus vénérable que celui de la fécondation... Aussi, tout simulacre voluptueux n'est qu'un blasphème, toute luxure, une insulte à la Vie puisqu'elle n'engendre que du néant !...

« — Chaste tu seras ! » (1).

---

(1) Ce Commandement explique les cultes antiques du phallus, du cteis, et des déesses fécondes. Les Anciens voyaient dans ces organes, non comme nous des Symboles obscènes de jouissances lascives, mais des Symboles au contraire très purs de l'acte de fécondation, considéré comme le plus bel hommage religieux offert à la Vie-Une... Nous verrons comment ces cultes, peu à peu dénaturés, ont été rejetés comme impurs par les Sages, et comment ces Symboles sont devenus immondes aux yeux des Chrétiens, à la suite de la réaction mystique de Grégoire VII, qui, afin de limiter la débauche déshonorant le clergé d'alors, imposa aux prêtres le célibat, sans se rendre compte que ce moyen extrême était une erreur, puisqu'il blasphémait la Vie et, par là-même, était contraire à la pensée du Christ, la plus pure incarnation de la Vie-Une... Le culte des organes génitaux, considérés comme Symboles de la fécondation, s'est conservé en Asie, en Amérique et jusqu'en Bretagne, avec les saints prometteurs d'enfants.

Tout être est un Fils de la Vie, tous les êtres sont Frères !... Adorer la Vie c'est aimer tous les êtres !... Blasphémer la Vie, c'est tuer...

« — Aucun être, ne tueras ! »

L'Harmonie est l'âme de la Vie, et son unité réside dans l'équilibre des êtres... Rompre cet équilibre au profit d'un individu, c'est blasphèmer la Vie !...

« — Rien ne convoiteras !... »

Ce fut donc sur le culte de la Vie, que les Sages de la terre de Ceylan basèrent leur morale, car ils avaient reconnu que c'était justement l'observation instinctive de ce culte, avant toute notion du Bien et du Mal, qui avait engendré l'enchantement du Paradis Terrestre. Puis la pratique de ce code, en emprisonnant les nécessités d'ici-bàs dans des formes réalisatrices aux contours déterminés, faisait taire le Désir et l'enchainait. Ainsi la nécessité sexuelle, se trouvait limitée par le mariage et par la chasteté, et ne pouvait plus, suggestionné par le Désir, dégénérer en un galop éperdu de débauches en débauches...

LES INITIATEURS

Mais ce n'était pas suffisant d'avoir trouvé la formule du Paradis Terrestre, il fallait l'appliquer et faire hériter les enfants, de la Sagesse de leurs pères. Pour cela, une éducation s'imposait... C'est alors que prit naissance l'Initiation. Malheureusement, tous les hommes n'étaient pas égaux dans la manière de faire comprendre ces problèmes... La mémoire des uns était plus ou moins fidèle, et cette inégalité provoqua une sélection, qui fit éclore les Initiateurs.

Ces Maîtres enfermèrent leur code moral en des phrases claires, courtes, faciles à retenir, et d'une forme immuable. N'ayant encore à leur disposition, ni Ecritures ni Symboles graphiques, leur tradition était orale, et assis sous les arbres, ils enseignaient la Vérité aux jeunes gens accroupis dans l'herbe et faisant cercle autour d'eux. Cette éducation de la jeunesse devint bientôt l'unique souci des Initiateurs, et leur intelligence s'éprit de l'art de modeler selon un idéal, cette glaise spirituelle, que tour à tour jusqu'alors, avaient pétri la Fatalité et la Providence...

Afin de diminuer en eux l'attrait sexuel, ils inventèrent le pagne, puis, afin de répondre aux questions naïves que ces jeunes âmes, prenant conscience de l'Univers, leur posaient, ils se mirent à étudier le Ciel et la Terre d'une façon méthodique, en cherchant à extraire de leurs observations un code scientifique, analogue à leurs Commandements.

En agissant ainsi, ils voulaient épargner aux enfants, la tentation d'épuiser leur intelligence à rechercher la solution de problèmes inutiles. Ils désiraient étouffer en eux l'esprit d'analyse, qui conduisait au néant et à la désespérance... Leur but était de leur faire adorer la Vie, et afin de ne point les éloigner de son unité, de façonner leurs conceptions de telle sorte, qu'elles ne pussent s'écarter des grandes lignes de son architecture cosmique. Ainsi la Vie-Une serait respectée, et les subdivisions de son rythme, synthétisées sans cesse en un grand souffle...

L'ÉCLOSION DES NOMBRES

Ce qui frappa d'abord les Initiateurs, ce fut la sexuation de tout par le monde : Homme et Femme, Mâle et Femelle, Ombre et Lumière, Jour et Nuit, Bien et Mal, Providence et Fatalité, Ciel et Terre... Cet antagonisme qui divisait les êtres et les choses, leur révèla les nombres 1 et 2.

Cependant, l'Homme et la Femme s'unissaient par l'amour, et le fruit de leurs baisers était l'Enfant... Le Jour et la Nuit après s'être fui de longues heures, semblaient se rattraper, s'étreindre, en la Clarté crépusculaire... Enfin, entre le champ azuré du Ciel et la Terre, il y avait l'Air, qui paraissait les unir et se prêter à l'échange de leurs caresses... Cette constatation d'un moyen terme confondant le 1 et le 2, leur fit trouver le 3...

Puis, l'Eau, la Terre, l'Air, la lumineuse Chaleur qui émane du Soleil, leur inspirèrent le nombre 4, et ce fut justement l'étude de l'élément Lumière, qui les amena à la découverte du Feu.

Frappés par la clarté des étincelles que le hasard avait fait jaillir de deux pierres et de la chaleur ensuite dégagée, ils renouvelèrent l'expérience et parvinrent à fixer cette étincelle en une flamme... Le Feu était né entre les mains des Hommes...

Cette découverte les remplit d'une joie profonde. Il leur sembla qu'ils fabriquaient du Soleil, et la nuit des bûchers s'allumèrent et dissipèrent les ombres. Alors, la Flamme devint un Symbole...

Elle incarna l'effort que l'Homme chassé du Paradis Terrestre avait accompli pour dissiper les ténèbres

du Désir, et retrouver la Lumière d'autrefois!... De même que l'étincelle avait jailli de deux silex heurtés, de même, c'était du choc de la Fatalité et de la Providence, du Désir et de l'Intelligence, qu'était éclose la Vérité, dont la bienfaisante clarté régénérait le Monde. Le Feu c'était l'Ame de la Vie, et par conséquent, l'Ame de la Famille, puisque celle-ci en assurait ici-bas l'adoration suprême... Et comme la Femme était le sanctuaire charnel de la Vie par sa maternité, ce fut-elle que les Initiateurs de Ceylan, chargèrent de veiller sur son culte... En donnant à la Femme cette mission, ils fortifiaient en elle son amour du foyer, et la rendaient plus maîtresse encore des désirs suggestionnant sa nature, que les hommes avaient reconnue plus facilement séduisable que la leur, par suite de sa passivité physique...

LA LANGUE DES CHIFFRES

Ce furent ces Nombres, que leurs observations synthétisées peu à peu leur révélaient, qui les conduisirent à un enseignement méthodique et facile à retenir. Ils devinrent même la base du premier système hiéroglyphique de l'Humanité, et par conséquent, de la langue universelle des Symboles...

En effet, les Initiateurs eurent bientôt l'idée, afin d'aider leur mémoire et de fixer leurs pensées en des formes définies, d'inscrire ces Nombres sur des pierres, en les exprimant graphiquement par des groupements de points.

Ces pierres ponctuées devinrent les Tables de la Loi, dont la compréhension dévoilait à l'Intelligence,

les mystères de la Vie-Une... Elles furent les premières pages du livre sacré de la Révélation Universelle, que l'esprit humain poursuivra au cours des âges, les premières phrases du Testament des Ancêtres, léguant à la postérité leur effort intellectuel, les premières assises enfin du Temple de la Sagesse et de l'Initiation (1)...

Alors peu à peu, cette habitude de lier toutes leurs idées à un Nombre, jointe au souci qu'ils avaient dans leur analyse de ne point perdre de vue l'unité de la Vie, les amena à enfermer toutes leurs découvertes dans une décade, et à traduire toutes leurs pensées en combinant entre eux les différents chiffres de cette décade.

Ainsi, ils enseignèrent à leurs disciples attentifs, groupés autour des pierres symboliques toutes gravées de points, que 1 exprimait le Ciel, 2 la Terre, 3 l'Homme, 4 le Père, 5 la Mère, 6 l'Enfant, 7 les Sens, 8 le Cœur, 9 l'Intelligence, 10 l'adoration de la Vie par extase...

Cette décade avait pour point de départ la Vie que manifestait l'immensité du ciel peuplé d'astres, et cette Vie se subdivisait en trois mondes : le Ciel, la Terre, l'Homme, et cet Homme en trois membres, le Père, la Mère, l'Enfant, et cet Enfant en trois parties, les Sens, domaine du Désir, le Cœur, domaine de l'Amour, l'Intelligence, domaine de l'Esprit, et c'était cet Esprit qui, en se plongeant dans les extases scientifiques, retournait à la Vie-Une !...

Ainsi l'unité de la Vie, point de départ et point

---

(1) On retrouve dans les ruines préhistoriques, une grande quantité de pierres ponctuées. Certains y voient des essais d'ornementations, mais il est plus probable que c'est bien là une écriture hiéroglyphique.

d'arrivée de toute conception, était respectée. L'Homme, tout en analysant, resynthétisait de suite, et de cette façon, il ne s'écartait pas des grandes lignes de l'architecture cosmique. Puis, cette méthode se prêtait à toutes sortes de combinaisons... Si l'on envisageait l'unité Ciel et si l'on cherchait quel en était la décade, on arrivait à ceci : 1 Soleil, 2 Lune, 3 Grand Esprit (force astrale), 4 Lumière, 5 Chaleur, 6 Feu, 7 Terre, 8 Air, 9 Eau, 10 l'Etre, c'est-à-dire la Vie.

Cette méthode des Nombres engendra par la suite cette fameuse langue des Chiffres, dont les Initiés se serviront, et qui remplira d'épouvante l'ignorant qui n'en possèdera pas la clef (1).

LA LANGUE DES ÉTOILES

Mais des trois mondes qu'ils reconnaissaient dans l'Univers, deux surtout retinrent l'attention des Initiateurs. Ce furent le monde céleste et le monde humain.

Ils comprirent en effet qu'en occupant l'esprit de l'Homme par le Mystère du Ciel, on le détacherait

---

(1) Cette langue des Nombres a été fortement développée par la suite, et les Initiés enseignent que tout atome du Cosmos a son chiffre dans la mathématique de l'Infini. Tout être est une combinaison de chiffres, et s'évolue selon une progression dont lui-même, par son présent, forge la raison. Cette progression est croissante ou décroissante, selon qu'elle obéit à l'Évolution ou à l'Involution, au Bien ou au Mal. On trouve dans Papus (*Traité de Science occulte*), des notions sur les Nombres. Mais le grand philosophe des Nombres a été Claude de Saint-Martin (*Des Nombres*). Dans l'antiquité, Pythagore avait créé une initiation dont les Nombres étaient la base.

peu à peu de la Terre, et l'on diminuerait en lui l'emprise du Désir. Voilà pourquoi ils firent passer l'étude du Ciel avant celle de la Terre...

Dans ce but, les Initiateurs se mirent à observer les étoiles, et reconnurent qu'elles obéissaient à un mouvement. Ils distinguèrent les planètes, et fidèles à la méthode primitive, groupant les corps célestes en de nouvelles formes animales, ils rebaptisèrent le Ciel...

Alors, afin de fixer pour la postérité ces premiers éléments d'astronomie, ils cherchèrent un système graphique, analogue à celui qui leur servait à conserver leurs idées sous des formes numériques. Mais des points n'étaient plus suffisants pour enseigner la carte du Ciel. Il fallait trouver autre chose, et cette nécessité les amena à un second Système Hiéroglyphique, qui consistait à représenter purement et simplement les étoiles, par les animaux dont elles portaient le nom. Ce fut ainsi que le soleil fut représenté par un épervier, telle étoile par un chien, telle autre par un ours...

Ce système leur permit aussi de représenter graphiquement leur individu, par une forme animale alliée à une forme humaine, car les Initiateurs, afin de désigner les personnes autrement que par les mots de père, mère, enfant, avaient enseigné à leurs frères, l'art de prendre pour nom celui de l'animal que figurait le groupement des étoiles, au moment de sa naissance. Aussi, suivant cette donnée, les uns s'appelaient-ils le loup, l'éléphant; les autres le cygne, l'épervier (1)...

---

(1) Les hiéroglyphes à base d'animaux nous sont maintenant connus. L'alphabet primitif chinois en conserve des traces, les monuments du Yucatan aussi, et les Egyptiens

En étudiant le Ciel par rapport à l'unité, Vie, les Initiateurs furent amenés à enseigner qu'il était le mâle cosmique qui fécondait la Terre, et lui faisait enfanter les forêts, les animaux, puis les hommes... Ils avaient remarqué en effet, que cette force qu'ils nommaient le Grand Esprit, était générée par les astres, et principalement par le Soleil et la Lune.

N'était-ce point en effet le Soleil, qui le matin, à son lever, pénétrait toute la Nature d'un frémissement de joie !... Il semblait alors que chacune de ses gouttes lumineuses engendrait un « Esprit » au cœur des êtres. Dans sa blondeur, tout s'éveillait et chantait. La tiédeur de son souffle dissipait l'angoisse des ténèbres, et tout vibrait sous sa pluie d'or, comme s'il avait été l'âme même de la Vie...

Quant à la Lune, ses rayons bleutés tissaient durant la nuit, une mystérieuse lumière !... Elle semblait veiller au repos des êtres, les pénétrer d'une force bienfaisante qui engourdissait les douleurs ! Elle était le Soleil des ténèbres, l'Ame des végétations, car les plantes qu'elle baignait de sa clarté, se sentaient pénétrée d'une vigueur nouvelle... Puis, n'était-ce pas elle,

---

en avaient gardé la tradition. Les Indiens d'Amérique se servent encore d'hiéroglyphes semblables, et se représentent par l'animal dont ils portent le nom. D'ailleurs, héritiers de ces premiers Messies, nous continuons à désigner les étoiles par des noms d'animaux. Quant au nom d'animal que portaient les Lémuriens, il était donné non par ressemblance, mais astronomiquement. Un individu né sous l'étoile du Bélier par exemple, portait le nom de Bélier, sans en avoir aucune des caractéristiques. Cet usage s'est d'ailleurs conservé en Océanie et en Amérique. A la naissance d'un enfant, le sorcier le baptise du nom de l'étoile figurant au zodiaque à ce moment-là. C'est là l'origine du Totémisme, et cela l'explique.

dont la vue inspirait les femmes, les remplissait d'un délire prophétique, et dont l'influx travaillant secrètement leur nature physique, les rendait plus ou moins capable de maternité...

Aussi ces deux astres, qui semblaient manifester plus particulièrement que les autres la puissance du Grand Esprit, devinrent-ils dans la pensée des Initiateurs, les deux Grands Symboles de la Vie cosmique. Le Soleil incarna la force masculine, la Lune, la force féminine, et leur étude fut l'objet d'un culte prépondérant.

LE MÉCANISME DE L'HOMME

Donc, si le Ciel tenait une grande place dans l'enseignement des Initiateurs, c'est que ceux-ci voyaient dans sa contemplation, un moyen puissant de détourner l'intelligence de leurs jeunes disciples, des tentations du Désir.

Ils avaient symbolisé cet ennemi de l'Homme par un serpent, car à leurs yeux, nul animal n'incarnait mieux que lui l'idée de traîtrise... De même que le serpent se glisse dans l'herbe, inaperçu et obscur, puis s'élance venimeux sur sa proie, l'enlace et l'étouffe, de même le Désir rampe jusqu'au cœur, l'étreint et le broie...

Lutter contre le Serpent du Désir, tel était le but de l'Homme s'il voulait rester heureux, et cette lutte avait amené les Maîtres de Ceylan à approfondir le monde humain.

Ils avaient reconnu que dans ce domaine, une trinité existait : les Sens, le Cœur, l'Esprit.

Les Sens, et l'Esprit constituaient deux extrêmes

équilibrés par le Cœur de telle façon, que l'Esprit ne pouvait agir sur les Sens que par l'intermédiaire du Cœur, et cela, réciproquement.

Lorsque l'Esprit dominait les Sens, le Cœur dictait à ceux-ci une activité ayant une fin, et alors s'opérait une action raisonnée, que le Cœur nuançait d'amour... Dans le cas contraire, les Sens pour commander à l'Esprit agissaient sur le Cœur, l'enfièvraient de passion, afin que celle-ci remontât au cerveau et troublât l'Intelligence. Alors, l'action devenait impulsive, à la merci des moindres séductions, car le côté voluptueux des choses la polarisait immédiatement à son profit, et l'Homme se trouvait ainsi magnétisé sans cesse, irrésistiblement attiré vers des rythmes, dont la vague amplifiée par les Sens, colorée par le Cœur, idéalisée par l'Imagination, aveuglait l'Esprit et proclamait sa déroute...

Il fallait donc pour conserver à l'Esprit sa lucidité, soumettre les Sens à une éducation sévère et en atrophier l'impressionnabilité.

Ce souci amena les Initiateurs à enseigner certaines pratiques.

La remarque que l'exercice physique en abattant la fièvre charnelle, libérait l'Intelligence de son emprise, les conduisit à soumettre le corps à une gymnastique raisonnée, dont le rythme put satisfaire à la fois les muscles et l'Esprit, en les confondant dans une même harmonie de bien-être...

Ce résultat fut obtenu par la danse, et celle-ci devint pour l'Homme, un moyen facile de limiter l'empire de ses Sens et de concentrer ses idées, en les faisant converger vers le souci d'observer un rythme et de le traduire par des gestes.

Mais afin que la Vie-Une soit respectée, les Initiateurs réglèrent les danses sur le mouvement des astres, et certaines symbolisèrent la marche du Soleil, et d'autres, celle de la Lune.

Alors matin et soir, hommes et femmes dansèrent les yeux fixés au ciel, réglant leurs pas au claquement cadencé des mains de leurs Maîtres, et la douce ivresse du rythme berçait leur âme, lui faisait goûter les charmes de l'heure terrestre, les griseries du tournoiement des étoiles, et la pénétrait du sentiment de l'Harmonie cosmique... En ces instants là, tous communiaient au même idéal et vibraient à la même mesure. Les hommes étaient redevenus l'Homme, épris de la Vie-Une !

Ce furent ces danses du matin et du soir, qui engendrèrent par la suite les cérémonies symboliques en l'honneur des astres, toutes ces pratiques religieuses qui n'ont au fond qu'un triple but : Assurer à l'Esprit, en lui permettant de concentrer ses Idées, une domination absolue sur les Sens ; tenir l'Intelligence en éveil, en lui rappelant les principes éternels de la Science ; faire participer enfin l'Ame humaine, pendant quelques instants, à la communion intime de tous les êtres du Cosmos, et l'élever au cours de ce vol, au-dessus des nécessités d'ici-bas !...

CHAPITRE VII

LES MESSIES

Le Mystère de Lémurie. — Les Princes et le Peuple. — Les Prédicateurs. — La Revanche des Princes. — L'Origine des Mystères. — La Légende Divine. — Les Initiés. — Le Tatouage et le Baptême. — Le Pélerinage en Terre sainte. — Le Duel des Messies et des Princes. — Les Déluges.

LE MYSTÈRE DE LÉMURIE

La terre de Ceylan avait donc été le berceau, où des Sages s'étaient initiés aux Mystères du Monde !

D'abord très malingre, la petite graine éclose s'était peu à peu fortifiée, et avait donné naissance à l'arbre colossal de la Science, dont les ombrages touffus répandent une ombre favorable, pour ceux qui, brûlés par le Désir, recherchent un peu de fraîcheur afin de méditer...

De nombreuses générations s'étaient écoulées à l'élaboration de ce Grand Œuvre, et une tradition était née, inscrite en Symboles sur les murs des grottes, et expliquée oralement par les Initiateurs.

Elle contait la légende du Paradis Terrestre, la faute des hommes et leur départ au-delà des montagnes...

Qu'étaient-ils devenus, ces frères égarés? Personne ne le savait, car les ancêtres avaient défendu de suivre leurs traces. Mais ce mystère troublant, préoccupait les esprits.....

Aussi il arriva un temps, où certains d'entre ces Initiés conçurent l'idée de franchir les monts, dans le but de savoir ce qu'étaient devenus les autres hommes. Ils consultèrent les Femmes visionnaires, afin de connaître l'avis des Morts, qu'ils appelaient les ancêtres directeurs des familles...

Ceux-ci répondirent que les Sages de Ceylan étaient maintenant assez forts en face du Désir, pour s'en aller parmi les hommes. Mais ils les prévenaient qu'en acceptant cette mission, ils se condamnaient à un labeur insensé et à des souffrances inouïes.

Néanmoins, certains partirent, s'engagèrent dans les gorges et firent connaissance avec des régions stériles... Mais ils étaient mieux armés que leurs aïeux, pour résister aux obstacles de la route. Le secret du feu les préserva contre le froid, et leur science des étoiles, leur permit de ne point s'égarer inutilement dans le labyrinthe des vallées...

Ils allaient, poussés par une force inconnue qui embrasait leur cœur d'un amour immense pour leurs frères malheureux, et leur esprit rêvait de les faire participer aux joies de la Lumière, et de les ramener aux Béatitudes du Paradis Terrestre.

Lorsqu'ils arrivèrent parmi les hommes, la prédiction des Visionnaires se réalisa. Une immense angoisse étreignit leur âme à la vue des calamités sans nombre qui affligeaient les Lémuriens, et plus ils avançaient dans les terres, plus l'horrible vision augmentait d'intensité...

Tandis qu'épris de Sagesse, les hommes de Ceylan s'étaient initiés aux amours profondes de l'Univers, et ne vivaient plus que pour leur Intelligence, les Lémuriens avaient au contraire suivi la route opposée.

Ils avaient livré leur corps, leur âme, au Désir, et sa rigoureuse mathématique les avait condamnés à une atroce Fatalité... Ayant asservi leur intelligence à la domination de leurs sens, celle-ci s'était divisée à l'infinie, et n'existait plus en tant qu'unité. Dans cet engloutissement charnel, elle avait perdu toute notion d'Amour, de Fraternité, tout souci de Science, et l'idéal du Lémurien consistait maintenant, en la réalisation immédiate de toutes les suggestions, que lui imposait son imagination dépravée...

De ce goût de jouissance était née une lèpre sociale, qui rongeait les hommes, bourgeonnait avec une effroyable rapidité, et greffait sur ces êtres pourris, des vices et des pratiques, génératrices de maux incurables.

Les Jaunes envahisseurs avaient en effet créé à leur profit des castes oppressantes. Ils s'appelaient « Fils du Ciel, Rois du Monde », et se drapant dans les lambeaux scientifiques que leur mémoire dépravée avait cependant sauvegardés au milieu de la débâcle, ils avaient décrété qu'ils étaient sur Terre pour règner, et pour être adorés des autres hommes...

Alors la Force avait rompu l'équilibre fraternel des êtres, fait jaillir la haine entre les faibles et les puissants, déferlé enfin la vague immense des abus qui engloutit toute Société, par le fait que sa clameur sinistre fait gronder tôt ou tard, le mugissement de la révolte !

Acculé par cette Force, le Lémurien avait dû tra-

vailler pour nourrir l'oppresseur, satisfaire à la sueur de son front ses moindres exigences, abandonner ses femmes aux souillures royales, livrer ses enfants à la merci des guerres !...

Et c'était en cet instant de détresse que le Peuple était né, le Peuple farouche qui peine pour le despote, et dont le douloureux martyr se poursuit indéfiniment, au rythme des sanglots, des cris de rage et de folie !

Le Peuple était né, voué à la tâche écœurante d'édifier pour le compte de son vainqueur, cette Civilisation luxueuse dont les âges par la suite éclateront d'orgueil, et qui cependant n'est faite que de sang, de larmes, de cadavres et de cœurs broyés, car cette Civilisation est l'œuvre du Désir... Voilà pourquoi ses industries n'ont qu'un but : réaliser ses chimères, et sa fanfare de jouissances ne tonitrue si puissamment, que pour mieux étouffer le lugubre concert de ceux qui triment, dans l'abominable charnier où les faibles se débattent...

LES PRÉDICATEURS

Le spectacle de cette désespérance plongea dans un trouble profond les hommes de Ceylan... Ils comprirent que jusqu'ici leur science n'avait fait que leur bonheur, que leur devoir maintenant était d'en répandre la lumière, et de résoudre le douloureux problème social qui découlait de la Tentation...

Alors, une immense pitié transmua ces Initiés en Messies, et leur donna la vision d'un Grand Œuvre à accomplir... Ils voulurent entreprendre la rénovation des hommes, combler le gouffre qui séparait les cas-

tes, rétablir enfin l'équilibre des êtres, et les confondre dans l'adoration de la Vie-Une!... Ils rêvèrent de redonner à tous ces désespérés le goût de l'existence, afin qu'il s'échappât de leurs lèvres, non plus un blasphème, mais un chant d'amour !...

Conscients que partout où la Force régnait, la paresse, la débauche, le vol, le meurtre accouraient ainsi qu'une bande de chacals, ils déclarèrent la guerre à la Force et cherchèrent à limiter la puissance des Princes!

C'est dans ce but qu'ils enseignèrent le culte du Grand Esprit, dont les Morts étaient les messagers !

En prêchant que les Morts se manifestaient aux hommes, ils créaient des êtres supérieurs aux Rois, des êtres inaccessibles aux violences de leur force, et qui régnaient sur eux, comme ils régnaient sur les hommes. Puis ce sentiment de survie, qu'ils enfouissaient au cœur des malheureux, était un véritable levain d'espérance.

Tout n'était donc pas fini?... Après cette vie, une autre, et dans cette autre, au dire des Initiateurs, tous redevenaient égaux... Cette perspective pénétrait de joie l'âme populaire, et éveillait en elle l'idée d'une Justice Immanente, d'un équilibre parmi les êtres, tandis que les Princes inquiets de cet au-delà, craignaient des représailles !...

Alors, à la voix des Messies, tous les hommes se sentirent envahis d'un étrange frisson!... La lumière de leurs yeux fascinait, la chaleur de leur verbe transportait, puis ce feu dont ils s'éclairaient la nuit, les danses rythmiques qu'ils exécutaient, le délire prophétique de leurs femmes, le pays mystérieux d'où ils venaient, tout concordait enfin, à les envelopper d'une auréole de gloire et à frapper d'étonnement les foules désabusées !

Profitant de cette admiration, les Messies s'en allèrent de tribus en tribus conter la légende du Paradis Terrestre, dénoncer les dangers du Désir, et enseigner les commandements du Ciel. Ils expliquaient le langage des étoiles, les énivrantes extases qui récompensaient tout effort intellectuel, les douceurs de la famille, et les joies profondes que connaissaient les cœurs épris d'amour...

Et partout où ils passaient, ils instituaient des cérémonies symboliques en l'honneur du Mariage, du Soleil, de la Lune, de tous les signes naturels qui manifestaient la Vie-Une !...

Ces cérémonies étaient des fêtes, où l'on dansait la ronde des étoiles, où l'on se plongeait dans les griseries du rythme, où l'intelligence s'éveillait sans effort à la connaissance de l'Univers !... En ces instants là, il n'y avait plus ni jalousie, ni haine, ni prince, ni peuple, mais un seul Cœur qui vibrait du bonheur de Vivre, car tous communiaient à la même joie...

Les Fêtes religieuses étaient écloses, et avec elles les Rites, car afin que les hommes ne s'écartassent point de la synthèse cosmique et restassent dans les Symboles, les Messies avaient ordonné une règle immuable, et que personne ne devait modifier ! Une cérémonie religieuse devait être en effet dans leur esprit, à la fois une fête et un enseignement, c'est-à-dire une page vécue du grand poème de l'Univers, un hiéroglyphe vivant des Tables de la Loi !...

Ils prêchaient... et le peuple ému au son de leurs paroles, les appelaient les Fils du Soleil et de la Lune, descendus du Ciel sur Terre, pour ramener le Bonheur... Et peu à peu, l'Intelligence se ressaisissant, redevenait éprise des Mystères de l'Azur !...

D'abord interdits, les Princes n'osèrent intervenir, mais peu à peu, se sentant menacés dans leur quiétude voluptueuse, par ces Messies qui leur reprochaient leur despotisme et proclamaient que tout homme ici-bas, devait travailler pour gagner sa subsistance, ils s'opposèrent à leur enseignement.

N'osant nier ni les Morts, ni les influences solaires et lunaires, ils clamèrent qu'eux aussi obéissaient à la voix de ces êtres supérieurs et ils opposèrent aux fêtes des Messies, d'autres fêtes, glorifiant la débauche... Ils créèrent des danses lascives, travestirent toutes les pratiques des Initiés, et à leur religion de la Science, ils répondirent par un culte infernal, dont tous les commandements se formulaient par les mots : Jouir !... (1).

Le Peuple, aveuglé par les ivresses séduisantes de ces rites qui ne nécessitaient aucun effort intellectuel, les suivit dans cette erreur. Alors, pesamment retomba sur ses épaules la lourde chape du Désir, et une sarabande obscène commença, qui tournait en dérision le noble effort des Messies...

---

(1) Les cérémonies religieuses océaniennes reflètent curieusement cette parodie. C'est un mélange d'obscénités et de notions curieuses d'idéalisme. A côté de danses lascives, de pratiques obscènes, de l'immoralité la plus abominable, il y a des élans vers le ciel, une croyance en la survie, un Paradis où, par exemple, les nobles restent nobles et le peuple, peuple... Les sorciers océaniens ont des pratiques dégénérées, révélant un vieux fond de science réelle, dénaturé par la superstition, et qu'ils n'ont pu acquérir. Ce fond ne serait que le legs des premiers Messies.

L'ORIGINE DES MYSTÈRES

Découragés, ils reprirent la route de la terre de Ceylan, mais leur immense amour pour l'Humanité subsistait dans leur cœur, et leur inspirait une pitié infinie pour ces égarés...

C'est pourquoi, ils décidèrent de les sauver à tout prix, et dans le recueillement, ils étudièrent les moyens les plus efficaces de régénérer les hommes.

Ils comprirent alors, que toujours leur action sur la masse serait nulle, car elle était trop mouvante, pour poursuivre longtemps une même idée... Ses sens aux abois étaient à la merci de tout flatteur, et son âme aveuglée par la passion, était le jouet de tout despote assez habile, pour la séduire par de voluptueuses chimères!

D'autre part, ils avaient pu observer que la Science ne saurait être dévoilée en sa splendide nudité à toutes les intelligences. Esclaves de la chair, la plupart de celles-ci, en effet, ne pouvaient concevoir des idées que vêtues de formes matérielles et usuelles. Ainsi, en exprimant que le Grand Esprit, cette force astrale qui découlait du Soleil et de la Lune, était un rythme plus puissant dans la hiérarchie des rythmes cosmiques que celui qu'incarnaient les Princes, ils avaient remarqué que la majorité des Lémuriens l'avait aussitôt antropomorphisé en l'image d'un de leur Roi !... Ils s'étaient représentés ce souffle sous la forme d'un être charnel, ayant les mêmes passions, les mêmes nécessités qu'eux, et de ce fait, en avaient déduit des conséquences stupides, que les Princes habilement avaient exploitées...

En entamant la lutte contre les Messies, ces des-

potes avaient en effet renforcé cette idée de matérialisation, et en avaient fait découler des rites obscènes, des pratiques onéreuses pour le Peuple, mais qui satisfaisaient pleinement tous leurs appétits. Les femmes avant leur mariage, durent se livrer au Soleil, les hommes, apporter le produit de leurs chasses au Grand Esprit, et comme ici-bas, le Prince s'était intitulé son représentant, sa case était devenue « tabou », c'est-à-dire le lieu sacré, où au nom du Ciel, il recevait les présents et déflorait les vierges!...

Les Messies en conclurent qu'il fallait adapter leur science au milieu, la mettre à la portée de ces intelligences dépravées, la matérialiser en des contes susceptibles de frapper l'Imagination populaire, et d'opérer enfin parmi les hommes une sélection, à laquelle peu à peu on révèlerait la Science véritable, selon les plus ou moins grandes aptitudes intellectuelles...

Ce furent de ces méditations que sortit toute une floraison de principes, qui devaient jouer un rôle puissant dans l'Histoire Humaine; le principe de l'Initiation, avec sa hiérarchie de degrés qui permettait à toute intelligence par suite d'un patient effort, de comprendre peu à peu la science de la Lumière; le principe des Sociétés secrètes à but social, dont l'idéal de justice devait sans cesse heurter le despotisme des Rois; le principe enfin des légendes mythologiques, où tous les rythmes de l'Univers vêtus de défroques humaines, jouaient une comédie céleste qui traduisait la mécanique de leurs lois d'attractions.

Alors, ayant serti un habile poème, qui contait l'histoire merveilleuse du Monde, les Messies s'en retournèrent parmi les Lémuriens en chanter les strophes... Et les étoiles travesties en des formes animales,

eurent entre elles de curieuses amours !... Le volcan qui tonnait, cacha une femme amoureuse qui, abandonnée, sanglotait éperduement après son amant enfui... Le Soleil aima la Lune, et ce fut par l'Univers un torrent tumultueux de passion, une étreinte grandiose d'êtres éperdus, le poème magnifique des lèvres jointes...

Le Peuple écoutait cette légende, et les dialogues d'un rat et d'un serpent, d'une sole et d'une anguille, l'histoire de l'oiseau-soleil, qui lui-même, chaque soir, se tuait pour renaître le matin, ravissaient son âme naïve... Les hommes se répétaient entre eux ces contes, les développaient à leur façon, et comme selon le principe d'autrefois, ils se donnaient à eux-mêmes le nom de l'animal qui désignait l'étoile présidant à leur naissance, cela devenait peu à peu un récit fantastique, où les oiseaux aimaient les poissons, les reptiles, et fécondaient les femmes... (1).

LES INITIÉS

Mais, tandis qu'ils flattaient l'Imagination populaire et la détournaient du Désir en l'occupant par du mystère, les Messies recrutaient des Initiés...

(1) On retrouve dans les religions océaniennes toute cette mythologie. Chez les Polynésiens, *Rangi* et *Pepé* symbolisent le Ciel et la Terre. Il y a un dieu solaire, *Maui*, qui n'est autre que la personnification du Grand Esprit, une déesse volcan, un dieu requin, *Vatea*. Chez les Mélanésiens, on raconte la légende de la *Sole cantatrice*, du *Cochon bipède*, des *Disputes de la lune et du rat*. Voir Reville (*Religion des non-civilisés*). Mais toute cette mythologie a été plus ou moins altérée par des apports indous et atlantes, et surtout par la régression inévitable que subit toute race. Elle ne constitue plus qu'un écho de l'autrefois...

Ils choisissaient parmi les enfants, ceux qui leurs paraissaient les plus intelligents, et entreprenaient de modeler leur esprit, dans la quiétude paisible de quelque gîte au cœur des bois... Ils leur faisaient abandonner leur nourriture carnée, les soumettaient à un régime de fruits, de bains, d'exercices physiques, où la danse jouait un grand rôle. Ils voulaient les rendre maître de leur corps, de leurs sens, avant de leur révèler la Science, afin que celle-ci ne fut plus désormais contrariée dans sa conception, par de brusques retours offensifs du Désir ! Ils les détachaient en un mot, peu à peu des sensualités d'ici-bas, avant de les éveiller aux joies intellectuelles !...

Ce n'était qu'après cette Initiation physique, redonnant à l'esprit toute sa force, que l'Initiation scientifique commençait... Elle s'opérait par degrés, et petit à petit, le soleil de Vérité dissipait toutes les ombres... Le disciple apprenait à dématérialiser les légendes, à saisir les rythmes du Cosmos, puis à les synthétiser en le grand souffle de la Vie-Une...

Alors épris d'Harmonie, il connaissait les Béatitudes où tout esprit se trouve plongé, tandis qu'il écoute et perçoit les nuances de la grande Symphonie cosmique, dont la mélodie se déroule selon l'heure, emplissant le Monde d'un ineffable frémissement !

Enfin, lorsque le grimoire chiffré de la Tradition n'avait plus de secret pour cet élève, les Initiateurs le préparaient à sa mission sociale... Ils lui révèlaient les malheurs du Peuple, les moyens de le régénérer et d'endormir les douloureuses plaies de son être physique et moral... Ils lui enseignaient le respect de la Liberté, le sentiment de la Fraternité, et celui d'une Justice égalitaire ! Ils lui apprenaient qu'il était ici-

bas pour lutter contre le despotisme, et faire briller dans les ténèbres, le feu sacré de l'Intelligence qui chasse la cohorte des épouvantes du Désir !

Puis des fêtes symboliques terminaient cette Initiation...

Afin de figurer le suicide de l'Homme charnel, et sa résurrection en un esprit de Lumière épris d'une nouvelle vie, on le baptisait, et afin que ces êtres, deux fois nés, se reconnussent entre eux, on dessinait sur leur corps des empreintes indélébiles... Ce fut là l'origine du tatouage religieux, de toutes ces marques distinctives qui permettront aux Initiés de se reconnaître, et dont la figuration, allant sans cesse en se compliquant à mesure que l'on parcourait la hiérarchie des degrès initiatiques, permettait à l'œil exercé de voir de suite le grade, auquel son partenaire était arrivé (1).

Mais le véritable couronnement de ce Grand Œuvre, était un pélerinage en la terre de Ceylan. Le nouveau Messie partait en ce pays sacré des origines de l'Intelligence, où l'arbre du Bien et du Mal avait grandi et inspiré si singulièrement les hommes !...

Dans l'ombre des futaies géantes, il méditait sur l'écroulement du Paradis Terrestre. Il s'inspirait des

---

(1) Le tatouage a subsisté en Océanie, et il est dans plusieurs îles, avant tout religieux. Il y a encore chez les Polynésiens, une initiation, la « corporation des Areoï ». Cet ordre dont Taïti est le principal centre, descend probablement des premiers Messies. Il y a un noviciat rigoureux, un baptême, des épreuves entre chaque grade, et les Areoï du grade supérieur, passent pour avoir des visions et des dons d'extase. Mais les mœurs de cette fraternité ont dégénéré sous l'impulsion du naturalisme, et c'est un mélange curieux de prescriptions sévères, de discipline et de pratiques immorales (Ellis, *Polynesian Researches*. Reville, *Religion des non civilisés*).

Solitaires vivant là, à l'abri du tohu-bohu des passions humaines, et s'éprenait des Symboles, inscrits sur les pierres des cavernes et des grottes...

Puis énivré d'une inspiration sublime, il s'en retournait parmi les hommes prêcher la Vérité, initier d'autres intelligences, semer de l'idéal, tandis que la douceur persuasive de sa voix remuait les foules, que l'éclat de ses yeux profonds les fascinait, et qu'il laissait derrière lui, sur sa route, comme une lumineuse traînée d'espérances...

LE DUEL DES MESSIES ET DES PRINCES

Alors une lutte intense avait commencé entre les Princes et les Initiés. Ceux-ci avaient des adeptes dans toutes les tribus, et les faibles, qui trouvaient dans leurs paroles du réconfort, venaient bien vite grossir leurs rangs... Tantôt vainqueurs du despotisme, ils instituaient des centres civilisateurs, où l'art et l'industrie raisonnée, ramenaient les esprits vers un idéal; tantôt vaincus, ils étaient forcés de se réfugier dans les montagnes, et d'assister impuissants, à une parodie de leur Civilisation et à un épanouissement d'industries factices, nécessitées par la multiplication indéfinie des appétits royaux.

Mais malgré tout, ce pouvoir occulte que les Initiés exerçaient sur les foules, troublaient la quiétude des Princes et les forçaient à compter avec eux. C'est pourquoi, parmi toutes les graines bénéfiques que les Messies enfouissaient dans les cœurs brûlés, habilement ils choisissaient celles qui consolidaient leur puissance, et les adaptaient à leur cause... Ce furent ainsi

qu'ils adoptèrent certaines pratiques artistiques, flattant leur instinct de luxe et de parures, et se lancèrent éperduement dans le développement d'une Civilisation uniquement matérielle, dont la progression croissante des besoins, devait engendrer une progression croissante d'industries, encerclant ainsi l'Homme dans un dédale d'habitudes et de problèmes sociaux, qui seront dans l'avenir, la cause réelle de la ruine des Sociétés...

Pour qu'une Civilisation matérielle ne dégénère point en un débordement tumultueux de désirs, il faut en effet, qu'elle soit limitée avant tout par une Civilisation morale d'une puissance supérieure, dont la maîtrise arrête l'effort de toute industrie chimérique, qui ne correspond point à un besoin naturel de l'Homme... Or les Princes, esclaves de leurs sens, n'avaient point l'Initiation morale nécessaire. Ils ne songeaient qu'à satisfaire leurs appétits, et voilà pourquoi, ils ouvrirent les portes toutes grandes à une Civilisation aux mirages séducteurs, condamnant ainsi les peuples futurs à trimer pour son édification, et à souffrir lamentablement à la fois d'habitudes indestructibles et de tortures atroces, découlant d'une envie de jouir à tout prix...

Des siècles et des siècles passèrent, au cours desquels l'Humanité se débattit entre les Rois et les Messies... Ce fut une guerre acharnée, des ruines et des triomphes, mais dont la balance se soldait cependant, par une lente évolution de l'Intelligence Universelle, car celle-ci, au souffle des Initiés, secouait malgré tout son engourdissement voluptueux et se réveillait à la Lumière... Elle comprenait peu à peu certaines idées généreuses, etc es quelques gouttes de soleil, teintaient d'aurore la nuit des cerveaux... Le sentiment

d'une Justice Immanente prenait racine dans les cœurs, et réconfortait les âmes...

LES DÉLUGES

Puis des cataclysmes surgirent, qui remplirent d'épouvante les hommes... A plusieurs reprises, le continent Lémurien s'effrita sous l'assaut d'un déluge... Des régions immenses s'écroulèrent dans les eaux, s'émiettèrent en îles, tandis que les peuples écartelés, se trouvaient désormais séparés par l'Océan... (1).

Alors, n'ayant plus de Messies et retranchés dans leurs nouvelles demeures du reste de l'Humanité, beaucoup regressèrent lentement vers l'état barbare d'autrefois, et confondant les étoiles et les animaux dont elles portaient le nom, se mirent à adorer certaines espèces animales, comme des divinités...(2).

---

(1) Il y aurait eu plusieurs déluges et modifications géographiques de la Lémurie. Le pont reliant l'Hyperboréen à la Lémurie, se serait d'abord écroulé, et une mer aurait existé à la place de la Sibérie et de la Chine. Ensuite, la partie située entre Madagascar, l'Inde et l'Australie aurait sombré, ne laissant que Ceylan et Madagascar. Enfin, il y aurait eu un troisième émiettement, donnant l'Australie et les Archipels Micronésiens et Mélanésiens. Ces déluges expliqueraient l'isolement, à la fois comme faune et flore, de l'Australie, de Madagascar et autres îles, où l'on retrouve des animaux et des plantes, réputés ailleurs comme antidéluviens. Cela expliquerait aussi, le caractère primitif des hommes qui les occupent, et qui, abandonnés du reste de l'Humanité, sont restés avec les conceptions de l'enfance de leur race...

(2) Le culte des animaux, c'est-à-dire du Totem, l'animal protecteur, est très répandu en Océanie. D'ailleurs, les cultes océaniens semblent être une dégénérescence de l'enseignement

La terre de Ceylan fut elle même rétrécie en une île au milieu de cette débâcle, et les Initiés furent forcés de gagner le sud de l'Inde, où ils se mirent en devoir de créer un nouveau tabernacle, dépositaire de l'Eternelle Sagesse !... (1).

Voilà pourquoi l'Inde est devenue le pays sacré, où les Messies accomplissent leur pélerinage mystique, le pays de la fleur de Lotus, car cette fleur est le Symbole naturel de toute évolution !

En effet, de même que ses pétales se greffent sur le pistil suivant une spirale, de même l'Intelligence évolue suivant la spirale des grades initiatiques. Puis, qu'est-ce qu'un Initié dans la tourmente d'ici-bas, si ce n'est une blanche fleur de Lotus, souriant au soleil dans le remous des lacs bleus, où viennent boire les gazelles et les tigres, à la robe rayée de noir et d'or...

---

des premiers Messies et de leurs pratiques. La religion primitive a été dénaturée peu à peu par l'aristocratie avide, et surtout par le tempérament lascif et ardent de ces populations, esclaves de leurs sens. Les danses sont devenues obscènes, les cérémonies orgiaques, et le cannibalisme a achevé de donner un tour immonde aux anciennes croyances.

(1) L'Inde a toujours passé comme la plus ancienne terre civilisée, et le sud de la presqu'île, comme contenant les plus anciens sanctuaires et documents du Monde. Nous verrons que toutes les races ont été initiées par l'Inde, et que l'on retrouve dans toutes les mythologies, un reflet des conceptions indoues. D'ailleurs, l'ethnologie tend à démontrer que l'Inde renferme un échantillon de presque toutes les races. On y retrouve, en effet, des Jaunes, des Rouges, des Blancs, des Noirs, des teints brun-rouge, des individus velus, d'autres glabres. Les uns sont de véritables sauvages, mangeant encore de la chair crue, les autres, des moralistes profonds. Et à certaines époques, il y a eu des croisements entre tous ces éléments, donnant, à l'infini, des variétés de types humains. L'Inde est, à elle seule, un raccourci de l'Humanité...

CHAPITRE VIII

L'ATLANTIDE

La Race Rouge. — Le Rêve des Messies. — L'Éducation des Rouges. — La Légende des Esprits. — Le Premier Temple. — Les trois Mondes. — L'Amour et le Désir. — La Science magique. — Le Mécanisme de la Prière. — La Messe. — La Communion. — Le Talisman. — La Musique religieuse. — L'Astrologie. — Le Royaume des Mages. — La Guerre des Dieux. — L'Excommunication. — L'Envoutement de Haine. — La Mort de l'Atlantide.

LA RACE ROUGE

Cependant, tandis que la Lémurie se désagrégeait sous les morsures de l'Océan, un autre continent situé à l'Est se développait, avec toute l'ardeur d'une jeunesse fougueuse... C'était l'Atlandide (1).

Une de ses presqu'îles touchait la Lémurie. Ce fut par ce pont naturel que l'invasion des Jaunes commença...

---

(1) La question de l'Atlantide a été l'objet de nombreuses contreverses. Parmi les Modernes, les uns l'ont niée, les autres affirmée. Certains l'ont placée au Groenland (*Bailly*), en Scandinavie (*Rudbek*), en Perse (*Latreille*); d'autres, à la place du Sahara (*Bory de Saint-Vincent*) et dans la région du Maroc (*Berlioux*). Enfin, pour *Oviedo*, *Buffon*, *Mac-Eulloch*,

Ils s'enfoncèrent dans l'inconnu de cette nouvelle terre, curieux, avides, et furent bientôt stupéfaits de se heurter à d'autres hommes...

Gaffarel, c'était une partie de l'Amérique, ensevelie actuellement sous la mer des Sargasses.

D'après les Initiés, l'Atlantide était un immense continent touchant d'une part à la Lémurie, et de l'autre à l'Afrique et à l'Europe, alors continents en voie de formation et n'existant qu'à l'état d'îles. L'Archipel Polynésien serait les débris d'une terre intermédiaire entre la Lémurie et l'Atlantide, ainsi que les Iles Malaises, Formose, l'Archipel Japonais, les Sandwich. L'Amérique actuelle serait en partie les restes de ce continent. De même, les Antilles, les Canaries, les îles Açores, Madères et du Cap-Vert, manifesteraient l'ancien contact de l'Atlantide avec l'Europe et l'Afrique. Certains prétendent même, que la région pyrénéenne basque, l'Armorique et l'Angleterre, sont les débris d'anciennes presqu'îles atlantes, et qu'il en serait de même du Maroc. Le Sahara, en ce temps-là, n'aurait été qu'une immense mer, dont les flots pénétraient fort avant dans l'Afrique actuelle et submergeaient toute la basse et moyenne Egypte. L'Espagne aurait été aussi une mer intérieure.

Dans l'antiquité, Platon, Aristote, Diodore, Plutarque, Théopompe, Proclus, Timagène, parlent de l'Atlantide. Les traditions indoues, égyptiennes, américaines la mentionnent. Il existe, entre autre, un document Maya, écrit il y a trois mille cinq cents ans, et qui relate l'engloutissement de la dernière île atlante, 8060 avant ce document (*M. S. Troano*, conservé au British-Museum). Voir les ouvrages de Le Plongeon sur la civilisation Maya.

Parmi les recherches contemporaines, il faut citer l'exploration des bas-fonds de l'Océan par le *Challenger*, sur l'initiative des Américains, et les ouvrages d'Ignatus Donelly (*Atlantis World*) et d'Elliot (*L'Atlantide*). Ce dernier livre apparaît comme un récit bien étrange et semble ne pas avoir la valeur documentaire du premier.

Les descendants les plus purs des Atlantes auraient été les Incas et les Toltecs. Les Peaux-Rouges ont du sang mêlé, et nous retrouverons dans l'Inde, en Polynésie, en Afrique et même en Europe, des traces évidentes de la Race Rouge.

Ceux-ci avaient le visage rouge, une stature géante, une force musculaire peu commune... Alors, entre Lémuriens et Atlantes une mêlée terrible éclata ; mais la victoire resta cependant aux Jaunes, et les Rouges durent se résigner à un pénible esclavage... Ce fut à ce moment qu'intervinrent les Messies.

Ils pensèrent que cette race jeune serait pour eux un merveilleux terrain de culture. Elle avait en effet la naïveté des âges primitifs et ignorait les complications des civilisés. Elle témoignait d'autre part d'une endurance physique remarquable, d'une énergie tenace, et d'une grande maîtrise de ses sens.

Aussi faire l'éducation de ces sauvages, pénétrer leur intelligence et la modeler selon une forme idéale, afin de faire d'eux les fils véritables de la Lumière, les régénérateurs de l'Humanité, tel fut le plan des Messies.

Alors ils s'en allèrent parmi ces esclaves prêcher la foi en l'avenir, le retour des joies enfuies ; et comme ceux-ci regrettaient le temps, où ivres de liberté, sans maîtres ni chaînes, ils chassaient tout le jour par l'immensité des prairies herbues, les paroles des Initiés leur parurent une douce chanson consolatrice, qui berçait les angoisses de leur cœur humilié...

D'ailleurs, les orgies de leurs vainqueurs remplissaient de dégoût leur âme fruste, tandis que la simplicité des Messies les pénétrait d'une indicible émotion. Avec eux, ils se sentaient comme à l'abri de l'injustice, et bientôt gagnés par le Verbe d'amour de ces Fils du Ciel, ils accoururent en foule se faire initier à leurs Mystères...

Alors, sous les auspices des Initiés, se créa parmi les Rouges une puissante Société secrète. Elle avait pour

but la Fraternité, le renversement du despotisme des Jaunes, et rêvait d'établir sur terre un royaume idéal de Paix et d'Amour, que gouverneraient des Sages épris de Lumière... Ce serait le règne des Messies, le règne de la Science, l'éclosion enfin d'une Civilisation réelle construite selon les plans de la Vie-Une, encastrée dans les formes définies du Bien, et soumise à sa mathématique. Alors, le Désir limité n'agirait plus selon ses fantaisies, ne transformerait plus les hommes en de misérables fantoches, et ne serait désormais qu'un docile levier d'action, mis à la disposition de l'Esprit, pour lui permettre d'approfondir toutes les joies encloses dans l'Univers...

Mais la réalisation de cet Idéal nécessitait l'éducation de tout un flot de générations... Avant de récolter les fruits il fallait cultiver l'arbre, et c'est à l'élaboration de cette œuvre que courageusement les Rouges s'attelèrent dans l'ombre, tandis que leurs maîtres ripaillaient, et faisaient retentir le Monde de leurs rires d'homme ivre...

LA LÉGENDE DES ESPRITS

D'une intelligence puissante et d'une sobriété rigoureuse, les Atlantes furent pour les Initiés d'admirables élèves. Ils approfondirent l'Univers avec méthode et raisonnement, et tandis que certains d'entre eux, sapant la civilisation des Jaunes leur opposaient un puissant empire, d'autres fouillant le Ciel d'un regard d'aigle, découvraient les planètes, les signes zodiacaux et les principes célestes qui agissent ici-bas...

Ce fut au cours de cette première période atlante, que les Initiés rouges tissèrent une nouvelle légende mythologique, mieux adaptable à l'esprit de leur race que celle des Lémuriens. Ils la répandirent parmi leurs frères non initiés, et instituèrent pour eux des cérémonies symboliques en l'honneur des Pleïades. Puis les mystérieuses forces psychiques, les maladies, les propriétés curatives des plantes, furent aussi de leur part l'objet d'études patientes...

Afin de ne point effrayer l'intelligence du Peuple par de rebutantes abstractions, et cependant lui apprendre malgré tout à distinguer parmi les produits terrestres, les choses utiles des nuisibles, ils créèrent cette fameuse classification « d'Esprits » maléfiques et bénéfiques, gîtant au cœur des êtres et des choses... Ils enseignèrent ainsi que telle source chantante, dont l'eau savoureuse trompant les sens engendrait des maladies, était habitée par un « Esprit » perfide, dont il fallait éviter l'appel séducteur !... Et telle plante au contraire recéla malgré son amertume, un « Esprit » bienfaisant qui engourdissait le mal des hommes... En frappant de cette façon l'Imagination populaire par des images, ils obtenaient une éducation pratique, aux préceptes faciles à retenir... Et l'homme qui connaissait la légende de telle source ou de tel arbre, était saisi de crainte et de respect à leur vue, et savait quelle conduite tenir à leur égard (1)...

---

(1) La race polynésienne serait un mélange d'Atlantes et de Lémuriens, de Rouges et de Jaunes. Sa mythologie, plus riche et plus variée que celle des Australiens, refléterait ce second cycle de l'enseignement des Messies, et n'en serait

Ce cycle de travail aboutit bientôt à une Civilisation puissante, qui fit de l'Atlantide une véritable terre sacrée... Tout le continent fut peu à peu modelé selon l'inspiration des Messies. Des villes surgirent, des contrées furent défrichées, des fleuves canalisés. Les peuples connurent des lois d'Amour et de Justice... La guerre s'éteignit comme une braise devenue cendres, et tous communièrent à un même idéal d'Unité, car partout le plan était le même... Il était

---

qu'une dégénérescence. Elle a d'ailleurs une singulière ressemblance, d'une part avec la mythologie indoue, et de l'autre, avec la mythologie américaine. La Polynésie aurait été le trait d'union entre la Lémurie et l'Atlantide et le pont par lequel la Science, issue de l'Inde, a cheminé par le Monde. Nous verrons en effet que la Science passa d'Atlantide en Afrique, d'Afrique en Asie, et revint ainsi à son point de départ, grossie de toutes les découvertes effectuées sur son parcours, pour en repartir bientôt en sens inverse, féconder l'Europe, la dernière née. La Science fit donc d'abord le tour de la Terre, de l'Ouest à l'Est, et le refait actuellement de l'Est à l'Ouest, puisque l'Europe est en train de passer sa civilisation à l'Amérique. En ce qui concerne la parenté mythologique de l'Inde et de la Polynésie, voir Le Dain, (*L'Inde antique*).

La mythologie des Peaux-Rouges, reflète, elle aussi, le même enseignement des Messies, à un degré plus évolué cependant. Le « Grand Manitou » s'émiettant en divers dieux, n'est autre que le Grand Esprit. Chez les Peaux-Rouges et les Polynésiens la croyance en des « Esprits », bons ou mauvais, est capitale. Il subsiste encore chez les Peaux-Rouges, des initiations, où l'on forme des Sorciers et des « Hommes-médecines ». Ces Sorciers et ces « Hommes-médecines » ne seraient que des descendants abâtardis des Initiés, et chez qui quelques traditions scientifiques ont subsisté, dénaturées par la superstition...

Dans toute l'Amérique, on retrouve le culte des animaux, dégénérescence du Totémisme (Reville, *Les non-civilisés*), et le

calqué sur celui du Cosmos, et la grande âme des Fils du Soleil et de la Lune, animant cette œuvre colossale, la faisait vibrer au rythme du grand souffle de la Vie-Une !...

Le règne des Messies était enfin arrivé ! L'Atlantide était leur royaume, tandis que la Lémurie finissait de se pourrir ainsi qu'un cadavre, et s'émiettait en une multitude d'îles, à la surface des mers...

LE PREMIER TEMPLE

Ce fut alors qu'on édifia le Premier Temple de la Science en analysant minutieusement le Cosmos, et en resynthétisant de suite, les données de cette analyse.

Voici les conclusions auxquels arrivèrent les Initiés

---

culte des Esprits, tel qu'il y est pratiqué actuellement, n'est qu'un abatardissement d'un enseignement scientifique primitif... Ce mot « Esprit » est la douce risée des Modernes. Ils ne se rendent pas compte qu'il ne signifie que force, énergie et, le plus souvent, cet être invisible que nous nommons microbe... « Esprit » est un terme synthétique, exprimant la qualité bonne ou mauvaise d'une chose par rapport à l'Homme, et que l'ignorance des peuples et leur dégénérescence ont divinisé ou antropomorphisé. Actuellement, nous disons à un paysan : « Telle source renferme tel microbe, qui engendre telle maladie. » Autrefois, on aurait dit simplement : « Il y a dans cette source un Esprit maléfique, qui vous donnera telle maladie, qu'il faudra neutraliser par tel charme (c'est-à-dire un médicament) »... Ce mot « Esprit » frappait plus l'imagination qu'un mot savant quelconque, car il manifestait aux yeux d'un simple, un être, par conséquent une chose tangible, quoique invisible. Il est probable que si un de nos savants actuels revenait dans quelques milliers d'années, il trouverait des Blancs regressés, qui adoreraient les « microbes », divinisés et antropomorphisés...

Atlantes... La Vie-Une se manifeste dans l'Univers par trois principes : la Matière, la Force, le Mouvement. Rien de ce qui vit ne saurait se concevoir en dehors de ces trois principes, étroitement enchaînés l'un à l'autre, et coexistant en une éternelle Unité... La Matière ne procède pas plus de la Force que la Force ne procède de la Matière, car toutes deux sont les pôles immuables de toute vie, le Mâle et la Femelle cosmique, l'Androgyne perpétuelle, dont le produit est le Mouvement...

Ce Mouvement est la vague de Vie, dont les différentes densités créaient la hiérarchie des Etres. Le minéral est l'expression d'un maximum, l'esprit, la manifestation d'un minimum, et entre ces deux bornes se déroulent les champs des infinies Créations...

Le Mouvement s'involue d'abord et se développe dans la Nature selon les lois de la pesanteur, car sa matérialisation est en raison directe de l'amplitude de son orbe...

Emanant dans notre monde solaire d'un Inconnu inconnaissable, par les douzes portes lumineuses du Zodiaque, il se concentre dans le Soleil, et de là, s'irradie dans sept zones planétaires, qui réfractent son unité en la gamme des sons, des couleurs et des rythmes... C'est là le premier acte de la division.

Puis à leur tour, les différentes notes de cette gamme se combinent entre elles et tissent les individualités d'ici-bas, ce qui fait que tout être n'est au fond qu'une symphonie de rythmes en une note majeure, laquelle constitue la carastéristique d'un individu et le distingue de ses semblables...

Ainsi, le premier objet du Mouvement est de se subdiviser en centres de substance active et rayon-

nante, réagissant entre eux, et formant la personnalité des astres, des minéraux, des plantes, des hommes. Entre ces divers produits, il n'y a réellement qu'une différence de densité, c'est-à-dire une plus ou moins grande matérialisation... Mais toute matérialisation ne saurait être absolue. La Force coexiste avec la Matière dans un état plus ou moins latent. C'est cette Force enclose dans toutes choses, qui va forcer le Mouvement à retrograder, en opposant à la pesanteur qui jusqu'alors le gouvernait, les lois de la dilatation...

Sous cette impulsion, la dématérialisation commence, la densité diminue, les individus s'assemblent épris de cohésion, se confondent et tendent à une unité totale. Il y a retour vers le point de départ, et cette rétrogradation du Mouvement, c'est l'Evolution, la Spiritualisation de la Matière...

Un cycle a vécu lorsque le point de départ est de nouveau atteint, et ce cycle se décompose en deux grandes phrases, l'action ou division, la réaction ou totalisation.

De ces observations, les Initiés Atlantes déduisirent trois mondes : le Monde de la Matière, où les créations ont un minimum d'esprit, le Monde de la Force, où les créations ont un maximum de matière, le Monde Intermédiaire, où les créations sollicitées tour à tour par la Matière et la Force, oscillent entre l'Involution et l'Evolution, et se débattent entre les lois de la pesanteur et celles de la dilatation.

Ils reconnurent que l'Homme appartenait à ce Monde Intermédiaire... Synthèse des créations matérielles, puisqu'en lui le minéral, le végétal, l'animal, atteignaient leur maximum d'évolution, il était le point de départ en outre des créations spirituelles,

par cela même qu'il générait des idées, dont l'ensemble formait une Ame, survivant après la Mort. Cette Ame évoluait dans un monde fluidique, devenait une personnalité astrale capable de se manifester ici-bas par l'intermédiaire des Visionnaires, et générait à son tour en se fusionnant avec d'autres âmes, un Esprit qui correspondait à un degré supérieur d'évolution... Ainsi l'Homme n'était qu'un anneau d'une longue chaîne, l'anneau qui unissait le monde matériel au monde spirituel, et c'est ce qui expliquait pourquoi sans cesse il oscillait entre l'involution manifestée par le Désir, et l'évolution exprimée par l'Amour.

Le Désir en le séduisant par les chimériques jouissances de l'égoïsme, ne faisait qu'accuser en lui les lois de la pesanteur, qui tendent à la division et à la matérialisation. Le résultat social de cette tendance était le « Paradis Perdu », et la création de centres individualistes, que les Rois incarnaient au premier chef. Le Désir n'était donc que du Mouvement en état d'involution, et les lois qui présidaient à sa mathématique étaient celles de la pesanteur...

L'Amour au contraire, était du Mouvement en état d'évolution. Il unifiait les pensées vers une fin, dématérialisait le cœur, amplifiait l'âme en lui faisant subir les lois de la dilatation... La conséquence sociale de l'Amour, était la Famille, la Fraternité humaine, la Science confondant toutes les intelligences dans une même Béatitude, le « Paradis Regagné ! »

Lorsque l'Homme écoutait la voix du Désir, il s'abandonnait à la pesanteur et retournait au minéral, lorsqu'il écoutait l'Amour, il se livrait à la dilatation et évoluait vers les créations astrales...

Ce furent de ces données que découla la Science magique...

LA SCIENCE MAGIQUE

Puisque l'Ame humaine était constituée par les idées générées au cours de l'existence, il suffisait de soumettre le rythme de ces idées, soit aux lois de la pesanteur, soit à celles de la dilatation, selon que l'on voulait involuer ou évoluer un homme !... Par cela même, on pouvait donc consciemment manier la loi du Bien et du Mal, et en appliquer mécaniquement les résultats. La Morale éclairée par la Magie cessait d'être une tradition, pour devenir une chimie psychique, qui permettait d'obtenir des résultats sociaux considérables...

L'application des lois de la dilatation au rythme des pensées, donna la Magie blanche, tandis que l'usage des lois de la pesanteur, engendra la Magie noire.

La Magie joua un rôle considérable parmi les Atlantes. Ce fut elle qui donna naissance à ces pratiques religieuses que les âges respecteront : la Prière, la Communion, le Talisman.

Ayant reconnu que l'Homme subissait plus facilement la pesanteur que la dilatation, ils songèrent pour le bien de l'Humanité à rechercher les moyens de favoriser cette dernière... Or une idée fixe repétée sans cesse, martelée par une voix énergique selon un rythme, est un singulier levier dont la pesée permet à l'Ame de se détendre... Répéter matin et soir une même formule, c'est forcer ses pensées à converger vers une

fin, renforcer en soi un rythme, qui peu à peu évolue l'Intelligence et la spiritualise. Tel est le but mécanique de la Prière...

D'autre part, si cette Prière est dite par plusieurs individus, sa force rythmique s'accroit en raison directe du nombre de ses fervents. Elle créait une idée collective, un être astral, qui constitue l'idéal d'une Société et réagit sur chacun de ses membres. C'est le secret de la Messe...

Puis, si chacun des assistants incarne par la pensée, cet idéal collectif en un gâteau symbolique susceptible d'être partagé entre tous, lorsqu'il reçoit sa part de ce Symbole, il hérite en quelque sorte de la force totale de l'assemblée, condensée en ces quelques miettes... Et la décharge en son âme de ce rythme, accentue encore sa dilatation. Tel est le principe de la Communion...

Enfin, si un homme fait d'un objet quelconque le receptacle d'une idée fixe, cet objet par réaction devient pour lui une réserve de forces psychiques qu'il peut invoquer en cas de besoin, et la force condensée dans cet objet sera d'autant plus grande, que l'énergie déployée pour l'obtenir aura été plus intense. C'est là le mystère du Talisman...

Alors, afin d'aider encore cette concentration des rythmes de l'Ame, les Initiés inventèrent la musique, dont les vibrations peuvent influencer tel ou tel sentiment. Ils soumirent les enfants à une éducation musicale rigoureuse, enseignant que c'était une méthode efficace d'évoluer les individus, par cela même qu'un rythme est plus facilement modifiable par un autre rythme, que par tout autre moyen...

Bref, ils considérèrent non-seulement les hommes,

mais tous les êtres d'ici-bas, comme des états vibratoires sans cesse modifiables selon les principes de la gamme, et pouvant être transmués par des pratiques magiques...

Ce furent grâce à ces principes, parait-il, qu'ils parvinrent à domestiquer certains animaux sauvages à l'aide de la fascination, et réussirent dans l'art de cultiver les plantes en les transformant complètement.

Cette science des rythmes les conduisit à l'Astrologie, car ils envisagèrent bientôt tout être ici-bas comme une symphonie de rythmes astraux, vibrant harmoniquement ou inharmoniquement selon l'heure avec le rythme cosmique. La minute de la naissance détermina la hiérarchie des influences et l'astre majeur sollicitant les individus, tandis que le calcul des époques d'harmonie ou inharmonie permettait de prévoir dans l'avenir, les périodes de santé ou de maladie. Aux heures d'équilibre correspondait la Chance, aux heures de deséquilibre, la Malechance et les probabilités de Mort. Puis l'horoscope était pour les Initiés Atlantes un moyen de déterminer les rythmes puissants qui agissaient dans un corps humain, et les pratiques magiques à employer pour en évoluer l'âme...

Enfin, le Mouvement involutif émanant des planètes exprimait pour l'Homme sa part de Fatalité, les désirs auxquels par sa nature il était en but et avec lesquels il fallait entrer en lutte, tandis que le Mouvement évolutif qui cherchait à regagner ces planètes, manifestait au contraire chez cet homme la Providence, les appuis inespérés du sort qui devaient, dans la vie, lui rendre la victoire facile...

La Magie et l'Astrologie englobaient donc dans

l'esprit des Initiés toutes les créations de l'Univers. C'était la Science suprême dont toutes les autres découlaient, l'art sublime de la Transmutation des êtres et des choses, l'apothéose enfin de l'Intelligence humaine s'aidant des lois de la Nature, afin de modeler selon son idéal, toutes ses réalisations (1)...

---

(1) Les Atlantes ont toujours passé pour les fondateurs de la Magie. La Science magique, loin d'être une superstition, reposait, comme on le voit, sur des bases nécessitant une science approfondie de l'Univers et de son mécanisme. On ne peut concevoir la Magie, si l'on n'a conçu auparavant la trinité : Force, Matière, Mouvement. Aujourd'hui, la plupart de nos Savants modernes réalisent des expériences appartenant autrefois au domaine magique, et cela, bien entendu sans s'en douter, puisqu'ils se moquent de la Magie. La sorcellerie n'est qu'un abatardissement de la Magie et tous les sorciers des non-civilisés, ne sont au fond que les héritiers pervertis des anciens Mages. Il est en effet facile de retrouver sous la boue dont ils ont recouvert leurs pratiques, des traces d'une Science magique reposant sur des données profondes et véritables.

Pour les Mages, les « Esprits » n'étaient donc que des rythmes. La Science magique, perdue au cours des révolutions, a été peu à peu retrouvée par les Modernes. Les uns, exprimant le courant scientifique analytique, l'ont ressuscité sous le nom de chimie, astronomie, médecine, etc., et forment le corps des Savants actuels; les autres, incarnant la Tradition, l'ont redécouverte en s'inspirant des principes anciens de synthèse, tout en lui en conservant ses anciens noms d'alchimie, d'astrologie, de psychisme, etc., et ont donné le corps des Occultistes. Au fond, Curie, Berthelot n'ont fait que de la Magie analytique dans l'ancien sens du mot, tandis que Papus, Sedir, Julevno, de Rochas font de la Magie synthétique.

La Magie analytique des Savants universitaires actuels, ne fait qu'édifier des assises solides à la Magie synthétique, qui, peu à peu, rentre dans le domaine officiel, avec les expériences de Charcot, de Curie et de bien d'autres Sa-

LE ROYAUME DES MAGES

Cependant, aux côtés de cette brillante Civilisation intellectuelle, une Civilisation matérielle se développait, qui ne lui cédait point en grandeur. Seulement, cette dernière était soumise à l'autre, et ne pouvait avancer que dans des cadres bien définis, qui réduisaient à néant les tentations du Désir.

La royauté avait été supprimée et remplacée par des conseils de Mages. On les appelait les Dieux... Selon leur grade initiatique, ils occupaient telle ou telle fonction, et éclairaient les appétits du Peuple, des lumières de leur science...

Afin de résoudre le problème de la propriété que les

---

vants. Au fond, la Magie n'est qu'un qualificatif scientifique qui a passé de mode, et son vocabulaire, une question de mots. Citons quelques écrivains initiés où l'on retrouve les principes de l'ancienne Science magique : Papus (*Traité de Magie pratique*), Elephas Lévi (*Rituel*), Christian (*Histoire de la Magie*). Pour la Prière et la puissance du Verbe, Sedir (*Les Incantations*); cet auteur est d'ailleurs un chercheur à la fois érudit, profond et scientifique. On trouve dans ses œuvres des renseignements curieux sur les diverses branches de la Magie. Pour l'Extériorisation, de Rochas (*L'Extériorisation de la Sensibilité*). Pour l'Astrologie, Julevno, Barlet, de Selva, Flambart. Ce dernier a retrouvé l'Astrologie par la méthode analytique moderne. Pour la Musique, Fabre d'Olivet (*La Musique expliquée comme Science et comme Art*). Enfin, comme se rattachant à la Science magique, citons encore Sedir (*Les Miroirs magiques, les Plantes magiques, les Lettres magiques, Le Fakirisme indou*), de Guaïta (*La Clef de la Magie noire*). Les œuvres de F.-Ch. Barlet, d'Eliphas Lévi, de P. Piobb, Burgoyne (*La Lumière d'Egypte, La Dynamique céleste*).

Princes avaient fait surgir, les Mages déclarèrent que toute terre ici-bas appartenait au Soleil. En son nom, ils la louaient aux hommes, et ceux-ci du produit de leurs travaux devaient faire trois parts. La première était réservée à leur subsistance, la seconde au temple de la Science, afin de permettre aux Initiés de vivre sans être forcés de quitter leurs études, la troisième était réservée à la masse... Cette masse fournissait les subsides pour les travaux publics et l'entretien des malades, des vieillards, car tout homme âgé de quarante-cinq ans était considéré comme tel, et avait droit au repos.

Les Initiés évitèrent la surproduction, en limitant les industries aux besoins strictes de la collectivité. Tout homme sans doute devait travailler, soit intellectuellement soit physiquement, mais son travail ne devait nullement avoir pour but la richesse. Il devait travailler pour se nourrir, et sa tâche nécessaire achevée, se reposer et jouir des joies de la Vie (1)...

Ils défendirent d'autre part, afin de ne point multiplier les appétits, toute industrie qui ne correspondait point à un besoin naturel du corps et de l'intelligence. Ils voulurent que dans les rapports commerciaux les échanges se fissent par voie de troc, pour que l'on ne soit pas tenté d'employer une monnaie, dont la circulation permettant de thésauriser, romprait l'équilibre social en créant à nouveau des forts et des faibles. On

(1) La Constitution des Incas reflétait cet ancien ordre social. Chez eux, la terre appartenait à l'Inca, fils du Soleil, et du produit du travail on faisait aussi trois parts. D'ailleurs les Incas étaient, d'après les Initiés, les descendants les moins regressés des anciens Atlantes.

échangeait produit contre produit sous l'égide des Initiés, et des magasins publics existaient, où des réserves facilitaient ces échanges... Enfin des Ecoles magiques avaient été fondées un peu partout, où hommes et femmes venaient s'initier selon leurs aptitudes. Ces Ecoles étaient ouvertes à tous, mais la Science n'y était révélée que petit à petit, sur la foi d'une moralité éprouvée, afin que les disciples ne cherchassent point à se servir de leur savoir, pour oppresser leur prochain...

La découverte des métaux ne fut la cause d'aucun trouble, car les Initiés ne voulurent que l'on employa l'or et l'argent, que comme ornement des sanctuaires de la Science.

Ces sanctuaires consistaient en des monuments symboliques tout tatoués d'hiéroglyphes, et parés de sculptures singulières que le Peuple ciselait avec amour... L'édification d'un temple était pour lui une joie, un passe-temps, où les aptitudes de tous étaient employées.

Alors en Atlantide, le Bonheur règna...

Ce furent des fêtes en l'honneur du Soleil, des cérémonies magiques où tous palpitaient au souffle de la Vie-Une, des danses au rythme des musiques, tandis que tous les cœurs vibraient du même Idéal... On célèbrait les beautés du Ciel, les séductions de la Terre, et un jour par semaine était réservé à ces réjouissances.

Bref en Atlantide il n'y avait plus qu'une famille, qu'un Homme et une Femme épris d'Amour et qui chantaient éperduement le bonheur de Vivre !... Le Serpent du Désir était mort, et son sifflement séducteur avait été remplacé par le roucoulement amoureux

des blanches Colombes, Symbole des Initiés... (1).

---

(1) Selon les Initiés, la Civilisation des Incas, des Mayas, des Toltecs, descendrait en droite ligne de l'Atlantide. La Civilisation des Incas aurait été la plus pure, car les Mayas et les Toltecs, vaincus par les Aztèques, avaient été forcés d'adopter certaines coutumes barbares propres à leurs vainqueurs. Voilà pourquoi la Civilisation de l'ancien Mexique est un curieux mélange de pratiques, les unes sanguinaires, cruelles, sauvages, les autres belles et nobles, révélant un ancien passé de Science et de moralité. D'ailleurs on retrouve dans la religion des Incas comme dans celle du Yucatan, un écho des fêtes somptueuses de l'Atlantide. Au Pérou et au Mexique, la Vie était célébrée sous toutes ses faces. On chantait le Soleil, l'écartellement de sa force sur la croix des saisons, et le Ciel était l'objet d'une étude astronomique réelle. On connaissait le zodiaque, les pléïades, et l'on avait créé un calendrier. Enfin toutes les cérémonies religieuses avaient conservé le caractère magique d'autrefois, et pour base active, l'idée fixe. En effet, Incas, Mayas, Toltecs, Aztèques avaient une messe, avec sacrifice, prière, communion. Ils pratiquaient la confession, révéraient la Croix, le Symbole de la Vierge Mère, et leur culte avait une telle parenté avec celui du Christianisme (qui, lui aussi, nous le verrons plus tard, a hérité d'Atlantide), que les missionnaires de la conquête ont cru à une supercherie du diable. Au Mexique, à côté du culte sanguinaire des Aztèques, il y avait le culte de Quetzalcoatl, qui était réfractaire aux sacrifices humains. Quetzalcoatl était l'ancien Dieu des Mayas et des Toltecs vaincus, et son culte, qui se pratiquait dans des temples où les profanes n'étaient point admis, semble descendre en droite ligne des Initiés Atlantes. Le culte de ce Dieu groupait les intellectuels mexicains, et devait constituer une sorte de tradition ésotérique, une initiation. Voir Reville (*Les Religions du Mexique et du Pérou*).

Quant aux monuments ayant subsisté aux désastres de l'Atlantide, on en retrouve des ruines en Polynésie et en Amérique. Il est probable que les « Marès » polynésiens découlent de l'époque lémuro-atlante. Ils sont les prédécesseurs des temples pyramidaux, dont les « Téocalli » mexicains ont conservé la formule. D'ailleurs, Incas, Mayas, Toltecs,

LA GUERRE DES DIEUX

Cependant les Atlantes avaient un esprit aventureux qui les perdit. Ils voulurent dominer la Terre et l'explorer de fond en comble. Ce fut au cours de ces expéditions qu'ils fondèrent des colonies dans le sud de l'Asie, et découvrirent l'Afrique. Dans ce nouveau continent, ils se trouvèrent en face d'hommes que jusqu'alors ils ne connaissaient pas... C'étaient les Noirs, aux cheveux crépus, aux lèvres épaisses...

Ces noirs, frappés de stupeur à la vue des Atlantes, vêtus d'étoffes éclatantes, parés de bijoux et qui maniaient des armes de cuivre, se prosternèrent à leurs pieds et les adorèrent... Les Atlantes apparaissaient à ces sauvages comme des êtres sur-

---

Aztèques, avaient la passion de l'architecture. Les monuments de l'ancien Pérou et de l'ancien Mexique sont nombreux et sont regardés comme fils de l'art atlante. Cet art se caractérisait par le goût du grandiose, du formidable et de l'éclatant. Les ruines de Palenque, de Chiapa, d'Utalan, de Cholula, de Cuzco sont un écho de l'art atlante. Certaines même, dateraient peut-être d'Atlantide et ne seraient que des restaurations.

Les Atlantes aimaient aussi, dit-on, à sculpter dans la pierre des animaux étranges et colossaux. Les sculptures de l'île de Paques, les tertres animaux du Wisconsin seraient des restes de ce goût pour le fantastique. De même les fameuses enceintes de l'Ohio, les ruines d'Aztalan seraient aussi l'œuvre des Atlantes, ainsi que les tertres pyramidaux trouvés dans l'Amérique du Nord. La pyramide serait originaire d'Atlantide et aurait été la base symbolique des monuments sacrés. Les tertres pyramidaux seraient donc les restes des temples atlantes, dont les Téocallis mexicains se sont, par la suite, inspirés.

naturels, qui parcouraient l'Océan en chevauchant des monstres marins, dociles à leur voix... Et comme les Atlantes se disaient Fils du Soleil et de la Lune, et s'appelaient les Dieux, ce fut là l'origine de cette fameuse légende des Dieux, moitié hommes moitié poissons, qui étaient un jour apparus sur les rivages, afin d'enseigner aux Pelasges la langue des Etoiles, les Arts, et les commandements du Ciel...

Donc les Dieux fondèrent des colonies parmi ces Noirs, et entreprirent de faire leur éducation. Mais frappés de leur supériorité sur ces primitifs, ces Initiateurs en conçurent de l'orgueil... Eloignés de l'Atlantide et isolés des centres initiatiques, ils se laissèrent peu à peu séduire par les griseries du pouvoir, et échappant à un contrôle immédiat des Mages, rétablirent à leur profit le despotisme... Des abus surgirent, et à mesure qu'en eux le Désir se réveillait, leur clairvoyance de la loi du Bien et du Mal s'affaiblissait. Ils se livrèrent à la pesanteur qui les tentait par son moindre effort, et leur âme s'emplit de ténèbres...

Alors il y eut de nouveau des princes et des esclaves, des opprimés et des forts, et le joug des Dieux devint pesant... Séduits par la beauté des femmes noires lascives et voluptueuses, ils eurent des fêtes de débauche, et avides de parures, ils condamnèrent les Noirs à leur élever des demeures somptueuses et à exploiter des mines d'or !...

Cependant les Mages qui gouvernaient en Atlantide, eurent un écho des souffrances du peuple noir. Ils envoyèrent une flotte puissante afin de chasser les misérables exploiteurs, et de les remplacer par des Initiés. De nouveaux Dieux apparurent, cléments et charitables, et voilà pourquoi dans la légende des

Dieux, les Pelasges contèrent plus tard que certains étaient bons et les autres mauvais...

Ramenés en Atlantide prisonniers, les spoliateurs au lieu de reconnaître leurs erreurs, formèrent une faction qui protesta contre le rigorisme des Mages, et résolut de renverser leur domination... Pour cela, ces esprits pervers s'adressèrent aux classes les plus grossières du peuple, aux tribus à demi-civilisées qui existaient au nord du continent, à ce qui restait enfin des Lémuriens, ruines humaines dégradées par les vices de leurs ancêtres, et que les Mages Atlantes tenaient à l'écart...

Réunissant tous ces éléments, qui incapables de supporter l'aveuglante lumière de la Science, vivaient dans un crépuscule moral propice à toutes les séductions, les Dieux tombés prêchèrent à cette masse les joies malsaines du Désir, et l'initièrent à des cultes de débauche qui flattaient sa sensualité. Ils fondèrent des Sociétés secrètes où se pratiquaient les vices les plus honteux, et peu à peu cette gangrène gagna toute l'Atlantide, ruinant l'œuvre des Initiés...

Ceux-ci répondirent, en cherchant au moyen de la Magie, à imposer leur volonté à ces perfides... Dans de grandioses cérémonies, polarisant à leur profit toutes les forces psychiques des assistants et les amplifiant encore, à l'aide de sacrifices d'animaux dont ils empruntaient la force nerveuse, ils concentraient tous ces rythmes épars en un flot puissant qu'ils dirigeaient contre leurs ennemis, pour écraser dans leur âme, par une formidable suggestion, tous les germes néfastes... Ils les exorcisaient en un mot, et les foudroyaient d'un anathème...

Terrassés par cette Volonté supérieure, et cherchant

à se délivrer de cette emprise, les Maudits songèrent à opposer à la Magie blanche, la Magie noire...

Mettant à profit leur science des rythmes, ils étudièrent les moyens de répondre aux suggestions des Mages, basées sur la dilatation, par d'autres suggestions empruntant à la loi de la pesanteur, sa puissance divisante... Ils décidèrent enfin de neutraliser l'Evolution par l'Involution, et dans ce but, créèrent toutes sortes de pratiques ignobles, d'où découla par la suite la Sorcellerie...

Aux Sacrifices d'animaux, ils substituèrent des Sacrifices d'enfants, dont la force psychique plus facilement assimilable que l'autre, était d'une portée plus redoutable... A la Prière d'Amour, ils opposèrent la Prière de Haine, assujettie au même principe de l'idée fixe. Ils dénaturèrent la Communion fraternelle, en faisant un pacte, dont un gâteau sanglant et immonde devint le gage symbolique... Ils instituèrent enfin la ronde infernale du primitif Sabbat, et centralisant toutes les forces éparses qu'impulsivement un désir sans cesse inassouvi faisait jaillir, ils en dirigèrent le torrent tumultueux en un Envoûtement de Haine, destiné à troubler la quiétude des Mages par de terribles suggestions !...

Alors, pendant de longs siècles ce fut une lutte perpétuelle entre les Mages blancs et les Mages noirs... L'Atlantide fut divisée, et les Initiations devinrent de plus en plus secrètes. Le Peuple tenaillé entre les deux camps ne savait que penser, et tantôt dominé par l'un, tantôt par l'autre, sautait sans comprendre des vices les plus honteux aux austérités les plus sévères... La guerre était entre les Dieux !...

Enfin, pendant que la race écartelée gémissait, des

déluges apparurent, comme jadis en Lémurie... Le continent commençait à vieillir, et sous les poussées volcaniques se disloquait... L'Atlantide se sépara en trois grandes îles, et chacune d'elles fut un champ de bataille, où les Mages blancs et les Mages noirs se disputaient la domination des peuples...

Cependant, dans les colonies le mal était moindre. Les Mages blancs chassés d'Atlandide s'y étaient installés puissamment. L'Inde était restée terre sacrée, et poursuivait en silence, fidèle au Lotus, la route en spirale de l'évolution intellectuelle...

L'Egypte était devenue un autre refuge. Les Initiés y avaient créé un immense empire, et sous le gouvernement de ces Dieux, la race africaine se développait et s'éveillait aux Béatitudes...

Les Mages noirs avaient bien essayé à leur tour, de créer des Associations secrètes en Egypte. Mais vivement refoulés dans le centre africain, ils n'avaient pu que répandre leur sorcellerie parmi des tribus errantes, et leurs seules conquêtes coloniales réelles, consistaient dans les îles qui subsistaient de l'écroulement de la Lémurie.

Puis de nouveaux cataclysmes rétrécirent encore l'Atlantide, et bientôt celle-ci ne fut plus qu'une épave, où des hommes se débattaient convulsivement contre les conséquences du Désir !...(1)

Le Royaume de Paix et d'Amour que jadis avaient rêvé

---

(1) Il y aurait eu plusieurs déluges. Le premier aurait consisté en l'écroulement du continent Lemuro-Atlante, et aurait donner l'Archipel Polynésien. Le second aurait séparé l'Atlantide de l'Europe et de l'Afrique en formation, et donné les Açores, les îles du Cap Vert, et d'autres îles qui plus tard

les Initiés, n'était plus que ruines, et encore une fois le symbolique Serpent broyait entre ses anneaux, l'Humanité pantelante......

---

en se soudant aux continents adultes, auraient formé une partie de l'Espagne, de la Bretagne et du Maroc. Le troisième, aurait scindé l'Atlantide en deux îles, que la Tradition appelle *Routa* et *Daytya*. Enfin un quatrième, ayant eu lieu en l'an 9.564 avant J.-C., aurait balayé ces derniers vestiges. L'Amérique actuelle serait un continent issu de ces ruines, et sa partie centrale aurait appartenu à l'ancien continent Atlante.

La race polynésienne représenterait le mélange Lemuro-Atlante, et les Rouges d'Amérique, les Atlantes dégénérés. En Europe, les Basques, certains Bretons, les Etrusques, les Corses; en Afrique, les Egyptiens primitifs, les Berbères, les Kabyles, les Peuhls; dans l'Inde, les Rutas, descendraient de colons Atlantes, et seraient le résultat d'un croisement de Rouges, de Blancs et de Noirs. Il est certain que ces peuples sont étrangers à l'Europe, l'Afrique, l'Asie, et présentent des ressemblances étonnantes avec les Américains. Mêmes usages, mœurs, croyances, architecture, langue. La langue des Basques (l'eskuara), se rattache aux idiomes canadiens. L'art égyptien ressemble à l'art mexicain et péruvien (pyramides, chambres mortuaires, animaux fantastiques, mêmes procédés de momification des morts, mêmes rites religieux).

La Magie serait originaire d'Atlantide. Elle aurait donné la Magie blanche, base des Religions Egyptiennes, Indoues, Khaldéennes, Ethiopiennes, et la Magie noire base des cultes sanguinaires de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Europe. La Sorcellerie serait fille de cette Magie noire, et aurait été exportée par les Atlantes dans leurs colonies. Ceci expliquerait la parenté existant entre les pratiques des sorciers polynésiens, américains et africains. Leurs art maléfique repose sur des données communes et découle au fond, de la même importation. C'est une déformation de la Magie noire et de ses rites. La Magie blanche aurait donné les Prêtres Initiés, la Magie noire, les Sorciers. Il existe d'ailleurs encore en Afrique, des initiations de sorciers et de sorcières, qui sont des dégénérescences des anciennes Sociétés secrètes des Mages noirs d'Atlantide. Voir Reville (*Les noncivilisés*), pour les cultes africains.

CHAPITRE IX

LA RACE NOIRE, FILLE DES DIEUX

Les Voiles symboliques. — Le Sphinx de Giseh. — L'Empire des Noirs. — Les Dieux et les Princes. — Le Culte des Monstres.

LES VOILES SYMBOLIQUES

C'est alors que commença le règne de la Race Noire. Dirigée par les Atlantes réfugiés en Egypte, elle s'institua fièrement « Fille des Dieux », et entreprit de restaurer l'idéal détruit (1)...

---

(1) Les Egyptiens ont toujours prétendu descendre des Atlantes, et se sont toujours représentés comme étant des hommes de race rouge, issus des Dieux. Ces Dieux ne seraient que des colons Atlantes. D'autre part, les Egyptiens ont aussi toujours prétendu avoir fait l'instruction et l'éducation des autres hommes. Hermès aurait inventé les lettres et les arts, et nous verrons qu'Hermès n'est que le Symbole de la Tradition rouge.

Il est certain que la Civilisation Egyptienne est étrangement analogue à la Civilisation Péruvienne. Incas et Egyptiens semblent être les fils d'aïeux communs. Les pyramides d'Egypte sont parentes de celles d'Amérique, et au fond le Sphinx, n'est que le frère d'un « tertre animal » vénéré par les Indiens. Les conceptions artistiques sont aussi sœurs :

Mais les Mages, instruits par l'expérience et conscients que cette race, par sa sensualité et ses appétits physiques, était un terrain favorable aux tentations de la Force, résolurent, avant tout, d'opérer, parmi ses individus, une sévère sélection.

L'Initiation complète ne fut l'apanage que de quelques-uns, qu'un long passé d'épreuves physiques et morales, garantissait contre toutes les suggestions possibles de leurs sens. Ils prirent le titre de « Fils de Dieu », et eux seuls connurent les secrets de la Magie et des Forces psychiques... Afin que la Science ne put tomber entre les mains du vulgaire, et redevenir sous l'impulsion d'esprits perfides, un fléau pour l'Humanité, les Mages Atlantes la revêtirent de nombreux Voiles symboliques, que, peu à peu l'on dépouillait, à mesure que le disciple franchissait les différentes étapes initiatiques...

Ces Voiles symboliques étaient des allégories qui contaient l'histoire des Dieux, leurs passions, leurs crimes, leurs bienfaits, ou bien des figures énigmatiques que l'on sculptait dans la pierre, aux revers des montagnes...

Ce fut ainsi, que la science Atlante synthétisée en l'image d'un monstre, inspira aux rouges Egyptiens l'idée de tailler dans le granit, le Sphinx colossal de Giseh...

---

même goût pour le grandiose et l'éclatant. Enfin les Religions Péruviennes et Mexicaines ont de curieuses affinités avec la Religion Egyptienne. Même vénération des Astres, mêmes pratiques magiques, mêmes rites mortuaires. Il est aussi intéressant de comparer les hiéroglyphes Egyptiens aux hiéroglyphes Mayas. Au fond tout tend à démontrer qu'Egyptiens et Incas, sont fils d'Atlantide, et que la Tradition a raison.

LE SPHINX DE GISEH

Ce Sphinx, c'était dans leur esprit toute la Science magique du Passé, qui se dressait imposante et formidable, dominant les hommes, les âges, les races, intriguant toute intelligence par son mystère, et proclamant l'Harmonie des éléments les plus divers, le grand souffle de la Vie-Une au milieu du dédale de l'analyse !... Ce Sphinx, c'était la réponse de la Magie blanche à la Magie noire, le Symbole du magnifique dédain que lui inspiraient ses insultes !

Il regardait le Soleil levant, car le Soleil fait aimer la Vie, et aimer la Vie c'est être heureux ! Il paraissait contempler à la fois le Ciel et la Terre, car en haut comme en bas, la moisson des joies est riche, pour celui qui sait récolter...

Il était appelé le « tombeau d'Hermès », car son Symbole ne révèlait-il pas en effet dans sa simplicité, toute la Science de l'Atlantide, qui avait pour nom Hermès ! Hermès, c'était les Tables d'Emeraude, sur lesquelles la Sagesse du Passé avait peu à peu intaillé les commandements moraux et scientifiques, qui sont la clé de toute Béatitude !...

Les Atlantes d'Egypte édifièrent donc le Sphinx, afin que dans l'Avenir, le Passé subsistât, et put enseigner aux Races qu'autrefois les hommes avaient connu le Paradis Terrestre, et en avaient été chassés pour n'avoir plus su concevoir l'unité de la Vie !

Voilà pourquoi le Sphinx a été depuis considéré parmi les Initiés, comme un des plus purs Symboles de l'Initiation suprême...

Ce fut encore sous la direction de ces Atlantes,

que les Noirs apprirent à creuser dans la montagne de véritables cités souterraines ornées de statues symboliques, et à construire les premières pyramides.

L'EMPIRE DES NOIRS

La Race Noire connut alors une grande prospérité. Elle fonda dans le nord de l'Afrique un immense empire, qui déborda jusque dans l'Europe méridionale (1). Puis elle s'avança dans les plaines de la Chaldée, y créa un formidable royaume, et de là, débouchant dans la Terre sacrée de l'Inde, où des jaunes Lémuriens vivaient en paix avec de rouges Atlantes absorbés dans leur étude des Mystères de la Vie, elle s'installa parmi eux, et s'initia à leur science. L'Inde devint l'Arche suprême de la Connaissance Universelle le Royaume divin des Fils du Soleil et de la Lune, le Tabernacle du Créateur, où la loi de « Bahrat », Sage Atlante échappé au déluge, était l'objet d'une fervente adoration...

Mais cette apothéose intellectuelle de la Race Noire fut brève, car le tempérament de son peuple, plus épris de force que d'intelligence, se pliait mal aux commandements des Dieux.

D'ailleurs, en ne réservant qu'à un petit nombre

---

(1) L'Empire Noir devait s'étendre tout autour du Sahara, qui alors était une mer. Les principaux centres devaient être le Maroc, l'Algérie et l'Egypte. Il faut entendre par Egypte à cette époque, la Haute Egypte actuelle et l'Ethiopie, car la Moyenne et la Basse Egypte étaient encore sous les eaux.

l'accès des temples initiatiques, les Initiés avaient dû laisser le Peuple dans une grande ignorance. Ils en avaient décidé ainsi, afin qu'il se laissât gouverner docilement, et qu'à demi éclairé, il ne s'énorgueillit point de sa science pour renouveler les scandales de l'Atlantide. Mais ce plan se retourna contre eux.

Le Peuple Noir dédaigné intellectuellement prit cependant peu à peu conscience de sa force, et méconnaissant les enseignements de ces Dieux qu'ils ne comprenaient pas, voulut se gouverner par lui-même.

Alors la Race se divisa en deux clans : celui des Dieux, celui des Princes...

LES DIEUX ET LES PRINCES

Les Dieux s'isolèrent dans la Haute-Egypte, en Chaldée et dans l'Inde, fondant dans ces régions de formidables villes sacrées, constituées en partie par des temples creusés dans le roc... Là, dans la paix et le recueillement, ils poursuivirent leurs études, s'initièrent à l'Astronomie, à la Chimie, à toutes les branches des Sciences naturelles, n'étant au fond qu'une vaste confrérie secrète dont le but était l'étude de la Vie-Une... Dépositaires de la Science Atlante, ils l'avaient enclose en une série de Symboles mystérieux qui n'étaient que des énigmes pour les profanes. Ces Symboles se synthétisaient en une Pyramide, qui, disaient-ils, était la clef de l'Univers, et en l'honneur de cet hiéroglyphe suprême, ils avaient construit en Egypte une grande pyramide au-dessus de l'un de leurs temples souterrains, afin qu'à l'exemple du

Sphinx, ce monument pût révéler dans l'avenir, la sagesse de la Race Noire...

Ces Dieux prospéraient surtout en Chaldée, car l'Egypte était sans cesse envahie par des tribus guerrières venant du centre africain, et l'Inde, menacée par des bandes de Lémuriens regressés, réfugiés dans les hautes montagnes. Donc, dans la sécurité d'enceintes puissantes, les Dieux méditaient sur le passé et l'avenir, ignorant le Peuple qui n'avait point voulu les entendre et dont parfois cependant, ils percevaient les lointaines clameurs...

Tout autre était le clan des Princes... Ceux-ci avaient été, soit élus par le peuple, soit portés à la royauté par leur titre d'Atlante, car si les Rouges avaient fourni l'élite des Initiés, ils avaient en même temps donné des hommes avides et despotes, dont les pratiques de Sorcellerie frappaient l'Imagination populaire...

C'était ces Atlantes dégénérés, qui avaient encouragé le Peuple à se révolter contre la domination des Dieux, et à s'organiser de lui-même en Etat...

Alors, des royaumes avaient surgi un peu partout, où les hommes s'épuisaient en luttes brutales... Ils avaient des Sorciers, dont les pratiques flattaient étrangement leur sensualité, et dans les cavernes, ils adoraient des monstres, qu'ils nourrissaient de la chair des enfants et des femmes... Confondant le Symbole stellaire avec l'animal dont ils portaient le nom, ils vénéraient les animaux et leur rendaient un culte. Certains en étaient venus à considérer qu'un rat, un poisson, ou un crocodile était leur ancêtre... Bref, l'Intelligence s'embourbait dans un cloaque insensé, tandis que les sens, cinglés par une fièvre continuelle,

réclamaient des orgies et des fêtes lascives... (1).

Déjà, cette multitude grossière et débauchée avait fait en Afrique, sous la conduite de rois cruels, la conquête des nations sauvages, en Asie, celle des tribus jaunes qui n'appartenaient point à la domination des Dieux, lorsque pénétrant dans l'Europe, qu'on appelait « Varaha », ou terre sortie des eaux, elle se heurta dans les forêts du Nord aux Boréens, qui ivres de liberté, de lumière et d'azur, trouvaient la Vie belle et célébraient sa gloire...

---

(1) Les Noirs actuels seraient donc des fils dégénérés de ces anciens Sudéens. Leur religion ne serait qu'un abatardissement de la Magie noire, a laquelle les avaient initiés les Atlantes. La Sorcellerie est en effet la base des cultes africains, et cette Sorcellerie repose sur des données, qui démontrent une regression et non une évolution. Ainsi, dans la conjuration des esprits, le fait de vouloir faire passer une maladie d'un individu dans un objet, repose sur une extériorisation de la sensibilité. De même, la prétention de se transformer en une hyène, repose sur l'extériorisation de l'astral. Enfin, le fétiche, le gri-gri, n'est qu'un dérivé du talisman et a pour base l'idée fixe. Les Noirs pratiquent l'envoûtement et connaissent les pouvoirs de l'incantation. Comme nous l'avons expliqué à propos de l'Atlantide, de pareilles pratiques nécessitent des données scientifiques réelles et une théorie magique. Voir de Guaïta, *La clef de la Magie Noire.* Les Noirs ne sont donc que des regressés, ayant possédé autrefois une Science et une Civilisation.

CHAPITRE X

LES DRUIDESSES

Les Malheurs de la Race blanche. — La Druidesse inspirée — Le Symbole du Taureau. — La Faute des Druidesses. — Les Bodhomes.

LES MALHEURS DE LA RACE BLANCHE

Les premiers chocs entre les Boréens et les Africains furent terribles... Indisciplinés et trahis par leurs femmes, qui lasses de l'esclavage dans lequel on les tenait se laissèrent facilement séduire par les bijoux des Noirs, les troupes Boréennes d'avant-garde furent anéanties. Les prisonniers emmenés en Afrique se trouvèrent condamnés à creuser des mines, et à tailler dans le roc, des temples souterrains (1).

Ces faits eurent trois grandes conséquences...

Ils inspirèrent d'abord aux Boréens un mépris profond pour la Femme, et achevèrent de détruire en eux le vague respect, qu'en souvenir de sa mission d'autrefois, ils lui avaient malgré tout jusqu'alors témoigné.

---

(1) Fabre d'Olivet (*Histoire philosophique du genre humain*) et Saint Yvre d'Alveydre (*La Mission des Juifs*) ont raconté tout au long la légende des Boréens aux prises avec les Noirs.

Ils les forcèrent ensuite à s'unir, à s'organiser pour mieux résister, et donnèrent aux Druides l'idée de diviser la Nation en trois clans : Les Guerriers, les Vieillards, les Serviteurs... De cette façon, tous communiant au même idéal de vaincre, ne formeraient plus qu'un seul corps animé d'une grande âme !...

Enfin, cette première lutte détermina en eux des haines farouches : la haine de l'Homme Noir aux cheveux de laine, la haine de l'Habitation de pierre, la haine de ce Serpent ou Dragon, qui figurait comme emblème sur leurs étendards...

Et trois Symboles naquirent de ces trois conséquences :

Le Symbole de la Tentation de la Femme par le Dragon du Sud, sa chute entraînant celle de l'Homme Blanc...

Le Symbole de deux Mains enlacées, exprimant l'union de tous les Boréens, le serment terrible qu'ils firent aux arbres de leurs forêts de tuer sans répit ces Noirs maudits, qui incendiaient les chênes majestueux et les abattaient à coups de hache...

Le Symbole enfin, que l'Homme Blanc est seul fils de la Terre et du Ciel, l'incarnation du Bien, de la Lumière céleste, tandis que le Noir est un être malfaisant, le « Satan » séducteur des femmes blanches à la chevelure dorée...

Ainsi prit naissance chez ces simples, la légende du Diable au visage noir, dont l'antre est un souterrain et le coursier un serpent...

LA DRUIDESSE INSPIRÉE

Cependant repliés dans les mystères de leurs impénétrables forêts, les Boréens préparèrent leur revanche. Ils s'habituèrent à la lutte, inventèrent des armes plus meurtrières, et dérobant à leurs ennemis le secret de ce feu qui les avait fort effrayés au début, ils s'en servirent à leur tour dans les combats. Puis ils se passa parmi eux un évènement qui vint renforcer singulièrement leur courage.

Les femmes les avaient perdus, une femme les sauva...

Un jour que déprimés, les Chefs d'avis contraire voulaient se battre entre eux, et que leurs troupes haletantes parlaient de s'enfuir, une femme surgit et s'écria :

« — J'entends la voix du grand Ancêtre. Il me crie : Ne vous battez pas !... Marchez à l'ennemi unis comme des frères... Il me montre où il se cache !... Suivez-moi ! suivez-moi !...

Et par son discours les emflammant tous, évoquant les Morts comme jadis les Visionnaires de la terre de Ceylan, elle emmena les Boréens surprendre les Noirs dans leur gîte mystérieux, et ordonna le massacre.

A partir de ce jour, les triomphes succédèrent aux triomphes !... D'autres femmes, hantées de visions, s'élancèrent à la tête des troupes, et fascinant les hommes par leur courage les conduisirent à la victoire (1)...

---

(1) La Tradition a conservé le souvenir de cette femme sous le nom de « Voluspa ».

Alors les Boréens revinrent à leur idée primitive, que les femmes étaient décidément des êtres inspirés dont les avis étaient sages. Aussi reconnaissants, leur accordèrent-ils une certaine autorité. Elles eurent voix dans les Conseils de Guerre, et ce fut là l'origine des Druidesses.

De ce fait naquit un nouveau symbole, le Symbole que si jadis une Femme avait perdu l'Homme en écoutant les séductions du Dragon du Sud, une autre Femme l'avait depuis sauvé, en écrasant du talon le monstre maudit !... A la Femme déchue succéda la Femme victorieuse...

LE SYMBOLE DU TAUREAU

Redevenus hardis, audacieux et conscients de leur force, les Boréens décidèrent alors d'opposer au Dragon, le Taureau comme emblème...

D'ailleurs, ainsi que lui, n'étaient-ils pas impétueux et indomptables ; leurs cris de guerre sonnaient à tous les échos, comme retentissaient ses mugissements par les prairies et les bois. Ils étaient les Taureaux qui terrasseraient les Dragons, et confiants en cette espérance, les Blancs entreprirent contre les Noirs une lutte frénétique, qui dura de longs siècles.

Lorsque la victoire couronnait l'effort des Boréens, ceux-ci comme témoignage de leur joie, érigeaient des blocs de pierre au sein de leurs forêts bien aimées ! Sur ces dolmens, les Druidesses montaient au cours des nuits où la lune brillait dans les champs azurés du ciel, car elles avaient remarqué que cette heure mystérieuse qui remplissait les sous-bois d'une étrange

clarté, était seule favorable à leur exaltation de visionnaire... Alors, elles évoquaient les Ancêtres morts, excitaient au courage les vivants, magnétisaient de leurs yeux de louves les hommes, tapis autour d'elles, dans le crépuscule impressionnant de cette heure nocturne...

Ces femmes jaillissaient de l'ombre, singulièrement grandies... Leurs chevelures d'or, caressées par la lune, les enveloppaient d'un manteau de lumière, et tous éblouis, ils écoutaient avec ferveur, et juraient de chasser l'Esprit du Sud qui profanait la Forêt sacrée, la Forêt, mère des Boréens, la Forêt, épouse du Ciel!...

Ils juraient, comme pénétrés aussi du délire prophétique, et alors dans la nuit, il semblait qu'un grand souffle passait, qui saisissait au cœur tous les êtres, et faisait frémir les arbres endormis dans la clarté lunaire...

Cette Forêt sacrée, asile des Boréens, devint « Friga », la femme de « Teutatès », le Ciel, et dont le fils est « Thor », le Taureau, Symbole des Boréens !

LA FAUTE DES DRUIDESSES

Cependant, les Noirs battus traitèrent, et une trêve s'établit. Des échanges commerciaux eurent lieu, qui révélèrent aux Blancs les premiers principes de la Civilisation. Les prêtres Sudéens initièrent les Boréens à l'art d'écrire, leur enseignèrent des éléments d'astronomie et des pratiques magiques. Mais habitués à la lutte et n'ayant plus d'ennemis à combattre, les Blancs se déchirèrent entre eux, au lieu de poursuivre cette éducation...

Alors certains voulurent détruire l'autorité des Druidesses qui chaque jour allait en augmentant, car à l'exemple des Noirs, fondant un culte à la Lune, elles s'étaient déclarées prétresses de cet astre, qui disaient-elles, leur inspirait leurs Visions... Et afin de conserver leur prestige et d'écraser leurs ennemis, elles les immolaient sur les pierres témoignages au grand Ancêtre Thor, déclarant à tous « C'est lui, qui les réclame !... Il faut obéir au Taureau !... »

Malheureusement cette semence germa, et bientôt toute une floraison sanglante s'épanouit par les Gaules. L'ivresse du sang gagnait de proche en proche et partout d'ignobles sacrifices, souillaient de rouge l'émeraude des feuilles... La vieille Forêt tremblait d'angoisse, et retentissait des clameurs farouches de ces Druidesses cyniques, qui, nues, décimaient l'élite des mâles, la nuit à la lune !...

Mais ces inutiles cruautés firent surgir des révoltes. Plusieurs milliers d'hommes se soulevèrent bientôt, rappelant que jadis la Femme souillée par le Serpent du Sud, les avait trahis !

Ils réclamèrent sa déchéance, et devant le refus de leurs frères médusés, décidèrent de partir vers l'Est, à la recherche d'une terre meilleure...

Ils s'en allèrent donc, emportant avec eux l'enseignement du mépris de la Femme, l'histoire de sa lâcheté, et ce sont ces exilés, qui au cours de leur route se mélangeant aux tribus jaunes d'Asie, formèrent les Touraniens, puis se croisant en Chaldée avec les peuples noirs, devinrent les pères des Accadiens, des Sémites, des Arabes, des Hébreux, de toutes ces peuplades errantes enfin, ayant jusqu'à nos jours conservé à

l'égard de la Femme, le dédain de leurs aïeux (1)...

Cet exode eut dû faire réfléchir les Druidesses et atténuer leur cruauté. Il n'en fut rien. Bien au contraire leur fureur en parut exaspérée, car les griseries du pouvoir les aveuglaient. Elles écoutaient le Désir qui bramait en elle, et leur folie de domination répandait parmi les Boréens les ténèbres de l'anarchie...

Ce fut alors qu'apparut Ram, le Rénovateur (2).

---

(1) Ce serait quelques-uns de ces Bodhomes fortement mélangés à des Noirs, qui pourchassés d'Asie en Afrique, auraient traversé ce dernier continent dans toute sa longueur et seraient venus échouer dans l'Afrique du Sud, où ils auraient donné les Cafres. Les Cafres n'appartiennent pas en effet à la race noire mais à la race blanche, et leurs mœurs comme leur religion, semblent les rattacher aux Sémites. Voir Reville (*Les religions des peuples non civilisés*).

(2) Ram ou Rama, environ 6700 avant J.-C. Voir dans Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre son histoire. Sa légende a été merveilleusement écrite dans une langue souple et colorée, par Edouard Schuré (*Les grands Initiés*). Cet ouvrage renferme d'ailleurs la légende des principaux Initiés, dont nous parlerons au cours de ce livre.

CHAPITRE XI

RAM

L'Initiation de Ram. — La Pyramide symbolique. — Dieu. — Le Triangle. — L'Angle. — Le Carré. — La Croix. — La Trinité. — La Religion. — Le Temple. — Mystères et Révèlation. — Le Cercle. — L'Étoile a douze branches. — L'Etoile a neuf branches. — L'Etoile a sept branches. — L'Etoile a six branches. — L'Enfer. — L'Ame. — L'Etoile a cinq branches. — Le Paradis. — Les Ames des Morts. — Les deux Colonnes symboliques. — La Hiérarchie des Sciences. — Le Serpent du Désir. — Le Secret du Sphinx.

L'INITIATION DE RAM

Il était fils de Druide et Druide lui-même, mais son intelligence précoce, le regard très doux de ses grands yeux profonds ayant effrayé les Druidesses, celles-ci l'exilèrent...

Ram obéit, et s'en alla demander asile aux Noirs. C'est alors qu'il apprit qu'en Egypte il existait des Dieux, qui isolés dans des villes défendues par d'énormes murailles, prétendaient connaître tous les Mystères du Monde, et s'absorbaient dans la contemplation d'une Pyramide... Aussitôt il partit pour l'Egypte,

et s'en vint frapper à la porte d'or d'une de ces cités divines, déclarant qu'il avait soif de Science.

Les Mages le reçurent, le soumirent à des épreuves, et bientôt émus par sa grandeur d'âme, décidèrent de lui dévoiler les Symboles, que, selon la légende, Hermès, le sage Atlante ayant survécu au déluge, avait intaillés dans une émeraude de forme pyramidale. Comprendre le Symbole de cette émeraude, c'était saisir le secret de la Lumière (1)...

LA PYRAMIDE SYMBOLIQUE

« — Mon fils, lui dirent les Mages, jadis au cours des âges, des hommes ont étudié les astres, d'autres ont approfondi les mystères du sol, d'autres encore, ont arraché au corps humain ses plus infinis secrets. Lorsque ces hommes par leurs travaux étaient arrivés à saisir la Vérité dans le domaine qu'ils exploitaient, ils réunissaient leurs frères intellectuels, leur faisaient part de leur science, et leur disaient : Voici ma pierre pour le Temple...

Or, il arriva un temps, où ces pierres furent assez nombreuses pour construire l'édifice... On le bâtit en

---

(1) On trouvera dans les œuvres de Papus et principalement dans son *Traité méthodique de Science Occulte*, des explications et des détails nombreux concernant cette partie symbolique, qui n'est ici que résumée. Papus, dans un style clair, précis et méthodique, y a exposé toute la tradition des Initiés, concernant la mort, le mécanisme moral et physique de l'Homme, sa fin philosophique. On y trouvera aussi des renseignements sur le Macrocosme, les Vagues de Vie et la mécanique de l'Univers.

synthétisant les plans de chacun des maçons qui avaient apporté leur pierre, et le Temple une fois élevé, prit la forme d'une colossale Pyramide...

Voilà pourquoi nous avons construit, non loin du Sphinx Atlante, une grande Pyramide. C'est notre réponse à son énigme, le Symbole suprême de toute Initiation, édifié selon les plans du grand architecte de l'Univers qu'est la Vie ! C'est également pourquoi le Tabernacle sacré qui gît dans le mystère de nos demeures souterraines, ne contient qu'une émeraude taillée en pyramide...

Toute Science découle de la Pyramide, toute Science y ramène, c'est l'arche de la Lumière œuvrant par le Monde...

En effet, pour comprendre le secret de la Lumière, il suffit de décomposer la Pyramide et d'en étudier ses moindres parties.

DIEU

« — Ram, mon fils, considère son sommet qui est un Point, sa base qui est un Carré, et tu auras la révélation des deux principes primordiaux, axe de notre Monde : l'infini et le défini, la progression et le nombre.

Qu'est-ce que le sommet de la Pyramide, si ce n'est en effet le point de départ et le point d'arrivée de Tout. En lui, le multiple se confond avec l'unité, et le Carré, de la base redevient le Point. C'est pourquoi ce Point géométrique, pivot éternel autour duquel toute Connaissance gravite, a été appelé par nous : « Dieu ! »

Dieu n'est donc que le sommet de la Pyramide, le

centre et la circonférence de ce qui a Été, de ce qui Est, de ce qui Sera, le Point synthèse où la Matière, la Force, le Mouvement, coexistent dans une éternelle Unité ; en un mot le ventre de l'Infini, gros de toutes les formes possibles du Futur !... Voilà pourquoi, Dieu, abstraction idéale où toutes les vies s'achèvent et se confondent en la Vie-Une, est le « Maçon » de l'Univers, dont le corps de la Pyramide est la Création, c'est-à-dire le « Temple ».

Ce Temple a pour base un Carré. C'est le Symbole du Monde sensible, de la Terre où nous vivons, de la Nature enfantée par la Vie-Une et dont l'hiérogramme est Dieu...

Mais ce n'est pas tout de révèler Dieu et sa Création, il faut établir comment il se manifeste dans le Monde, comment il construisit son Temple...

LE TRIANGLE

Or, dans la Pyramide, qu'est-ce qui unit le sommet à la base, le Point au Carré?... C'est le Triangle. Aussi, le Triangle est-il devenu le Symbole de la manifestation divine, le Symbole du Ternaire créateur.

En effet, si en principe l'Unité fondamentale Dieu se trouve exprimée dans le Cosmos par le Verbe, synthèse des rythmes, dans la Famille par le Père, synthèse des générations, cette Unité ne peut se révèler à nos sens que sous la forme d'une Trinité, car tout produit nécessite l'accouplement de deux contraires...

L'Enfant n'est-il pas, en effet, le fruit de l'union d'un Homme et d'une Femme ; le Mouvement, le résultat de l'étreinte de la Force et de la Matière ; et la

Forme, n'est-elle pas née du baiser de l'Espace et du Temps !

Voilà pourquoi du Point, sommet de la Pyramide, est issu l'Angle... Cet Angle, c'est le principe mâle et le principe femelle se dégageant de l'Unité, pour devenir dans l'Univers les deux pôles de la Création. Mais par lui-même cet Angle est improductif. Ses lignes en s'écartant sans cesse se perdent dans l'infini. Elles ressemblent à un homme et à une femme se tournant le dos, et s'en allant dans la vie sans échanger un baiser...

C'est pourquoi, afin que la Création devienne possible, la Ligne horizontale souligne l'Angle et le transmue en Triangle. La Ligne horizontale, c'est le poème des lèvres jointes que chanteront l'Homme et la Femme pour engendrer l'Enfant, c'est le Symbole de l'étreinte cosmique, du « Lingam », dans quoi rien ne saurait être... L'Angle, c'est la haine, le Triangle, c'est l'amour, et comme la loi de Création est une loi d'amour, le Triangle qui l'exprime est le doux Symbole de Dieu construisant son Temple, la truelle lumineuse du « Grand Architecte de l'Univers ! »

Donc, 1, représente le Père, 2, la Mère, et 3, l'Enfant, et cet Enfant est la synthèse admirable des deux époux, le pur miroir où ils se contemplent dans l'unité de l'Amour. Il est conçu à l'image de Dieu, car comme Dieu il est triple tout en étant un, puisqu'en lui son père et sa mère revivent, et prennent goût à l'Immortalité !...

LE CARRÉ — LA CROIX

Ainsi du Point, nous sommes par le Triangle descendus au Carré, Symbole du Monde sensible...

Mais la base de ce Triangle constituant un des côtés du Carré, révèle que tout en étant un produit de l'Angle, cette base est en même temps génératrice... Issu de l'amour d'un père et d'une mère, l'Enfant n'est-il pas à son tour le fondateur d'une lignée? Neutre en tant que produit, il se sexue pour engendrer, montrant que le 3 du Ternaire, contient en puissance le 4, du Quaternaire, et que le Quaternaire exprime la loi de réalisation. C'est pourquoi le Carré est le Symbole de l'Œuvre réalisée, la base de la Pyramide, le fils du Triangle.

Or, quatre lignes composent ce Carré, et ces quatre lignes disposées en Croix, nous donneront la mécanique qui constitue le ressort vital de toutes les productions d'ici-bas. La Croix, c'est le Symbole de l'axe de gravitation de la Nature...

A chacune de ses branches une force est attelée, et sous son impulsion la Croix tourne, tourne éperduement, moulant des êtres à l'image de la meule qui transmue les durs grains de blé, en de la blanche et légère farine... Aussi la Croix constitue-t-elle pour les Mages, le Symbole suprême de la Science...

Fille de la Pyramide, elle révèle l'équilibre des forces qui assurent les formes, et raconte la descente ici-bas de la Vie émanée du Point, son crucifiement dans l'œuvre déjà créée, afin que son souffle écartelé en Orient, Occident, Midi et Nord, devienne l'Ame motrice du Monde...

LA TRINITÉ — LA RELIGION

Mais, jusqu'ici, nous n'avons considéré qu'une des faces triangulaires de la Pyramide, celle qui enseigne comment Dieu se manifeste par l'Univers.

Les trois autres Triangles correspondent aux trois mondes qui sont les assises du Cosmos, et que nécessitent toutes les Créations d'ici-bas : le monde de la Force, le monde de la Matière, le monde des Rythmes, qu'expriment symboliquement le Ciel, la Terre, l'Homme, trinité naturelle reflet de la trinité divine, la Nature telle que nous la concevons !

« — Voici, Ram, ce qu'a révélé la colossale Pyramide édifiée selon les plans des Maçons ! Leur science a enfanté la « Religion », car la Religion n'est que la synthèse idéale des Sciences conduisant à la vision de l'Unité !... Elle permet à celui qui la pratique, de saisir immédiatement le grand souffle de la Vie-Une, sans faire précéder cette compréhension d'un lent travail d'analyse suivi d'une synthèse, que peut-être son intelligence serait incapable d'effectuer. La Foi évite le labeur que nous autres, Mages, nous avons imposé à notre esprit, dans le but d'éclairer le Monde et de lui éviter une route inutile...

Quant à la Pyramide, elle a engendré le « Temple », car le Temple n'est que la réalisation maçonnique des lois révélées. Il traduit par la pierre l'architecture cosmique, et les statues qui l'ornent, ne font que transcrire par la figure, des Symboles éternels !...

Tous nos temples affectent la forme pyramidale, parce que le Monde entier est ainsi construit... Et si aucune fenêtre n'en éclaire l'intérieur, c'est que l'Uni-

vers ne peut être conçu qu'à l'aide de l'Intelligence, cette Lumière divine que tout homme porte dans son cerveau ! Qu'importe à l'Initié la lumière du jour puisqu'il en est le Tabernacle ! Que son intelligence éclaire l'intérieur du Temple, et ses yeux seront éblouis ! (1)...

Si la Religion s'exprime par Mystères, c'est que chaque Mystère n'est que le dogme d'une Science, et si chacun de ces Mystères se figure par un Symbole graphique, c'est qu'un tel Symbole n'est que l'expression géométrique d'un Principe, tracé à l'aide du compas, de la règle, et de l'équerre. Enfin, la Révélation n'est que la compréhension chez un homme des secrets de la Pyramide...

Comme la Religion ne cherche qu'à poétiser l'abstrait pour en rendre plus sensible les lois, nous avons appelé le sommet de la pyramide « Whod », et son corps « Evé ». De même, le Triangle de la Révélation est devenu le poème d'amour d' « Iswara et de Pacriti », dont l'enfant est « Adima », ou le grand Homme synthèse... Puis à l'image de la Pyramide, où le Carré est uni au Triangle, nous avons donné à Adima, « Evé », pour femme, et comme la base du Triangle est en même temps un des côtés du Carré, nous avons dit qu'Evé est sortie du corps d'Adima... Et Evé est devenue la Femme triple, car trois Triangles expriment la Nature, dont le Ciel est la tête, la Terre le corps, et l'Homme l'âme...

---

(1) Ceci explique pourquoi les anciens temples étaient pour la plupart des cryptes taillées dans le flanc de la montagne, et pourquoi la loge des Francs-Maçons ne doit être éclairée par aucune fenêtre.

LE CERCLE ET LES ÉTOILES

Maintenant Ram, prenons le compas, la règle et l'équerre, et traçons les Symboles qui découlent du Temple pyramidal...

Du point Dieu comme centre, décrivons un Cercle passant par les sommets des angles du Carré de la base... Ce Cercle, c'est la circonférence de tout ce qui est, le Symbole de la force rotative rivant dans son tourbillon tous les sous-multiples de la Vie-Une. Au delà de ce Cercle, c'est l'Inconnu échappant à toute conception humaine, au dedans, c'est l'Univers et ses productions indéfinies...

Quatre Triangles composent les faces de la Pyramide, disposons-les de façon à former une étoile, et nous aurons l'Etoile à douze branches... Ce sera le Symbole des douze signes du Zodiaque, dont le cercle étoilé encercle notre Cosmos, le Symbole des douzes portes célestes par où se manifeste la Lumière, cette force primodiale émanée de l'unité idéale Dieu, le Symbole enfin des douze qualités de l'Homme, qui lui permettent d'agir, d'aimer, de penser (1)...

---

(1) Les douze signes du Zodiaque sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons.

Les douze qualités de l'Homme sont d'après Fabre d'Olivet: l'attention, la perception, la réflexion, là répétition, la comparaison, le jugement, la rétention, la mémoire, le discernement, la compréhension, l'imagination, la création.

Nous verrons que cette Etoile, comme d'ailleurs les suivantes a été conservée comme Symbole par toutes les Religion et par la Franc-Maçonnerie.

Et de même que cette Etoile est le résultat de l'étreinte de quatre Triangles, de même tout être ici-bas est le fruit de l'enlacement de quatre trigones... Feu, Terre, Air, Eau, tels sont les éléments dont nous sommes pétris, les quatre grandes trinités génératrices d'infinies trinités...

Maintenant, de cette Etoile à douze branches retranchons un trigone, et nous aurons l'Etoile à neuf branches, Symbole d'Eva... Cette Etoile est l'image des trois mondes triples qui composent la Nature : Le monde céleste, le monde humain, le monde terrestre, car tout est analogue dans l'Univers, et chacun de ces mondes ne saurait exister sans être lui-même subdivisé en trois autres mondes : celui de la Force, celui de la Matière, celui des Rythmes... Ciel, Homme, Terre, confondus dans un même amour, voila ce que révèle cette Etoile, car si la triple lumière vient du Ciel, la triple substance vient de la Terre, et la triple intelligence réside dans l'Homme...

L'ÉTOILE A SEPT BRANCHES

Combinons le Carré au Triangle, au 3, ajoutons 4, et nous aurons l'Etoile à sept branches, qui exprime un des mystères les plus profonds de notre Science. Ce sera d'abord le Symbole des sept transformations que subira la Lumière après avoir franchi la chaîne étoilée du Zodiaque, car ce nombre est celui des zones planétaires où la Force initiale se divise en forces secondaires, où la Couleur engendre les couleurs, le Son les sons, Dieu les dieux !... Ces « Dieux » ne sont que des points reflexes de l'Energie-Une. Leur corps

est constitué par les astres qui gravitent dans ces sept zones célestes. Nous les considérons comme les doigts de la Nature qui pétrissent avec les éléments tous les êtres d'ici-bas... Dans leur âme, la Lumière primordiale se réfracte et prend des qualités secondaires de rythme et de coloration. Elle engendre la gamme des sons et des couleurs, dont toute créature est un mélange plus ou moins harmonique...

En un mot, les « Dieux » tissent les âmes des mortels et des choses, et sont les sept cordes de la « Lyre cosmique », qui vibrent selon l'instant de douleur ou de joie...

Aussi l'Astrologie, qui étudie l'action terrestre de ces grands modeleurs d'ici-bas, a-t-elle été appelée la « Science des Dieux », le pivot autour duquel, toutes les autres sciences gravitent !

Mais l'Etoile à sept branches n'est point seulement le Symbole de la Lyre cosmique, elle est encore celui de cette lyre que tout homme porte en lui, et dont il doit apprendre s'il veut atteindre la Perfection, l'art de faire chanter chacune des sept cordes !... Nombreux sont ceux dont le corps, le cœur et l'âme vibrent, clamant par la Terre la frénésie de leurs passions ! Plus rares sont les hommes qui connaissent la chanson d'amour d'une Intelligence éprise d'Harmonie, et infime est le nombre de ceux, qui sensibles aux rythmes ineffables de l'Esprit, atteignent les Béatitudes, et vivent plongés dans l'adorable vision de la colossale Pyramide des êtres, qui de l'infiniment petit à l'Infiniment grand, entonnent éperduement, le Gloria de la Vie !...

La route tortueuse, qui dès le berceau s'allonge devant l'Homme, comprend donc sept étapes, et cha-

cun de nous chancelle à un de ces relais, s'y arrête afin d'en goûter les joies, remettant à plus tard l'heure de poursuivre son chemin !... Mais chacune de ces oasis a des séductions qui vous enchaînent, vous font oublier que la route à parcourir est encore longue, et c'est la Mort qui vous réveille, carillonnant à toute volée un ironique « trop tard » !... Aussi, peu nombreux sont les forts, qui résistant aux tentations voluptueuses encloses dans chacune de ces étapes, parcourent leur chemin d'une seule traîte et atteignent la Perfection, avec l'énergie farouche d'un guerrier qui au galop traverse un désert, pour venir annoncer à sa tribu, la lointaine victoire de ses enfants !... Bien peu sont ceux qui savent résister aux griseries des festins, aux murmures prometteurs des femmes, aux ivresses du Pouvoir, à l'orgueil de s'abstraire dans la Science et de s'isoler ainsi qu'un dieu, pour connaître les joies simples de l'Ame éprise de Fraternité universelle, les Béatitudes du Messie qui s'en va parmi les hommes répandre la Lumière, les enthousiasmer d'un idéal et transmuer les gémissements d'un peuple en un chant d'espérance...

Sept, c'est donc le nombre des auberges symboliques dont les appas tentent l'Homme au cours de la vie, et cette Etoile est encore le Symbole des sept Races qui doivent occuper la Terre, des sept moules où sont coulées les Créations, enfin des sept vagues de Vie qui accomplissent la ronde de notre cycle solaire, et sautant d'une planète à l'autre, sèment en leurs champs lumineux, des pierres, des végétaux, des animaux, des hommes, à l'exemple d'ici-bas...

L'Etoile à sept branches est donc pour nous un arcane profond, et voilà pourquoi, nous avons édifié

une pyramide à sept degrés, là-bas vers le Sphinx, voilà pourquoi sur la table du Tabernacle brille un flambeau à sept flammes, pourquoi nous avons institué des danses en l'honneur des sept Pleïades, représentants célestes de ces principes éternels, pourquoi enfin, l'Initié doit, avant de soulever le dernier voile qui couvre la Pyramide enclose dans le Tabernacle, accomplir sept voyages symboliques, au cours desquels sept fois il sera tenté et sept fois il ressuscitera aux ivresses véritables, qui sont la récompense des esprits amoureux de la Vie ! (1)...

L'ÉTOILE A SIX BRANCHES

Maintenant enlaçons deux triangles et formons une Etoile à six branches... Ce sera le Symbole de l'Involution et de l'Evolution de tout principe cosmique, le Symbole de l'éternelle étreinte de la Force et de la Matière dont le produit est le Rythme... La Matière séduit la Force et l'involue, la Force inspire la Matière et l'évolue, et nous ne sommes que les enfants de ces amours perpétuelles, où les sanglots séducteurs se mêlent aux cris de joie d'un indéfini ravissement !...

Donc, ce n'est qu'après avoir été distillée par les Dieux, que la Lumière arrive jusqu'à nous. Cette descente de la Force, c'est l'Incarnation du Verbe ! Alors

---

(1) La Franc-Maçonnerie a conservé la tradition des voyages symboliques au cours de ses épreuves.

D'autre part le Christianisme enseigne sept pêchés capitaux et sept vertus, correspondant aux sept tentations et aux sept résurrections de ces voyages symboliques.

ce qui n'était que lumière devient ombre, qu'Amour devient Désir, que fluidique devient solide !... Le Point sommet de la Pyramide semble égaré dans le grimoire des lignes de la base, et Dieu divisé par les lois de la pesanteur, anéanti dans le chaos des ténèbres !... C'est ce que nous appelons l'Enfer, le royaume de la sombre Déesse au corps squelettique, aux orbites vides, aux machoires grimaçantes, et dont les chacals puants, les vautours au cou décharné, Symboles des êtres de proie que sont les désirs, assaillent les hommes les déchirent, les dévorent, et les transforment en cadavres mûrs pour le charnier!... L'Enfer, c'est donc la Force divisée à l'infini, le Mouvement en état d'involution et dont l'orbe sans cesse s'agrandit, en raison inverse de cette intensité qui est le frisson de la Vie... Dans la Nature, c'est le minéral qui incarne l'Enfer de la Force, tandis que parmi les Hommes, cet Enfer est exprimé par le despotisme, et dans chacun de nous, par ce Désir Tentateur, qui s'insinue jusque dans notre âme et nous ravale au rang des animaux les plus immondes... Nous mêmes, nous créons les souffrances de notre Enfer par nos idées, nos besoins, nos habitudes, notre stagnation dans de perfides voluptés qui minéralisent en quelque sorte nos plus nobles sentiments!... Nous mêmes, nous enfantons les chacals et les vautours de la Déesse des Epouvantes, à laquelle avec frénésie nous nous jetons en pâture !...

Mais au fond cet Enfer n'est qu'une illusion, un état chimérique qui ne saurait être perpétuel, car la Matière absolue n'existe pas !... La Mort n'est qu'un spectre qui effraye les hommes, car ils oublient que le Mouvement est éternel et que si ce Mouvement est séduit par le désir de la Matière, il est rénové par son

amour pour la Force !... Sans cesse, il va et vient entre ces deux pôles à travers la gamme des Créations, faisant à chaque note vibrer une des cordes de la grande Lyre cosmique... Du sommet de la Pyramide il se laisse tomber dans le chaos de la base, et de cette base il rebondit vers le sommet... C'est d'ailleurs cet amour de l'Unité succédant au désir de la Multiplicité, qui ressuscitera la Lumière, rénovera les rythmes en un Rythme, les sons en un Son, les couleurs en une Couleur, les dieux en Dieu...

Alors, lentement, la Force qui semblait anéantie dans la Matière reprendra conscience d'elle-même. Peu à peu elle se débarrassera des chaînes de l'Involution, et deviendra cette Ame mystérieuse qui péniblement évoluera le minéral en un végétal, le végétal en un animal, l'animal en un homme, l'homme en un esprit, l'esprit en un dieu, le dieu en Dieu !...

L'ÉTOILE A CINQ BRANCHES

Ainsi l'Homme n'est pour le Mouvement en passe de réintégrer le sommet de la Pyramide, ou le Paradis perdu, que la cinquième étape... C'est pourquoi l'Homme est symbolisé par l'Etoile à cinq branches. En lui, la Lumière reprend conscience d'elle-même, et libérée des angoisses de la Matière s'apprête à réescalader le Ciel ! En lui l'Ame, force évolutive du monde visible, se transmue peu à peu en Esprit, force évolutive du monde invisible, faisant de l'Homme la mystérieuse poignée de main entre le Ciel et la Terre...

Et comme la Volonté humaine est la manifestation tangible de cette aurore spirituelle, le cinquième élé-

ment que les créatures seulement pétries de feu, de terre, d'eau et d'air ne peuvent posséder, c'est pourquoi l'Etoile à cinq branches en est aussi le Symbole. Elle célèbre la puissance de l'Homme, son rôle dans la Hiérarchie des êtres d'ici-bas, son initiation aux béatitudes de la Vie !...

L'Homme est donc la cinquième station du grand pélerinage de la Lumière en train de ressusciter ! Placé au seuil de l'Enfer, il fait place au Paradis... Il l'aperçoit lointainement, se découpant dans l'azur en une vision dorée par un soleil de printemps... Mais pour atteindre le Paradis, la route est encore longue ! C'est la route des sept auberges symboliques aux étalages séducteurs ! Il lui faut traverser ce pays, que l'on nomme Purgatoire, trébucher à chaque pas entre les mirages et les réalités, moissonner toutes les fleurs, respirer tous les arômes et sans cesse haleter sous la pression d'un doute effarant, tenaillé entre son désir de retourner en arrière par des sentiers connus, et son amour de sonder ces régions mystérieuses nimbées d'azur !...

S'il écoute le Désir, il se rapproche de l'Enfer et subit les souffrances que lui-même a générées. S'il se laisse séduire par l'Amour, il s'avance dans le Purgatoire et sa Volonté transmuant son âme en esprit, son intelligence en pensée, prépare les joies futures qui récompenseront son effort... L'Homme enfante donc lui-même par sa Volonté à la fois son Enfer et son Paradis. Il sème des chardons ou des lotus, se prépare des tortures ou des félicités, et compose lorsqu'il est éperdu de Vie, les strophes vibrantes du lyrique poème que plus tard tout le jour il chantera, au rythme des musiques éparses par la Terre et les Cieux... Il

tisse en un mot les formes adorables d'une idéale Compagne, dont le baiser contiendra l'oubli des heures de sanglots...

Mais l'Homme ne saurait être le terme de la loi d'Evolution, car affamée d'Unité et se souvenant qu'elle n'est qu'une déesse tombée du ciel, la Lumière évolue l'Homme à son tour en une forme fluidique, qui habite les régions astrales. Alors l'Homme devient une Ame désincarnée, qui erre dans les orbes planétaires et s'éveille à des jouissances inconnues des mortels... Ces Ames ne sont plus assujetties aux lois de l'Espace et du Temps, et se plaisent à demeurer au logis des personnes qui jadis leur étaient chères. Elles se manifestent à elles, les inspirent, guident leurs pas dans les ténèbres, et sont d'occultes conseillères qui veillent à l'évolution des Races...

Voilà pourquoi ceux qui au cours de leur vie ont été bons à l'égard de personnes mortes depuis, semblent parfois posséder une chance mystérieuse qui étonne les ignorants. C'est que des Ames les protègent et dirigent leurs actions, car le Bien n'attirant que le Bien, reçoit tôt ou tard sa récompense.

Tel est le drame de la Lumière évoluant les dieux en Dieu, contraignant l'Angle à rentrer ses antennes pour redevenir le Point, sommet de la Pyramide!...

LES DEUX COLONNES SYMBOLIQUES

Mais comme nul poème n'est plus beau que cette chute de la Lumière et sa résurrection, en outre de l'Etoile à six branches, nous avons tracé un autre Symbole pour l'enseigner à l'avenir.

Ce sont les deux Colonnes qui se dressent à l'entrée du Temple, exprimant plus particulièrement la loi de l'Involution et de l'Evolution chez l'Homme, c'est-à-dire la loi du Bien et du Mal...

Lorsque l'Homme par l'éveil de son intelligence devient conscient des forces qui agissent en lui, il distingue que les unes sont évolutives et que les autres sont involutives. Les forces évolutives sont celles qui facilitant son intelligence, lui donnent la compréhension de l'Harmonie, du bonheur de Vivre et l'emplissent de Béatitude... C'est le Bien.

Les autres sont celles qui déprimant son intelligence, la conduisent à l'anéantissement, à l'angoisse, au dégoût de la Vie... C'est le Mal et sa cohorte de chimères.

Le Bien, c'est en somme prendre son vol vers le sommet de la Pyramide; le Mal, c'est se laisser retomber lourdement dans les ténèbres de la base, et l'Homme n'est qu'un malheureux écartelé sur ces deux Colonnes disposées en croix !... (1).

Evolution, Involution, verbe du Désir, verbe d'Amour, Triangle des Anges de lumière dont le sommet est un « Séraphin », Triangle renversé des Anges déchus dont le sommet est « Satan », avec au centre l'Homme écartelé sur la croix du Bien et du Mal, sollicité par deux progressions se perdant dans l'Infini ;

---

(1) Dans le Temple d'Hercule à Tyr, l'une de ces colonnes était en or, l'autre en émeraude. Chez les Francs-Maçons on retrouve ces deux Colonnes. L'une est rouge et s'appelle J... ; l'autre est blanche et se nomme B...

Ces deux Colonnes ont été symbolisées dans les églises gothiques, par les deux tours de façade.

Force et Matière enfin, projetant par l'Univers leur cône d'ombre et de lumière et s'unissant en le rythme de la Vie, tel est le Symbole qu'expriment à la fois l'Etoile à six branches et les deux Colonnes mystérieuses, qui se dressent à l'entrée du Temple de l'Eternelle Pyramide !...

LA HIÉRARCHIE DES SCIENCES

Maintenant, nous allons t'enseigner comment à l'image de cette Pyramide, nous avons hiérarchisé les Sciences et construit leur Temple, selon les plans du Grand Architecte de l'Univers...

La Science de Whod, c'est la science du Point et de sa Trinité créatrice... Aussi ceux qui l'étudient sont-ils appelés les « fils de Dieu », et c'est là le grade suprême de l'Initiation.

La science de E, première lettre de Evé, première face de la Nature, c'est la Science de l'Univers et de ses sept principes... Aussi ceux qui approfondissent cette face de la Pyramide prennent-ils le titre de « fils des Dieux ». C'est le deuxième grade de l'Initiation.

La science de V, seconde lettre de Eve, deuxième face de la Nature, c'est la Science de l'Homme ; voilà pourquoi ceux qui scrutent l'être humain dans tous ses mystérieux replis, se donnent le nom de « fils de l'Homme », troisième grade de l'Initiation.

Enfin, la science de E, troisième lettre de Evé, troisième face de la Nature, c'est la science de la Terre, et ceux qui en approfondissent les secrets se nomment les « fils de la Femme », ou « Héros ». C'est là le quatrième grade de l'Initiation.

« Whod-Evé », tel est le nom divin qui symbolise la Science totale, le mot de passe du Grand Architecte de l'Univers!... « Whod-Evé », c'est le grand Mystère de la Vie-Une, la Clef de toute la Pyramide ! (1).

LE SERPENT DU DÉSIR

Voilà ce que les prêtres Sudéens exposèrent à Ram, et comme celui-ci s'étonnait que le Peuple ignorât toutes ces beautés et se livrât à des cultes immondes, les prêtres répondirent :

— Mon fils, contemple ce Serpent que nous avons représenté se mordant la queue !... Il tourne, tourne sans cesse sur lui-même, car au Désir succède le Désir, et encore le Désir... Il tourne, engendrant le perpétuel Egoïsme, qui précipite ce qui veut s'élever, élève ce qui veut s'abaisser, semant par l'Univers des germes de folies!... Il tourne, engrenant tout dans sa ronde infernale, communiquant aux êtres et aux choses la fièvre de son délire ! Il clame la sarabande du Sabbat, dont le vertigineux tournoiement allume au cœur des hommes, des tentations sans nombre ! Il tenaille sa chair de nécessités maudites, assoiffe son âme d'idéal, affole son esprit de chimères, et l'Homme se sent emporté par ce souffle de tempête jusque dans les basonds de l'inconscience, d'où parfois éperdu d'azur, il rebondit en ces régions trop idéales, où les chaînes qui le rivent à la chair l'empêchent de vivre et de prospérer...

---

(1) Voir Saint-Yves d'Alveydre : *La mission des Juifs.*

Donc, il tourne, tourne sans cesse, le Serpent de l'Egoïsme. Il broie entre ses anneaux les peuples impulsifs et pantelants, exprimant pour eux la fatalité aveugle, le rut dominateur qui empoisonne leur sang d'un désir inassouvi, la cavale sauvage qui déchaînée parmi eux, dans une ruade leur brise les reins !

Aussi, bien peu sont les hommes qui dans un effort de Titan, rompent le cercle fatidique que trace ce Serpent maudit, et le forcent à relever la tête, car l'art de dompter le monstre est de le dénouer, c'est justement le Grand'Œuvre moral que poursuivent les Mages.

Or, comme les Mages sont semblables aux rares oasis qui parent le désert, c'est pourquoi ils te diront : « Si tu veux savoir la raison d'être des voiles qui dissimulent la Science, interroge le Sphinx de Giseh dont nous respectons le Symbole !... »

LE SECRET DU SPHINX

« Alors, mon fils, le colosse de pierre te répondra : Les Atlantes m'ont sculpté dans le granit, colossal et étrange, afin que tout passant s'arrêtât et cherchât à me comprendre, mais bien peu jusqu'ici ont pénétré mon mystère, et devant moi des torrents d'hommes ont passé, aussi machinalement qu'un vol de sauterelles...

Je suis né de la Sagesse des Rouges pour transmettre à l'avenir ces simples mots : « L'Homme doit oser, vouloir, savoir, et se taire ! »

Regarde-moi !... Je suis la force intelligente qui émane du Grand-Tout, le Verbe d'or d'Evé qui chante

la gloire d'Être... Vois! j'ai un corps de lion, car jadis je n'étais qu'un animal, une force aveugle de la Nature, mais la lumière s'étant faite en moi, j'ai osé et voulu, alors j'ai su que ce qui distingue uniquement l'homme de l'animal, c'est l'Intelligence radieuse qui sommeille dans son cerveau !... Mais comme je n'ai pas voulu renier mon origine première, j'ai conservé mon corps de lion, et je suis devenu le Sphinx à la tête d'homme !

Que le passant qui m'interroge comprenne donc ceci : La tête est l'arche sainte où l'Intelligence s'est endormie dans les lourdes vapeurs émanées de la Matière ! Qu'il réveille la déesse, et celle-ci lui enseignera le moyen de dompter le Serpent du Désir...

Alors maître de son corps de lion, il ne sera plus qu'une tête pensante ! Ses lèvres telles que les miennes souriront à la Vie, et semblable à moi, il contemplera avec la même quiétude l'aurore qui surgit à l'horizon ainsi qu'un flamant aux ailes roses et l'ouragan qui hurle tandis que jaillit l'éclair, car si son corps appartient à la Terre, son esprit habitera les Cieux !

Et maintenant que tu sais, tais-toi !... Prends exemple sur moi, sois énigmatique, car la Force réside dans le silence et la Vérité n'engendre que la folie dans les cerveaux trop débiles pour la comprendre !... D'ailleurs que sont les hommes autour de toi? Pour la plupart, des lions encore, qui rugissent l'insatiable faim qu'en eux allume l'Egoïsme! Aussi la Science entre leurs mains deviendrait la foudre maudite, qui incendie les moissons. Ils s'en serviraient comme d'une faux pour se détruire entre eux, et la Terre deviendrait le foyer éperdu des appétits déchaînés, le charnier où les hommes de proie se disputeraient entre eux les ca-

davres des innocents, comme jadis en la terre d'Atlantide !...

Voilà pourquoi celui qui sait doit se taire, pourquoi la Science doit s'enfermer précieusement dans le Tabernacle de l'Initiation, car mieux vaut pour la multitude vivre dans l'ignorance des bêtes, que de savoir à demi, dans le but égoïste d'accabler son prochain !... Donc, Ram, tais-toi !... L'âge d'or n'est pas encore arrivé !... Nous ne sommes qu'à l'âge d'argent et ce n'est que très lentement que le gros de l'Humanité s'achemine vers l'époque glorieuse, où tous les hommes maîtres de leur corps de lion, seront moralement assez évolués pour recevoir la Science et s'en servir sans dangers pour leurs frères... Jusque là, l'Initiation est nécessaire, et un abîme doit exister entre l'Initié et le passant !...

CHAPITRE XII

LA MISSION DE RAM

Les Faiblesses de la Race Noire. — Le Roman de la Femme. — Les trois Femmes permises. — La Lémurienne. — La Sorcière Atlante. — L'amoureuse Sudéenne. — La Femme Blanche. — Le Foyer monogame. — Les Ancêtres. — L'Enfant. — L'Empire Universel.

LES FAIBLESSES DE LA RACE NOIRE

Longtemps, Ram resta parmi les Sudéens... Epris des secrets de la Pyramide, il devint successivement fils de la Femme, fils de l'Homme, fils des Dieux, fils de Dieu ; puis il voyagea, s'en alla s'initier aux Mystères astrologiques au pays de Khaldou, et dans l'Inde, s'inspirer de la fleur du Lotus... Il parcourut toute cette terre sacrée, prenant conseil des Sages qui vivaient humblement dans les cavernes, où, jadis, les Messies Lémuriens avaient conçu les primitifs Symboles. Il apprit d'eux la légende du Paradis Terrestre, les raisons de la grandeur et de la décadence des races éteintes, tout le noble effort enfin des Initiés de la Lumière sur les terres de Lémurie et d'Atlantide, lorsqu'épris d'amour pour l'Humanité, ils avaient cherché par de

douces paroles, à calmer les souffrances du Peuple misérable !...

Durant de longs jours, Ram médita sur ces enseignements à l'ombre des palmes gigantesques, réfléchissant aux moyens de transplanter parmi les Boréens, la Science qu'il avait reçue ! Il aurait voulu pouvoir faire participer tous les hommes aux beautés de la Lumière, afin que peuples, rois et prêtres, se trouvassent confondus dans un même amour de la Vérité...

Alors, quittant le pays des blancs éléphants, Symboles de la Sagesse, minutieusement il étudia la Race Noire, en chercha les points faibles, et comprit qu'elle manquait d'équilibre.

En effet, des extrêmes seuls la composaient... D'un côté, c'étaient les Initiés silencieux qui gardaient jalousement le Mystère de la Pyramide, insensibles aux gémissements de la multitude, composant leur physionomie sur celle du Sphinx ; de l'autre, c'était un Peuple grossier, brutal, dont tout l'idéal se résumait en ces mots : se battre et jouir...

Ce Peuple se vautrait dans l'orgie et se gavait de luxe. Il ignorait la Famille, la douce entente de deux êtres communiant à la commune adoration du berceau. Les femmes étaient esclaves, on exploitait leur beauté, et on les traitait uniquement comme le bétail du vice...

Aussi de Foyer, il n'y en avait pas. Le garçon grandissait sous la loi du père, cruel, arrogant, superbe, dédaigneux de sa mère dont on exploitait la beauté. On l'initiait dès son jeune âge à toutes les pratiques dont les Atlantes dégénérés avaient empoisonné le sol d'Afrique, et la Sorcellerie, cette fille bâtarde de la Magie noire, devenait toute sa science... Epris de ses

charmes immondes, il se prosternait devant des fétiches obscènes qui travestissaient l'Amour en un acte de luxure, puis adorait comme emblême de la Force, des monstres antidéluviens, auxquels il jetait en pâture des enfants et donnait des femmes à souiller !...

Bref, toute sa religion était la pratique de son plaisir, tout son culte la débauche et la guerre. Son idéal était le contraire de la Lumière, le non sens de la Beauté, et lorsque parfois il contemplait d'un regard vide le Ciel étoilé, se souvenant confusément de certains rites astrologiques du passé, il ne voyait plus dans les Astres les propulseurs des forces cosmiques, mais des Dieux de chair, des Dieux puissants et voraces, qu'en tremblant il fallait supplier !... Alors, il s'agenouillait devant les bêtes qui portaient ici-bas le nom des Etoiles, et confondant le Symbole et la réalité, rendait un culte aux pierres dont le choc produisait l'étincelle, génératrice du Feu sacré !...

L'Etat social des Noirs se décomposait donc sous l'action corrosive du Désir. Cette race retournait au chaos, au néant. Elle n'était plus qu'une moribonde, qui cherchait dans les tueries des guerres et les sacrifices écœurants de la Magie noire, une dernière ivresse malsaine et stupéfiante...

Ram conclut que la Force était seule la cause de cette déchéance... En effet, une Civilisation basée uniquement sur la Force brutale ne peut résister au temps, car la Force se dévore elle-même. La Force doit être dirigée par l'Intelligence et réfractée par l'Amour, pour qu'aucun de ses éléments ne puisse devenir un acide, capable de corroder l'Humanité... Certes, les Initiés étaient encore nombreux, mais ils étaient trop

hauts et les guerriers trop bas. Entre eux, rien. Or, c'est cette partie moyenne d'une Nation, mi-intelligente mi-impulsive, sentimentale avant tout, qui assure la longévité d'une race, car c'est le trait-d'union nécessaire aux échanges du spirituel et du temporel.

Créer le moyen terme, et parvenir à l'initier assez pour qu'il constituât un noyau capable de modérer les appétits d'en bas, et d'adapter aux milieux, l'intellectualité d'en haut, voilà ce que Ram résolut de faire parmi les Boréens, afin d'en conserver la race... Mais comment faire jaillir du néant cette classe intermédiaire; de quel idéal enflammer son cœur, de quel culte enthousiasmer son âme?...

Or, deux sentiments existaient chez les Boréens qu'ignoraient les Noirs : le respect de la Femme et le respect des Ancêtres. C'est sur ce binaire que Ram fonda son espoir de Rénovation...

LE ROMAN DE LA FEMME

La Femme jusqu'ici, n'avait joué dans les Sociétés qu'un rôle secondaire et misérable... Lémuriens, Atlantes et Noirs avaient pratiqué largement la polygamie. Pour eux, leurs compagnes n'avaient été que des esclaves jolies, à qui la nuit on demandait des caresses, et le jour de travailler aux champs, de tisser au logis de la toile, tandis que l'homme chassait, où allongé comme un lézard au soleil, poursuivait indéfiniment quelque rêve... La Femme n'avait donc été entre les mains de son époux, qu'un instrument de gain et de volupté. On lui avait méconnu toute intelligence, et la force du mâle ayant rompu à son profit

l'équilibre primordial des sexes, avait transmué en despote celui qui ne devait être qu'un compagnon dévoué et affectueux...

Seules, les femmes des Initiés avaient joui d'une liberté et d'une égalité, inconnues de leurs sœurs du Peuple. Leurs époux épris de Science avaient respecté la Famille, puisqu'elle était pour eux les assises de la Fraternité universelle. D'ailleurs ces femmes étaient pour la plupart des Visionnaires, dont le délire prophétique inspirait ces Sages. Mais si grande que fussent cette liberté et cette égalité, les Initiés les avaient cependant limitées en acceptant au foyer trois femmes, et en ne voulant point que ces compagnes participassent à la complète connaissance des choses de la Terre et des Cieux. Le Sanctuaire des Sanctuaires leur était fermé, et le Mystère de la Science subsistait pour elles, imposant et impénétrable...

En admettant au foyer trois femmes, les Mages entendaient anéantir en l'Homme cette luxure qui le poussait à déserter le logis, et en même temps satisfaire ces fantaisistes impulsions, qui portent tout cœur à rêver d'une autre âme que celle qu'il possède. Pouvant choisir en sa propre maison, le mari ne serait point tenté de s'en aller en quête d'autres aventures... Puis en donnant à toute femme deux rivales, les Initiés limitaient ce goût de domination qui est inné en elle, et qui la pousse à envoûter l'Homme à son profit. Ce besoin d'autorité, n'avait-il pas d'ailleurs été une des causes de la chute du Paradis Terrestre, en livrant l'épouse aux bassesses de l'adultère...

Aussi, en paralysant ce penchant au despotisme par deux autres penchants identiques, c'était assurer à l'Homme une victoire facile au foyer... Deux femmes

auraient amené la division, mais trois, assuraient la paix, car nulle femme ne serait femme, si voyant ses deux compagnes se disputer, elle n'en profitait pas immédiatement pour essayer de soumettre l'Homme à son seul empire... Cette tactique de la troisième femme empêchait les deux autres de se quereller, et ainsi l'Homme se trouvait choyé, ses faveurs devenaient la récompense d'un incessant concours de caresses, le prix que se disputaient trois femmes rieuses, cinglées par le désir de plaire et de vaincre...

D'autre part, les Mages en interdisant le Sanctuaire des Sanctuaires aux femmes, se basaient sur l'observation que la nature féminine est plus facilement suggestionnable par les sens, que celle de l'Homme. La Femme en effet, n'avait possédé jusqu'ici qu'à un moindre degré cette superbe Volonté, qui est la baguette magique qui transmue les êtres et les choses. Elle avait été plus imaginative que volitive, et par là, plus disposée à défigurer l'abstrait scientifique en le vêtissant de formes humaines. Avant tout passionnée, amoureuse et sensuelle, elle avait jusqu'alors toujours incarné le côté passif et voluptueux de la Nature, l'analyse, et s'était montrée d'une maladresse incroyable, dans ses essais de réactions et de synthèses...

En Lémurie, elle avait été la belle fille sensuelle, n'écoutant que le Désir qui ébranlait sous ses coups de boutoirs tout son corps d'un besoin inassouvi de jouissance... En Atlantide, elle avait été la fervente adoratrice des Mages noirs, dont le délire sensuel avait enthousiasmé sa chair. Avec ferveur elle avait dansé les rondes infernales, et rempli les cérémonies nocturnes de ses glapissements enroués. Receptacle de

toutes les superstitions, elle avait engendré l'abominable Sorcière, à l'œil perfide, aux paroles haineuses, qui tapie dans son antre, prépare des philtres pour empoisonner le cœur des hommes de passions maudites ! Mélangeant des foies de crapaud à de la cervelle d'enfant mort-né, elle avait grandi dans l'Imagination populaire en l'une des filles de la Déesse des Epouvantes, et son lugubre ricannement avait fait tressaillir d'effroi toutes les âmes simples...

Chez les Noirs enfin, la Femme avait été avant tout passionnée, ardente, et son amour impulsif, aux emportements de tempête, avait semé bien des discordes et ravagé bien des cœurs. Elle avait été l'esclave splendide, dont les chants voluptueux et vibrants avaient troublé la quiétude des nuits chaudes et embaumées ! De Sorcière, elle s'était faite Enchanteresse, et ses appels déchirants de fille en fièvre, avaient manifesté ici-bas l'inexprimable puissance du rut dominateur. Elle avait répondu aux insultes des hommes voulant l'accabler de leur force, en instituant les cultes lascifs du Ctéïs et du Phallus. Elle était devenue la prêtresse des Orgies, et avait forcé ses Maîtres à adorer sa nudité, aux chairs brunes, son corps bronzé par le soleil d'Afrique, et qui semblait en avoir gardé l'ardeur ! Bannie du sanctuaire de la Science, elle n'avait eu qu'un souci : la chute des Dieux, l'esclavage de l'Intelligence, et dans l'ombre des bois parfumés dont elle avait fait son Temple, ç'avait été de délirantes étreintes sous un ciel de rêve, des sanglots d'infinie tendresse, qui avaient secoué l'Humanité d'un frisson de désir et rempli tous les cerveaux de frénésie...

Mais tout autre était la femme Boréenne. Avant tout orgueilleuse et fière, elle se tenait pour l'égale

de l'Homme et revendiquait les mêmes droits. Douée d'une volonté inconnue de ses sœurs, elle savait, lorsqu'elle poursuivait un but, imposer silence à toutes les suggestions de ses sens, et montrait aux heures de danger une énergie tenace, un esprit de direction, d'initiative et de tactique, digne des hommes les mieux équilibrés. Elle n'était point le jouet de ces impulsions passionnelles qui livraient les autres femmes aux mâles, comme des biches craintives et amoureuses... Lorsqu'elle se donnait, elle commettait cet acte avec réflexion, et une arrière-pensée de calcul. Contre ses caresses, elle réclamait d'autres caresses, et entendait troquer sa fidélité contre une autre fidélité. Bref, la Femme blanche apparaissait à Ram, comme incarnant le côté intellectuel et volitif de la Nature, dont la qualité essentielle est le dévouement conscient, et le plus grave défaut, la cupidité. En elle, l'amour maternel serait toujours supérieur à l'amour passionnel, et le désir de lucre, supérieur au désir des sens...

D'ailleurs, le Boréen n'avait-il pas reçu d'elle ses premières impulsions? Elle avait été pour lui l'Inspirée, qui l'avait mené en des terres meilleures et délivré des griffes du dragon Sudéen. Sans doute, devenue Druidesse, elle avait abusé de son pouvoir, répandu l'horrible cauchemar des sacrifices sanglants, mais ce n'était là qu'une erreur de sa nature autoritaire et cupide, et malgré cette faute, elle n'en restait pas moins le principe qui avait tiré la Civilisation boréenne de sa léthargie, la belle fille aux cheveux d'or, aux yeux de louve, dont le regard fascinateur raffermissait les courages, domptait les hésitations, et inspirait aux hommes le respect de leur compagne.

Il suffisait donc de remettre la Boréenne dans le droit chemin, de lui démontrer qu'elle n'était ici-bas qu'une Déesse de chair dont la mission était d'éveiller l'Amour, de consoler les âmes endolories, de confondre deux cœurs dans l'ineffable Unité qu'est l'Enfant, pour qu'elle redevienne aussitôt l'inspiratrice de toutes les joies profondes du Foyer !... Alors elle ne serait plus qu'un être de dévouement, l'assise la plus sûre d'une Rénovation sociale !...

LE FOYER MONOGAME

Mais pour que la Femme blanche acceptât ce rôle, il fallait tenir compte de son besoin d'égalité, et ne point songer à lui appliquer la formule polygame qui était la base de la Famille parmi les Initiés noirs. Il fallait que consciente de ses devoirs, elle acceptât librement de devenir la compagne d'un homme, et qu'elle fût pour lui l'associée unique et idéale, le complément nécessaire de sa chair, de son cœur, de son intelligence, celle enfin qui puisse confondre dans un même esprit de maternité, à la fois son époux et ses enfants...

Ce nouveau Foyer, Ram le conçut à l'image de la Pyramide, et rêva d'unir l'Homme et la Femme par le lingam d'amour, de les confondre dans une même égalité, et de faire converger ensuite toutes leurs inspirations vers le berceau où sourirait l'Enfant, synthèse charnelle de leur deux âmes... Ainsi il créérait une Trinité terrestre, un pur Triangle d'amour qui ne serait ici-bas que le doux reflet de la Trinité pyramidale ! Alors plus de rivalité, plus de maître, plus d'esclave ;

mais une seule étreinte, le duo indéfini de deux cœurs vibrant sans cesse au rythme des gazouillis de l'Enfant, et les Epoux sur cette terre, ne seraient plus que l'image sacrée de l'Androgyne cosmique, l'immuable Unité en son immuable Trinité !...

Répandre ce principe familial par le Peuple, parmi les Princes, afin qu'il devienne le pivot de la Société future, l'élément devant engendrer la classe intermédiaire nécessaire à la longévité de la race, telle fut la pensée de Ram. Il entendait par là, fixer les individus errants qui constituent la base de tout peuple, en modérer les impulsions et leur inculper le goût du travail et de l'étude. D'autre part, c'était pour l'Initié un terrain merveilleux de culture morale, car deux cœurs épris l'un de l'autre et se jurant fidèlité, s'éveillent à des horizons d'Harmonie et de Béatitude, qui leur rendent perceptible la science de la Vie !...

Mais la Famille dans l'esprit de Ram, ne se résumait point dans le ternaire du Foyer, puisqu'à elle seule, elle constituait toute une Pyramide... La génération vivante n'en était qu'une des quatre faces, et trois autres triangles exprimaient ses qualités dans le Passé, dans le Futur, dans la Société présente.

Le triangle du Passé, c'était le livre des Ancêtres. Garder leur mémoire, lui rendre hommage, proposer leur bravoure en exemple aux enfants, tel était le culte dont les parents devenaient les prêtres naturels. Dépositaires des archives du Passé, ils devaient les transmettre à l'Avenir, sans en altérer le sens sous l'oppression de leurs intérêts.

« — Ainsi, pensait Ram, les Boréens ne pourraient oublier leurs origines. La pensée des Ancêtres devenue sacrée, serait toujours en eux. Elle deviendrait la

Révélation, et chaque génération pleine de respect envers le Passé, n'incarnerait plus l'orgueil du Présent, et se contenterait d'ajouter quelques pages au Testament des Ancêtres... Ainsi la Tradition se perpétuerait à travers les âges dans le tabernacle de l'Enfant, faisant vibrer son âme au rythme des angoisses et des joies vécues par ceux, qui dans un patient effort ont préparé son apothéose intellectuelle...

Donc, le culte des Ancêtres assurait dans le Présent la survivance de l'Ame familiale, fortifiait son esprit et l'incarnait dans l'Enfant, triangle du Futur.

Cet Enfant, c'était le foyer où la Famille renaissait sans cesse du baiser d'amour, toujours plus vivante, toujours plus belle, glorieuse ainsi qu'une de ces journées boréales, dont le crépuscule n'est en même temps qu'une aurore!... L'Enfant devait-être le centre de la Famille, le jeune Dieu qui lui assurait l'Immortalité et en qui les parents se voyaient revivre!... Il était entre leurs mains une glaise docile, qu'amoureusement ils pouvaient modeler selon un idéal, à l'image de la Vie qui pétrit les êtres et les choses, sans cesse plus éprise de Beauté et d'Harmonie!... Il devait grandir comme un jeune aigle, et héritier de toute la Science de ses Ancêtres, bondir ensuite vers l'azur dans un vol audacieux, afin de pénétrer plus avant le grand Mystère du Cosmos...

En somme dans la religion de la Famille, le culte de l'Enfant, c'était garantir l'avenir de la race, préparer un nouveau printemps; tandis que le culte des Aïeux, c'était conserver la mémoire des âges effeuillés, recueillir toutes les graines automnales tombées des fruits mûrs... Quant à la dernière face de la Pyramide, le rôle de la Famille dans la Société pré-

sente, Ram résolut de le baser sur l'esprit de paternité.

Il pensa river l'Homme à son foyer de telle façon, qu'épris de sa Femme, qu'absorbé par ses Enfants, il ne songeât plus à se battre. Alors la guerre cesserait d'exister, car tous les hommes devenus pères n'auraient plus qu'un souci, semer à pleines mains le blé des récoltes, et abriter leurs berceaux dans l'ombre calme de quelques oliviers...

Et les Races se donnant un baiser de paix, animées d'un même idéal, se regarderaient désormais avec ce sourire d'ineffable fierté qu'ont les jeunes mères, pen chées sur leur enfant qui gazouille ! Alors, il n'y aurait plus des empires, mais un Empire comme il n'y a qu'un Ciel, et le principe de l'Empire Universel, image de l'unité de la Pyramide, devint le plan social de Ram.

Il rêva de construire un nouveau temple, le Temple de l'Humanité : Chaque Nation devait en être une pierre, chaque Race un des triangles, et l'Amour le ciment !... Quant à la Science, elle devenait le sommet de cette nouvelle Pyramide, le point Dieu !

Ainsi édifiée, l'Humanité ne serait plus qu'un reflet du Ciel !... Composée à son image, elle évoluerait selon son rythme, et la pensée du Grand Architecte de l'Univers s'incarnerait ici-bas parmi les hommes... Ce serait le royaume de Dieu, le royaume de Whod-Eve, la Pyramide humaine plus colossale encore que celle de Giseh, qu'avait bâti la science des Noirs...!

Alors l'esprit hanté de ces grandioses conceptions, Ram éprouva qu'il était un Messie !... Il résolut de retourner chez les Druides afin de prêcher la gloire de ce Soleil nouveau, dont la bienfaisante lumière devait fondre les neiges engourdissant l'Humanité, et réveiller la fanfare de toutes les joies du printemps...

CHAPITRE XIII

LA NAISSANCE DU BÉLIER

RETOUR DE RAM PARMI LES DRUIDES. — LE SYMBOLE DU BÉLIER. — LE SECRET DU GUI. — NOËL. — LA SENTENCE DES DRUIDESSES. — L'EXIL. — LA CHEVAUCHÉE. — LA CONQUÊTE DE L'INDE.

LE RETOUR DE RAM

Chez les Boréens, l'Etat social n'avait pas changé. Les Druidesses autoritaires, debout sur les rochers, immolaient toujours des victimes au Taureau, remplissant la forêt de leurs clameurs farouches, tandis que les hommes hypnotisés par leurs yeux phosphorescents, les écoutaient sans songer à la révolte...

Ram commença par recruter une élite qu'il initia aux Mystères de la Pyramide. Ce fut la première Association secrète parmi les Blancs. Son but était triple : Elle voulait renverser d'abord l'autocratisme des Druidesses, renover l'Etat social en le basant sur la Famille, faire enfin la conquête du Monde afin de réaliser l'Empire Universel, Symbole de la grande Pyramide humaine...

Les Druidesses ayant pris le Taureau comme emblème, Ram leur opposa le Bélier... Le Bélier, c'était en

effet le chef du troupeau, celui qui conduisait les brebis amoureuses en des pâturages d'émeraude à l'orée des grands bois, et lui, Ram, n'était-il pas le chef d'un nouveau troupeau?... Voilà pourquoi il choisit cet animal comme Symbole de son futur Empire, et pourquoi, ce nom devint le cri de ralliement de ses partisans... Puis, afin d'exprimer que tout dans la nouvelle Société devait être conçu à l'image de la Trinité créatrice, pivot de l'Univers, Ram choisit pour symboliser l'idéal de sa mystérieuse Association, les trois Points primitifs de la tradition Boréenne, hiéroglyphe du Ciel, de la Terre et de l'Homme. Ces trois Points devinrent l'expression symbolique de sa mission...

Un fait vint donner à Ram une soudaine autorité. La lèpre ravageait les Boréens. En vain les Druides avaient essayé de limiter les ravages, en vain les Druidesses avaient imploré la Lune et inondé de sang les pierres témoignages... Ciel et Terre étaient restés impitoyables, tandis qu'ironiquement, la Mort fauchait les puissants, comme les humbles !... Ce fut alors que Ram, un jour qu'il méditait sous un chêne, conçut un rémède efficace en préparant certain breuvage à l'aide du gui !

Sa liqueur fit merveille... Les plus désespérés renaissaient à la vie, et bientôt s'éleva par les forêts de la Gaule, une longue clameur de reconnaissance à l'adresse du jeune druide... On se précipitait à ses pieds, on baisait avec ferveur le bas de sa tunique blanche, et tous les prêtres réunis, l'élirent comme chef.

Ram en profita pour défendre les sacrifices humains, proclamer l'égalité des sexes, et instituer le mariage

monogame, générateur de la Famille rénovée. Puis en l'honneur de ce premier pas, il voulut frapper l'Imagination populaire par une grande fête... Il créa l'apothéose du Gui qui guérissait la lèpre, et imagina là réjouissance du nouveau salut à la vie, de la nouvelle santé : Noël, Noël !...

Il plaça cette fête au solstice d'hiver, afin qu'elle devienne le pur Symbole de la Rénovation, le salut des hommes à la Terre et aux Cieux !... Noël ! Noël !... C'était la fête du Gui réparateur des santés, qui avait sauvé la race des épouvantes de la Mort !... Noël ! Noël ! C'était la nuit où l'Homme et la Femme réconciliés par l'Amour, s'apprêtaient à concevoir l'Enfant qui serait dans l'avenir, le jeune Dieu triomphateur des automnes de toutes vies, et qui transmettrait ici-bas leur poème doré !... Noël ! Noël ! C'était la Famille qui venait d'éclore, la Famille qui grandirait ainsi qu'un chêne, et dont l'ombrage inspirerait aux hommes l'idée de vivre en paix, loin du tourbillon des guerres et de la sarabande des passions !... Noël ! Noël ! C'était enfin la nuit mère, où le Ciel concevait le Soleil du printemps, Messie de la Lumière, inspirateur des amours, et dont l'ardente fièvre ferait éclater les bourgeons, renaître les feuillées chantantes, secouant toute la Terre du frisson des étreintes !...

Alors Ram, afin que ce Symbole fut gravé dans l'azur, donna le nom de Bélier au signe Zodiacal présidant à ce solstice, et ce signe devint le chef du troupeau des Etoiles, le point de départ de l'année céleste, le nouveau salut des Astres au Soleil ressuscité. Quant au Gui, il fut surnommé « Esculape », c'est-à-dire la plante d'Espérance, et sa récolte devint un rite, une fête, une joie, comme si ses fruits blanchâtres eussent

été des clochettes carillonnant à toute volée par le monde : Noël ! Noël ! (1)...

LA SENTENCE DES DRUIDESSES

Mais l'étendard du Bélier fut arraché brusquement par les Druidesses... Menacées dans leur pouvoir et voyant crouler leur autorité, elles décidèrent d'accabler celui que les peuples avaient surnommé l' « Inspiré de la Paix ». Alors, domptant les hommes par la puissance magnétique de leurs regards, secouant avec fureur leurs chevelures fauves, elles surgirent une nuit sur les pierres témoignages, criant à tous : « Lui, un bélier !... Allons donc !... C'est un agneau, un agneau timide et bêlant, qui n'a rien de la vaillance de vos pères !... C'est un être inutile, dont le grand Ancêtre réclame le sang !... »

« — C'est vrai, répliqua Ram, je suis l'agneau de la Paix, et mon royaume sera celui de l'Agneau !... Je préfère son bêlement très doux aux mugissements de votre Taureau !... oui, je suis l'Agneau qui rénovera le Monde... »

Et il changea son nom de Ram en celui de Lam, qui voulait dire « Agneau ».

---

(1) Par suite de la précéssion des équinoxes, le Bélier ne préside plus actuellement au solstice d'hiver et a été remplacé par la fin du Sagittaire. Entre le Bélier et le Sagittaire, il y a un écart de près de quatre signes, ce qui reporte la première fête de Noël à 6700 environ avant J.-C. ; la marche d'un signe étant de 2.150 années. A propos du gui, voir la brochure de Sédir (*Le gui et sa philosophie*).

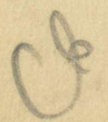
Alors, les Boréens se divisèrent en deux camps. La guerre civile allait jaillir, Taureaux et Béliers se préparaient à jouter fronts contre fronts, lorsque Ram répondit aux Druidesses qui lui ordonnaient de mourir:

« — Vous êtes la Femme, l'Epouse de ma Société future, c'est pourquoi je ne porterai pas la main sur vous !... J'attendrai que la Lumière éclaire votre Intelligence, et vous fasse comprendre que vos lèvres doivent s'unir à celles des hommes, pour glorifier le verbe de l'Eternelle Vie !... »

Et Ram s'exila !... Mais son geste fut le signal d'un gigantesque exode, car toute une armée d'hommes, jeunes et hardis, résolut de le suivre. La douceur de sa voix les avait séduits... Sa Science les avait émus... Sa parole les avait remplis d'une ardeur irrésistible, et son rêve géant de conquérir le Monde afin de lui imposer une nouvelle loi, avait exalté leur vaillance... Les Druidesses essayèrent bien de les ramener aux ivresses des bûchers sanglants, mais leur magie n'eut aucun pouvoir. Ils voulaient construire le Temple de l'Humanité, la Pyramide des pyramides, et délaissant les filles de l'Ombre, par les bois, par les monts, par les vallées, lentement ils coulèrent comme un flot vers l'Orient, clamant aux peuples rencontrés sur leur route :

« — Nous ne venons point pour vous massacrer, car tous, nous sommes frères !... Nous descendons d'Oghas, le grand ancêtre... Venez avec nous prêcher la Lumière !... »

Et comme cette Lumière basée sur l'amour de la Femme et de l'Homme, répondait à l'idéalisme des imaginations, tous accouraient étonnés et ravis avides de connaître les douceurs de ce baiser familial, que parfois ils avaient entrevu au cours des étreintes.

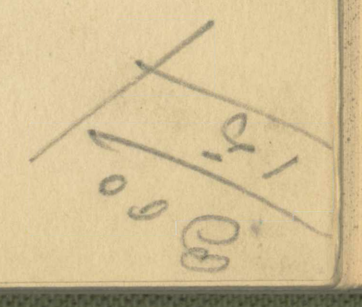


LA CHEVAUCHÉE

Longtemps ainsi, ce torrent d'hommes dévala dans un galop grandiose, faisant conquête sur conquête, et dressant partout des pierres témoignages en l'honneur des victoires, comme là-bas dans les forêts de la Gaule...

D'ailleurs sans cesse il augmentait, car toutes les peuplades errantes, issues des primitifs Boréens chassées par les Druidesses, venaient grossir son flot !... Il traversa le Caucase, contourna la Mer Noire, ne sentant ni les fatigues, ni les privations, car Ram avait des paroles qui rendaient éperdus d'espérance les plus désespérés. Puis il avait composé des hymnes que tous chantaient en marchant. Ces hymnes glorifiaient « Agni », le feu, Symbole de cette flamme invisible qu'est l'Amour, et dont les deux Epoux sont le foyer où sans cesse il se rallume... Et ces hymnes transportaient les cœurs, allégeaient les fatigues des corps, faisaient paraître aux esprits la route moins longue, le soleil plus vif, le ciel plus bleu, exaltaient enfin les âmes, leur donnant l'illusion que tout l'Univers concourait à leur victoire...

Ram envahit l'Iran, traversa la Syrie, s'empara de Salem, inonda l'Egypte, où il retrouva parmi les roseaux du Nil, d'autres Boréens nomades, peuplant les marécages des basses terres ! Et sur son passage, il prêchait l'Alliance Universelle, organisait les peuples selon son plan grandiose, ravissait tous les cœurs par la magie de son Verbe, étonnait tous les esprits par ses gigantesques conceptions. Partout il instituait le culte du Foyer, dont la prétresse est la Femme, le



culte des Ancêtres dont l'Homme est le gardien, le culte d'Agni, Symbole de l'Ame familiale...

Il passait, et tous les Initiés accouraient se ranger sous son étendard, acclamant en lui, non plus le guerrier vainqueur, mais le doux Agneau de la Paix qui voulait renover le Monde... Puis d'Egypte il revint dans le pays de Khaldou, où d'autres Boréens encore avaient fondé un royaume, et prépara la conquête de l'Inde, dernier sanctuaire des Noirs...

Elle s'appelait alors « Bahrat-Verhs », ou le « Tabernacle du Créateur » — Ayodhya était la ville consacrée au Soleil, Pratishtana, la cité où la Lune était reine, car la Lune et le Soleil étaient pour le peuple les maîtres des Cieux... Ayodhya avait soixante kilomètres de longueur, et Daçaratha y régnait, entouré de toute une cour de magiciens noirs. Ses armées étaient formidables, et son étendard claquant au vent, imposait à la vue de tous la terrible image du dragon vainqueur.

Cette conquête de l'Inde fut terrible... Il y eut de tumultueuses mêlées où cavaliers et fantassins, chevaux et éléphants, se ruaient avec rage les uns contre les autres par les prairies et la jungle !... Ce fut une fantastique étreinte de deux races, un duel si grandiose, que toutes les Nations en gardèrent la mémoire et l'appelèrent par la suite la guerre des Dieux et des Géants...

L'Inde fut cependant conquise, mais au lieu d'un massacre général, d'une loi de Force, Ram imposa une loi d'Amour. Il voulut que vainqueurs et vaincus fraternisent, et que la main dans la main, ils jurassent devant le Symbole du Bélier de travailler ensemble désormais, à la construction du Temple de l'Humanité. Alors tous les autres peuples, qui angoissés sui-

vaient les résultats de la lutte, vinrent se ranger d'eux-mêmes sous son étendard... Noirs, Jaunes, Blancs, se donnèrent le baiser de paix, et les Druides de Celtie, refoulant dans les forêts du Nord les Druidesses sanguinaires, établirent dans le midi de la Gaule, une Nation renovée, qui acceptait avec joie l'égide de cet Agneau, dont jadis le doux bêlement les avait secoués d'un fou rire !...

CHAPITRE XIV

LE ROYAUME DE L'AGNEAU

La Constitution pyramidale. — Les trois Conseils. — Le Pape. — Le nouvel Idéal. — La Messe des Initiés. — L'Art, Base religieuse des Foules. — L'Epopée céleste. — Iswara et Pacriti. — Agni. — Les Marouts. — Soma, Varouna, Savitri. — Adima et Eva. — La Légende du Zodiaque. — Le Swastika. — Les Constructeurs de Temple. — Hiram. — Le Culte des Ancêtres. — Autres Cultes. — Les Cérémonies. — Les Educateurs. — Le Culte du Travail. — Le Culte d'Agni. — La Pyramide humaine. — Le Culte de la Vie. — La Prière. — La Paradésia. — L'Age d'Or. — Menès. — Memphis. — Osiris-Hammon.

LA CONSTITUTION PYRAMIDALE

C'est alors que s'épanouit, grandiose et surhumain, tout le génie de Ram...

Certes, c'était déjà beau d'avoir su réunir en une seule gerbe tous les peuples de la Terre, mais ce n'était pas tout. Il fallait trouver le lien qui étreint la gerbe, et empêche les épis de s'éparpiller. Ce lien, il le trouva dans la synthèse scientifique, que réalisait la Pyramide. Jusqu'ici, cette Pyramide n'avait été qu'une abstraction mathématique, le Symbole de la Religion, le Temple en miniature du Grand Architecte de l'Uni-

vers. Ram voulut en appliquer les principes au plan social, et baser sa constitution synthétique sur toutes les Etoiles symboliques qui en découlaient. Il rêva de créer sur terre un organisme céleste, afin que Ciel et Terre vibrassent du même rythme, et c'est pourquoi il décida que sa constitution serait à la fois Républicaine, Monarchique, Impériale, c'est-à-dire triangulaire et carrée...

La Croix devait en exprimer le mouvement, l'Etoile à douze branches les divisions, l'Etoile à sept branches les sept échelons du pouvoir, quant aux deux Colonnes du Temple, elles deviendraient le Symbole des échanges de l'Autorité qu'incarneraient les Initiés, et de la Force que manifesterait la Multitude...

L'Autorité, c'était la Lumière s'involuant dans les ténèbres du peuple, la Force, c'était le cri éperdu de ce peuple réclamant cette Lumière, et l'équilibre des échanges assurerait la stabilité de la Nation.

Ainsi les deux Colonnes du Temple devenaient les piliers de l'Etat social, les deux atlantes magnifiques, qui sur leurs robustes épaules porteraient le poids du Monde...

LES TROIS CONSEILS

Ce fut donc à l'image de la Pyramide qu'il composa son gouvernement, et comme le Triangle en était l'expression créatrice, la loi du Ternaire devint la base de toutes ses créations.

Trois Conseils furent institués, et chacun d'eux se subdivisa en trois groupes... Le premier s'appelait le

« Conseil des Anciens ». Il représentait l'Economie, le ventre de la Nation, les Educateurs. Le second se nommait le « Conseil des Dieux ». Il manifestait la Justice, le cœur de la Nation, les Instructeurs. Le troisième c'était « le Conseil de Dieu », il exprimait le Savoir, la tête de la Nation, les Initiateurs (1).

Le premier Conseil était triple dans ses fonctions. Il était élu par l'Assemblée des Pères et Mères de famille, car tout célibataire, n'étant dans l'esprit de Ram qu'un être inutile, un mauvais ouvrier de la Nature ne sachant rien produire, ne devait pas prendre part à la vie sociale... Trois commissions élues séparément composaient ce Conseil. La première, était gardienne des pactes entre les individus, les familles, les communes, la seconde surveillait la paix publique, la troisième veillait aux intérêts économiques et décidait de l'impôt.

Donc, dans ce premier Conseil à base de suffrage, la triple nature, intellectuelle, morale et matérielle de l'Homme était représentée, et les élus appartenaient à l'une ou à l'autre de ces commissions, selon leur instruction, leurs capacités révélées par le grade obtenu dans les Initiations laïques ouvertes à tous... D'ailleurs, dans cette Assemblée communale, un Prêtre appartenant au Conseil de Dieu, un Initié laïque affilié aux Mystères des Dieux, étaient présents pour expliquer dans certains cas, les lois économiques, hygiéniques et sociales, dont l'observation était nécessaire pour que tout marchât à souhait... Leur Science faisait auto-

---

(1) C'est Saint-Yves d'Alveydre (*La Mission des Juifs*), qui a retrouvé les principes de cette constitution, et dévoilé les fondements de l'Empire du Bélier.

rité, tranchait les conflits, et faisait ainsi passer lorsqu'il le fallait, l'intérêt général de l'Humanité avant l'intérêt particulier des Communes... Ce premier Conseil, c'était l'un des trois Triangles de la Pyramide constituant le corps d'Evé, Symbole de la Nature...

Le second Conseil, c'était « le Conseil des Dieux. » Il comprenait tous les Initiés laïques affiliés aux Mystères de la Femme, de l'Homme, des Héros. Ces Initiés rendaient la Justice, pratiquaient la Médecine, constituaient le corps des Officiers, enseignaient enfin au peuple les éléments d'Art, de Science et de Religion, nécessaires à la Vie intellectuelle de chaque jour... Un roi le présidait sous le titre de « roi de Justice ». Ce roi détenait le pouvoir exécutif, mais ce pouvoir était lui-même placé sous le contrôle des deux autres Conseils. D'ailleurs ce roi n'était jamais qu'un Initié, dont la Science et la Sagesse étaient connues de tous. Présenté par le Conseil de Dieu, il devait être accepté par les Dieux et les Anciens, et avant d'être roi en dehors il devait l'être en dedans, c'est-à-dire capable par la Volonté issue de son Savoir, de dominer tous les désirs corrupteurs du pouvoir...

Ce Conseil des Dieux, c'était le second des Trois Triangles de la Pyramide, constituant le corps d'Evé.

Restait le troisième Conseil, ou « Conseil de Dieu ». Celui-là était composé des Prêtres et des Initiés laïques, ayant atteint les grades suprêmes. Ils constituaient la Cour de Cassation, le Tabernacle de la Science, l'Autorité, fille du Savoir. C'était l'élite des artistes et des savants, tout ce que la pensée humaine contenait de plus pur, de plus noble, de plus généreux, le glorieux Soleil de l'Intelligence inondant de sa lu-

mière les ténèbres de la foule, et ce troisième Conseil n'était autre que le Troisième Triangle de la Pyramide, exprimant la tête d'Evé...

Enfin, au-dessus de ces trois Conseils, Ram surgissait dans une splendide Unité... Il manifestait le Triangle suprême, générateur des trois autres, le Triangle emané du Point, la truelle du Grand Architecte de l'Univers. Si les trois Conseils constituaient les trois faces d'Evé, la Nature, lui incarnait Adam, l'Homme synthèse, le fils de Whod...

LE PAPE

Cette Constitution pyramidale fut adoptée par toutes les Nations. Chaque commune eut son Conseil des Anciens, chaque métropole son Conseil des Dieux, chaque peuple son Conseil de Dieu et son roi de Justice. Mais de même que dans la Pyramide, chaque pierre a ses qualités de forme propre, de même dans la Constitution synthèse, chaque Nation conservait son indépendance ; et sa liberté n'était limitée, au point de vue social, que par l'esprit de solidarité, et au point de vue des mœurs, que par l'hygiène physique et morale... D'autre part, dans cette Constitution, l'égalité des sexes était respectée. Les femmes avaient le droit de voter, d'être élues, et affiliées aux Mystères de la Science, de prendre place aux Conseils des Dieux et de Dieu, suivant les capacités de leur intelligence.

Enfin à l'image du Ternaire, la masse fut divisée en « Laboureurs, Artisans, Guerriers », et chacune de ces classes organisée en corporations, ayant ses Mys-

tères... « Apprenti, Compagnon, Maître », tels étaient les trois grades de ces Initiations ouvrières, les trois faces de leur Savoir...

Quant à l'Etoile à douze branches, elle servit de base à la division des Nations en tribus, et chacune de ces tribus prit le nom d'un des signes du Zodiaque, afin que la roue céleste fut incarnée ici-bas... De même toutes les autres Etoiles symboliques furent ainsi manifestées... Les trois Conseils triples constituèrent l'Etoile à neuf branches, qui devenait, par l'unité de Ram, « le Cercle » ou le nombre 10... D'autre part, l'Assemblée des Pères et Mères de famille et les trois Commissions du Conseil des Anciens exprimèrent le Carré, base de la Pyramide, les quatre échelons du pouvoir populaire, qui ajoutés aux trois grades initiatiques des Intellectuels, au Ternaire de la Science, formaient l'Etoile à sept branches, ou combinaison du Carré et du Triangle...

Ainsi, la Pyramide symbolique se trouvait réalisée dans le plan social. Ram constituait l'Unité à laquelle communiaient tous les peuples. Il incarnait l'idéal de Paix et d'Amour, le flambeau de la Vérité, la source de la Lumière, et son Verbe était ici-bas le Verbe même de la Vie, dont le grand souffle animait les Nations et les Hommes... Voilà pourquoi tous l'appelaient « Pape », c'est-à-dire le Père des pères, le Pasteur des pasteurs, dont la Parole était infaillible, parce qu'elle exprimait la Science...

En effet, par l'universalité de sa Connaissance, Ram s'isolait comme au sommet d'une montagne. Il devenait le pic inaccessible que coiffent les neiges éternelles... Leur blancheur immaculée n'était autre que le pur Symbole de son Intelligence, car que lui

importait les lourds nuages obscurcissant les vallées ! Eperdu d'azur, il ignorait les passions humaines, et demeurait le miroir splendide où le Soleil chaque matin, se réfléchissait dans le féerique chatoiement de tous les rayons du prisme !

Aussi, certains hommes frappés de ce grandiose isolement, lui donnaient-ils comme Symbole, la Montagne aux cîmes argentées, le puissant Hymalaya dont la colossale carrure domine l'Inde, tandis que, dans les pays où aucun pic neigeux ne surgissait à l'horizon, d'autres le comparaient au Soleil, car cet astre n'est-il pas un doux Pasteur, qui par les prairies azurées du ciel, conduit paisiblement des troupeaux d'étoiles... Quant à lui, il se regardait comme le « Vicaire des Dieux » sur cette terre, le Berger des Agneaux bêlant la Paix et la Miséricorde, et c'est pourquoi ses disciples prirent le nom de « Lama », c'est-à-dire « Agneaux »...

LE NOUVEL IDÉAL

Mais ce n'était pas tout d'établir une Constitution, il fallait l'animer d'un Idéal, entretenir dans l'âme du Peuple un rythme capable de l'élever aux conceptions scientifiques, et de lui donner ce Vouloir, sans lequel on ne peut dompter l'éternel Serpent du Désir...

Or jusqu'ici, les cultes populaires n'avaient été qu'un fétichisme grossier et obscène, une dégénérescence triviale des rites scientifiques des Atlantes. On adorait les étoiles, les animaux, les pierres, les plantes, sans comprendre que, jadis, ces cultes n'avaient été

que les Symboles des étapes successives de la Force en évolution, et que telle catégorie d'animaux, de plantes, avaient été dite sacrée, parce qu'utile à l'Homme, il fallait en empêcher la destruction. Aussi Ram résolut-il de détruire ce fétichisme et de le remplacer par la Religion...

Mais la compréhension de la Pyramide nécessitait une intelligence élevée, une puissance de raisonnement que la multitude ne possédait pas. C'est pourquoi, se souvenant de l'enseignement du Sphinx, il résolut de réserver aux Initiés seuls, l'étude de la synthèse idéale des Sciences et de l'ultime abstraction qu'était Dieu.

Le culte de Whod, c'est-à-dire du Point et du Triangle suprême qui en découlait, devint donc l'apanage exclusif des Initiés, et pour eux, il institua une nouvelle Messe... Cette cérémonie fut avant tout symbolique, et n'eut plus le caractère uniquement magique des Messes atlantes. L'hostie, dont on se partageait les miettes, représentait l'Agneau de Paix, et tenait lieu de l'ancien sacrifice où, réellement, un animal était immolé. En l'acceptant, chaque Initié ne faisait qu'affirmer son amour pour le Symbole de la Fraternité sociale, sa foi en l'Union des Peuples, sa certitude que le bonheur résidait dans l'Unité, la Synthèse, et dans la réalisation de la Pyramide Humaine, qui incarnait ici-bas la Vie-Une !...

Tabernacle d'Agni, l'hostie devait donc communiquer à tous les cœurs l'étincelle d'Amour, et son partage n'était qu'un baiser fraternel, qu'au nom des Peuples, les Initiés se donnaient entre eux chaque matin, dans la joie du soleil levant... Quant à la prière qui leur montait aux lèvres en ce doux instant, elle exprimait à la fois le Credo de leur Intelligence,

le serment de poursuivre à jamais le pacte du Bélier, le Gloria enfin, par lequel ils célébraient la Vie...

Mais ce culte intellectuel, basé sur le Raisonnement et la Science, ne pouvait convenir à la foule. Il nécessitait une alchimie morale et une compréhension très nette des vérités de la Pyramide, car toutes ces pensées qui convergeaient vers l'hostie, ne pouvaient constituer un égrégore efficace comme action sociale, que si elles étaient pures et dénuées de toute passion.

Donc, pour séduire la masse, il fallait trouver quelque chose de plus tangible, qui participât à la fois des sens, du cœur et de l'esprit, des cérémonies moins abstraites et plus charnelles. Ram fit appel à son imagination, et pensa que l'Art était le meilleur moyen de séduire les foules... Ne pouvant faire du peuple d'immédiats savants, il décida de leur inculquer d'abord une âme d'artiste, car les arts mènent à la Science... L'Art en effet, développe chez les individus la sensibilité et l'observation. Or observer, c'est essayer de comprendre, et la Science est fille de la compréhension. Puis l'Art, en extériorisant l'âme de la Matière, ne fait qu'en accuser l'Unité et l'Harmonie. Il révèle des affinités de rythmes entre les objets les plus disparates, et en précisant les formes, il dévoile que les infiniment petits et les infiniment grands sont analogues entre eux, et que tout ici-bas, n'est qu'une question de proportions. L'Art n'est donc, au fond, qu'un magicien, qui rend sensible l'abstrait et en dévoile la beauté...

D'autre part, l'éducation artistique est avant tout sentimentale. Elle porte l'individu à idéaliser les formes et à les aimer, non dans un but de réalisation pratique, mais pour les impressions qu'elles

dégagent... Une âme éprise d'Art ne verra plus en effet dans un arbre, uniquement une source de revenus, il deviendra pour elle un être dont la stature est imposante, la silhouette agréable, et ce sentiment nouveau lui inspirera du respect pour cet arbre. C'est ainsi que l'Art conduit à l'Amour, et cet enthousiasme de la Nature qu'il provoque, n'est-ce point là un acte d'adoration pour Whod-Eve, un cri de reconnaissance à la Vie-Une, architecte sublime de l'Univers !...

En s'appuyant sur l'Art, Ram réaliserait donc sa mission. Il éveillerait chez les peuples le goût de la Science, la joie de communier à toutes les beautés d'ici-bas, et les ferait vibrer au rythme d'un Idéal. Puis, peu à peu de cette façon, il les amènerait aux conceptions scientifiques les plus hautes, et les ferait participer à la connaissance du flux et du reflux de la Vie Universelle... Alors, le concert des gémissements cesserait et ferait place à la fanfare joyeuse d'une Humanité nouvelle!... Les yeux seraient désillés, les oreilles entendraient, et toutes les lèvres scanderaient ce commandement des Sages de Lémurie :

« Si tu veux être heureux, adore la Vie-Une ! »

L'ÉPOPÉE CÉLESTE

Le Ciel avait toujours été jusqu'ici pour la masse, une sorte de divinité et un abîme de mystères... Cette prairie aux fleurs d'or, l'avait depuis longtemps conquise et impressionnée... Aussi Ram, en écartelant la Pyramide dans le Ciel et en proposant à l'intelligence du Peuple, l'étude de ce grimoire étoilé, ne fit

qu'en exhalter l'imagination et la séduire... Il tira de la Pyramide les Etoiles symboliques, les traduisit en clous d'or sur champ d'azur, et les drapa d'une Légende, dont le tissu merveilleux était fait pour frapper les esprits les plus débiles...

Ces Légendes avaient plusieurs sens. Elles enseignaient à la fois l'histoire du Passé, la morale du Présent, la conduite de l'Avenir, en même temps qu'elles révélaient les lois universelles, qui survirent à l'écroulement des âges. Elles revêtissaient l'abstrait de formes agréables, donnaient aux forces de la Nature des personnalités de héros, qui chantaient ou pleuraient ainsi que des hommes... Chacune d'elles constituait une strophe du poème de l'Univers, une tranche du Cosmos, une trilogie grandiose où la Terre, le Ciel, l'Homme, jouaient chacun de leur côté un drame, obéissant à la même impulsion rythmique émanée de la Lyre universelle !...

Le Point, sommet de la Pyramide, ne fut point révélé au Peuple, puisqu'il n'en pouvait comprendre l'abstraction. Son nom devint un Mystère, une énigme troublante dont on ne s'entretenait qu'en tremblant... C'est là l'origine du fameux Mot sacré, exprimant la divinité suprême, et qui n'était révélable que dans le Sanctuaire des Sanctuaires...

Pour la masse, la Vie émana d'« Iswara », le principe mâle de l'Androgyne cosmique... Iswara, c'était la Force, la Lumière, ce qui agissait par le Monde et ce qui constituait les Ames. Il avait pour compagne « Pacriti », la Matière, mais cette compagne restait dans l'ombre, comme l'épouse fidèle et respectueuse qui s'efface derrière son mari... Il fallait en effet, que le Peuple fît converger toutes ses pensées vers son

Ame, et cherchât à l'évoluer. C'était sa mission d'ici-bas, et Pacriti ne devait jouer pour lui qu'un rôle secondaire, car ses charmes puissants auraient pu suggestionner ses sens... Iswara, c'était le Pape du Ciel, comme Ram était le Pape de la Terre, et Agni, son fils, incarnait la Flamme vivifiante d'Amour, comme l'Agneau exprimait parmi les hommes, la Solidarité universelle... Certains déformaient son nom, l'appelaient Israël, d'autres Osiris, mais qu'importait!... C'était toujours le même principe mâle, le Père du Ciel et des Choses...

Agni était triple, car les qualités du feu sont triples et s'expriment physiquement, par la lumière, la chaleur, la force, tandis que, chez l'Homme, la Flamme d'Amour devient le triple ressort qui commande aux aspirations du corps, de l'âme et de l'esprit... Agni était par lui-même l'image du Triangle primordial, car en lui Iswara et Pacriti ressuscitaient, confondus en une immuable Unité. Il était la Trinité génératrice d'infinies Trinités, et voilà pourquoi ce fut de lui que tous les autres dieux naquirent...

En tête venaient les « Marouts », c'est-à-dire les vents fluidiques, les rythmes qui circulent par l'Univers dans un continuel va-et-vient, les sentiments qui se ruent à travers l'Homme, bondissent du cœur à l'âme, des sens à l'esprit, ainsi que les vagues galopant sans cesse à la surface des mers !... Les Marouts manifestaient au fond l'Etoile à six branches, les deux Colonnes symboliques du Temple exprimant l'involution et l'évolution de toute Force, le perpétuel mouvement des vagues de Vie, le flux et le reflux des énergies par le Monde...

Et derrière les Marouts, venait « Indra » le glo-

rieux!... Il commandait aux autres dieux, répandait les pluies fertilisantes, semait les richesses, délivrait les vaches célestes que le dragon « Ahi » tenait captives! Puis il buvait du « Soma » jusqu'à l'ivresse, pour que ses forces centuplées puissent mieux terrasser les « Dasyous » ennemis!... Indra, c'était l'Esprit conscient de la Nature, l'Intelligence qui commandait aux Astres et les rivait entre eux par des lois d'Harmonie. Il exprimait chez l'Homme, la Volonté magique qui commande aux sensations et délivre les sens des tentations du Désir, l'Intelligence enfin éveillée à la conscience du Cosmos et qui, puisant dans la Nature un perpétuel enseignement, s'élève aux Béatitudes et résout par son amour de la Vie-Une, les problèmes troublants issus des Ténèbres..... Indra traduisait l'Etoile à cinq branches, Symbole de l'Homme victorieux de la Chair, de l'Intelligence écrasant le Serpent, de cette Alchimie morale qui donne à ceux qui l'ont conçue des richesses infinies, un véritable fleuve d'or, puisque leur Volonté transmue tout métal ténébreux en un autre, qui semble pétri de soleil et de miel!...

Puis, tout un cortège de dieux suivait Indra, le superbe... C'étaient « Soma », l'éternelle jeunesse de l'Esprit éveillé, « Varouna », l'Ame, qui hésite sans cesse entre l'Enfer et le Paradis, à l'image de l'azur que la nuit et le jour sans cesse se disputent, « Savitri », le Soleil aux sept chevaux rouges, Symbole des sept Planètes, des sept cordes de la Lyre cosmique, de l'Etoile qui enseigne à l'Homme les diverses étapes qu'il doit parcourir, pour atteindre les Béatitudes...

Ce fut ainsi que Ram chanta toutes les Etoiles, issues de la Pyramide, et forgea pour elles des Légendes,

que le Peuple enthousiasmé écoutait avec ravissement... Elles séduisaient son imagination, la passionnaient pour les combats grandioses que les éléments se livraient entre eux, à chaque heure, dans le grand théâtre de la Nature... Sans doute, le sens abstrait et scientifique échappait à l'intelligence de la plupart, mais qu'importait!... Il suffisait d'attendre quelques siècles d'Evolution pour que, peu à peu, grâce à une instruction progressive, l'esprit de ces Légendes puisse pénétrer dans les intelligences les plus ténébreuses, et les illuminer de Vérité...

ADIMA ET EVA

Enfin, à côté de ces contes forgés pour la masse, il y en eut d'autres pour les demi-Initiés, qui nécessitaient déjà une habitude réelle de méditer... Adima et Eva tentés par le Serpent, furent de ce nombre. Physiquement, le Serpent exprimait la séduction de la Force par la Matière, son involution en un Mouvement rotatif d'où découlait toute la Création... Moralement, Adima incarnait l'Homme que le Désir de la Femme envoûte à tel point, que, pour lui plaire, il consent à descendre les échelons les plus bas de l'Etat social, abandonnant le Foyer, les douces joies du jardin béni... Enfin historiquement, Adima n'était plus que le Boréen, dont la femme tentée par les présents du Sudéen, avait jadis causé l'esclavage de l'homme au visage pâle; tandis qu'intellectuellement, Adima manifestait l'Esprit, qui séduit par les mirages d'Eva, la Matière, s'y involue chaque matin dans la splendeur du Soleil levant!... Baiser grandiose de la Lumière

et de la Nature, d'où des êtres naissent voués aux hantises des sens, et dont la fin est de travailler à les maîtriser, afin de ressusciter à la Lumière!... C'est là le péché originel !...

Aussi la leçon d'avenir qui se dégageait de ce conte, consistait à fortifier en soi ce Vouloir qui, seul, permet à l'Homme de résister à l'envoûtement de l'éternel Féminin, et de regagner l'Unité familiale, le Foyer déserté, le Paradis perdu !

Si la Femme avait séduit l'Homme et l'avait précipité des Cieux, l'Homme devait à son tour séduire la Femme, afin de retourner avec elle en son palais d'étoiles, et ce drame rendait compréhensible à la masse, l'involution de l'Esprit dans la Matière, et l'évolution de celle-ci en des formes spirituelles...

D'autre part, en faisant de l'Humanité les enfants d'une faute d'amour, Ram éveillait dans l'esprit des Peuples, le sentiment de l'effroyable charge de calamités, que fatalement entraînait l'abandon d'une âme à la luxure... En effet les hommes gémissent, se déclarent comme meurtris par des chaînes invisibles. Eh bien, ces chaînes oppressantes ne sont que la conséquence d'une luxure, d'un moment d'oubli d'Eva, tentée par l'affolant Serpent du Désir !...

Mais de même que dans la Pyramide, le Triangle est à la fois le Symbole de l'émiettement des forces et du retour de celles-ci à l'Unité ; de même dans l'Humanité, la Femme est par la hantise de sa chair, à la fois la cause de toutes les déchéances, et le doux chant d'amour qui fascine l'Homme, et l'attache au Foyer...

C'est pourquoi lorsque la Femme séduite, écrase du talon le Serpent et enfante dans la souffrance, elle

grandit démesurément, devient la prêtresse de la Famille, la Mère divine du Messie, et s'envole comme une prière vers le Paradis regagné, offrant aux âges de l'avenir son Enfant, Symbole charnel de sa Rénovation, parce qu'elle y ressuscite confondue avec l'Homme, dans l'Unité d'amour !...

Et les Peuples frappés par la grandeur de cette Légende, devaient selon la pensée de Ram, mettre toute leur intelligence dans le Vouloir d'éviter la luxure, et de fortifier au contraire en eux la quiète attirance des joies familiales, qui ne savent que fleurir au jardin de l'Eden...

LA LÉGENDE DU ZODIAQUE

De même, l'Etoile à douze branches engendra un conte symbolique, dont les douze signes zodiacaux furent les héros...

Le Bélier fonçant sur le Taureau, c'était Ram s'opposant aux Druidesses, la Volonté luttant contre le Désir charnel, le Soleil ressuscité dans l'Aurore et se ruant à l'assaut des Ténèbres !... Et au Taureau succèdent les Gémeaux, c'est-à-dire la Fraternité, l'Equilibre, la Béatitude, la Conscience de l'Harmonie, l'Epanouissement des Joies terrestres... Puis le Cancer survient. C'est la mission de Ram, son rêve géant, les visions mystérieuses qui fulgurent dans les esprits en méditation, la marche du Soleil ascendant, le Zénith ! Mais le Cancer rencontre le Lion, car toute Intelligence sur sa route entend les rugissements de la Chair réclamant des victimes, tout Messie se heurte à un peuple que les passions rendent semblable à un

fauve, tout Soleil dans sa trajectoire dans l'azur, semble s'enivrer d'Orgueil et commettre par là une faute qui, au Zénith, le fera déchoir... Ensuite c'est la Vierge, au visage sévère, aux grands yeux purs, marqués de l'inexprimable souffrance qu'endurent les êtres qui rêvent d'amour et n'ont jamais aimé, c'est l'Ame qui, au lendemain de la Tentation, se replie sur elle-même, consciente des périls de la vie, et qui se sent infiniment triste d'avoir elle-même détruit ses chimères !... C'est le Messie, que le martyre des peuples remplit d'angoisse et plonge dans une douloureuse méditation, c'est enfin le Soleil qui, subissant la Fatalité, comprend qu'il lui faudra bientôt descendre au Nadir !... Et le défilé des signes continue, enseignant à l'Homme la mystique procession des états d'âme que traverse tout Individu, toute Société, tout Apôtre, pour aboutir aux Poissons, c'est-à-dire l'Alliance Universelle des Peuples, le refuge de l'Initiation, la Béatitude Eternelle, le Soleil des Morts se préparant à ressusciter !...

Enfin, dans cette roue zodiacale cheminent les « Dévas », les sept Dieux Planètes, pétrisseurs des êtres et des choses !... A chaque signe ils s'arrêtent pour puiser des énergies, qu'ensuite au cours de leur marche, ils sèmeront à toute volée par le Monde !... Ils sont à la fois bénéfiques et maléfiques, évoluant les uns, involuant les autres, directeurs occultes des hommes, car tout être ici-bas n'est qu'un rythme émané d'eux, qui vibrant harmoniquement ou inharmoniquement avec la Symphonie cosmique, produit selon l'heure, des âmes généreuses ou perverses...

Ce fut ainsi que Ram détailla la Pyramide, la traduisit en légendes, et en inscrivit chacun des Sym-

boles dans les Cieux, pour le bonheur de son peuple. De cette façon, il espérait graver dans sa mémoire une tradition à la fois historique, scientifique et morale, tandis que son intelligence s'éveillerait peu à peu à la compréhension de l'abstrait...

Le Ciel fut donc le livre sacré par excellence en même temps que l'objet de toute contemplation, car Ram détruisit toutes les idoles et interdit de représenter par l'image ce qui n'en avait pas. Les seuls signes qu'il conservât pour exprimer la Religion, furent les Symboles émanés de la Pyramide, les Symboles géométriques qui ne matérialisaient rien (1)... Et parmi ces Symboles, la Croix fut celui qu'il proposa à son peuple, comme étant le plus profond, le plus respectable, et aussi le plus propre à frapper son intelligence et son imagination...

En effet, la Croix représentait l'instrument qui générait, le feu au foyer, le mystérieux « Swastika », père et mère de la Flamme... Elle symbolisait Agni, l'amour qui vivifie le Monde et qui est né du baiser d'Iswara et de Pacriti ! Elle exprimait le poème des lèvres jointes d'où découle toute la Création, en même temps que l'écartèlement en Orient, Occident, Midi et Nord, de la Force, éprise de la Matière !... Elle chantait le crucifiement du Verbe, l'involution de la Vie, l'ensor-

---

(1) Ceci explique pourquoi dans les anciens Temples Indous et Egyptiens, on n'a point retrouvé de statues, représentant des Dieux. Cette défense de représenter les divinités par l'image se conservera chez certains peuples, et engendrera par la suite les Iconoclastes, ainsi que le refus des Arabes de représenter autrement que par des décorations géométriques, leurs Symboles religieux.

cellement de ce Dieu et sa résurrection en un Fils de Lumière, l'Amour-Messie, la Science rénovatrice, qui doit constituer l'Ame du Monde !... Elle était, enfin, l'image du Foyer, base de la Fraternité sociale et sanctuaire d'où jaillit l'Enfant, le jeune Dieu de l'Avenir !...

Donc les Symboles furent simplement peints sur les murs des temples, et ceux-ci devinrent les livres sacrés, résumant la Science et la Religion...

LES CONSTRUCTEURS DE TEMPLES

Aussi parmi les corporations ouvrières, celle des Maçons constructeurs de Temples devint bientôt prépondérante... Construire un Temple selon les Symboles, c'est en effet faire œuvre de Science. Il faut pour cela comprendre la Pyramide et son idéale beauté. C'est pourquoi les maîtres Maçons furent choisis parmi les Initiés laïques. C'étaient des hommes de science, d'art et de religion, comptant parmi les plus considérables de la Nation, et dont la mission était à la fois d'exécuter des travaux religieux et de faire l'instruction des immenses troupeaux d'hommes qu'ils commandaient... Aussi dès cette époque, s'étaient-ils constitués en une Association à part, ayant ses rites, ses fêtes, ses droits particuliers. Ils avaient pris pour Symbole la coupe de la Pyramide qui est le Triangle, et l'appelaient « Hiram », ce qui signifiait : construire selon l'Initiation de Ram, selon son Art... Quant à leurs instruments de travail, ils étaient les Symboles naturels de ce Triangle initial.

Le Compas, c'était les deux lignes partant du Point et se perdant dans l'Infini, les deux lignes improduc-

tives... Pour que le Compas engendre, il faut que la ligne horizontale le transmue en Equerre, et cette ligne horizontale, c'est la Règle, dont les degrés indéfinis, en limitant les écarts de l'Angle, permettent à celui-ci de donner naissance à la progression illimitée des Formes... Enfin, le Fil à plomb n'est autre que l'image de la pesanteur qui involue les forces, en même temps que le Symbole de ce point Dieu, centre et circonférence de tout ce qui est, en chaque partie infinitésimale de la ligne verticale, sans commencement et sans fin...

Ainsi, les Maçons constituaient de par leur propre métier, une des arches où la Science de la Pyramide se trouvait le mieux claustrée. Initiés aux Mystères du Passé, ce seront eux qui au cours des âges les transmettront à l'Avenir, à travers les tempêtes des révolutions, car leur Art est de tous les temps, et l'on ne saurait construire au physique et au moral, sans la Règle, le Compas et l'Equerre...

LES CULTES ET LES CÉRÉMONIES

Mais, si le grimoire étoilé du Ciel parlait aux intelligences et les passionnait, il ne disait rien au cœur. Le culte des Ancêtres combla cette lacune... Dans la pensée de Ram, glorifier l'Ancêtre, c'était unir par l'amour le Passé au Présent, et transmettre à l'Avenir son testament glorieux. Les parents étaient les prêtres naturels de ce culte. Ils devaient apprendre à l'enfant la Légende dorée de ses Aïeux, devenus les « Pitris », les « Chérubs » de lumière, c'est-à-dire les Anges, les Saints, les Héros, dont la mémoire était

noble et qui s'en allaient dans les étoiles ressusciter à l'autre Vie !... Ainsi le Passé excitait l'émulation du Présent, et ce doux rêve de se savoir revivre en d'autres étoiles, tout là-haut dans le pays des nuages argentés, n'était-ce point là le poème de la lente évolution de la Force initiale, en train de réintégrer le sommet de la Pyramide...

Ce furent sur toutes ces données que les cultes s'organisèrent... Chacune des pointes de chaque Etoile symbolique en généra un. Les sept planètes engendrèrent le culte des sept Dévas; le Triangle émané du Point enfanta le culte d'Iswara, de Pacriti et d'Agni; la Croix donna le culte des saisons, car dans l'esprit de Ram, le culte et ses rites n'étaient destinés qu'à graver dans la mémoire des hommes, les lois scientifiques présidant aux actes de chaque jour...

N'ayant point le livre à sa disposition, ou prévoyant qu'un enseignement écrit, lu sans réflexion, mal dirigé et mal compris, ne serait qu'un instrument d'erreur, ou encore que beaucoup par paresse ne voudraient point lire, Ram préféra s'adresser pour enseigner, non à l'intelligence de son peuple ce qui aurait nécessité un travail, mais à son goût inné pour le drame et la danse...

Pour atteindre ce but, il institua des cérémonies où la Science était mimée, et qui n'étaient que le drame en action de lois scientifiques, le poème chanté ou joué, d'un des Symboles pyramidaux. Aussi le Peuple se ruait-il à ces cérémonies, qui pour lui, étaient un divertissement, une joie. Il jouissait de leur spectacle, en gardait la mémoire et par la-même, transmettait l'enseignement reçu. Tel rite évoquait l'Agriculture, tel autre la Médecine... Les Maçons

eurent de grandes fêtes où les manœuvres qu'ils employaient, apprenaient les éléments de l'art de bâtir non entre des murs sévères d'école, mais dans l'ombre des acacias, tandis que sur leur tête neigeaient des fleurs odorantes et que, oiseaux, arbres, toute la Nature enfin, semblaient prendre part aux jeux de ces hommes, s'amusant à danser autour de blanches pierres, en équilibre les unes sur les autres...

Ainsi paré de couleurs et de sons, l'abstrait devenait sensible aux âmes, et la mémoire en gardait le dépôt avec facilité et charme... Ce n'était plus une leçon aride, mais une réjouissance, où tous les sens flattés s'éprenaient de la beauté naturelle des choses...

Les éducateurs du peuple étaient dans chaque commune, le Prêtre, le Médecin, le Maître d'école, le corps des musiciens et des danseuses.

Le Prêtre, représentant du Conseil de Dieu, réglait le cérémonial, révélait les lois scientifiques qu'il exprimait selon le compréhension de l'assistance. Le Médecin, émané du Conseil des Dieux, exécutait les expériences. Quant au Maître d'école, il racontait la légende du Symbole en un style lyrique et passionnant...

Tantôt son récit n'était qu'un poème angoissant et sonore, tantôt au contraire ce n'était qu'un chant d'amour, et tandis qu'il parlait, à la lueur des feux de Bengale, dans la fumée odorante de l'encens, le corps des danseuses évoluait au rythme des musiques. Elles mimaient le drame raconté, et leurs danses rappelaient la ronde des Astres, le tournoiement solaire, toute la sarabande des forces tour à tour déchaînées et matées par la Science...

Puis on sacrifiait un cheval, on buvait du Soma et

bientôt l'assistance, bercée par la musique, grisée de tournoiement, enivrée de parfums, se sentait envahie d'une allégresse singulière... Exhaltée par le rythme, son intelligence s'élevait peu à peu au-dessus des soucis, des rancunes, et s'identifiait avec la loi représentée. Elle s'unissait à la Science, en comprenait soudain l'idéale beauté; tandis que transportés d'une joie ineffable, toute la multitude entonnait avec les prêtres, les musiciens, les danseuses, des hymnes vibrantes, faisant jaillir vers le Ciel tout un vol de prières...

Aussi la foule, sortait-elle de ces cérémonies étrangement remuée, infiniment amoureuse de la Nature et de l'Humanité confondues en une seule âme grandiose, tandis que la Science glissait ses bienfaits jusqu'aux extrémités du Corps social...

LE CULTE DU TRAVAIL

Mais pour bien comprendre le travail de la Nature, il faut y participer. C'est ce que Ram enseigna. Il révéla que le Travail était le chemin qui menait à la Paix et à la Béatitude... N'est-il pas en effet le levain qui éveille dans l'Homme, l'Intelligence et la Volonté. Or, l'Intelligence, c'est le javelot qui transperce le Dragon du Désir, l'éclair qui fulgurant dans le Ciel, crève l'orage!... Et Ram enferma cette loi sous l'adorable Symbole d'une Vierge que féconde la Lumière d'En-Haut, et dont le fruit des entrailles est un Ange divin, un Génie, dont la mission est d'anéantir le démon qui trouble la quiétude de l'Homme!... En effet, l'Intelligence ne peut concevoir que du Travail, c'est-à-dire

des œuvres du « Saint-Esprit », car les Sens ne peuvent avoir commerce avec elle et lui donner un Fils ! Seul, le Travail féconde l'Intelligence et la rend mère, tout en la laissant Vierge !...

Aussi le travailleur incarnait-il aux yeux de Ram un Etre sacré, dont le labeur lui ouvrait les portes du Sanctuaire des Sanctuaires !... Il était un instrument de la Nature, et en travaillant, il adorait la Vie ! Puis le Travail affirme la Volonté et distrait des tentations. Il fait paraître plus douce la quiétude familiale, plus tendre le baiser de l'épouse, plus reposant le babil de l'enfant, lorsque l'on rentre le soir au foyer, après la tâche ardue du jour !

Mais le Travail pour être profitable, ne doit avoir qu'une courte durée. Il ne doit assurer que le pain quotidien et dédaigner la richesse. Le Travail qui consiste à s'enrichir est impur, car il absorbe à son profit le temps des joies familiales, dessèche les cœurs, les assoiffe d'or et leur apprend à dédaigner la Vie ! Celui qui travaille pour s'enrichir ne sait plus vivre, il se condamne à un supplice perpétuel, s'enchaîne à des tourments innombrables, et l'existence n'est plus pour lui qu'une épouvante, une course échevelée après un fantôme... Or blasphémer ainsi la Vie, c'est se torturer soi-même, se crucifier sans espoir de résurrection...

Le Travail doit donc être coupé de haltes ; et ces haltes, Ram les ordonna en forçant son peuple à célébrer trois fois par jour Agni, la Flamme...

Le matin, à midi, le soir, autour du tertre de gazon, toute la famille dut se réunir et faire jaillir du Swastika l'étincelle symbolique... Elle sacrifiait à Agni du beurre, des gâteaux, buvait du Soma, récitait des

hymnes, puis dansait au claquement cadencé des mains. En cet instant tous se retrouvaient joyeux, animés du même idéal, préoccupés du même souci : celui de se reposer en chantant la gloire de l'Ame familiale... C'était l'oasis, le banquet d'Amour, sur la route pénible, toute brûlée de soleil !...

LA PYRAMIDE HUMAINE

Mais c'était surtout le soir, que cette cérémonie intime revêtait un caractère grandiose. Selon l'enseignement de Ram, laboureurs et artisans quittaient leur travail sitôt la chute du jour, puis se rendaient au tertre de gazon où les attendaient leurs compagnes... Et tandis que le feu d'herbes sèches crépitait, lançant vers l'azur sa blanche fumée en volutes, l'homme prenait la main de sa femme, et joue contre joue, tous deux regardaient au loin la Lumière s'éteindre lentement à l'horizon...

Cette Lumière, c'était elle qui les avait amenés vers l'Orient, qui avair été l'indicatrice des joies futures. C'était elle le Symbole de l'Intelligence Universelle, et chaque âme frissonnante de Vie, n'en était qu'une goutte d'or !... Aussi, célébrant sa gloire en un hymne vibrant, ils la remerciaient des félicités vécues lui souhaitaient de revenir plus splendide, lui demandaient de donner aux arbres des fruits plus beaux, au ciel, des colorations plus subtiles !... Ils chantaient éperduement, et le rythme éveillait en eux l'ivresse de la prière !...

Alors oubliant leurs lassitudes, ils se sentaient grandir démesurément dans le soir, à la fois conscients de

la splendeur de la Nature et inconscients des misères inhérentes à leur individu !... Il leur semblait que la fumée s'envolant d'Agni, les emportait sur ses ailes bleuâtres dans l'Océan pourpre du Ciel... En communiant avec le Couchant, ils communiaient avec l'Infini !... Ils étaient à la fois l'Homme, la Nature, Dieu, et devenaient les pierres de la colossale Pyramide, scellées entre elles par l'Amour...

Ainsi, chaque soir, le Grand Œuvre de Ram se réalisait... Toute l'Humanité vibrait au même rythme, tous les cœurs battaient la même mesure, tandis que la Symphonie humaine se déroulait puissante et bondissait vers les Cieux en un chant d'amour éperdu !..... Après les misères du jour, l'heure des Béatitudes sonnait sur Terre !...

Et lorsque plus tard, la lumière enfin morte, devant la cendre d'Agni d'où filait encore un peu de fumée, l'homme se retrouvait aux côtés de sa femme, étrangement émus et troublés, ils se regardaient frissonnants, pensifs, ayant encore dans leurs yeux comme une lueur céleste. Cette lueur ennoblissait leurs traits, effaçait les tares du travail et de l'âge, les ressuscitait beaux, dans toute la gloire de leur printemps... Alors afin de retrouver l'extase enfuie, épris d'un nouveau besoin de Béatitude, leurs lèvres s'unissaient dans le baiser de l'amour familial... Et à la Prière céleste succédait la Prière humaine ! Toutes les deux tendaient vers l'Union et la Concorde, toutes les deux étaient un chant d'amour qui élevait l'Homme aux joies de l'Extase, toutes les deux communiaient à l'hostie de l'Agneau, et ces deux Communions formaient avec celle plus intellectuelle des Initiés, la triple Communion de l'Esprit, de l'Ame et du Corps !

Alors Agni, ressuscitant de ses cendres, éclairait de sa flamme parfumée les ombres violettes du crépuscule, tandis que les deux époux s'abreuvaient de Soma, la liqueur symbolique de l'Eternelle Jeunesse (1)...

LE CULTE DE LA VIE

Aussi, rien n'était plus impur que le célibat... L'Enfant, c'était la Prière de chair que les Epoux devaient confier à l'Avenir, car à l'image de Dieu, l'Homme devait créer, et transmettre la Vie que ses parents lui avaient léguée (2)...

La Vie, c'était le bien le plus précieux... Il fallait la respecter chez l'homme, chez les animaux, chez les plantes, éviter de détruire et de blesser brutalement la grande âme de la Nature !... Et voilà pourquoi Ram interdit la peine de mort, la chasse meurtrière qui, poursuivant sans répit d'inoffensifs animaux, remplit de silence les feuillées chantantes, et tue avec ivresse pour le plaisir de tuer !... Voilà pourquoi les ibis, les grands flamands aux ailes roses, et bien d'autres oiseaux furent déclarés sacrés ; pourquoi il fut défendu

---

(1) L'Angelus a puisé son origine dans cet adieu au Soleil, unissant à un instant donné toute l'Humanité dans un même élan.

(2) Il suffit de lire les Veddas, les lois de Manou et autres livres indous, pour retrouver un écho de cet enseignement de Ram. Témoin ce texte : « L'homme n'est complet que par la femme, et tout homme qui ne se marie pas dès l'âge de la virilité doit être noté d'infamie. La femme vertueuse doit n'avoir qu'un seul époux, de même que l'homme de bien doit n'avoir qu'une seule femme. »

à un profane de tuer une vache, un bœuf, sans nécessité, car ces animaux étaient les pères nourriciers des hommes ; pourquoi seuls les prêtres pouvaient les abattre, en observant un rite qui les empêchât de souffrir ; pourquoi il y eut des bois sacrés où des arbres pouvaient grandir sans craindre qu'un jour la hache vint briser leur puissance, des paysages dont on ne pouvait modifier les lignes harmonieuses, des sources, des fleuves, que l'on ne pouvait détourner de leur cours, des eaux qu'il était défendu de souiller d'immondices !..... Partout où bellement la Vie se manifestait, partout où quelque chose invitait au rêve, à la méditation, partout où l'on se sentait comme pénétré d'une quiétude bienfaisante, tous ces endroits furent dits « Sacrés », afin que l'homme ignorant ne vint point, dans un geste sacrilège, en saccager la Beauté !... Ram pensait ainsi inculquer à l'âme du Peuple le respect de la Vie, et l'amener à l'adorer, jusque dans ses infimes productions !...

Enfin, l'Homme dût matin et soir adresser une prière à la Vie, afin de la remercier de ses bienfaits. D'ailleurs dans l'esprit de Ram, cette prière avait une autre portée. Elle était à la fois un stimulant et un réparateur, car, force émanée de l'Intelligence, rythme volitif, elle devait pouvoir neutraliser d'autres forces contraires, d'autres rythmes ennemis, et vivifier ainsi la Volonté en engendrant des idées fixes. Elle était en un mot, le Verbe tout-puissant du Mage en robe blanche, commandant au Serpent de l'infernal Désir...

L'AGE D'OR

Lorsqu'il eut ainsi réalisé la Pyramide sociale, Ram se retira dans un pays enchanteur qu'il appela « Paradisia ». Il y réunit ses plus chers disciples, ses fidèles Lamas, qui comme lui ne savaient que béler l'Amour, et Souverain Pontife de tous les peuples, il continua de sa retraite à leur enseigner la Lumière, jusqu'à ce que la Mort vint l'arracher à l'Humanité...

Trois mille cinq cents ans son Œuvre dura, et ce fut un temps béni que par la suite on appela l'Age d'Or, l'époque divine où les Dieux habitaient sur Terre et gouvernaient les Nations...

L'Inde, l'Iran et le pays de Khaldou, étaient des centres de Sagesse où les Dieux venaient apprendre leur Mission divine, des foyers de Science, d'où des Messies partaient rayonner parmi les Touraniens habitant les plaines situées au delà de l'Hymalaya, parmi les Pélasges du sud de l'Europe, les Druides de Celtie, tandis que d'autres Apôtres s'en allaient répandre la bonne nouvelle dans l'Archipel Malais, et dans toutes les îles étoilant les mers, à la place où jadis s'étendait la Lémurie...

La haute Egypte et l'Ethiopie étaient de leur côté un sanctuaire vénérable, dont l'influence se faisait sentir dans toute l'Afrique, et surtout sur les peuplades errantes de Boréens, qui parcouraient la Syrie, l'Arabie et la basse Egypte.

Même parmi ces Bodhommes, il y en avait eu tout un flot qui, écoutant les conseils des Dieux, avaient consenti à se fixer parmi les roseaux des marécages du bas Nil, aux environs du plateau de Giseh. Ils y

avaient installé leurs demeures sous la protection du Sphinx et des vieilles pyramides, jadis construites par les Noirs, et s'y étaient mélangés aux restes des populations atlantes qui vivaient encore dans les cavernes de ces parages, dans un état misérable et regresssé...

MÉNÈS ET L'EGYPTE

Ce furent ces Boréens unis à ces Rouges, que « Menès », roi de justice, délégué par le Conseil des Dieux résidant dans l'Inde, se chargea d'initier à la Civilisation, et d'organiser militairement dans le but d'opposer une barrière, aux invasions des sauvages peuplant le centre de l'Afrique. Il pétrit leur intelligence selon l'esprit de Ram, et les façonna en un peuple apte à comprendre les éternels Symboles !

Donc, enfantés dans l'ombre du Sphinx et de ces Pyramides en ruines, dont les silhouettes avaient engendré la conception de l'Empire Universel, ce peuple apprit dès son berceau à pénétrer la mystérieuse Sagesse, enclose dans ces monuments du passé... Voilà pourquoi le Sphinx et la Pyramide sont restés, dans la suite des âges, pour les Egyptiens, la formule idéale de leur art. Ce sera en leur nom que, plus tard, ils lutteront contre le schisme, imposeront silence aux tyrans d'Assur et salueront la naissance de Jésus comme l'aurore d'une nouvelle ère...

Donc, c'étaient les yeux tournés vers ces vénérables ruines que Ménès avait créé la nouvelle Egypte, appris à ses disciples leur mission, et leur avait légué, sous le sceau de l'Initiation, le Testament social de

Ram. C'était enfin en leur honneur, qu'il avait décidé d'édifier une ville colossale, « Memphis », sanctuaire de la Science, tabernacle du dieu « Ptah », c'est-à-dire la Vie-Une, Whod-Eve, hiérogramme de la Pyramide ! Et il voulut que Memphis fut une ville sacrée, c'est-à-dire que chacun de ses temples soit à la fois une joie pour l'œil et un livre de pierre enseignant aux intelligences le sentier des Béatitudes... Ce fut dans ce but qu'il appela en Egypte des Maçons initiés, et les chargea d'instruire son peuple, dans l'art de bâtir des Temples symboliques. Alors, une véritable école d'art se développa, où l'on accourut s'initier de l'Inde et de Chaldée, tandis qu'un peu partout par l'Egypte, surgissait des villes, des temples, toutes sortes de monuments qui contaient à l'Avenir la sagesse des Ancêtres, et ce que Ram avait rêvé pour le bonheur des hommes...

Aussi, la mémoire de ce héros fut-elle en Egypte, l'objet d'un culte. On l'appela « Osiris-Hammon » et on lui donna pour emblème le Soleil, car le Soleil est le chef du troupeau des astres... Mais comme on ne pouvait lui élever de statues, parce que Ram avait interdit qu'on sculptât son image, les Initiés le représentèrent sous la forme d'un Bélier, son Symbole ! Et voilà pourquoi le Bélier devint synonyme de Révélation ; pourquoi rois et prêtres ornèrent leur coiffure de ses cornes ; pourquoi plus tard en sculpture, on figura tout Prophète avec des cornes sur le front (1).

Quant à l'Agneau, il demeura le Symbole de la Paix sociale, de l'Alliance Universelle des Peuples, la créature d'Agnï, cette fièvre d'amour qui faisait

---

(1) Moïse, entre autre.

fraterniser l'Inde, la Chaldée, l'Egypte ; Balki et Thèbes ; Ayodhya et Memphis ; et fleurir le symbolique Lotus sur les eaux du Gange comme sur celles du Nil (1)....

(1) Nous verrons que les Chrétiens ont aussi conservé le Symbole de l'Agneau.

CHAPITRE XV

LA DÉBACLE

L'Enlisement. — Hérédité des Rois. — Les Sorcières. — Kali. — Irshou. — La Religion de la Femme. — Le Fleuve de Boue. — Les Pasteurs. — Les Cultes naturalistes.

L'ENLISEMENT

Mais les plus beaux édifices tombent en ruines sous la morsure du Temps, et l'œuvre de Ram ne put échapper à cette loi... Elle dut subir le fardeau de l'éternelle pesanteur qui contraint tout frisson de vie, l'immobilise comme dans une gangue, et ensorcelle les esprits les plus purs dans les formes viles du pourceau....

Deux grands faits causèrent sa chute : l'adoption par les rois de Justice du principe d'hérédité, et la matérialisation de l'Ame populaire.

Pendant longtemps, elle avait vibré au rythme des prières et célébré avec enthousiasme Agni sur les tertres de gazon, mais peu à peu subissant l'envoûtement des âges, elle n'avait plus compris le sens allégorique de ses adorations. Alors, confondant le Symbole avec la Réalité, elle avait insensiblement antro-

pomorphisé les dieux et les génies, et matérialisé toutes les forces naturelles... Le Ciel avait cessé d'être l'océan des rythmes, pour devenir un somptueux palais où, à l'image des hommes, les Dieux se livraient à toutes les sensualités d'ici-bas. Et, sous cette impulsion, la religion populaire avait dévié vers les cultes barbares du temps où les Noirs dominaient le Monde....

Aussi désertant les autels de gazon, avait-on construit à ces nouvelles idoles, contrairement à l'enseignement de Ram, de luxueux temples en pierres où chaque dieu avait sa statue... Et cela avait été une soudaine floraison de monuments, un déploiement insensé de luxe, des cérémonies étranges, dont l'éclat flattait les goûts du Peuple et le rendait frémissant d'enthousiasme...

D'ailleurs il s'était lui-même attelé à cette nouvelle Civilisation, à ce labeur de construire des temples géants, des palais grandioses, sans se rendre compte qu'il se condamnait à un lent et pénible martyre, puisque dédaignant la naïveté que lui avait proposée Ram, sans cesse il compliquait ses aspirations et les amplifiait au souffle de son désir...

Lancé sur cette pente fatale, il était allé, ajoutant chaque jour au mécanisme de sa vie un rouage de plus et greffant sur l'arbre de ses besoins, à chaque heure, une nouvelle branche!... Dédaigneux des villes aux palais et aux temples de bois dont il ne comprenait plus l'idéale simplicité, il avait rêvé de cités gigantesques, creusées comme jadis dans le roc ou édifiées à coups de rochers, et il les avait enfantées pour son supplice et le bonheur de ses rois!... En effet, ceux-ci, loin d'enrayer ce mouvement populaire, l'avaient au contraire flatté ; et ils avaient su profiter de

cet enlisement matériel des intelligences, pour rétablir le principe d'hérédité et ressusciter l'absolutisme des fils du Soleil et de la Lune, tel qu'il était avant la conquête de Ram... Repoussant le contrôle du Conseil des Initiés, ils avaient su se faire reconnaître en dehors d'eux par le Peuple inconscient, qui s'était livré à leur pouvoir, comme une fille folle de son corps, au baiser du premier venu !... Ils avaient incarné Indra, le Tout-puissant, et lorsqu'ils étaient apparus au milieu de la foule, étincelants d'or et de pierreries en un char éblouissant, celle-ci, grisée de tout ce luxe, fascinée de toute cette lumière, les avait adorés le front dans la poussière, le cœur plein d'émoi, comme s'ils avaient été êtres surnaturels, au corps pétri d'Azur et de Soleil...

Et c'était ainsi que, peu à peu, était née une nouvelle religion, la Religion des Rois, dont le Peuple lui-même avait tissé la légende surnaturelle... Bref, la Pyramide s'était écroulée petit à petit, entraînant dans sa chute l'idéal des masses... En apparence, l'Œuvre de Ram subsistait encore, avec ses Initiations, son Alliance Universelle des Peuples, mais en fait, elle se mourait bien d'une très lente consomption, que les sages « Mounis » réfugiés dans les forêts solitaires, venaient parfois dénoncer, mais que les Initiés officiels drapés dans leur science dogmatique, affectaient de ne point voir...

LES SORCIÈRES

Ce fut au cours de cette décadence que des Druidesses, échappées des forêts d'Armorique, réapparurent soudain, prêchant les ivresses sanglantes sur

les pierres témoignages, et promettant à ceux qui les suivraient des joies inoubliables. Elles s'avancèrent provoquantes, fascinatrices, secouant de sa torpeur le vieux Monde engourdi et tenaillant sa chair d'un frisson impur... Mais personne ne songea à arrêter leur course échevelée, à étouffer les paroles hallucinantes de folie qu'elles semaient à tous les vents, car, si les uns dédaignaient le grondement de leur marée galopante, beaucoup le laissaient grandir avec une curiosité malsaine...

D'ailleurs les Initiés ne voyaient rien de cette gangrène, qui corrompait les nations que Ram leur avait confiées. Ils s'étaient lancés dans des discussions stériles et passaient leur temps en tournois philosophiques. Eperdus de subtilités, ils analysaient sans cesse, sans se rendre compte du dédale dans lequel ils s'engageaient, et chevauchant leurs chimères, ils restaient sourds aux plaintes du Peuple...

Alors, peu à peu réveillée par les appels stridents des Druidesses, la Magie noire sortit de l'ombre où, depuis Ram, elle s'était terrée, faisant surgir tout un flot d'êtres grimaçants, aux pratiques immondes, aux philtres venimeux...

Des Magiciens et des Sorcières ressuscitèrent parmi les Jaunes, la fantastique cuisine des charmes maudits, tandis que des filles noires, au corps souple et beau, redevenant enchanteresses, troublaient à nouveau les nuits parfumées de leurs sanglots érotiques, ensevelissant l'intelligence des hommes comme dans un sarcophage de granit ! Elles devinrent les prêtresses des orgies nocturnes, et bientôt à leur voix, déambula une danse infernale, où Magiciennes et Sorcières éperdues de sadisme, se tordirent en des poses

de cauchemar... La sarabande satanique était née et son tournoiement hypnotisait peu à peu tous les esprits.

Alors, petit à petit, tous ces flots ténébreux se mêlèrent et se confondirent en un bourbier sordide, auquel la lie du peuple, ainsi que toutes les tribus sauvages et regressées éparses dans l'Inde, vinrent s'enivrer avec joie ! Et de cette fange naquit « Kali », la déesse du Désir et de la Mort, aux innombrables serpents qui tentent la chair de l'Homme...! Kali devint la grande déesse dont la puissance détrôna celle d'Indra. Elle fut la mère des « Rakassas », c'est-à-dire des jouissances, des ivresses, des vices ! Elle habitait un antre, demandait des sacrifices d'enfants, des chairs pantelantes, des actes obscènes ! Elle n'apparaissait que la nuit, aux heures de lune, tout là-bas dans la jungle où rugissaient les fauves, afin de présider aux rondes lubriques des Sorcières enivrées !

Et le Peuple, oublieux d'Agni, de sa flamme claire qui faisait crépiter les feuilles sèches et réunissait aux heures de lumière la Famille dans une étreinte d'Amour, ne rêvait plus que des lueurs sanglantes drapant Kali, tandis que la danse infernale se déroulait dans les herbes, bercée par le lointain miaulement des panthères amoureuses...

Cette hantise charnelle gravit peu à peu tous les échelons de la hiérarchie sociale. Elle marcha à l'assaut de l'Initiation, secouant d'un étrange frisson les corps les mieux disciplinés !... La polygamie fit rêver les cœurs; des poèmes lascifs enchantèrent les âmes, et le regard des Sages, délaissant les étoiles, ne sut plus que contempler longuement, la séduisante beauté des corps nus de femmes...

Kali triomphait !... Ses temples insolants étalaient partout leur magnificence, empoisonnaient l'air d'arômes capiteux et tenaces, qui encensaient les corps d'une lancinante volupté... Le Serpent du Désir s'était réveillé entre ses mains, et docile à sa voix, mordait à tous les cœurs (1)...

IRSHOU

Cependant, des Initiés essayèrent de réagir et de restaurer l'édifice chancelant. Ils déclarèrent la guerre à Kali, et pour ranimer Agni enfoui dans les cendres, ils proclamèrent des édits, frappèrent des rois, firent tonner leur foudre. La vivacité de leur attaque étonna la bande infernale... Les Fils des Dieux n'étaient donc pas morts, et une soudaine peur sema la déroute dans les rangs du Maudit. Ils se dispersèrent aux vents, terrifiés à la vue des Mounis, les sages ascètes à la barbe blanche, aux pouvoirs magiques, qui avaient quitté le calme de leurs bois de cèdres, pour ramener à la Vérité les esprits égarés...

Ce fut alors qu'apparut « Irshou »... Fils de roi, il prétendait à la couronne, mais il avait un frère et ce frère avait tous les droits... Evincé, il résolut de se ven-

---

(1) La littérature Indoue a reflété cette époque, et beaucoup d'œuvres érotiques, restées célèbres, en sont les fruits (*Kama-Soutra*, etc.). De même, certains cultes licencieux et immoraux qui ont subsistés jusqu'à nos jours, doivent être regardés comme ayant pris racine à ce moment de corruption.

ger des Initiés qui le repoussaient et de déchaîner une tourmente, où le doux Agneau de Ram aurait la tête tranchée d'un coup de hache (1)...

« — Pourquoi, dit-il aux peuples restés fidèles aux Initiés, adorez-vous Iswara, Symbole du Mâle ? Pourquoi n'adorez-vous pas Pacriti, la Femme ! N'est-elle point la Déesse par excellence !... Ses lèvres sont la coupe des joies, son corps le sanctuaire de l'extase, et ses yeux sont remplis d'une lumière plus douce que celle qui poudroie chaque matin l'azur !... La Femme inspire l'Amour, insuffle le Désir ! Son baiser abolit en vous toutes les souffrances d'ici-bas ! Son étreinte vous fait oublier que le Temps existe ! C'est en elle qu'il vous semble communier à l'Eternité, en elle qu'il vous semble pénétrer l'Infini, c'est elle qu'il faut adorer !... »

Et il s'en alla par l'Inde prêcher sa doctrine, le culte des Béatitudes sensuelles, la Religion de la Femme, Sanctuaire des Sanctuaires, Déesse visible et charnelle, source de toutes les joies accessibles, tandis qu'il flétrissait de son dédain cette abstraction céleste que l'on appelait Iswara, et qui ne promettait qu'une chimérique ivresse après un long et pénible effort !...

Ses paroles déchaînèrent une révolution, car Sorciers et Magiciens, tous ceux que la chair tourmentait d'une angoisse indéfinie, l'acclamèrent comme un novateur !... Le culte de la Femme, c'était en effet un culte tangible qui flattait les sens et que tous comprenaient ! Il faisait succéder la jouissance au rêve,

---

(1) Irshou aurait vécu vers 3.200 avant J.-C. Voir Saint-Yves d'Alveydre : *La mission des Juifs* et Fabre d'Olivet : *Histoire philosophique.*

gavait de Béatitudes immédiates, implantait le Paradis Céleste sur terre!... Et tous, enfiévrés par une étrange frénésie d'amour, se précipitaient sur la passage d'Irshou, hurlant leur joie et leur impatience d'une ère nouvelle...

Alors, les Initiés traduisirent Irshou devant leur Conseil, et cherchèrent à lui démontrer son erreur :

« — Tu vas réveiller, lui dirent-ils, le Serpent du Désir que la sagesse de Ram avait engourdi... Entre ses anneaux, l'Homme Social va être broyé... La luxure va renaître, détruisant la Famille, instituant la polygamie, et la Femme, idole, ne sera plus la prêtresse du Foyer, mais l'abîme où les hommes se rueront à l'inconscience... Alors son corps deviendra l'objet de disputes acharnées et la Guerre ressuscitera sur sa chair pantelante!... Les Peuples redeviendront ennemis, le sang coulera, et l'Agneau de Ram sera écartelé !... »

Mais Irshou resta insensible à cette vision d'avenir. Il répondit que la Nature était notre mère, et que notre devoir était de l'honorer ! Elle s'incarnait icibas dans la Femme, mère de l'Humanité ! Et voilà pourquoi la Femme devait être adorée avant l'Homme comme la source de la Vie!... Puis, qu'était-ce au fond la Nature, si ce n'était une éternelle amoureuse!... La Nature ne songeait qu'à une chose : étreindre, et chacun de ses frissons n'était qu'un spasme d'amour ! A son exemple, les hommes devaient aimer, aimer sans cesse!... Etreindre devait être leur loi, le Lingam leur culte, et l'acte d'amour, la plus sublime de toutes leurs Cérémonies!... Donc, la Femme, Symbole de la Nature, devait monter sur l'autel et offrir sa nudité à l'adoration des foules!... Sa chair serait la lyre que l'Homme ferait chanter éperduement, et dont le rythme secoue-

rait les cœurs d'un frisson ineffable... D'ailleurs, à quoi bon étudier, regarder les étoiles, fouiller l'immensité des cieux pour percevoir l'Infini, quand cet Infini, on le trouvait dans le baiser de la Femme !...

Les Initiés répondirent à Irshou par une sentence d'exil, et l'on chercha le moyen d'étouffer ses idées perverses. Mais c'était trop tard... Le mal avait soudain gagné comme une lèpre, et lorsqu'Irshou brandissant son étendard rouge quitta l'Inde, ce fut tout un torrent d'hommes qui dévala, entraînant dans son galop le bas peuple, des tribus sauvages et errantes, des aventuriers avides de guerres, de pillages, d'or, et qui dans cette débâcle flairaient une curée, enfin toute la lie des femmes et des filles, que la luxure mordait aux entrailles !...

Alors, cette fange inonda la Chaldée, l'Iran, coula en Syrie, envahit l'Egypte, imposant partout la loi de Force, détruisant les temples, incendiant les villes, pillant les trésors, tuant les Initiés, divisant les peuples, proclamant sur sa route le culte de la Femme, installant sur les ruines ses Sorcières, remplissant de ses hurlements cyniques les bois de rêve, souillant les foyers de son flot bourbeux et sanglant ; tandis que sa sarabande infernale, piétinant les cadavres, violait le mystère des retraites les plus pures, et dans la demeure des Sages, célébrait son culte érotique, à la lueur pourpre des feux étranges, qu'allumaient les Magiciennes, sous les ombrages des cèdres géants !...

LES PASTEURS

Ils s'appelaient les « Palli » ou Pasteurs, et fièrement faisaient claquer au vent leur étendard rouge. Ils se donnaient des chefs et des rois, à la fois princes et prêtres ! Et ceux-ci par ironie, prenant le titre de « Pasteurs des Peuples », défiguraient toutes les Cérémonies de Ram, afin de constituer le culte nouveau qui au Beau faisait succéder l'Obscène !... Les Dieux devinrent paillards, les Déesses prostituées... Iswara fut travesti en un priape immonde, et le Bélier de l'Intelligence devint le Bouc, lubrique et puant... Les rondes en l'honneur des étoiles se transmuèrent en des danses lascives ; les doux banquets, en des orgies ; tandis que triomphantes les Druidesses, toutes nues sur les pierres témoignages, agitaient leur chevelure fauve, et médusant l'assistance de leurs yeux de louve, hurlaient que les Ancêtres avaient soif de sang et réclamaient des sacrifices !...

Et sous leur impulsion, « Teutad » se métamorphosait en « Moloch », « Friga » en « Allat », la déesse des Epouvantements... A leur voix des bûchers s'allumaient, et leurs flammes gigantesques, semblant mordre les nuages, dévoraient des couples enlacés qui voulaient la Mort dans une étreinte suprême !...

Les Initiés avaient eu raison. Le Serpent symbolique s'était réveillé terrible. Le règne de « Satan » commençait, et le tournoiement du Sabbat chavirait les esprits les mieux équilibrés... La Chair hurlait sa hantise d'étreintes, l'Intelligence râlait dans la fièvre du Désir, le sang giclait jusque dans l'azur, et l'hostie du sacrifice, jadis pétrie de blanche farine, n'é-

tait plus qu'un lambeau de chair humaine, que voraces, les hommes se disputaient!..

L'Agneau était mort étouffé!... L'Agneau était bien mort (1) !...

---

(1) L'Histoire a conservé le souvenir des Pasteurs. Les textes sacrés Indous appellent leurs princes, les rois lunaires, par opposition aux rois solaires, restés fidèles aux Initiés. Les Philistins, Assyriens, Phéniciens, et autres peuples pratiquant des cultes naturalistes, sont les fils des Pasteurs. La Bible est pleine d'imprécations contre eux, et les a symbolisés sous le nom de «Nemrod»... A Kouhs succède Nemrod, c'est-à-dire à la loi du Bélier succède la loi des Pasteurs, Koush exprimant l'ancien Empire orthodoxe de Ram. Les Kouchistes n'étaient que les partisans des Initiés. Voir Saint-Yves d'Alveydre : *La mission des Juifs.*

CHAPITRE XVI

LA MISSION DES INITIÉS MAÇONS

DORIENS ET IONIENS. — LA RÉFORME DE L'INDE. — LE RÊVE DES PASTEURS. — LE SECRET DES INITIÉS-MAÇONS. — LES MAÇONS EGYPTIENS. — LES PYRAMIDES DE GISEH. — L'ART SYMBOLIQUE.

DORIENS ET IONIENS

C'est alors que les Initiés résolurent de conserver pieusement la mémoire de l'Agneau, et jurèrent de le ressusciter. Pour cela, ils modifièrent leur organisation, rendirent plus secrète leurs Sociétés et un nouveau but vint en renforcer l'idéal... Ce but était d'écraser la Politique qui venait de naître, et d'anéantir les villes que Balli ou Nemrod fondait, afin que ses loups eussent un repaire, et puissent y célébrer leurs Messes sanglantes et leurs cultes impudiques...

Les Symboles émanés de la Pyramide devinrent alors des images mystérieuses, par lesquelles ceux qui avaient foi en l'Agneau se reconnaissaient. Whod-Eve fut le mot de passe, et certains signes de la main servirent de signe de ralliement. Les Initiés s'appelèrent « Doriens », par opposition aux « Ioniens » ou sectateurs d'Irshou. Ils prirent comme emblème la

couleur blanche, et la Communion devint entre eux le serment de ressusciter l'Agneau de Ram...

Afin de mieux se concerter pour enrayer la débâcle, ils se réunirent tous dans l'Inde, qui ayant chassé ses Pasteurs revenait peu à peu à la loi du Bélier, et cherchèrent une nouvelle Constitution... Ils divisèrent la Nation en castes, déclarèrent tout secteur d'Irshou impur et le mirent en dehors de la Société. Il devint le « Tchandala » maudit, le « Paria » que l'Initié ou « Brahme » ne devait fréquenter sous aucun prétexte, l'homme-animal à qui l'on jetait les restes, comme à un pourceau !... Les Brahmes réglementèrent les moindres faits de la vie, pour qu'aucune fréquentation impure ne permit à un cœur simple de se souiller. Ils défendirent aux habitants de l'Inde de franchir une certaine limite, afin qu'ils ne s'en allassent point en des pays contaminés perdre leur âme, et refusèrent l'entrée de la péninsule à tout étranger dont ils ignoraient la moralité (1).

Ainsi protégée, l'Inde devait rester dans leur esprit le sanctuaire de l'Initiation, le Temple où les hommes épris de Vérité viendraient se retremper dans la Lumière... Mais ce n'était pas tout de constituer une arche, il fallait un peuple guerrier capable de lutter et de réduire les forces ennemies. Les Initiés songèrent à l'Egypte, et celle-ci eut pour mission de limiter la poussée des Pasteurs.

Cependant ceux-ci, devenus les maîtres incontes-

---

(1) Les lois de Manou sont la conséquence de ces réformes. Elles sont parvenues jusqu'à nous sensiblement altérées, par exemple, par l'étroitesse et l'immobilité d'esprit qu'ont manifesté par la suite les Brahmes.

tés de la Syrie et du pays de Khaldou, songeaient à créer en ces régions d'immenses empires... Dans ce but, afin de fixer les bandes guerrières qui galopaient sous leurs ordres, ils décidèrent de construire des villes grandioses dont les charmes captiveraient les esprits. Ils rêvèrent d'édifier des temples colossaux à leurs déesses impudiques, ainsi que des palais où les orgies se dérouleraient avec faste... Mais l'art de construire appartenait aux Initiés. C'étaient eux qui avaient doté l'Inde et l'Egypte de toute une floraison de temples, et lorsqu'ils s'étaient élevés contre le culte de Kali, ses sectateurs, pour lui consacrer des demeures, avaient dû chercher des grottes, des souterrains, de vieilles pagodes abandonnées... Les Rois Pasteurs essayèrent de se passer des Initiés. Ils s'improvisèrent architectes, et firent manœuvrer les légions d'esclaves, fruits de leurs guerres. Mais, malgré tous leurs efforts, leurs temples restaient informes et leurs palais massifs. Cela ressemblait à des taupinières et n'avait rien de la grandeur qu'ils rêvaient. Il leur manquait la Science, et leur intelligence dépravée, abêtie par la luxure, était incapable de la concevoir. Aussi, désespérés, ils résolurent de séduire les Initiés Maçons...

Ceux-ci acceptèrent, comprenant soudain tout le parti qu'ils pouvaient tirer de ce pacte pour leur Œuvre de Rénovation sociale. Sur un mot d'ordre venu des Sanctuaires, tous les Initiés traqués se déguisèrent en ouvriers Maçons, et se mirent en devoir de bâtir des villes pour le compte des Pasteurs.

Alors, de formidables Associations secrètes d'ouvriers constructeurs se formèrent, au cœur même de l'Ionisme. En apparence, ces Maçons pratiquaient les cultes naturalistes, mais en réalité, ils préparaient le

chemin à leurs frères d'Egypte et de l'Inde, et sapaient l'édifice ténébreux des Magiciens et des Sorcières...

LES MAÇONS EGYPTIENS

Ce fut l'Egypte surtout qui prit la tête de ce mouvement artistique, car depuis Ménès, son école d'architecture sacrée n'avait fait que grandir et prospérer. Elle avait été un foyer glorieux, où l'Art s'était épanoui dans ses moindres manifestations. Les Initiés avaient déblayé sous Chéops, le Sphinx de Giseh peu à peu enfoui sous les sables, et l'avait restauré en sa splendeur première. Puis ils avaient décidé de remplacer les ruines des vieilles Pyramides, évoquant la Sagesse antique des Noirs, par d'autres en beau calcaire et si colossales, qu'elles défieraient à la fois la colère des hommes et l'étreinte accablante des âges !... C'était alors qu'ils avaient conçu les monumentales Pyramides de Giseh, ainsi que des livres éternels dont la stature imposante forcerait les regards de l'Avenir à converger vers eux ! Ils avaient voulu qu'aux pieds de ces colosses le passant se sentit pris de vertige, et eut conscience, en cet instant de trouble, que s'il était un infiniment petit par son Corps, il était un infiniment grand par la Pensée, car tout le secret de l'Homme ne résidait-il point là : savoir que sa Chair infime récèle l'Immensité !...

Donc, les Pyramides de Giseh avaient été édifiées pour répandre par le Monde la lumière d'Osiris, et enseigner à l'Avenir, que la Foi, l'Espérance et la Charité sont les triples faces de l'Amour, et par cela même du Bonheur... Symbole parfait de l'Eternelle Loi, elles

étaient en même temps des tombeaux, pour rappeler aux hommes leur indéfini pèlerinage à travers le Cosmos sur la spirale de l'Evolution, et qu'ils devaient rendre un Culte à leurs Ancêtres, afin d'enchaîner le Passé au Présent...

Elles étaient au nombre de sept sur le plateau de Giseh, car la Lyre cosmique a sept cordes, le Ciel sept planètes, et toute Vie sept stations... Elles étaient de grandeur différente, car dans l'Univers, la Hiérarchie existe selon la loi des proportions, et tout pèlerin accédant à la Vérité doit, dans un pénible effort, gravir des montagnes sans cesse plus hautes... Enfin, elles se silhouettaient aux abords du Sphinx, car, avec lui, n'étaient-elles point toute la Tradition, et dans leurs flancs, elles recélaient des chambres mystérieuses où se réunissaient les Initiés, car n'étaient-elles point le Temple suprême qui enseignait la Vie-Une, en ses multiples métamorphoses !...

Ce furent les descendants de ces Constructeurs de Pyramides qui se répandirent parmi les Pasteurs, sachant que par leurs œuvres, ils travailleraient pour la gloire de l'Agneau !

En effet, en perpétuant l'art de construire selon les Symboles émanés de la Pyramide, ils ne faisaient que transmettre à l'Avenir, le testament du Passé. D'ailleurs, tout en eux n'exprimait-il pas cette tradition... Leurs instruments de travail eux-mêmes n'étaient au fond que des Symboles naturels, sans lesquels toute construction était impossible... La Règle, le Compas, l'Equerre, c'étaient à la fois un signe de ralliement et l'expression de leur espérance en la résurrection de l'Agneau !

Aussi que leur importait de construire des temples

à la débauche ! Leur art, par lui-même, en proclamait la turpitude !... Les frontons triangulaires, les colonnes, tout en leur monument, rappelait la Pyramide. Elle était le livre de l'Eternelle Science, auquel sans cesse ils puisaient, et c'était avec un art infini qu'ils s'ingéniaient à en traduire les Etoiles symboliques, dans les ornementations les plus naturalistes que leur commandaient les rois... Bref, ils faisaient des prodiges d'imagination pour travestir en des formes sensuelles à la mode du pays, tout ce que la Religion du Passé enseignait de plus noble et de plus grandiose, et cela non seulement en architecture, mais encore dans toute décoration de tissus et d'objets... En somme, dans leur pensée, peu importait la victoire apparente de l'Ionisme ! Dans la tourmente on construirait toujours, et de cette façon, la Synthèse idéale du Passé traduite fidèlement par la pierre, se transmettrait à travers les âges, ignorée de la multitude mais connue de quelques-uns, jusqu'au jour où les peuples, redevenus sages, songeraient à ressusciter la Pyramide et à rebâtir le Temple de l'Humanité !

Ce plan secret des Initiés Maçons explique pourquoi l'Egypte, la Chaldée, la Syrie eurent cette fièvre d'architecture dont les constructions géantes nous étonnent... Ces monuments colossaux étaient destinés dans leur esprit, à résister à la fois aux morsures du temps et à la pioche des hommes, afin de constituer dans les ténèbres de l'Avenir des phares puissants, dont la lumière montrerait aux Sages, le chemin de la Vérité...

CHAPITRE XVII

LES RÉFORMATEURS

CHRISTNA. — LA TRIADE. — BRAHMA, VICHNOU, SIVA. — LE TAUREAU ET LA VACHE. — CHRISTNA MARTYR. — « AUM ». — LA LÉGENDE DE CHRISTNA. — FO-HI. — LA TRIADE CHINOISE. — LA SOCIÉTÉ CÉLESTE. — LES MAÇONS CHINOIS. — LA TRIADE ÉGYPTIENNE. — LA LÉGENDE D'OSIRIS. — LES MYSTÈRES D'ISIS. — LES EPREUVES DES MYSTÈRES. — LES GRADES INITIATIQUES. — LE LIVRE DE THOT-HERMÈS OU TAROT. — MORT ET RÉSURRECTION DE L'INITIÉ. — LA TRANSMUTATION PSYCHIQUE. — LE BUT DES MYSTÈRES. — LE MARIAGE DES INITIÉS. — LES MYSTÈRES D'HIRAM. — ZOROASTRE. — ORMUZD, ARIHMAN, MITHRA. — LES MYSTÈRES DE MITHRA.

CHRISTNA

Cependant dans l'Inde, des réformateurs naissaient... « Christna », « Fo-hi » et « Zoroastre », essayèrent tour à tour de rétablir la paix parmi les peuples en prêchant une nouvelle doctrine, mais leur effort n'eut qu'un résultat local, car ils s'adressaient trop à la Raison pour enthousiasmer d'un idéal nouveau les cœurs corrompus.

Fils d'un roi pasteur, Christna ne voulut point

suivre le sentier de ses pères (1)... Son intelligence vive et pénétrante avait en effet compris dès son éveil, que le Naturalisme ne menait qu'à la Mort, et qu'il fallait à la foule un idéal, qui la fasse vivre dans l'espérance... D'autre part, le dogmatisme des anciens Initiés lui apparaissait trop abstrait, et trop éloigné de la vie matérielle que les âges avaient développée, pour de nouveau faire vibrer les peuples ! Il fallait donc trouver un moyen terme, qui supprima le duel entre l'Homme et la Femme, Whod et Evé, et les confondît en une Unité, accessible à la compréhension de la masse...

Il commença par se faire initier, et devenu membre du Conseil des Dieux, il chercha la solution du problème qui angoissait la Terre, et le moyen de renouer le pacte d'Amour.

Ram, en donnant aux nations comme divinité suprême Iswara, avait réservé aux Initiés seuls le culte de la Trinité et l'enseignement que le Point, sommet de la Pyramide, ne pouvait engendrer et se manifester que par le Triangle. Mais l'intelligence populaire frappée de la sexuation de tous les êtres par le Cosmos, ayant opposé Pacriti à Iswara, Christna résolut de révéler les secrets de ce Triangle, et de remplacer la monade de Ram et la dyade d'Irshou, par la triade des Mystères... En divulguant ce secret des Ini-

---

(1) Christna aurait vécu vers 3.150 avant J.-C. Sa légende a été magnifiquement contée par Ed. Schuré : *Les grands Initiés*. Lire encore Saint-Yves d'Alveydre, Fabre d'Olivet, Louis Jacolliot : *La Bible dans l'Inde*. Ne pas oublier que Christna, comme d'ailleurs Fo-Hi, Zoroastre, sont des surnoms initiatiques.

tiés, il espérait faire cesser le conflit qui séparait les partisans de l'Homme de ceux de la Femme, et de les unir en le culte de l'Ame du Monde, c'est-à-dire de ce sentiment à la fois universel et éternel, qui précipite les amants dans les bras l'un de l'autre, et qui se manifeste sur le plan matériel par l'invincible attrait des sexes...

BRAHMA, VICHNOU, SIVA

Alors, il remplaça les anciens dieux par une Trinité qui fut « Brahma, Vichnou, Siva », intelligence, sentiment, instinct ; homme, femme, enfant ; ciel, homme, terre... Mais, afin que les partisans de la dyade fussent satisfaits, il maria cette Trinité mâle à une Trinité femelle, « Sarasvati, Lakmi, Bhavahmi », à l'image de tout produit de la Vie d'ici-bas, qui est sexué !

En proposant cette double Trinité à l'adoration des peuples, Christna pensait les ramener à la conception de l'Unité, et il désigna particulièrement « Vichnou » comme étant l'Ame du Monde, c'est-à-dire le Sentiment résidant en tout cœur, et qui, travaillé par l'Intelligence, enfantait l'Amour, la Foi, l'Espérance, la Charité, les douces joies de se sentir bon en face des misères, la Fraternité qui réduisait à néant les disputes, confondait les peuples en une seule famille, et faisait retrouver aux Epoux le chemin de l'Eden !

Vichnou, c'était pour l'Homme le baiser de la Femme, pour la Femme la caresse de l'Homme, le sentiment indestructible qui créait les Béatitudes du Foyer,

le « Lingam » magnifique qui, unissant les sexes, engendrait la Vie !...

Et comme nouveau Symbole il choisit le Soleil sur champ d'azur, le Soleil, séjour des âmes glorifiées, qui secoue la Terre d'un frisson de joie et fait paraître l'existence plus belle !... Puis, réservant aux Temples la tradition du Bélier et le secret de l'Agneau, il adopta le Taureau et la Vache, que les Druidesses et les Ionistes avaient pris pour emblèmes... Le Taureau devint l'expression du Soleil par suite de sa force virile, et la Lumière, dont s'abreuve les humains, fut manifestée par la Vache, qui généreusement, distribue à tous son lait, et remplace auprès de l'enfant la mère absente !... (1).

Un instant, les Initiés espérèrent que tous les peuples se rallieraient à cette nouvelle Doctrine, mais cet espoir fut vain... Le cri de la Chair dominait tout appel à la Raison. La tempête se déchaînait de plus belle et le Sabbat devenait monstrueux... Alors, Christna résolut de lutter contre Kali et d'écraser ses serpents ! Il déclara la guerre aux Druidesses et vou-

---

(1) De ce que par la suite des temps, certains Indous régressés ont adoré la Vache en tant qu'animal-dieu, il ne s'ensuit pas que l'Inde adorait les animaux, comme le disent certains auteurs. La Vache était un Symbole et non une divinité. D'ailleurs tout culte d'animaux n'est qu'une dégénérescence de la langue des Symboles, devenue incomprise. La même remarque est à faire pour les cultes Océaniens, Américains, Africains, Egyptiens. Nous verrons qu'en Egypte le Taureau a donné le bœuf Apis, Symbole et non Dieu. C'est absolument comme si plus tard, on accusait les Chrétiens d'adorer une colombe, un agneau, parce que ces animaux se retrouvent sur les ornements religieux, tandis qu'en fait ils ne sont que des Symboles.

lut pacifier les Touraniens. Mais son ardeur se brisa contre la marée montante !... Celle-ci l'engloutit, et l'homme qui avait rêvé de sauver le Monde, périt transpercé de flèches, un jour qu'il s'était éloigné de ses disciples pour méditer sur les moyens de redonner aux hommes, les joies effeuillées aux vents de leur folie !...

LA LÉGENDE DE CHRISTNA

La mort de Christna secoua cependant l'Inde de sa torpeur. Elle comprit qu'elle venait de perdre son dernier Dieu, et la figure de ce Messie qui avait accepté de mourir pour sa cause, grandit démesurément et devint celle d'un martyre...

Alors les Initiés profitèrent de ce revirement, pour établir solidement les cultes de Brahma, de Vichnou et de Siva, et fortifier les castes selon le code de Manou, tandis qu'ils rendaient plus secrète l'initiation des Brahmes, et synthétisaient la Trinité de Christna en le mot sacré, « Aum », qu'ils ne prononçaient qu'entre eux et dans le plus profond mystère... « Aum » équivalait à Whod-Evé... C'était tout le secret de Ram, de l'Agneau écartelé ! Il évoquait à la fois la leçon du Passé, l'idéal de l'Avenir, l'hostie en laquelle les Initiés communiaient, le seuil enfin du chemin des Béatitudes !... (1).

Puis selon l'enseignement de Ram, ils brodèrent une légende autour du nom de Christna, afin que

(1) A propos du mot sacré Aum, lire Sedir : *Les Incantations*.

celle-ci devienne le point de départ d'une Rénovation intellectuelle... Dans cette Légende, des faits historiques, moraux et scientifiques se trouvèrent exprimés par un même Symbole, et elle fut tissée avec tant d'art que, par la suite, elle servit de modèle aux disciples d'Orphée, du Bouddha et du Christ.

Christna devint à la fois un homme, une loi et un principe. Il fut, dit-on, conçu de l'Esprit-Saint et né d'une Vierge, ce qui signifiait simplement que le Vouloir, matant le Serpent du Désir et engendrant l'Agneau de paix, ne peut naître que de l'Intelligence, vierge de toute hantise charnelle et seulement éprise de l'Esprit, émané de la Science... Cela voulait dire aussi, que l'Ame humaine n'est point le résultat du jeu des sens, mais une onde de Vie-Une, animant au contraire les corps, et sans cesse enfantant elle-même, par le fait qu'elle se manifeste aux yeux des hommes à l'état d'un éternel Androgyne !... Et cette Ame humaine peut seule concevoir « Christ », c'est-à-dire le Sentiment, régénérateur des maux du corps et levain mystérieux des Béatitudes terrestres !... L'Ame engendrant le Sentiment, c'était la Vierge « Devaki » donnant naissance à Christna !

Enfin, au point de vue physique, Devaki était l'Azur, qui à la suite de ses amours avec la Force universelle, donne naissance au lumineux Soleil, tandis qu'historiquement, c'était le Symbole de l'intelligence de l'Initié Christna, éprise de Justice, et enfantant la doctrine du Soleil levant ou de l'Agneau ressuscité...

FO-HI

Mais, si l'Inde accepta cette légende, elle ne fut pas suivie dans cette voie par les peuples touraniens qui l'entouraient. Ceux-ci continuaient à être androlâtres à l'égard de leurs rois, et rendaient un culte farouche au Taureau mugissant qu'avait déchaîné Irshou.

Pacifier ces Touraniens et les réunir aux tribus jaunes, qui au delà de l'Hymalaya galopaient par les steppes, afin de fonder un immense Empire, gardien du Testament social des Ancêtres, tel fut le plan de « Fo-hi » (1).

Membre lui aussi du Conseil des Dieux, épris de la l'œuvre de Ram et de la doctrine de Christna, il s'en alla sur les bords du fleuve Jaune en prêcher le Verbe splendide ! Il enseigna une nouvelle Trinité, en laquelle venaient se confondre tous les autres dieux, et révéla que « Taï-Iéki », l'Universel, se manifestait par « Yn », la Femme, la passivité, et « Yank », l'Homme, le mouvement, dont le produit était « Pan-Kou », l'Enfant, la création... Et ainsi que Christna, à cette première Trinité, il en joignit une autre : « Tien-Hoang, Gin-Hoang et Ti-Hoang », et proposa comme médiateur le culte de « Gin-Hoang », c'est-à-dire l'Ame humaine.

En désignant l'Ame humaine comme unissant le Ciel à la Terre, la Lumière aux Ténèbres, Fo-Hi pensait développer chez son peuple la culture sentimen-

---

(1) Fo-Hi vivait vers 2.950 avant J.-C. La Chine a conservé son souvenir dans ses annales. Il a composé cinq livres : le *Y-King*, le *Chu-King*, le *Chi-King*, le *Li-King* et le *Yo-King*.

tale du cœur, et il révéla que si le cœur écoutait les esprits émanés de Tien-Hoang, l'Intelligence, il connaissait le bonheur, tandis que, s'il consentait à subir l'esclavage des fils de Ti-Hoang, le Désir, il se condamnait au supplice de se voir dévorer comme par des oiseaux de proie...

Alors sous l'impulsion de Fo-Hi, un grand peuple prit naissance... Constitué à l'image de l'ancien Empire du Bélier, son idéal fut le culte des Ancêtres et sa suprême adoration la Science. Les Initiés s'appelèrent les « Lettrés » et se réunirent en un Sacré Collège, dont la mission était de contrôler le pouvoir exécutif des rois.

Donc fille de Fo-Hi et respectueuse de ses ordres, la Chine, étreinte dans la circonférence de sa muraille sacrée afin de mieux rester isolée au sein de la corruption mondiale, résolut de constituer à travers les âges, la forteresse de l'Initiation... Consciente de sa valeur morale, elle s'appela « la Société Céleste » et prit pour Symbole, non le Soleil sur champ d'azur, mais la pâle Lune, que ses pères avaient toujours adorée... Elle décida de poursuivre sa mission intellectuelle en restant impassible vis-à-vis du reste de l'Humanité, et recroquevillée sur elle-même ainsi qu'une sensitive que les attouchements du vent effrayent, elle considéra les autres hommes comme des êtres impurs qu'il fallait éloigner... Mais, reflet de l'Empire de Ram, elle en garda précieusement les Etoiles symboliques, et voilà pourquoi ses Constructeurs de Temples sont les frères des Maçons d'Europe. Issus de la même souche, ils ont les mêmes Symboles, les mêmes gestes de ralliement et au fond, la même secrète pensée : lutter contre la loi de Force au nom

de l'Ame humaine!... Aussi, dans la suite des temps, ce seront de ces Initiations chinoises que partiront les Philosophes et les Réformateurs, dont le but sera d'opposer leur énergie à l'absolutisme des princes qui, comme Kie et Won-Vang, ne seront que des sangliers furieux, cherchant à éventrer les peuples (1)...

LA TRIADE ÉGYPTIENNE

Chassés de l'Inde et de la Chine, les Pasteurs n'en restaient cependant pas moins les maîtres du pays de Khaldou et de la Syrie. Parmi eux, l'anarchie était à son comble, et la sarabande infernale continuait son hideux tournoiement, remplissant le Monde de ses clameurs effrayantes... Les femmes, non contentes de se prostituer aux hommes, s'offraient aux animaux, tandis que les sacrifices sanglants répandaient par la Terre leur puanteur de chair et de graisse brûlées. Enfin, Astarté trônait sur les autels, offrant aux peuples comme culte, ses lascives caresses, et pour idole, sa troublante nudité... Aussi, des confins de l'Inde au Sinaï, était-ce un perpétuel flux et reflux de scènes immondes, un galop échevelé d'êtres, hurlant leur démence... Ils menaçaient d'envahir l'Egypte, et à chaque instant lui donnaient l'assaut...

C'est pourquoi les Initiés égyptiens, comprenant

---

(1) Il existe en effet en Chine, une Franc-Maçonnerie en tous points analogue à la Franc-Maçonnerie européenne. Mêmes épreuves d'admission, mêmes attouchements, mêmes formulaires. Voir S.-A. Viguier : *La Franc-Maconnerie en Chine*, et les ouvrages de A.-Gile, Henri Cordier, Herbert.

que tôt ou tard la horde déborderait jusqu'au Nil et saccagerait les lotus sacrés, décidèrent de transporter la capitale de l'Initiation de Memphis à Thèbes, et de voiler profondément les Mystères. Ils remplacèrent le culte officiel d'Osiris par celui d'Isis, le Symbole du Bélier par celui du Bœuf Apis, et, se réunissant dans le temple secret de la Pyramide, ils se concertèrent sur les moyens de transmettre la tradition de l'Agneau, à travers l'orage qui se préparait.

Epris de la doctrine de Christna, ils la saluèrent comme rénovatrice, et à l'exemple de ce Messie, ils décidèrent de proposer à l'adoration du peuple une Trinité, qui fut « Osiris, Isis, Horus »... Puis afin d'exprimer l'histoire violente de ces temps, ils drapèrent cette Triade d'une Légende mystérieuse, ne devant être révélée qu'à leurs disciples... Osiris, ou le règne du Bélier, est écartelé par le mauvais génie Typhon-Set, qui jette aux quatre vents les membres du dieu mort... Mais Osiris a pour femme Isis, qui est l'Intelligence éprise de la Lumière, l'Intelligence cherchant sa voie à travers les ténèbres de la chair!... Voilà pourquoi Isis part tout en larmes à travers le Monde retrouver les membres épars de son époux écartelé, afin de reconstituer son cadavre... Mais cette reconstitution est impossible, et sa seule consolation est d'enfanter un fils, Horus, qui sèche ses larmes en lui disant : « Osiris, mon père, est le Soleil des Morts, et moi, je suis le Soleil levant !... »

Horus, c'était en effet l'espoir en la Rénovation future, l'espoir en un nouveau Dieu qui renouerait l'Alliance des Peuples et reconstituerait la Pyramide humaine, tandis qu'Osiris symbolisait le Passé, l'empire de Ram crucifié par Irshou, et qu'Isis n'était que

l'Intelligence du Présent à la recherche de la Vérité d'autrefois, gisant dans la boue dont les naturalistes avaient éclaboussé le Monde...

Puis à l'image de celui de Christna, ce conte évoquait bien d'autres Mystères... Il symbolisait l'Incarnation du Verbe dans les quatre éléments, sa dispersion parmi les êtres d'ici-bas que tenaillaient tour à tour la Haine (Typhon) et l'Amour (Isis), et sa résurrection en l'Initié, manifestant l'Homme conscient, épris de Science, en un mot Horus, le Soleil levant !... Et, astronomiquement, c'était l'image de l'énergie solaire écartelée sur la roue zodiacale, et qui, chaque soir, acceptait de mourir et chaque matin de renaître dans un perpétuel recommencement, semant sur la Terre les joies de l'été, les angoisses de l'hiver et les enthousiasmes du printemps !... Enfin c'était la leçon morale que seule : Isis, l'Amour, mène à Horus, c'est-à-dire à la Béatitude, tandis que Typhon, la Haine, le Désir, ne sait que tuer Osiris, Symbole de l'Ame humaine (1) !

LES MYSTÈRES D'ISIS

Ce rôle d'Isis, personnifiant l'Amour pleurant sur le malheur des hommes et cherchant à retrouver le

---

(1) Voir au sujet de cette légende au point de vue astronomique Dupuis : *L'origine des Cultes*; au point de vue ésotérique, Papus : *Traité de Science Occulte*; et surtout Steiner : *Le Mystère chrétien et les Mystères antiques*, traduit par Ed. Schuré.

Soleil d'autrefois, inspira aux Initiés l'idée de décerner le nom d'Isis, aux Mystères voilant la Science aux yeux des profanes. En agissant ainsi, ils donnèrent le change aux Pasteurs, qui crurent que les Mystères d'Isis n'étaient que des lieux de débauche en l'honneur de la Femme, tandis qu'en réalité, ils évoquaient le Symbole profond de l'Amour, seul rénovateur des âmes par la Foi, l'Espérance, la Charité, et seul père possible d'Horus, l'Initié... D'ailleurs, pour pénétrer les Mystères d'Isis, il fallait faire preuve à la fois de courage, de volonté et de sens moral... Afin d'éliminer tout homme efféminé ou rendu amoral par la débauche, les Initiés avaient en effet organisé une série d'épreuves terribles, qui creusaient entre eux et les aspirants un abîme redoutable à franchir. Ils avaient agi ainsi, pour qu'il n'y eut parmi eux que des forts, des soldats de la Vérité, capables de résister aux suggestions du Sabbat et de glorifier Horus (1).

Hardi, devait être celui qui prétendait pénétrer le secret de la Déesse, car Isis n'accordait son amour qu'aux persévérants et aux braves... Il devait savoir vaincre sa Chair, mourir aux joies sensuelles de la Terre, afin de ressusciter dans la lumière rose du Soleil levant!... Sitôt la lune levée, il s'en allait seul dans la nuit vers le plateau de Giseh, où se dressait imposante

---

(1) L'ouverture de ces Mystères daterait de l'année 2.703 avant J.-C. On trouve des renseignements sur les Mystères d'Isis dans Ed. Schuré : *Les grands Initiés*, chap. *Hermes;* Papus : *Traité de Science Occulte;* Christian : *Histoire de la Magie;* Delaage : *La Science du Vrai;* Jamblique : *De mysteriis Egypliorum.*

et fantastique, la grande Pyramide, dont la pointe semblait transpercer l'azur... Il en regardait les parois polies que la lune inondait d'une mystérieuse lumière, tandis que sous cette pluie céleste, le monstre paraissait palpiter au rythme des étoiles clignotantes... Alors, faisant taire son émotion, lentement, il gravissait le corps du géant jusqu'à la seizième assise, où, du côté nord, Symbole de l'Ignorance, bâillait une petite fenêtre donnant accès à une galerie basse et voûtée... Une lampe brûlait à l'entrée... L'Aspirant devait la prendre et s'avancer en rampant dans un boyau humide, qui sans cesse allait en se rétrécissant. Ce couloir débouchait sur un puits d'où montait une fumée noire et épaisse, qui prenait à la gorge et faisait reculer l'audacieux... Aussi bien souvent dépité, retournait-il en arrière, mais si, résolûment, il persistait à stagner au bord de cet abîme, il voyait surgir de ce précipice un Initié qui lui faisait signe de le suivre... Alors tous deux descendaient par une échelle dans ce puits, jusqu'à une ouverture qui servait d'entrée à un chemin taillé dans le roc. Une porte d'airain fermait cette route. Sous la poussée de l'Aspirant elle s'ouvrait sans bruit, puis se refermait avec un fracas intense, emprisonnant celui-ci dans le temple des Epreuves... Il était maintenant trop tard pour retourner en arrière !... Il lui fallait vaincre ou mourir ! Ses cris n'auraient point d'échos, ses appels point de réponse !... Il était muré ! Il était un cadavre !... S'il voulait revoir la lumière, il lui fallait ressusciter !...

Aussi, commençait-il par faire son testament, puis sans guide, il s'enfonçait ensuite dans une galerie ténébreuse qui s'ouvrait devant lui, mais bientôt, il

s'arrêtait haletant... Des spectres l'entouraient de toutes parts, et des ombres fantastiques évoquaient devant ses yeux le royaume des trépassés ! Ce n'étaient que sanglots, gémissements, cliquetis de squelettes se heurtant en des poses de suppliciés, grincements de mâchoires, tout le tintamare enfin de l'Enfer et de ses épouvantes !...

Mais tout cela n'était encore rien, car, lorsqu'ayant dompté sa peur il poursuivait sa route, trois hommes surgissaient et l'un d'eux, le saisissant à la gorge, lui criait : « Passe, si tu l'oses ! »... Il lui fallait lutter, renverser ses adversaires, et lorsque vainqueur, il repartait au galop, soudain une fournaise lui barrait le chemin, puis c'était un torrent, toute une série d'obstacles dans lesquels il trébuchait, râlait, se cramponnant à la Vie avec une ardeur désespérée !... Enfin, il arrivait dans une grande salle qu'ornaient les statues d'Osiris, d'Isis et d'Horus, et où, sur l'un des murs, flamboyait un Triangle, avec au centre un œil en diamant... Des prêtres accouraient alors magnifiquement vêtus, et saluaient le Néophyte : « Tu as vaincu la Nature, lui disaient-ils, gloire à toi !... Remercie Isis, afin qu'elle renforce encore ton courage, car les Epreuves ne sont point finies... Il va falloir que tu confesses tes fautes en face cet Œil qui flamboie et qui est l'Œil de Dieu !... »

A ce moment, trois Initiés apparaissaient vêtus de rouge. C'étaient les trois Juges des Enfers, « Minos, Eaque et Rhadamante »... Ils recevaient la confession de l'Aspirant, l'absolvaient, puis lui tendaient trois coupes à boire... L'une contenait le breuvage de l'Oubli, l'autre celui de la Mémoire, la troisième celui de l'éternelle Vérité !... Et il lui fallait boire du vin ayant

l'amertume du fiel, et s'abreuver ensuite d'un nectar, qui devait lui faire oublier le breuvage amer du calice ! Puis il reprenait sa course errante à travers les mystérieux couloirs... Mais, bientôt, à nouveau il était arrêté par des hommes qui le condamnaient pour prix de son passage, à remplir de cailloux des tonneaux percés et à rouler des cylindres de pierre... Ensuite, des femmes accouraient, menaçantes et furieuses. Elles lui arrachaient ses vêtements et, armées de verges, le flagellaient, afin de savoir s'il était capable de surmonter à la fois sa colère et sa passion...

Enfin, lorsque libéré de ces furies, haletant il aspirait au repos, un Initié le conduisait par un souterrain jusqu'à un temple où, remontant à la surface du sol, il revoyait la lumière du jour. Alors, il avait un cri de joie... Devant lui s'étalait un jardin splendide, peuplé d'arbres au feuillage vert et paré d'immenses pelouses, où paissaient de blanches génisses... Un air tiède et embaumé pénétrait sa chair et la caressait de ses effluves odorantes... Il lui semblait s'éveiller d'un cauchemar, entrer dans l'éternel printemps du Paradis, et c'étaient les lèvres murmurant un Gloria à la Vie, qu'il s'avançait dans ce jardin et en parcourait les allées... Il cheminait éperdu, énivré, écoutant chanter les feuillées toutes bourdonnantes d'oiseaux, contemplant les fruits d'or et de pourpre qui constellaient les branches, respirant les arômes dont l'enscensaient les fleurs... Il allait, et soudain, apparaissaient des femmes... Nues sous une gaze très légère, elles venaient à lui en dansant, et les unes lui tendaient des coupes toutes pleines de vin exquis, tandis que les autres lui présentaient des fruits savoureux... C'était le sup-

plice de Tantale qui commençait!... Et si, fièrement, il repoussait ces présents et voulait fuir, les femmes, lui barrant la route, le forçaient à chercher un refuge dans de verts bosquets...

Mais là, une musique voluptueuse le clouait au sol... Un rythme étrangement lascif secouait sa chair d'un frisson et éveillait son désir... Puis surgissait une femme, qui, presque nue, le frôlait pour s'évanouir ensuite comme une ombre, en laissant derrière elle un parfum si capiteux qu'il donnait au Néophyte la sensation d'une brûlure... Cet arôme lui fouettait le sang, allumait malgré lui dans ses yeux un regard ivre... Alors, chancelant sous les caresses invisibles qui de tous côtés mordaient sa chair, il rassemblait tout ce qui lui restait de Volonté et cherchait à fuir comme un possédé... Mais à ce bosquet succédait un autre bosquet, et encore des bosquets... Il se trouvait égaré dans un labyrinthe de verdure ! Et plus il allait, plus la musique lascive devenait énervante, tandis que de sonores éclats de rires de jeunes filles invisibles, tintinabulaient sous la feuillée... Enfin, haletant, il arrivait dans une charmille, où, dans une alcôve de fleurs roses et blanches, à demi-couchée sur un lit de pourpre, la femme nue le regardait amoureusement...

Son beau corps, voluptueusement modelé, était secoué d'un sanglot de désir... Ses grands yeux alanguis clamaient l'ardeur de sa chair... Ses lèvres rouges hurlaient la fièvre de son sang... Et, soudain se levant, vers lui elle bondissait avec frénésie, plongeait son regard de feu dans le sien, et brusquement l'enlaçait dans une étreinte farouche... Alors sonnait pour le Néophyte la minute grandiose de l'éternelle

Tentation !... Le Serpent était là, séducteur et tenace, qui broyait son corps entre ses anneaux de fer ! L'Eternel Féminin cherchait à envoûter l'Homme ! L'Intelligence était aux prises avec le Désir, l'Ame avec le Corps, le Dieu avec le Diable, l'Immortel avec le Mortel !... Duel grandiose, combat suprême, d'où l'Aspirant sortait soit vaincu, chassé de la Lumière, esclave du Temple, soit vainqueur, mort aux jouissances terrestres, mais ressuscité à la Vie !... Ce n'était, en effet, que lorsqu'il avait chassé la femme et opposé à son baiser perfide sa Volonté de granit, que les Initiés acceptaient dans leurs rangs le nouvel élu...

On le conduisait alors en grande pompe dans une crypte, où étaient dessinés les Symboles éternels. Il retrouvait là les Etoiles symboliques de la Pyramide, le Triangle, avec au centre son Œil de diamant. Puis une initiation commençait qui durait vingt et un ans... On était d'abord « Zélateur », puis « Théoriste, Pratiquant, Philosophe, Adepte mineur, Adepte majeur, Adepte affranchi », et cela se terminait par « Maître du Temple et Mage de la Rose-Croix »... Chaque année conférait un nouveau grade, et chaque année on étudiait une nouvelle science qui s'appelait un Arcane majeur du grand livre de « Thot-Hermès » et qui, synthétisée en une peinture symbolique, prenait le nom de Lame...

Ce seront ces vingt et une peintures symboliques du livre de Thot-Hermès qui enfanteront, par la suite, le « Tarot », et voilà pourquoi il est dit que le Tarot, manié par tous les fous sur les tables des tripots en compagnie des filles, cache sous des voiles mystérieux la Sagesse sublime des anciens Initiés !...

Le Tarot, c'est le livre d'Hermès, Symbole de la Science de l'Univers (1) !...

Ce n'était donc qu'après avoir approfondi chacune des Lames d'or du Tarot que l'Adepte atteignait le grade suprême... Alors se passait une cérémonie dont le sceau devait marquer d'une façon indélébile l'âme du nouvel Initié. Il devait passer par le tombeau et ressusciter d'entre les morts à la Vie, à l'image d'Osiris, le Soleil couché, qui renaît de lui-même chaque matin en Horus, le Soleil levant...

Donc, il devait mourir, c'est pourquoi on le conduisait dans un caveau funéraire vaguement éclairé d'une lueur douteuse, où un sarcophage attendait un cadavre... L'Adepte se couchait dans ce cercueil, tandis que de tous côtés éclataient des sanglots... On pleurait sa mort, car il était mort à la Vie !... Sa chair n'était plus que pourriture et son âme allait partir pour le pays des Ombres... Cependant, tandis qu'angoissé il attendait, assistant à ses propres funérailles, un prêtre l'endormait d'un sommeil magnétique... Cette léthargie durait trois jours et pendant ce temps, les Initiés travaillaient l'âme de ce corps engourdi, lui insufflait l'Amour de l'Humanité, la suggestionnait d'être dans la vie désormais éprise de Charité, d'Espérance, la façonnait enfin à leur idéal, comme une glaise docile... Puis ils réveillaient

---

(1) L'explication des lames du Tarot a été donnée par Christian : *Histoire de la Magie, l'homme rouge des Tuileries* et surtout par Papus : *Le Tarot des Bohémiens.* Ce dernier livre révèle entièrement le sens philosophique et scientifique du Tarot. Dans de Guaïta : *Les Sciences maudites,* il y a aussi une explication du sens ésotérique de certaines lames du Tarot.

l'Adepte, et celui-ci, transmué au cours de ce sommeil magique, s'ouvrait à des horizons nouveaux, vivait d'une nouvelle vie et sentait une joie ineffable pénétrer son esprit, son âme et son cœur !... Il était devenu Horus, le Soleil levant, l'Osiris ressuscité par Isis, doux Symbole de l'Intelligence amoureuse de Vérité !

L'Initié prenait alors un nouveau nom, qui n'était que l'expression symbolique de son horoscope, puis, en grande pompe, ressortait de la Pyramide par la porte du Midi, précédé d'une longue théorie de prêtres chantant la gloire d'Isis, la sublime Déesse énivrée de l'éternel Amour...

Les Mystères d'Isis avaient donc pour but de ne révéler la Science qu'après un laborieux effort et des épreuves morales significatives. Ils tamisaient ainsi l'Humanité, rejetant impitoyablement les faibles et les sectateurs d'Irshou, car les Pasteurs dissolus ne pouvaient prétendre vaincre les Epreuves... Leur sensualité les traitait en esclaves, et les rendant incapables de résister aux tentations, leur interdisait mécaniquement l'entrée du Temple.

Aussi, ce fut avec allégresse que tous les Initiés saluèrent les Mystères d'Egypte. Ils reconnurent que c'était là le meilleur moyen d'assurer à l'avenir, des soldats capables de ressusciter l'Agneau et de conserver la Science dans toute sa pureté... En effet, celle-ci, devenue l'apanage d'esprits éprouvés, ne pourrait plus être dénaturée par des âmes égoïstes et ne se verrait plus bafouée par l'Erreur... Elle se dresserait désormais dans le Temple en le Symbole d'Isis, vénérée et respectée à l'égale d'une mère, imposant silence par son harmonie à toute discussion stérile, ainsi

qu'aux subtilités des intelligences crépusculaires...

Alors à l'image des Mystères d'Isis, des Initiations secrètes furent crées dans tous les pays, avec des épreuves terribles où s'épuisaient les faibles... Les femmes y furent admises, afin de respecter selon l'enseignement de Ram l'égalité des sexes. D'ailleurs, prêtres et prêtresses se mariaient ensemble, et les enfants naissant de ces couples d'Initiés étaient voués dès leur berceau au culte de la Science... On les offrait à Isis, Osiris, Horus, et pour cette raison, on les surnommait « Fils de Dieu » ! Leur instruction commençait dès quinze ans et se poursuivait jusqu'à trente-six.

LES MYSTÈRES D'HIRAM

Ce fut le souci de conserver à la fois leur tradition et les Symboles de leur art, qui amena les Initiés Maçons à créer eux aussi des Mystères en l'honneur d'Hiram, dont ils avaient fait leur divinité... S'inspirant de la légende d'Osiris, ils forgèrent à leur tour un drame symbolique, qui devait être le Testament commun à tous les Constructeurs de Temples, poursuivant leur mission à travers le Monde.

Hiram, c'était pour eux le grand Architecte du Temple de l'Humanité... C'était lui qui, à l'aide du Compas, de la Règle et de l'Equerre, avait construit le plus colossal monument de tous les âges, la Pyramide humaine, dont la Pyramide en pierre de Giseh n'était que la traduction maçonnique !... Hiram avait été non seulement un ouvrier d'art, mais encore un modeleur d'hommes, un initiateur, qui avait enseigné

à ses compagnons de mystérieux Symboles, et leur avait appris à prononcer le mot sacré de Whod-Evé ! En sa parole tous avaient communié, parce qu'il avait incarné le Verbe même de la Vie, construisant le Temple de l'Univers!... Et Apprentis, Compagnons et Maîtres l'avaient acclamé comme leur père, leur dieu, parce qu'il avait été l'expression idéale du Grand Art de construire...

Hiram n'était autre que Ram, enseignant à son peuple le Mystère des Etoiles émanées de la Pyramide, et édifiant l'Empire Universel !

Or, Hiram est soudainement tué par trois ouvriers épris de Force... Ces ouvriers, ce sont les sectateurs d'Irshou incarnant les ténèbres de la chair, du cœur et de l'esprit, et qui piétinant la Justice, la Charité, le Droit, avaient assommé l'Agneau de paix et souillé le Triangle d'amour... Mais la Mort n'est qu'une illusion! Tout ressuscite, ici-bas, tout renaît de ses cendres!... C'est pourquoi du corps d'Hiram enfoui dans la forêt, est sorti l'Acacia aux fleurs blanches, l'Acacia révélateur qui permit de découvrir les meurtriers ! Sans doute, pour le profane, ce n'est qu'une branche feuillue, mais pour celui qui comprend les Symboles, c'est le Testament d'Hiram, enseignant qu'il faut savoir mourir pour revivre Immortel, c'est-à-dire renoncer aux voluptés des Ténèbres, pour jouir des Béatitudes de la Lumière... L'Acacia, c'était donc l'emblème de l'Initié sortant du sarcophage au réveil de son sommeil magique, Osiris renaissant dans Horus, l'Agneau de Ram qu'il fallait ressusciter!...

Cette légende d'Hiram devint pour les Initiés Maçons un véritable dogme. Au cours des épreuves, l'Aspirant dut jurer sur le cercueil sanglant du

Maître qu'il n'avait point pris part au crime, c'est-à-dire qu'il n'avait point jusqu'ici souillé sa chair, son âme, son intelligence, au contact infernal des sarabandes maudites, glapissant à cœur joie les litanies du Vice !... Puis dans ce conte, suivant la méthode de Ram, les Initiés enfermèrent tout l'enseignement des Temples. Hiram devint semblable à Osiris et à Christna. Il fut à la fois l'Ame, le Soleil, l'Harmonie, et son drame fut un Mystère solaire, cosmogonique et moral, exprimant la mécanique des lois universelles !... Cette légende fut en un mot, un frêle esquif de plus que les Initiés lancèrent sur l'Océan des Ages, afin de manifester dans l'avenir, la Vérité, vêtue de triples voiles !...

ZOROASTRE

Les Mystères d'Isis et d'Hiram inspirèrent à « Zoroastre », l'idée de créer à son tour en Iran, une forteresse de l'Initiation (1)... Membre du Conseil des Dieux résidant dans l'Inde, il avait rêvé de ramener les Indous à un culte plus scientifique que celui de Brahma, et plus proche de la simplicité védique... Il aurait voulu ressusciter Agni dans toute sa pureté première, mais son rêve s'était heurté à la matérialisation des cœurs et à l'engourdissement des intelligences... Ce fut alors qu'il partit en Iran rassembler toutes les

(1) Zoroastre vivait vers 2.450 avant J.-C. Son nom a été porté après sa mort par plusieurs de ses disciples, ce qui fait que l'Histoire a enregistré plusieurs Zoroastres. Zoroastre était un pseudonyme initiatique qui voulait dire : « Révélation solaire ». Le *Zend-Avesta* est l'abrégé de sa doctrine.

tribus nomades errant par les plaines, afin de créer un grand peuple, qui, n'ayant point encore mordu au fruit des Civilisations pourries, serait capable d'avoir à la fois un cœur simple et une intelligence éprise d'Infini...

Alors il proposa à ce peuple naïf, comme adoration, l'Ame humaine, écartelée sur la Croix du Bien et du Mal, et sollicitée sans cesse par deux progressions indéfinies d'Anges, dont les uns, lumineux, lui évoquaient les joies du Paradis, tandis que les autres, ténébreux et séducteurs, cherchaient à l'entraîner dans les tortures de l'Enfer... Les Anges de Lumière étaient fils d' « Ormuzd », les Anges des Ténèbres enfants d' « Arinman », et Arinman et Ormuzd étaient les deux faces de l'Infini ou « Whod », dont l'Ame écartelée, s'appelait « Mithra » !...

En somme, le culte de Zoroastre n'était que la traduction religieuse du Symbole de l'Etoile à six branches. Il révélait la position de l'Homme dans l'Univers, tenaillé entre son désir et son idéal... Son désir réalisait son Enfer !... Son idéal estompait dans un azur lointain, son Paradis... Et il fallait que l'Homme succombât ou soit victorieux de sa chair !... Mais comment vaincre? Comment écraser le Serpent?... A cette question troublante, Zoroastre avait répondu par les Mystères de Mithra !...

Pour gagner le Paradis et vivre son idéal, il suffisait de transmuer son âme selon l'alchimie morale qu'enseignait la divine Magie ! C'était pourquoi celui qui avait résisté aux épreuves, apprenait l'art magique dans les temples secrets de Mithra !... On lui enseignait que seule, la Fraternité, était le levain qui métamorphosait le fer en or. On devait aimer son prochain

comme soi-même, et voilà ce que voyait le Néophyte, lorsque admis parmi les Mages, il pénétrait dans leur sanctuaire dont le plafond arrondi en dôme, était couleur azur!...

Un prêtre vêtu de blanc, venait à lui, lui soufflait sur le front, puis lui versait de l'eau sur la tête pour le purifier... Ensuite, prenant une épée nue, il lui en appuyait la pointe sur le cœur afin qu'il fut ouvert aux misères de l'Humanité; puis, lui offrant une couronne d'or, il lui disait : « Rejette-là, car les richesses sont impures !... » Alors, un autre prêtre lui tendait une coupe pleine de vin en murmurant ces sublimes paroles : « Bois, mon fils, et donne à boire à ceux qui ont soif ! » Puis il lui passait du pain, en répétant : « Mange, mon fils, et donne à manger à ceux qui ont faim! »... Ainsi l'avait voulu Zoroastre, afin que l'on sut que la Charité était la puissance magique par excellence, celle qui transmuait les âmes les plus égoïstes, en des fleurs amoureuses des larmes humaines !

Les Mystères de Mithra constituèrent bientôt un foyer de Sagesse, dont le pur Symbole était la flamme d'Agni ressuscité. Les Initiés s'appelaient les Mages, et l'amour rayonnant dans leur cœur, rendait leur parole persuasive, leur regard pénétrant et illuminait leur front comme d'une lumière céleste... Ils étaient de grands semeurs d'espérance, et les yeux sans cesse perdus dans l'azur, ils puisaient dans la contemplation de l'Infini étoilé, à la fois une leçon d'Humilité et une vision d'Harmonie.

CHAPITRE XVIII

LES PASTEURS — MOISE — ORPHÉE

L'Assaut des Pasteurs. — La Tour de Babel. — Les Pasteurs en Egypte. — L'Architecture Egyptienne. — Orphée. — Les Mystères de Dyonisos. — Le Temple Grec. — Les Travaux d'Hercule. — Les Argonautes et Thésée. — La Faute de l'Art Grec. — Moise. — Jehovah Elohim. — La Bible. — Les Hébreux. — La Kabbale. — L'Organisation d'Israel. — Le Role d'Israel. — Le Temple de Jérusalem. — Nouvelle Légende d'Hiram.

L'ASSAUT DES PASTEURS

Les Pasteurs cependant, continuaient à pousser au charnier des torrents d'hommes !... Leur horde semait la désolation dans les pays les plus prospères, et ne laissait derrière elle que du sang, des ruines calcinées et des monceaux de cadavres, que se disputaient les bêtes de proie ! Puis, lorsque, saoûle de carnage, elle aspirait au repos, elle s'en allait dans quelque ville géante célébrer des Messes immondes, aux pieds des Déesses prostituées !... Alors durant de longs jours, dans les temples et dans les jardins, saturés de senteurs violentes de musc, de chair et de jasmin, une orgie se déroulait, fantastique, écœurante, où l'Homme deve-

nait la bête que le Désir affole et qui se vautre dans la boue!... Le vin coulait à flots, et c'était des danses lascives, des chansons obscènes, tout ce que l'imagination pourrait rêver de plus violent et de plus bestial !

Généralement, ces orgies se terminaient par un sacrifice de prisonniers. Dans une fournaise, on jetait alors des hommes, des femmes, des enfants! On en crucifiait aux arbres ! On tuait pour le plaisir de tuer, et, autour de ces victimes pantelantes, les vainqueurs dansaient des rondes, hurlant le sadisme qui les emplissait de frénésie!... Et certains poussaient l'inconscience jusqu'à éventrer des femmes vivantes, afin de boire très lentement le sang chaud, giclant de leurs entrailles, tandis que les malheureuses râlaient, les mains agripées à leur chair, et se tordaient en des spasmes suprêmes!... C'était le triomphe de Baal, le triomphe de Moloch, les noces sanglantes des Anges déchus et des Filles de l'Enfer !...

Ah ! comme elle était loin l'époque heureuse de Ram, où l'Homme et la Femme ne connaissaient que le baiser d'amour et la naïve communion de leurs deux âmes, auprès du tertre de gazon!... Alors, la flamme claire d'Agni dansait au rythme des souffles ! Elle faisait crépiter les feuilles sèches et s'élançait vers l'azur, emportant dans ses volutes de fumée blanche, l'hymne joyeux de deux cœurs célébrant la Vie-Une ! Alors, c'était le Beau, le Bien, le Vrai !... Maintenant, c'était Satan, et sa tempête furieuse, démâtant les intelligences les plus solides, les rendait semblables à des épaves, ballottées par les vagues !...

LA TOUR DE BABEL

Pour comble, le règne du Vautour de Ninive commençait... A coups de bec, il fonçait sur les nations restées fidèles au Dorisme... Il balayait dans sa rage tous les monuments du passé clamant la gloire de Ram, grattait le nom de ce génie sur les briques, les obélisques, et le remplaçait par le sien, tandis que ses soldats inondaient le Monde et sur toutes les routes chantaient : « Gloire à Isthar, la déesse des armées ! Notre carquois est un sépulcre ouvert... Peu nous importe les forteresses ! Comme le vent, nous les renverserons et nous entasserons les captifs ainsi que du sable !... On ne boira plus son vin avec des chansons, car nous mangerons les vignes, et les ronces et les épines envahiront les champs de blé !... Gloire à Isthar, la déesse des armées (1) !... » Et à la suite de ces soudards, des prêtres accouraient, qui plein de mépris pour la Science qu'ils ne comprenaient plus, en brûlaient les archives sacrées, afin que les peuples futurs puissent croire que le Monde avait commencé avec Assur, et que son Vautour avait été le roi des rois, le vicaire des Dieux sur cette terre !... Quant à eux, ils se proclamaient les Princes de la Science et avaient opposé à la Pyramide de Giseh, la Tour de Babel ! Cette Tour devait être la réalisation maçonnique de la nouvelle Synthèse !... Basée sur le Cercle, elle devait s'élever indéfiniment et trouer l'azur... Elle opposait

(1) Voir Lenormand : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*. Les bas reliefs assyriens retracent l'histoire cruelle de cette époque.

un défi à Whod, en niant tout Sommet !... Aussi, conçue en dehors des lois universelles, elle ne put être achevée, et un beau jour elle s'écroula, démontrant qu'elle n'était qu'une chimère, et que le Triangle d'Hiram était seul capable d'Eternité !

La Pyramide de Giseh avait répondu à l'insulte de la Tour de Babel !...

Cependant, l'Egypte avait été envahie par les Pasteurs (1) ! Ils s'étaient installés dans Memphis et y régnaient, mais les Initiés eurent une ruse qui les sauva. Afin d'empêcher la destruction des temples, ils convertirent Isis au Naturalisme, et la déesse, pour plaire aux vainqueurs, se mit à chanter les délices de l'amour sensuel... Alors, les Pasteurs l'adoptèrent, et ce fut en l'honneur de la mère d'Horus des fêtes brillantes et débauchées... Mais peu à peu Isis les charma de telle façon qu'elle les persuada de réfléchir à la turpitude des vices... Pour eux, elle se dévêtit de ses voiles, et les invitant à la suivre dans le silence de ses Mystères, leur révéla les secrets du Sphinx et de la Pyramide, et leur démontra que ces Symboles étaient éternels (2)... Que leur importaient en effet les révolutions !... Elles venaient s'écraser à leur base comme les vagues de sable de l'océan roux du désert, prouvant que les Initiés Maçons avaient eu raison en confiant à la pierre, le Testament des Ancêtres...

Alors les rois Pasteurs se convertirent, et Osiris-

---

(1) Ce sont les Hyksos de l'histoire officielle.

(2) C'est ce que la légende conte symboliquement en disant que Joseph, fils de Jacob (c'est-à-dire la tradition du dieu mâle), devint premier ministre d'un roi pasteur.

Isis-Horus purent de nouveau chanter le Verbe de ce qui à Eté, de ce qui Est, de ce qui Sera !...

L'ARCHITECTURE EGYPTIENNE

L'Egypte resta donc malgré cet assaut, le Tabernacle de l'Initiation, et les Mystères d'Isis continuèrent à rayonner par le Monde. C'est pourquoi nul peuple de l'Antiquité ne pratiqua avec autant d'enthousiasme l'Architecture... Tout monument devint un livre où rien n'était figuré au hasard. L'ornementation s'inspira des Etoiles symboliques, et tout feuillage décoratif, toute plante, toute fleur, fut hiératisée selon un schème qui exprimait soit le Triangle, soit le nombre 4, le nombre 9, le nombre 10, le nombre 12...

L'Art Egyptien est donc un art avant tout symbolique. Il est fils des Initiés Maçons, poursuivant le but grandiose d'être les fidèles traducteurs par la pierre de la Science pyramidale... Il est frère de l'Art Indou, de l'Art Chinois, de l'Art Birman, qui, eux aussi, expriment les mêmes Symboles et revendiquent la même paternité...

Ce sont en effet les Initiés Maçons, qui ont construit les élégantes pagodes à sept toitures du lointain pays de Chine, la pyramide d'or de Rangoum resplendissant encore de nos jours en l'honneur de Bouddha, tous les temples enfin, qui, du Nil au Gange, du Gange au fleuve Jaune, proclament l'éternelle vérité du Triangle d'Hiram et ne sont qu'un reflet de la Pyramide de Giseh !... Ce sont eux qui ont sculpté les sphinx dorés de Birmanie, les taureaux

ailés à tête humaine de Babylone, les monstres symboliques des palais chinois, laissant sur leur passage des hiéroglyphes incompréhensibles au vulgaire, mais flamboyant de Vérité pour ceux qui savent lire !... Ils ont semé à pleines mains afin que l'Avenir puisse moissonner, et leur semence est éternelle, car si les Dieux comme les hommes connaissent la mort et l'ingratitude, les Symboles demeurent, et sont les purs cristaux qui, en en réfractant l'âme, magnétisent par leur éclat, toutes les Intelligences avides de Savoir...

ORPHÉE

Aussi, ce fut de cette Egypte, gardienne de toutes les traditions et tabernacle de tous les arts, qu' « Orphée » et « Moïse » partirent, enflammés de l'espoir de ressusciter l'Agneau !

Orphée était Thrace d'origine, mais, tout jeune, il était venu s'initier aux Mystères d'Isis (1). Epris de l'œuvre de Ram, il rêva de renouer l'Alliance Universelle et de créer en Grèce, un peuple capable de lutter contre les aigles furieux du Naturalisme déchaîné...

Se basant sur l'enseignement de Ram, que l'Art mène à l'Amour, l'Amour à la Science, la Science à la vision de l'Harmonie, il résolut de séduire l'imagina-

(1) Orphée a vécu vers 1580 avant J.-C. Lire dans Edouard Schuré : *Les grands Initiés*, sa légende. Orphée était un surnom initiatique qui voulait dire « le Sauveur ». Il a laissé plusieurs ouvrages ésotériques, entre autre : une *Théogonie*, et des livres sur les *Corybantes*, *l'Anemoscopie*, les *Tremblements de Terre*, etc.

tion de ses frères et de l'ensorceler par un chant mélodieux...

Alors, il s'en alla en Grèce instituer les Mystères de « Dyonisos », analogues à ceux d'Isis... « Dyonisos », c'était à la fois le nom symbolique de Ram et l'hiéroglyphe de la Vie-Une, en ses multiples métamorphoses ! C'était l'expression de cette Ame universelle qui s'était incarnée jadis en le héros celte, et lui avait enseigné l'art d'édifier le Temple de l'Humanité, comme chaque jour, elle-même, construisait le Temple de l'Univers !... Il manifestait l'architecte sublime, le sculpteur, ineffable, le musicien enchanteur, l'artiste prodigieux enfin, qui à toute heure de la journée, bâtissait par le Monde et modelait des créatures, qu'il charmait en même temps au rythme de sa lyre et de sa chanson ailée !... Dyonisos, c'était encore le peintre magicien qui brossait les couchants, habillait la mer de sa livrée azur, teintait d'or les bois à l'automne, et semait des émeraudes dans le tissus des herbes !...

Et Dyonisos est fils de « Zeus Androgyne », car la Vie n'était-elle pas l'enfant de Whod et d'Evé, de l'homme et de la femme, et l'Art, le doux fruit du mystique mariage de l'Amour et de l'Esprit (1) !

L'Art devait donc dans la pensée d'Orphée, être la divinité suprême des Grecs... En lui, tous devaient communier, car il était « Appolon », dont le corps merveilleusement beau, symbolisait l'Idéal !... Et, de même que ce dieu conduisait le char du soleil, de

---

(1) Zeus arsen geneto, Zeus ambrotos epleto numphé :. . Jupiter est l'Epoux et l'Epouse divine...

même l'Art devait tenir les rênes de toutes les intelligences, flamboyer dans tous les cerveaux, être, enfin, le Soleil de Vérité dont l'énergie ferait frissonner le cœur des hommes !...

LE TEMPLE GREC

C'est dans ce but qu'Orphée fit venir d'Egypte des Maçons constructeurs, afin qu'ils apprissent à son peuple l'Architecture et les arts qui en découlaient. Alors se forma le collège des « Pontifes Dyonisiens », ce qui voulait dire prêtres de Ram et d'Hiram, puisque dans la Légende des Dieux, Dyonisos n'était autre que le héros celte.

Aussi bientôt, à l'aide du Compas, de la Règle et de l'Equerre, des temples doriques s'élevèrent un peu partout, reproduisant fidèlement les Symboles de la Pyramide. En effet, la base du temple dorique est rectangulaire, son fronton est un triangle, et les colonnes qui le soutiennent expriment le rond et le carré. D'ailleurs ces colonnes, image du principe mâle, ne sont jamais qu'au nombre de 4, 6, 8, 10, 12, car les Maçons Dyonisiens, fidèles à la Tradition de Ram, ne songeaient qu'à perpétuer par la pierre la Science du Passé.

Alors par la Grèce, s'élevèrent des monuments dont les lignes harmonieuses et sobres se découpant sur l'azur, étaient à la fois un enchantement pour l'œil et une page des Mystères pour l'esprit... Le soleil qui les dorait, les rendait encore plus beaux, et la blancheur de leur pierre se mariant au bleu profond du ciel, aux

saphirs de la mer et au vert sombre des feuillées, constituait un poème de lumière, une vision de rêve qui saisissait l'âme et la pénétrait d'une infinie Béatitude...

Puis des Dieux habitèrent ces temples, dont Orphée se plut à tisser la légende, et ce fut une épopée grandiose, dont le sens symbolique était révélé dans les Mystères de Dyonisos... Ainsi les « Travaux d'Hercule » contaient les épreuves qui attendent l'Homme, désireux de pénétrer la Vérité et de mourir pour renaître Immortel... Hercule terrasse le lion de Nemée, ce qui veut dire que le premier devoir du Néophyte est de dompter sa Chair, ce fauve sans cesse à l'affut de l'Ame !... Hercule tue l'hydre à neuf têtes et en triomphe à l'aide de brandons allumés et de flèches enduites de fiel, enseignant par là, que le second devoir du futur Initié, est d'abolir en soi les préjugés, les superstitions et de vaincre toute cette fausse science à l'aide de l'Esprit, ce feu intellectuel dont les flammes dévorant petit à petit par l'analyse les moindres choses du Cosmos, en extraient le souffle, et permettent ensuite de réédifier une Synthèse, purifiée de tout élément inharmonique !...

Quant à la « Toison d'or des Argonautes », c'était la vision de l'Unité, que l'Homme ne pouvait acquérir qu'après des épreuves terribles et avec le secours de Medée, c'est-à-dire la force magique de l'Amour, qui évolue la nature inférieure et fait cesser le duel entre la Chair et l'Esprit... Enfin, l'histoire de Thésée et du Minotaure, ne faisait que symboliser l'homme faible, auquel sa Sensualité (le Minotaure) impose le quotidien sacrifice des sept vertus de son Ame (les sept garçons et les sept filles), et qui ne peut se délivrer de

ce monstre que grâce à son Vouloir (Thésée), guidé par l'Intuition (Ariane) (1).

LA FAUTE DE L'ART GREC

La mission d'Orphée avait donc été de donner l'Art en adoration à son peuple, afin qu'il vibrât au rythme d'un perpétuel idéal ! Mais, en éveillant en lui le souci des formes plastiques, il fut cause, par la suite, de sa déchéance. La Forme ne se développe en effet qu'au dépens de l'Idée, et c'était pourquoi les Egyptiens, afin de conserver à l'Idée toute sa valeur, avaient toujours enseigné dans l'art religieux le hiératisme des formes, et n'avaient point hésité, pour empêcher l'antropomorphisation des Dieux et l'androlatrie, à marier des formes animales à des formes humaines !

Toutes les divinités à corps d'homme et à tête d'épervier ou de chien, dont le défilé fantastique effarent de nos jours les esprits, obéissaient à ce principe occulte. Elles incarnaient avant tout des Symboles, où la pensée dominait l'art véridique, et ces statues devaient émouvoir l'Intelligence avant de flatter l'œil, et de le séduire par des lignes harmonieuses. Orphée, en subjuguant la pensée à l'art plastique, accordait à la sensualité une part dans son royaume... Sans doute il croyait

---

(1) Voir R. Steiner : *Le Mystère chrétien et les Mystères antiques*, traduction Ed. Schuré. Paul Renaud : *Nouvelle Symbolique.* J.-A. Vaillant : *Les Rômes, la Bible des Bohémiens, Clef magique de la fiction et du fait.*

La tradition des Bohémiens a conservé en effet de curieux renseignements sur le symbolisme des légendes grecques.

dans son rêve, que la vision harmonieuse de l'idéal Appolon, serait toujours maîtresse des sens... Hélas, ce n'était qu'une chimère!... Il préparait simplement l'ensorcellement des âmes, et ouvrait toutes grandes les portes au Naturalisme! Aussi ce Naturalisme, se manifesta-t-il bientôt dans l'Architecture... Il déforma le temple dorien en un temple ionien aux colonnes féminines, dont le chapiteau, aux sveltes volutes, symbolisait le lingam ou le baiser d'amour, engendrant ainsi par la Grèce une lutte de colonnes... Puis il arriva qu'en traduisant toute l'adorable légende scientifique des Dieux en des formes humaines aux élégantes silhouettes, la Grèce en perdit peu à peu la clef. Les statues n'exprimèrent plus les Dieux et devinrent des idoles, dont le corps séduisant et l'idéale beauté flattaient sans doute les sens, mais laissaient l'Intelligence se débattre dans les ténèbres, que le Désir avait répandues par le Monde!... A l'encontre de l'Art Egyptien, qui forçait l'Homme à réfléchir et à méditer, l'Art Grec fut sans doute compréhensible à la masse, mais il ne fit qu'éveiller dans l'esprit des Intellectuels, le goût de la critique et de la discussion. Ce fut ce goût qui engendra le Sophisme et tous ces Philosophes ergoteurs, dont la pensée trouble ruina l'œuvre d'Orphée, et, rejetant la Grèce dans les erreurs de l'Ionisme, la livra au Minautore, ensemençant ainsi ses paysages de rêve, de toutes les fleurs vénéneuses, qui déjà s'épanouissaient en Phénicie et en l'île de Lesbos !... L'Art chanta la luxure, et Aphrodyte sortant des eaux, offrit sa nudité humide et moirée à l'adoration des foules, pâmées en ses jardins d'amour !...

MOISE

Tout autre fut la mission de Moïse (1)...

Orphée s'était adressée à l'Art, Moïse résolut de parler à la Raison. Il réveilla la Pyramide dans toute sa grandiose abstraction, mais au lieu de séparer Whod de Evé, l'Esprit de la Matière, il les unit en un seul principe, qui fut « Jéhovah ». Puis, afin de ramener les intelligences vers l'Unité pyramidale, il confondit dans Jéhovah tous les autres dieux, et Jéhovah devint « Elohim », c'est-à-dire « Lui, les Dieux ».

Jéhovah, Elohim, c'était donc le Symbole de la Pyramide entière, le Verbe de la Vie œuvrant par le Monde, le grand souffle émané d' « Aïn-Soph » l'Improfondissable !

En tant que Demiurge, à l'exemple de Ptah, il modelait toutes les créatures et incarnait le grand potier qui avait pétri la Terre et les Cieux !... Son souffle, c'était Osiris, le Dieu tombé du Ciel, écartelé aux quatre coins de l'Univers et gisant ensorcelé dans les

(1) Moïse vécut vers 1560 avant J.-C. Il était cousin de Menephtah fils de la Princesse royale, sœur de Ramses II. Son premier nom était Hosarsiph. Moïse veut dire « sauvé par l'eau », c'est-à-dire par le Baptême, et l'histoire de la corbeille enduite de bitume, n'est que le Symbole de la fidélité de Moïse envers la tradition du Bélier, au milieu des erreurs de l'Ionisme, florissantes alors. Sa légende a été contée par Ed. Schuré : *Les grands Initiés*. Voir encore Saint-Yves d'Alveydre : *La mission des Juifs*. Fabre d'Olivet ; Papus : *Traité de Sciences Occulte*.

corps, ainsi que dans un tombeau !... A l'image d'Isis, il était le sublime Amour, en qui les cœurs puisaient le bonheur de Vivre, et tel Horus, il apparaissait comme le Soleil levant pour ceux que les ténèbres avaient lassés, le Soleil libérateur, vers lequel se tendaient toutes les mains !... De lui tout découlait, en lui tout revenait, point de départ de toute vie, point d'arrivée de tout idéal, Pyramide des Dieux, il était l'Eternel !

Donc, Jéhovah Elohim supprimait toutes les autres divinités, puisqu'il les incarnait toutes !... Il ramenait le polythéïsme au monothéïsme, éteignait dans la pensée de Moïse le duel entre les Dieux, le conflit entre la Femme et l'Homme, entre le Dorisme et l'Ionisme. Il était la divinité cosmopolite en laquelle, les uns retrouveraient Ilou, et les autres Whod ! Il serait le Feu idéal qui les embraserait tous, l'Arc-en-ciel de la nouvelle Alliance !...

LA BIBLE

Ayant conçu son dieu, Moïse en composa le Testament ou la Bible... Cette Bible devait être le livre de l'Eternel, il devait manifester le Passé, le Présent et l'Avenir, être à la fois l'Ancêtre, l'Homme et l'Enfant ! Et voilà pourquoi dans cette Bible, il enferma, sous un triple voile symbolique selon l'art de Ram, toute la Science morale, sociale et cosmogonique du Passé, les lois du Présent et des enseignements pour l'Avenir. Il la réalisa de telle façon que, si, pour l'ignorant, ce qu'il contait n'était qu'une légende, pour

l'Initié, c'était une tradition précieuse de faits, de lois et de principes (1)...

En effet, Adam et Eve, qui réapparaissaient au début de son livre, n'étaient-ils point de l'éternelle histoire. Ram avait déjà donné à ce poème plusieurs sens, mais la débâcle de son empire en ajoutait un

---

(1) La partie de la Bible actuelle, que Moïse composa, se nomme le *Sepher* ou Genèse. Le Sepher aurait été écrit en hiéroglyphes (chaque lettre ayant trois sens), d'après la méthode des Initiés. Il serait la synthèse de manuscrits Egyptiens, et renfermerait à la fois la tradition rouge, noire et blanche. D'après Fabre d'Olivet, le Sepher résumerait le *Livre des générations d'Adam*, le *Livre des guerres d'Ioah*, le *Livre des Prophètes.*

Le Sepher a été de tout temps très fortment discuté. Beaucoup d'écrivains modernes ont refusé d'y voir un monument hiéroglyphique ayant trois sens, et le considérent comme un recueil de contes enfantins et de superstitions. D'autres, ont vu dans le Sepher, un livre profond et symbolique, et ont cherché à le traduire selon son triple sens. Pour cela, ils ont reconstitué l'alphabet Hébreu primitif, en donnant, selon la Tradition, trois sens à chaque lettre. Fabre d'Olivet a été à la tête de ces chercheurs. Son livre : *La Langue Hébraïque restituée* est un monument d'un intérêt puissant et d'une science réelle. Fortement critiqué par beaucoup d'Historiens, cet ouvrage est considéré par les Initiés comme une des assises les plus solides de la reconstitution de la Science antique. Quoiqu'on en dise, l'œuvre de Fabre d'Olivet est une hypothèse remarquable, qui jette un jour curieux sur le Passé, et que rien jusqu'ici n'est venu réellement ruiner, bien au contraire. En effet, M. de Brière : *Essai sur le symbolisme d'Orient*, a, par ses recherches, confirmé les études de Fabre d'Olivet, et établi qu'une langue sacrée réservée aux Mystères, a bien existée autrefois dans l'Antiquité, et qu'elle était basée sur des hiéroglyphes à trois sens. De même, Lacour : *Les Æloïm*; et Barrois : *Dactylologie et langage primitif restitués d'après les monuments*, ont abondé dans ce sens. On peut lire toute la discussion sur le Sepher, dans Papus : *Traité méthodique de Science Occulte.*

autre, car le Serpent tentateur, n'était-ce point là l'image de cet Irshou, dont la parole perfide, le naturalisme outré, avaient causé la chute des hommes et des femmes, jadis unis par l'amour dans l'Eden, le jardin fleuri du royaume de l'Agneau !... Adam et Eve évoquaient au seuil du Monde, la perpétuelle tentation de l'Esprit et de l'Ame par le Serpent du Désir! Eve mange une pomme, Symbole de l'Egoïsme, car ce fruit par sa sphérité, ses couleurs d'aurore et de couchant, n'exprime-t-il pas mieux que tout autre les mirages de cet invincible attrait du soi pour soi, qui recroqueville l'Ame, et l'emprisonne dans un tourbillon !... La pomme, c'est l'Egoïsme séduisant l'Ame, et Eve la partage avec Adam, car l'Ame, n'est-elle pas la médiatrice entre la Chair et l'Esprit !... Puis Adam et Eve sont chassés du Paradis et s'en vont par des terres stériles, sous un soleil torride, gagner leur pain à la sueur de leur front !... Evocation grandiose des souffrances de l'Ame et de l'Esprit, qui ayant succombé à la voix des Sens, descendent par l'Involution au tombeau où la Chair les enchaîne, et d'où ils ne pourront sortir que par le lent travail et le pénible labeur de l'Evolution...

Involution et Evolution ayant présidé à la naissance du Monde, duel angoissant de la Chair et de l'Esprit, qui en tout Homme se livre à chaque heure du présent, promesse enfin pour l'avenir, d'une résurrection aux Béatitudes édéniques par la foi en l'Eternel, c'est-à-dire par la Science des Mystères, telles étaient les pensées qui découlaient du drame grandiose d'Adam et d'Eve, chassés du Paradis Terrestre pour avoir écouté le Serpent du Désir !... Aussi reconquérir ce Paradis Terrestre perdu, à la fois socia-

lement en renouant l'Alliance des Peuples, et moralement, en enseignant aux hommes l'art de dompter leur Chair et de ressusciter aux Béatitudes édéniques, voilà ce que Moïse résolut d'incarner dans l'âme d'un peuple, afin que ce peuple soit la parole même de l'Eternel !...

LES HÉBREUX

Mais où trouver un peuple que l'Ionisme n'avait point entamé !... Où prendre le limon qui lui servirait à modeler sa nation de rêve !... Fo-Hi avait enfanté la Chine, Zoroastre l'Iran, Orphée initiait la Grèce... Alors Moïse s'en alla aux confins du désert, et pensa qu'il trouverait parmi les nomades vivant là, les éléments qu'il cherchait...

En effet, ces nomades n'étaient autre qu'une phalange de ces Boréens, ayant jadis par haine des Druidesses, préféré l'exil à leur autorité sanguinaire. Mélangés à des tribus noires et à quelques débris atlantes, longtemps, ils avaient erré parmi les roseaux du Nil et ses marécages, jusqu'à ce que la fondation de Memphis les refoulât vers le Sinaï et son désert... Ils avaient en effet mieux aimé, alors, leur vie errante, misérable, mais libre, aux lois de Ménès et au luxe de sa civilisation et, continuant leur existence farouche, ivres de soleil et d'azur, ainsi que des cavales indomptées, ils avaient vécu, harcelés, d'une part par les Egyptiens qui voulaient les soumettre, et de l'autre par les Pasteurs... Ils considéraient la Femme comme une ennemie et la haïssaient de toute leur âme... Sous leur tente de nomades, elle était es-

clave et commune. C'était l'être impur qui avait causé tous les malheurs de la Race, les avait condamnés à l'exil et à errer misérablement par le Monde, sans foyer ni abri !

Aussi ce furent avec joie qu'ils écoutèrent Moïse, lorsqu'il leur proposa de devenir le peuple d'Iswara, le peuple d'Israël, chargé de conserver le culte du dieu mâle, Jéhovah Elohim, et d'anéantir les nations immondes qui adoraient la nudité des femmes !... Cette mission répondait à leur idéal, à leurs aspirations les plus chères, à leurs haines les plus farouches !... S'en aller par la Terre à la conquête du Paradis perdu, en célébrant la gloire du Dieu Mâle, et en répandant le mépris de la Femme, n'était-ce point là tout le rêve de leur âme vagabonde !... Et Eve tentée par le Serpent, causant par sa chute, toutes les tares de l'Humanité, grandissait étrangement dans leur esprit et devenait une divinité malfaisante, une fille de Lilith la reine des Enfers, jaillie des Ténèbres pour ensemencer de désolation le cœur des hommes !... En la Femme, tout n'était que mirage, que tromperie et désillusion ! Son chant mélodieux et séducteur cachait la voix rauque et cynique d'un démon femelle ! Le parfum de sa chair ambrée masquait des puanteurs de soufre, et la plastique voluptueuse de son corps n'était qu'un trompe-l'œil, dissimulant le spectre hideux et squelettique de la Mort !... Eve exprimait l'enlisement, le sarcophage de chair qui claquemurait indéfiniment l'intelligence de l'Homme !

Ce fut donc à ce peuple de nomades, à ces vulgaires ignorants que Moïse confia sa Bible. Certes, il savait son œuvre trop abstraite pour espérer un instant que ces simples en comprissent toute la portée.

Il ne l'offrit point à leur méditation, mais à la vigoureuse haine qu'en leur cœur, précieusement, ils portaient à l'égard de la Femme !... Il la leur donna comme le Testament et la Loi de ce Dieu Mâle qu'ils reverraient avec ferveur, et se contenta de leur demander d'avoir une foi aveugle dans ce livre, et de faire le serment de le garder fidèlement, au péril même de leur vie...

LA KABBALE

A un petit nombre seulement, il révéla le sens ésotérique de son livre et enseigna que l'arche qu'il offrait à l'adoration de son peuple, était le Symbole de l'Agneau de Ram, qu'Irshou avait écartelé !... A eux seuls il apprit à devêtir les légendes de leurs voiles, et à en extraire le mécanisme physique, moral et intellectuel de tout l'Univers ! A eux seuls il murmura que Jéhovah n'était autre que Whod-Evé, la Vie-Une, et dont la Pyramide de Giseh était l'expression maçonnique !... Aussi la Vie, en sa sublime synthèse, voilà ce qu'il fallait adorer, et voilà pourquoi, à l'exemple des Messies Lémuriens, il avait dicté à son peuple les dix Commandements de la Vie (1) !... Quant à sa Bible, elle était à l'image du Sphinx, une idole pour le profane, un Tabernacle pour l'Initié ! Elle résumait toutes les

---

(1) Ces dix Commandements sont, d'après la traduction par Barrois, d'un cristal entaillé de caractères cunéïformes :

Dieu unique, prier, honorer perpétuellement. — Ne blasphémer. — Ne faire œuvre le jour du Seigneur. — Les parents nourriciers respecter. — La mort ne donner à personne. — Etre chaste. — Ne voler rien. — Ne tromper jamais. — Se marier. — Ne convoiter les richesses.

traditions, la jaune et la rouge, la noire et la blanche, car, pour l'écrire, il avait fouillé tous les Mystères, entassé Initiations sur Initiations !... Il avait été prêtre d'Osiris, disciple d'Horus, et son beau-père, le prêtre noir Jéthro, lui avait révélé tous les plus profonds Mystères, transcris en Symboles dans des cryptes ignorées du lointain pays d'Ethiopie !... Sa Bible était donc le Point synthèse de toute la Science du Passé, le lien qui nouait la gerbe des Traditions !... En elle, tous les peuples pourraient venir puiser leur histoire, et apprendre que « Nemrod », Symbole des Pasteurs chasseurs d'hommes, avait succédé à « Koush », Symbole de l'Empire du Bélier.

Le secret de la Bible devint la « Kabbale », que les Initiés devaient se transmettre oralement et dans le plus grand mystère... La Kabbale, c'était la clef magique qui ouvrait le sanctuaire des Pyramides, où l'on entrevoyait comme dans une féerique vision, l'Agneau de Ram ressuscité (1) !

Ensuite, à l'image de l'Empire du Bélier, Moïse divisa son peuple en douze tribus, et lui donna une

---

L'Eglise catholique a repris ces Commandements en les modifiant selon les besoins de sa politique. C'est ainsi que le neuvième commandement « se marier », a été dénaturé, car il contredisait le célibat des prêtres, et en montrait l'erreur, comme nous le verrons plus tard.

(1) La Kabbale a joué un grand rôle dans la philosophie. Très critiquée et discutée, elle n'en est pas moins restée pour les Initiés, la Tradition Occidentale par excellence. Elle résume tout l'enseignement du Passé, et voilà pourquoi sa parenté avec l'Assyrie et l'Inde, ont fait commettre à certains Historiens l'erreur de croire, qu'elle était fille de ces deux pays. Son enseignement découle d'un fond commun, voilà tout. La Kabbale est à base mathématique et astro-

Constitution qui n'en était que le reflet. Mais, laissant de côté la monogamie, il rétablit le mariage des Initiés noirs, basé sur trois femmes au Foyer, afin que l'Homme conservât tout son prestige de mâle, et incarnât le Maître, dont les femmes n'étaient que les humbles servantes... Néanmoins, conscient de la valeur intellectuelle de certaines Boréennes et craignant que celles-ci un jour ne se révoltassent, il admit plusieurs d'entre elles aux Mystères de la Kabbale, et ce fut là l'origine des prêtresses d'Israël...

LE ROLE D'ISRAEL

Enfin, ayant de ses mains puissantes façonné son peuple, Moïse le lança à la conquête du pays de Chanaan, où les Pasteurs dansaient des rondes lubriques autour des idoles de Dag et de Béléghore! Il voua ces voluptueux à la haine d'Israël, et prêcha leur extermination!... Alors Jéhovah devint le Dieu des Armées et son peuple, les Purificateurs... Mais Moïse était un autocrate et les Hébreux supportaient mal son joug. Regrettant leur liberté vagabonde, plus d'une fois,

---

logique. Les Apôtres y ont puisé la plus grande partie de leur doctrine, et beaucoup de Philosophes ont demandé à la Kabbale les assises nécessaires à leur philosophie, Raymond Lulle, Pic de la Mirandole, Reuchlin, Spinosa, Van Helmont, Leibniz, Wronski, entre autres. La Kabbale comprend un ensemble d'ouvrages, dont le *Zohar*, le *Bahir*, les *Medrashmi*, les deux *Gémares* composant le *Talmud*, dérivent. Voir Papus (la *Kabbale, Traité méthodique de Science Occulte*), Ad. Franck (la *Kabbale*), Lenain (*Science Kabbalistique*), Elephas Levi (*Dogme et rituel*).

frémissant de rage, ils songèrent à briser leur frein ! Ce fut alors que leur Prophète, se souvenant qu'il avait appris en Egypte la Magie, se servit de sa science pour châtier les coupables !... Au nom de l'Eternel, sa colère tonna et foudroya les rebelles ! Il s'imposa par la peur et sut faire courber les têtes les plus en fièvre !... D'ailleurs, que pouvaient faire ces ignorants, contre cet homme qui maniait la foudre (1) !

Le secret d'Israël, explique le rôle que joua par la suite cette nation, dans la mêlée religieuse des peuples de ce temps. Elle fut l'implacable ennemie de Ninive, l'alliée de l'Egypte, lorsque celle-ci débarrassée de ses Pasteurs songea à rétablir l'Ordre social, l'amie de l'Inde et de tous les peuples restés fidèles au Dorisme...

En somme, Israël fut le foyer par excellence de l'esprit conservateur. Il devint le berceau de ces Prophètes étranges, dont le Verbe dominant les clameurs des batailles, le tintamarre des orgies, secouait d'un frisson les plus dépravés, et les remplissait de trouble. Fidèle à la Tradition de Moïse, Israël poursuivit la Bible, afin que chaque génération eut son Testament dans le grand Testament, demeurant ainsi l'historien symbolique, devant, dans l'Avenir, témoigner du Passé. Il fut enfin, le grand semeur des enseignements

---

(1) La foudre magique de Moïse n'aurait été autre chose que de l'électricité. Il semble en effet que Moïse connaissait merveilleusement l'électricité et ses effets. Voir à ce sujet, les recherches d'un Savant allemand, qui viennent singulièrement renforcer la Tradition : *L'Electrotechnique dans la Bible*, par E. Stadelmann, ingénieur électricien, à Munich, — publiée par « l'Elektrotechnische Anzeiger » et reproduit en français par « l'Electricien », numéro du 18 septembre 1909.

qui condamnaient la Femme, en faisait une réprouvée, une bête luxueuse et perfide...

Israël exprimait donc la réaction, et cette réaction était aussi extrême dans ses préceptes que l'était le Naturalisme dans ses fêtes. Les disciples d'Irshou et ceux de Moïse ignoraient le moyen terme, et manifestaient le duel gigantesque de l'Ombre et de la Lumière...

Sans doute, Israël connut des heures d'égarement. La vague maudite déferla sur son corps et lui inocula des germes morbides. Mais dans les heures les plus troublées et dans l'esclavage, il n'en conserva pas moins la foi en ce livre mystérieux que lui avait légué Moïse. Il en garda le dépôt sacré avec piété, n'en comprenant souvent plus le langage, mais le respectant quand même, comme le Testament du Passé! Et ce fut cette foi qui sauva la Bible, lui permit de voguer à travers les tempêtes de l'Histoire, d'arriver à Esdras qui en rénova la forme, et à Jésus, qui la salua, comme manifestant le Soleil des Morts (1) !...

---

(1) Le sens secret de la Bible se perdit peu à peu, au cours de l'histoire de la nation juive. La haine de Jéruslaem et de Samarie, accentua encore cette perte. Ce fut Esdras qui reconstitua la Bible, grâce à un vieux manuscrit retrouvé dans un coffre, et que seule, la prêtresse Marie, parvint à traduire. Esdras ayant reconstitué la Bible, la transcrivit en Araméen que les Juifs parlaient alors, ayant abandonné l'usage de leur langue originelle. C'est cet Araméen qui a donné l'Hébreu moderne. Après Esdras, la compréhension de

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Le secret d'Israël et ses relations avec les Initiés d'Egypte, expliquent pourquoi, lorsque Salomon croyant ressusciter l'Agneau, voulut construire à Jérusalem, le Temple des Peuples rénovés, c'est à Hiram, roi de Tyr, suzerain d'Egypte, qu'il fit appel.

Cet Hiram était un Initié Maçon, que les Sanctuaires égyptiens avaient envoyé à Tyr pour lutter contre l'Ionisme. C'est pourquoi à la demande de Salomon, il délégua auprès de lui un de ses frères Maçons, un Hiram lui aussi, afin qu'à Jérusalem il initia des ouvriers dans l'art du Grand Architecte de l'Univers... Ce fut sous l'influence de cet Hiram, que les ouvriers israélites s'organisèrent à l'image des corporations d'Egypte. Ils eurent leurs Mystères, où l'on révélait les antiques Symboles, le sens des Etoiles tirées de la Pyramide, où l'on expliquait la légende d'Hiram assassiné par les siens, et le doux Symbole

---

la Bible donna naissance à trois sectes : les Pharisiens qui n'en tiraient qu'un sens mystique, les Sadducéens qui niaient ce sens, les Esséniens qui admettaient un sens ésotérique pour les Initiés, et un sens exotérique pour les profanes. Ce furent les Esséniens qui sur l'ordre de Ptolemé, traduisirent la Bible en Grec, mais ils ne révélèrent dans cette traduction que le sens exotérique du Sepher, gardant pour eux l'ésotérisme. Cette traduction exotérique a donné par la suite la *Version des Septante,* la *Vulgate* et notre Bible moderne, tandis que le sens ésotérique a enfanté l'œuvre de Fabre d'Olivet « *La langue Hébraïque restituée* », et les traductions modernes de Papus, Saint-Yves d'Alveydre, Sédir, etc.

de l'Acacia, qui devait ramener sur Terre, une loi amoureuse de la Paix et ignorante du Crime...

Dans la suite, lorsque chassés par la guerre, les Initiés Maçons du Temple de Jérusalem allèrent se réfugier en le pays de Saba, ils emportèrent avec eux leur légende. Seulement, l'Hiram assassiné n'était plus à leurs yeux Ram l'initiateur, mais le Maçon tyrien, disparu mystérieusement... Alors, cette nouvelle légende devint le dogme des Initiés Maçons. Ils la répandirent parmi les manœuvres travaillant sous leurs ordres, comme un conte merveilleux que quelque déesse avait tissé pour le bonheur des hommes !... Et voilà pourquoi les Arabes, issus du pays de Saba, ont conservé jusqu'à nos jours le secret de l'Acacia, dont la pénétrante senteur embaumait les nuits d'Orient, pourquoi il y a encore parmi eux des Associations secrètes dérivées des Maçons d'autrefois, et qui en ont gardé les Symboles et les signes. D'ailleurs, l'Art Musulman est fils de ces Initiés Maçons, et dans sa décoration à base géométrique, il est facile de retrouver les mystérieuses Etoiles que, jadis, Hiram avait proposées à la méditation de ses disciples (1)...

---

(1) La légende arabe d'Hiram, a été contée par Gérard de Nerval (*Voyage en Orient*).

Il existe encore en effet, parmi les Touaregs, une Fraternité secrète dont les signes symboliques sont identiques à ceux de la Franc-Maçonnerie, si bien que bon nombre d'explorateurs se sont faits initier à des loges, dans le but de connaître ces signes et de s'en servir. Un officier français, affilié à la F∴ M∴, s'étant trouvé attaqué par les Touaregs, cerné de toute part, et ayant fait à tout hasard le « signe de détresse », s'est vu immédiatement respecté et reçu comme un frère. Ce fait est caractéristique.

CHAPITRE XIX

BOUDDHA — LES PHILOSOPHES

FORCE ET LUXURE. — BOUDDHA. — LA DOCTRINE DU RENONCEMENT. — LES PHILOSOPHES. — PYTHAGORE ET PLATON. — ESDRAS ET TARQUIN. — CONFUCIUS, MENCIUS ET SIN-MOU. — ROME. — ODIN ET APPOLONIUS DE THYANE.

FORCE ET LUXURE

Mais ni Orphée ni Moïse, n'étaient parvenus à arrêter le torrent dévastateur des Peuples épris de Force. La tourmente en effet continuait à mugir, plus violente que jamais... Baal, Moloch, Beléghore réclamaient des victimes... Et c'étaient d'atroces tueries, des monstres dévorant des enfants, des fournaises géantes réclamant de la chair à consumer, tandis que dans les bois sacrés, les femmes, folles de leur corps, hurlaient leur désir à leurs idoles impudiques... Une odeur de charnier continuait à empuanter la Terre, que ne parvenait point à chasser tous les parfums pénétrants, dont les courtisanes baignaient leurs corps enfiévrés ! Leur luxure avait beau vouloir masquer la Force, l'odeur du sang versé dominait les senteurs du musc !...

Aussi les Initiés se lamentaient-ils de plus belle,

sur le sort de l'Humanité. Les Mystères d'Isis étaient devenus de plus en plus impénétrables. Ceux de Mithra, en but à la colère d'Assur, se dissimulaient dans des retraites lointaines. La Chine, isolée du Monde, luttait contre ses tyrans, et cherchait sous l'impulsion de « Lao-Tsé », un nouvel idéal (1)... L'Inde seule, respirait dans cette fournaise du Désir, ravie et transportée à la voix du « Bouddha » (2).

BOUDDHA

Parmi les humbles, il allait, prêchant la Fraternité des hommes et les douces joies qu'elle procure!... Il allait, brisant les castes dont les chaînes pesantes oppressaient le Corps social, unissant dans un même baiser le Brahme et le Paria ! Pour lui, il n'y avait point de différences entre les hommes ! Tous étaient frères, parce que tous souffraient! La Douleur suppliciait l'âme du tout puissant comme elle martyrisait le cœur du plus faible, car la Douleur vibrait dans l'Homme, dès les premiers cris du berceau! On ne devait donc avoir pour son prochain que de la miséricorde, une immense pitié pour ses plaies morales, afin qu'à son tour, il vous témoignât la même cha-

---

(1) Lao-Tsé, philosophe chinois, a vécu vers 729 avant J.-C. Il n'a fait que reprendre la doctrine de Fo-Hi.

(2) Le véritable nom du Bouddha était Gautama, prince Indou, fils du roi Suddhôdana et de la reine Maya. Son peuple l'avait surnommé Savarthasiddh, et par abbréviation Siddârtha, c'est-à-dire, « celui qui fait tout prospérer ». — Gautama a vécu environ 700 ans avant J.-C. Lire sa légende dans *La lumière de l'Asie,* par E. Arnold, traduit par L. Sorg.

rité... Mais cette Douleur, à laquelle tous les hommes communiaient, d'où venait-elle ?... Quel sein maudit l'avait enfantée ?... « Le Désir », répondait Bouddha, et voilà pourquoi, il enseignait que le droit sentier du Bonheur était dans le Renoncement !...

La gloire, le luxe, la fortune, mirages !... Les voluptés des festins et de la femme, chimères !... Tout cela n'était que des visions séductrices, générées par le Désir et sa magie, des visions qui troquaient leurs joies brèves contre une douleur indéfinie !... Aussi, renoncer à ces mirages, à ces chimères, à toutes les tentations qui, à chaque pas, assaillent l'Homme, n'était-ce point anéantir le Désir et rompre son charme !...

Heureux celui dont le talon écrasait la pieuvre, dénouait l'étreinte du serpent, car ayant renoncé à tout, il ne désirait plus rien, et par là-même, avait tué la Douleur !... Alors, celui-là comprenait que le seul véritable Bonheur résidait dans la contemplation de son Intelligence... Eveiller la Déesse qui sommeille dans chaque cerveau, et l'interroger sur le Mystère des Cieux, les secrets de la Terre, c'était connaître les extases de la Méditation, pénétrer l'Infini et s'y plonger avec béatitude, c'était atteindre le « Nirvanâ » !

Donc, renoncer aux tentations de ses sens, à leurs joies éphémères, pour s'absorber dans l'adoration de l'Esprit, et gravir le sentier du sanctuaire afin de percevoir par la Science, l'énigme de la Vie en sa sublime Unité, telle était toute la doctrine du Bouddha ! Et cette doctrine était à la fois fille de Ram et de Christna, car tous deux n'avaient-ils point déjà déclaré la guerre au Désir et proclamé le culte de l'Intelligence !

Socialement, Bouddha n'eut qu'une pensée, lutter

contre le Naturalisme et ses orgies. C'est pourquoi il recommanda d'être chaste, et enseigna que la seule femme dont on devait être épris, c'était l'Intelligence... Toute femme de chair était impure si elle ne savait devenir la compagne intellectuelle de l'Homme, car son sourire, le parfum de son corps, l'éclat de ses yeux, n'étaient que les appas de ce Désir tenace, qui s'agrippait au cœur des hommes...

L'enseignement de Bouddha eut dans l'Inde un grand retentissement. Tous les Initiés s'y rattachèrent, et les Maçons indous élevèrent à Gautama des temples magnifiques selon les antiques Symboles, des pyramides d'or à la pointe flamboyante !... Dans l'ombrage des banians géants, on dressa sa statue gardée par des monstres, et, chaque soir, des hommes et des femmes vinrent à ses pieds jeter dans des manes, des lis, des jasmins, des gardenias, dont les parfums se mariant en un arôme subtil, chantaient la gloire de celui qui avait prêché la Fraternité humaine (1) !

LES PHILOSOPHES

Mais, si la doctrine de cet Initié convenait à l'Inde rêveuse et méditative, encore saturée de l'enseignement d'autrefois, elle était trop intellectuelle pour l'Occident, dégradé par la débauche, et pour qui la pitié était un mot barbare, qui faisait rire.

---

(1) La doctrine de Gautama, s'appelle le « Grand Renoncement » ou le « *Mahabhinishkramana* ».

Parmi les temples bouddhiques les plus célèbres, il faut citer celui de Rangoum, avec sa grande pyramide d'or (Birmanie).

Aussi, dédaigneux de cette philosophie, les Peuples continuaient-ils à se ruer au plaisir, croyant y trouver l'apaisement de cette fièvre insensée qui élançait leur chair...

En vain des Initiés essayaient de réagir, en divulguant certains secrets des Mystères, afin de renflammer d'un idéal nouveau les cœurs pourris...

En vain Pythagore et Platon créaient en Grèce, les Initiations intellectuelles de Delphes et d'Eleusis, et le premier, par ses « Vers dorés », le second, par ses « Dialogues », retranscrivaient la Sagesse des livres sacrés de Thrace, que les Naturalistes avaient brûlés (1).

De même, Esdras, parmi les Juifs, Tarquin, à Rome, les prêtres, en Egypte, sauvaient de leur mieux le texte des livres saints, que les tyrans livraient aux flammes...

Confucius et Mencius, en Chine, poursuivaient l'œuvre de Lao-Tsé, tandis que Sin-Mou s'en allait au Japon créer les Mystères du « Shinto », initier le peuple à la Civilisation, et fonder la dynastie des Mikado (2).

Tous ces Philosophes faisaient appel aux intelligences, qui, écœurées de ce Satanisme immonde,

---

(1) Lire dans Schuré (*Les grands Initiés*), les légendes de Pythagore et de Platon. — Fabre d'Olivet a analysé particulièrement l'œuvre de Pythagore (*Les vers dorés de Pythagore*), et en a tiré une morale grande et généreuse. D'ailleurs les « *Vers dorés* », ont toujours été considérés par les Initiés, comme une sorte de bréviaire.

(2) Confucius, 551 avant J.-C. — Mencius, 300 avant J.-C. — Sin-Mou, 585 avant J.-C. Ce dernier n'a fait que transporter au Japon l'œuvre de Lao-Tsé, inspirée de Fo-Hi. — C'est

rêvaient d'une Rénovation. Mais ces intelligences étaient trop peu nombreuses pour endiguer la marée, qui toujours grossissait... En effet, la débauche avait encore des charmes... Les corps n'étaient point las, et la syringe de Pan, les promesses de Sapho, les sanglots voluptueux d'Aphrodyte, entretenaient le rythme lascif qui subjuguait le Monde... La Sarabande tournoyait toujours, plus échevelée que jamais, glorifiant l'inceste et les ivresses du Bouc, tandis que toujours l'Autocratisme écrasait de sa main de fer les consciences... Son sceptre avait passé d'Assur en Perse, de Perse en Grèce, de Grèce à Rome, plus pesant et plus meurtrier que jamais...

ROME

Rome, rêvée par le doux Numa comme devant être la Rénovatrice des Peuples, celle qui ressusciterait l'Agneau de Ram, et dont les sept collines sacrées verraient poindre l'aurore d'un jour grandiose, était devenue, au contraire, le repaire infâme d'un troupeau de brutes qui voulaient imposer leur force au Monde (1)!... Le culte de Rome, c'était la guerre, son

---

ce qui explique pourquoi, le Japon a gardé, dans le symbolisme du Shinto, une parenté étroite avec l'Inde, l'Egypte et les peuples d'Israël. Cette parenté a fait même prétendre un instant, que les Japonais étaient le résultat d'un mélange d'une tribu d'Israël et de Mongols. La vérité est que Japonais, Israëlites, comme Egyptiens, Etrusques, sont les héritiers de Ram et de ses Symboles, et par celà même, ont une physionomie commune.

(1) Rome avait été en effet fondée par un collège d'Initiés Etrusques. D'ailleurs son nom, qui veut dire « Nouvelle Ram »,

rêve, le charnier. Dans le Romain, rien de grand ni de noble. Le cœur n'existait pas. En lui, la Force seule parlait, et l'Intelligence résidait dans les muscles de son poignet. Occupé à se battre, il se payait des esclaves pour penser... Ce sont ces esclaves étrusques et grecs, qui créèrent tout ce que l'antique Rome a légué aux âges comme littérature, monuments et lois...

Les Etrusques surtout, furent l'élément intellectuel de Rome, car affiliés aux Mystères d'Egypte et de l'Inde, ils avaient conservé le culte de Ram.

Aussi, tous les efforts des Initiés se tournèrent-ils contre Rome. Sa Louve était encore plus vorace que le Vautour d'Assur, et ses louvetaux, plus vicieux que les soldats de Nemrod...

Voilà pourquoi, un Initié de Mithra, Odin, entreprit de créer parmi les Celtes du nord un peuple guerrier capable de lutter contre Rome, tandis qu'Appolonius de Thyane, fils des Mystères d'Egypte, cherchait à grouper autour de lui les Intellectuels, afin de remonter le courant... (1) Mais ni l'un, ni l'autre ne

---

l'indique. Numa était un prêtre Etrusque. Mais les Initiés avaient été bientôt chassés, et le peuple romain avait voulu se gouverner par lui même, au gré de ses appétits grossiers et des impulsions de sa brutalité native.

(1) Le véritable nom d'Odin était Frighe, fils de Fridulf. Il était Scandinave et avait parcouru tout l'Orient. Odin était son surnom d'Initié de Mithra. Il a vécu environ 50 ans avant J.-C.

Appolonnus de Thyane est resté célèbre par ses expériences magiques. Né à Tyane, il est mort à Ephèse et a été persécuté par Domitien. On a un récit de sa vie par Philostiabe. Voir Chassang : *Appolonnius de Thyame.*

purent ébranler le Monde... Certes le peuple d'Odin fut magnifique de bravoure. Son cœur vibrait d'enthousiasme au récit de sa légende des Dieux, qui n'était qu'un mélange des traditions celtiques et des enseignements des Mystères de Mithra. Ainsi « Wotan », père des Dieux n'était autre que Whod... Mais détruire la Force, par la Force seule, est une chimère. D'autre part l'Intelligence n'a point de prise sur la Force. La Force est aveugle, sourde. Elle frappe sans chercher à comprendre. Appolonius de Thyane en fit l'expérience, et ses sublimes paroles ne purent rien contre le césarisme de Rome... Pour renover le Monde, il fallait donc trouver un moyen terme, qui séduisit à la fois la Force et l'Intelligence, prépara leur alliance et fit cesser leur duel... Ce moyen terme, ce fut Jésus qui le trouva dans la Sentimentalité...

Odin a été le père du néo-celtisme. Son gouvernement rappelait celui de Ram (Conseil de Dieu, Conseil des Héros, Conseil des Anciens). Son centre politique fut Odinsee en Fionie, et son centre religieux Sigtuna, aujourd'hui Stockholm. L'*Edda*, le *Kalevala*, sont les restes des anciens livres symboliques d'Odin. La légende de ses dieux a été l'inspiratrice des Traditions de tout le nord de l'Europe, et c'est elle qui a fourni à Wagner les thèmes de ses puissants drames. (*L'or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Lohengrin*, etc.). Voir Saint-Yves (*Mission des Juifs*) et Fabre d'Olivet (*Histoire philosophique du genre humain*).

CHAPITRE XX

JÉSUS

LES ESSÉNIENS. — LE RÊVE DE SALOMÉ. — JÉSUS, FILS DE DIEU. — LE SYMBOLE DES POISSONS. — L'INITIATION DE JÉSUS. — LA CULTURE DU CŒUR. — JÉSUS, VULGARISATEUR DES MYSTÈRES. — LA RÉSURRECTION SYMBOLIQUE DE LAZARE. — LE SYMBOLE DU FILS. — LA PORTÉE SOCIALE. — LA MORT DE JÉSUS.

LES ESSÉNIENS

Il appartenait à la secte des Esséniens, qui étaient les seuls parmi les Juifs, comprenant encore la Kabbale... Ces Esséniens se recrutaient par initiation et n'admettaient dans leurs rangs que des hommes, dont la moralité éprouvée et l'intelligence éprise d'idéal, témoignaient de leur haine à l'égard du Désir. Sachant traduire l'œuvre de Moïse, toute la Science du Passé leur était connue, et comprenant le secret de l'Arche, ils rêvaient de rétablir le royaume de l'Agneau et d'anéantir le Naturalisme. Ils avaient conservé les Symboles de la Pyramide et du Sphinx, mais les figuraient à leur manière. La vision d'Ezechiel et sa bête merveilleuse, n'en étaient que l'expression... Ils avaient donné comme nom à la tradition « Ioanne »,

c'est-à-dire ce qui émane de « Iod », ou de Whod. Et voilà pourquoi ceux qui comprenaient la Kabbale, s'appelaient parmi eux « Iokannaan » (1) ou « Jean », c'est-à-dire celui que Iod favorise...

Autour de ces « Jean » dont la Lumière était toute l'adoration, vivait un troupeau d'humbles, qui étaient pour la plupart, les débris de l'ancienne corporation des Maçons constructeurs de Temples. Pour ces Maçons, Hiram et Ioanne n'étaient au fond que la même chose. Ce nom exprimait un Symbole, et restés fidèle au Passé, ils rêvaient eux aussi de reconstruire le Grand Temple de l'Univers...

Donc, dans l'ombre des oliviers et des cèdres, ces Maçons travaillaient pour gagner selon les enseignements de Ram et de Moïse, leur pain à la sueur de leur front... Ils travaillaient humblement, non pour acquérir des richesses, car ils méprisaient l'or, mais parce qu'ils savaient que l'effort physique est la meilleure prière contre les tentations du Désir. Puis Ioanne ne donnait-il pas l'exemple ! A tout heure du jour, il modelait des êtres, bâtissait à travers l'Univers, puisant dans son labeur des joies inoubliables !... Et voilà pourquoi, cherchant comme lui, le Bonheur dans le Travail, ils construisaient péniblement leur route d'espé-

---

(1) La secte des Esséniens comptaient environ 4.000 membres. Voir Philon (*De la vie contemplative*). Mead (*Fragments of a lost faith*. Steiner (*Le Mystère chrétien et les Mystères antiques*).

Certains même, parmi les Esséniens vivaient en anachorètes sur le mont Moria dans des cellules séparées. Nous avons vu que ce sont les Esseniens qui ont traduit la Bible en grec, sur l'ordre de Ptolemée, parce qu'ils étaient réputés parmi les Juifs, comme étant les plus instruits.

rance, tandis que parmi eux, les « Jean », prêchaient la Science du Passé, et l'espoir en la délivrance de Jérusalem...

LE RÊVE DE SALOMÉ

Or, parmi ces Maçons, il y avait un charpentier du nom de Jehouda. Sa femme était Salomé, et tous deux étaient initiés aux Mystères de Ioanne, car respectueux de la loi de Ram, les Esseniens regardaient la Femme comme une sœur intelletuelle.

Eprise des beautés du royaume de l'Agneau, et de la Sion renovée dont parlaient les Prophètes, Salomé rêva dans la joie d'un printemps, tout là-bas dans son petit jardin où venaient d'éclore les fleurs nouvelles, où les oiseaux chantaient le soleil revenu, où tout frémissait dans la griserie des parfums d'Avril et semblait ressusciter à la Vie, de donner au Monde un Fils, qui ramena ici-bas le printemps éternel... Elle désira que ce Fils fut le « Jean des Jean » et que, remplit de l'esprit de Ioanne, il devint le doux Messie, dont le Verbe d'amour ramènerait sur la Terre les béatitudes enfuies !... Elle voulut être le Symbole de chair de la sublime Maïa ou Marie, l'Ame, qui vierge de tout désir charnel, est éprise de l'esprit de Iod, ou la Vérité scientifique, afin d'enfanter le Vouloir, ou Christ, dont la parole refoule dans les ténèbres, Satan, ou le Désir...

Son rêve se réalisa... Elle eut un fils et dès son berceau, selon la tradition des Initiés, elle le voua à l'Eternel ! Il fut Bar-Jehouda, fils de Dieu, conçut selon la loi de Science, ou Saint-Esprit, parce qu'il était la réali-

sation de chair, de la Volonté d'un père et d'une mère initiés, confondus dans l'amour immense d'un Idéal sauveur!... Jésus fut le Fils par excellence, le Fils synthèse pour lequel deux époux avaient consenti de mourir à leur personnalité, afin de ressusciter dans lui, en une Trinité spirituelle, qui se manifestait ici-bas par une Unité charnelle. Donc, Jésus, fut d'abord Fils de Dieu, par la nature même de sa conception, ensuite par son baptême reçu de Jean, c'est-à-dire par sa connaissance du Testament des Ancêtres ou Ioanne, enfin par la mission qu'il accepta de remplir. Il fut aussi appelé Fils de l'Homme, parce qu'il incarnait physiquement et moralement, l'évolution à laquelle arrivera plus tard le genre humain...

Donc, Jésus répondit au rêve de Salomé!... Il ne trahit point ses espérances et voué au Seigneur, il voulut combattre pour le Seigneur, et arracher l'Humanité pantelante à Satan. Il voulut à son tour que le Passé ressuscita dans le Présent, et que l'Agneau de Ram bêla par le Monde... Fils de Dieu selon la Pyramide, et Sauveur, par suite de la vocation que ses parents avaient incarné en lui, voilà pourquoi il prit pour Symbole, le signe zodiacal des Poissons... Les Poissons n'étaient-ils pas en effet le terminus de la roue zodiacale, en même temps que l'aurore d'un nouveau cycle, d'un nouveau Bélier, d'un nouveau printemps!... Appartenant astrologiquement au trigone de l'eau, les Poissons symbolisaient le déluge qui nivelle, régénère, afin de permettre au Soleil du Bélier de luir dans un ciel plus pur, comme lavé à grande eau...

Le Naturalisme avait été l'hiver dont le froid rigoureux avait anéanti les intelligences ! On avait connu les ténèbres, la neige, la tempête, l'épouvante, la

folie... Maintenant lui, Jésus, annonçait le printemps ! Il était le dernier signe d'un cycle, en même temps que l'aube d'une ère nouvelle !... Il était les Poissons, dont la venue prédisait le retour de la Lumière, la résurrection de la Vie, le chant éperdu de tous les êtres frissonnant de joie en la tiédeur d'Avril, et s'énivrant de tous les arômes du jardin de sa mère...

Après avoir étudié l'œuvre de Moïse, Jésus s'en alla en Egypte, dans la Perse et dans l'Inde, s'initier à toutes les traditions. Longuement il réfléchit sur l'énigme du Sphinx et contempla sous les banians déployés en voute d'ombre, les statues dorées de Bouddha, méditant !... Puis après avoir partagé avec les Mages, le pain et le vin des banquets d'amour, il revint en Judée prêcher sa doctrine...

LA DOCTRINE DE JÉSUS

Elle était fille de Ram, basée uniquement sur la douleur symbolique de l'Agneau, et afin qu'elle soit universelle, Jésus la conçut comme une mer d'azur, où tous les autres enseignements viendraient se confondre ainsi que des fleuves...

Comprenant que dans l'œuvre du Maître, ce qui avait été le plus sublime, c'était d'avoir su parler au cœur de l'artisan comme au cœur du philosophe, il résolut de poursuivre cette voie. Il rêva de ressusciter ces minutes ineffables, ou dans l'apothéose du couchant, hommes et femmes unis par la prière, reconstituaient chaque soir la colossale Pyramide humaine... Oh ! ce chant d'amour qui s'envolait alors, confondant la Terre, l'Homme et le Ciel dans une splen-

dide Unité, voilà ce que de nouveau il voulait entendre !

Mais comment réaliser ce rêve, et ranimer dans les cœurs gémissant, l'idéal éteint ?... Comment ressusciter Agni de ses cendres dispersées, et faire refleurir le Lotus symbolique ?... Prêcher à l'exemple de Bouddha la Fraternité, sans doute ! Mais cette Fraternité en la Douleur suffirait-elle à combler le gouffre que la débauche avait creusé dans les âmes ?... Hélas non ! Adorable vision pour les Initiés, elle était trop abstraite pour les foules désabusées, qui réclamaient un idéal plus tangible ! La Fraternité en la Douleur nécessitait en effet la méditation, pour qu'elle cessât d'être un gémissement et devint une leçon capable de renover les âmes !...

Or méditer, suppose déjà une certaine maîtrise des sens et cette maîtrise, les peuples de Syrie ne l'avaient pas ! Le Désir continuait à mordre leur chair et à les traiter en esclave !... Il fallait donc une lumière plus vive, un coup plus profond, qui remuât les hommes jusqu'au plus ténébreux de leur cœur...

Comprenant que les Intellectuels étaient trop peu nombreux et trop éloignés de la multitude pour l'aider dans son œuvre, Jésus résolut de s'appuyer uniquement sur les humbles... Ils avaient en effet pour eux le nombre, une âme sans doute naïve, mais sincère dans ses emportements. D'autre part, une vague idée de Justice était innée dans leur cœur. Ce fut ce besoin de Justice, qui parfois spontanément se manifestait aux heures de crise et que chaque choc de la réalité avivait encore, qui devint la base sur laquelle opéra Jésus !

LA CULTURE DU CŒUR

Alors, il s'en alla parmi les humbles prêcher la Sentimentalité... La culture de son Cœur, telle était le droit sentier qui menait au sanctuaire des joies... La Science n'était point nécessaire à celui qui savait aimer son prochain et être juste, et voilà pourquoi il s'écriait : « Heureux les pauvres d'esprit, heureux ceux qui ne savent rien, car ils se laisseront guider par leur Cœur et leur Cœur les mènera dans le chemin de la Fraternité... Or la Fraternité entre les Peuples, voilà tout le Royaume de mon Père. »

En effet, qu'importait à l'artisan les secrets de la Pyramide ! Ce qu'il voulait, c'était la Béatitude, et cette Béatitude, Jésus en montrait le secret dans la Foi !... Avoir foi dans la Fraternité, avoir foi dans la Famille, avoir foi dans le Travail, c'était là, tout l'art du Bonheur !... La Science n'était donc point nécessaire pour être heureux ! Le Cœur donnait des joies aussi ineffable, que l'Intelligence !... Par le Cœur, on percevait l'Infini ! Par le Cœur on arrivait à l'Extase ! Par le Cœur on était maître du Désir !...

La culture du Cœur devait donc remplacer celle de l'Intelligence, et cette culture ne nécessitait aucune initiation ! A quoi bon des Mystères, des Epreuves !... La Lumière devait luire aux yeux de tous, et pénétrer dans toutes les âmes à l'image du soleil du printemps, s'irisant dans chaque goutelette de rosée !... Et de la Fraternité, faisant jaillir l'Egalité, Jésus combla l'abîme séparant l'Initié du passant, en dévoilant les Mystères...

Osant ce que personne jusqu'alors n'avait osé, il

convia le Peuple à pénétrer jusqu'au plus profond du Temple, et à communier avec lui à la table d'amour ! Il l'invita à partager le pain symbolique, en répétant la phrase des Initiés de Mithra « Mange et donne à manger à ceux qui ont faim. »... Puis tendant le ciboire à son Peuple, il voulut qu'il s'abreuva de vin fraternel en murmurant : « Bois et donne à boire à ceux qui ont soif ! »... Il lui expliqua ensuite le Mystère du Triangle, des deux principes éternels confondus dans le Fils, et dont le père, la mère, l'enfant n'étaient que le reflet matériel ici-bas ! Il lui enseigna la confession de ses fautes devant l'Œil de Dieu, à l'image des Initiés d'Isis. Il lui démontra la puissance transmutatrice de l'Amour, le rôle actif de la Charité, lui dévoila enfin toute cette Alchimie du Cœur, qui, évoluant les sentiments, permet à l'Homme de réaliser son Grand Œuvre... Et se souvenant de sa science de magicien, afin de graver dans les mémoires chacun de ses enseignements, il les souligna d'un Miracle, les traduisit par un Symbole charnel, palpable, qui permit à ses disciples d'affirmer qu'ils avaient vu et touché... En un mot, il voulut que son Peuple vécu de la vie idéale des Initiés, et c'est pour cela qu'il le fit assister à l'art de mourir pour renaître Immortel !...

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Lazare fut le sujet vivant de cette expérience. Après un passé charnel et voluptueux, cet homme aspirait à une rénovation, et songeait à s'initier à quelque Mystère... Il s'en vint trouver Jésus, et celui-ci lui enseigna des abstinences et des pratiques qui

raffermirent son vouloir, et firent taire ses désirs. Puis à l'exemple des Initiés Egyptiens, il le fit coucher dans un cercueil, l'endormit magnétiquement et le fit descendre au tombeau... Pendant trois jours il y resta, tandis que le Peuple angoissé se lamentait sur le disparu ! Pour lui ce n'était plus qu'un cadavre, car le sépulcre ne rendait point les morts... Mais Jésus pria, c'est-à-dire par la pensée suggestionna son disciple endormi, et selon l'art des Mages en pétrit l'âme !... Et soudain Lazare réssuscita, prenant le Peuple à témoin de sa métamorphose, et des béatitudes nouvelles auxquelles il se disait éclos !... Il ressuscita, ayant vaincu la Mort, et dévoilant que la Vie est seule fille de l'Eternité...

Cette résurrection de Lazare n'était dans la pensée de Jésus qu'un Symbole vivant, qui gravé dans la mémoire des foules émerveillées, devait chanter dans l'avenir l'immortalité de l'Ame (1) !...

Jésus voulut donc que tous les humbles participassent aux Mystères des intellectuels. Il supprima l'Initiation et la remplaça par la Foi en ceux qui ont vu. Il transporta dans le monde des mortels, le Royaume des Elus, n'ayant jusqu'alors existé que dans le secret des temples... Vulgarisateur des choses sacrées, mieux que Bouddha il réalisa la Fraternité, en faisant du Cœur, le pivot autour duquel graviteraient les sens et l'esprit, le Temple d'Amour, où viendraient communier toutes les castes, les intellectuels comme les simples !... Bouddha n'avait pas osé violer le secret

---

(1) Voir Steiner (*Le Mystère chrétien et les Mystères antiques*).

des Mystères, Jésus l'osa, et par cette hardiesse, il conquit le Monde...

Donc le Cœur fut pour Jésus le jardin béni, où le sentiment cultivé par l'Amour devenait l'arbre géant de la Vie! Cultiver son Cœur, c'était regagner le Paradis perdu, réintégrer l'Eden, glorifier l'Eternel...

Et comme Symbole d'Amour, il offrait au peuple l'Enfant, l'unique joie de son foyer, le plus bel ornement de sa chaumine... En effet l'Enfant n'était-il pas créé à son image!... Il était le Fils d'un père et d'une mère, dont l'amour les unissant, constituait l'âme de la Famille! Il incarnait charnellement cette âme, comme lui Jésus incarnait l'âme du Monde et était Fils de ce Dieu mâle et femelle, à la fois Eternel Esprit et Eternel Amour!... Donc l'Enfant n'était que son reflet, son Symbole vivant au Foyer. Comme lui, il exprimait l'Harmonie, le Fils nécessaire à l'ineffable Trinité! Comme lui, il devait être le Soleil de chair dont la vue, plongeant les Epoux dans l'extase, leur ferait oublier leurs misères communes et les querelles issues de leur égoïsme heurté!... Aussi vivre pour le Fils, travailler pour le Fils, renoncer aux charmes de Satan pour le Fils, afin qu'il grandisse comme une plante, beau et lumineux ainsi qu'une divinité, tel fut le culte qu'enseigna Jésus...

LA PORTÉE SOCIALE

Cette philosophie sentimentale et profonde, basée sur l'Amour et la Justice, était bien faite pour enthousiasmer les hommes malheureux. Ils étaient fiers de voir enfin promulguer cette égalité des âmes dont ils

avaient conscience, et de voir briser la barrière qui les séparait, d'un côté des riches, et de l'autre des Initiés ! Ils cessaient donc d'être parqués comme de viles bêtes ! Ils étaient les frères des intellectuels, et comme eux désormais communieraient au Beau !... Une aube se levait radieuse... Le cauchemar se dissipait, et se transmuait en la vision d'une cérémonie magnifique, d'une Messe somptueuse, qu'hommes, femmes et enfants, riches et pauvres, initiés et profanes, écouteraient avec recueillement !

Puis le culte de l'Enfant, n'était-ce point flatter l'orgueil du père, lui faire sentir sa supérorité sur celui qui n'en avait pas, si riche fut-il !... Quant à la Fraternité entre les hommes, elle était l'âme même du berceau. En effet, pourquoi se battre, quand l'Enfant vous souriait, vous appelait à lui en vous tendant ses bras potelés... Aussi réaliser le Royaume de Paix, ressusciter l'Agneau, plus de guerres, plus d'esclavages, plus d'injustes richesses, mais une même Egalité, un perpétuel Banquet d'Amour, où viendraient s'abreuver ceux qui ont soif, où chacun se donnerait un baiser fraternel et chanterait des hymnes d'allégresse, tel fut l'Idéal qui à la voix de Jésus, fascina la multitude des déshérités d'ici-bas...

LA MORT DE JÉSUS

Mais ces théories socialistes effrayèrent le Pouvoir d'alors.

Voyant en Jésus un homme dangereux, une sorte de brigand, qui prêchait le dépouillement des riches, on le condamna à mourir... D'autre part les Rabbins,

reprochant à Jésus d'avoir divulgué les Mystères, le renièrent comme un des leurs !... Et voilà pourquoi il est écrit, que Juda trahit le Seigneur !...

Jésus eut pu fuir, se cacher parmi les Initiés d'Egypte, de l'Inde, de Perse, mais il préféra accepter la mort sachant qu'en acceptant cette mort, il ne ferait que renforcer dans l'esprit des peuples, l'enthousiasme de sa doctrine. Il se basait sur cet enseignement mystérieux de la Kabbale, qui dit que tout sacrifice enduré pour une idée, donne à cette idée une vigueur singulière, une âme véritable, qui tôt ou tard en assure le triomphe. Or Jésus voulait le triomphe du règne de l'Agneau pour le bonheur des hommes... Puis Jésus s'étant manifesté aux yeux de son Peuple, comme incarnant l'Ame du Monde, en voulut renouveler dans sa vie charnelle, tout le processus... A son exemple, il accepta d'être crucifié, écartelé en Orient, Occident, Nord, Midi, de mourir sur la Croix des saisons, de descendre au tombeau tué par le Maudit, ainsi que jadis Osiris en les Mystères d'Egypte, afin de pouvoir ensuite ressusciter, comme le Soleil ressuscitait de l'hiver, comme l'Ame renaissait d'elle-même, comme l'Initié s'éveillait à l'extase !... Alors il serait Horus, le Soleil levant, le Verbe devenu chair !... Et tous les Peuples, tendant les mains vers lui, le salueraient d'un Gloria, parce qu'il serait le Symbole historique de l'Immortalité de l'Ame...

Et voilà pourquoi, il enseigna avant de mourir qu'il ressusciterait parmi les apôtres, qu'il en serait l'âme directrice, et que son souffle animerait de son rythme leur cœur !... Cette résurrection du Christ eut, dit-on, des manifestations matérielles. Il serait apparu après sa mort à ses disciples, à l'état de matérialisation astrale,

mais ce phénomène qui stupéfia la foule ignorante, n'avait selon l'enseignement des Mystères, rien de miraculeux. Tout Initié aux grades suprêmes, jouissait de pouvoirs hyperphysiques semblables, qui lui permettaient après sa mort de se manifester à ses anciens disciples, à l'état de spectre ! Jésus n'aurait fait que réaliser cette expérience, afin que les Apôtres fussent bien convaincus que le corps seul était périssable, et que l'Ame après la Mort poursuivait son évolution, en continuant sous la poussée d'une loi fatale, son pélérinage mystique en des corps de plus en plus éthérés... (1)

La résurrection de Lazare, c'était le Symbole historique de la Renaissance spirituelle au cours d'une vie terrestre, le mortel devenant Immortel, ici-bas, parmi les siens ! La résurrection de Jésus renforçait cette Immortalité, l'affirmait dans ces régions invisibles que l'œil du profane cherche en vain à pénétrer. Jésus complétait Lazare, et devenait l'Etoile symbolique des deux triangles enlacés, chantant par l'Univers l'involution de l'Esprit générant l'évolution des Etres !

---

(1) Pour comprendre la résurrection matérielle de Jésus, lire les œuvres de Léon Denis (*L'Invisible*) et le livre de H. Durville (*Le fantôme des vivants*).

CHAPITRE XXI

L'ÉGLISE DE JESUS

Les Apotres. — La Gnose. — La Légende de Jésus. — L'Evangile de Saint Mathieu. — L'Evangile de Saint Marc. — L'Evangile de Saint Luc. — L'Evangile de Saint Jean. — Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste. — Les Symboles des Evangélistes. — L'Apocalypse.

LES APOTRES

Pieusement les Apôtres recueillirent les enseignements du Crucifié, et continuèrent à prêcher parmi les humbles, la parole du Maître... Alors se répandit dans le Monde, une nuée d'hommes grossiers et ignorants, qui célébraient la douceur de l'Agneau de paix! Se croyant en possession de la Vérité, leur âme simple acceptait de mourir, plutôt que de renier la Lumière qui les transportait. La vue des autres Dieux leur était insupportable. Ils brisaient ces idoles de luxure, et s'en allaient par la Terre, ayant dans l'oreille la musique des paroles de Jésus, et dans la mémoire, la vision du Golgotha...

Cependant aux clameurs de cette marée nouvelle, les Initiés étaient sortis de leur torpeur et se demandaient avec effroi, quels étaient ces hommes farouches,

résignés et ignorants, qui menaçaient de conquérir le Monde... Puis, qui leur avait révélé le Mystère de la Communion, le secret de l'Agneau?... Qui avait osé profaner Isis, et en offrir l'ineffable nudité aux souillures de ce Peuple?

Alors les disciples d'Appolonius de Thyane résolurent d'entrer en lutte avec eux. Simon le Mage, se dressa en face de Saint Pierre, et refit les miracles du Christ. Puis effectuant une nouvelle synthèse des Mystères Egyptiens et Perses, il proposa au Monde la « Gnose », afin de remplacer le polythéisme chancelant (1). A cette vue, les Esséniens comprirent qu'ils fallait révéler la personnalité du Christ, comme Initié. Les « Jean » se réunirent, et fidèles à la tradition de Ram, composèrent une Légende merveilleuse, exprimant tous les enseignements du Passé, et l'histoire symbolique de l'origine de Jésus...

LA LÉGENDE DE JÉSUS

Ils racontèrent dans cette Légende, qu'une Vierge au doux visage avait enfanté le Christ des œuvres du Saint-Esprit, que des Rois Mages, guidés par une étoile étaient venus le saluer à son berceau, et que pour échapper à Hérode, le roi meurtrier, il avait fallu que Marie s'enfuyât en Egypte avec son nouveau né, tout là-bas, dans le pays du Sphinx... Puis elle était revenue en Galilée habiter la ville de Nazareth, craignant qu'Archelaüs, fils d'Hérode, ne voulût poursuivre l'œuvre sanglante de son père...

(1) Lire Matter (*Histoire critique du Gnosticisme*).

Ce conte, qui pour le profane n'était qu'un récit naïf et miraculeux, éveillait dans l'esprit de l'Initié bien d'autres visions. Pour lui, Christ, c'était la Science éternelle que l'Intelligence concevait non des œuvres des Sens, mais de celles de l'Esprit. C'était ce pouvoir suprême de l'Initié qu'adoraient les Mages des Mystères, et qu'ils ne parvenaient à acquérir qu'en étudiant leur âme, cette étoile magnifique éclairant la nuit profonde de leur chair !... Et Hérode surgit avide de sang. Il réclame Christ pour le tuer. Il force Marie à fuir en Egypte, car jadis la tradition de Ram s'était réfugiée dans l'ombre du Sphinx, pourchassée par ces Pasteurs maudits, hurlant leur démence !... Marie en Egypte, ce sont les Mystères d'Isis, recélant sous leurs voiles la clef de l'Eternelle Science, et d'où Moïse partit un jour pour initier des Hébreux !... Puis Marie revient en Galilée se fixer à Nazareth, exprimant par là, le retour de la Tradition en Palestine, et sa culture par les Esséniens, qui seuls d'entre les Juifs n'avaient point oublié le secret de Moïse.

Donc cette Légende, tissée sur le même métier que celles de Christna, de Bouddha, d'Orphée, n'était destinée dans la pensée des Esséniens qu'à révéler l'origine de Jésus, et à démontrer que son titre de Fils de Dieu n'était point usurpé. Saint Mathieu en rédigea le texte définitif, et fut chargé de la répandre... Ce fut le premier Evangile...

Lorsque les Initiés apprirent que Jésus n'était autre qu'un des leurs, ils crièrent au sacrilège !... De quel droit avait-il divulgué les Mystères ! Pourquoi cette vulgarisation !... Et plus résolument que jamais, ils bataillèrent contre les Chrétiens, afin d'empêcher que cette profanation de leur religion secrète, devint universelle...

L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

Alors les Esséniens voulurent leur démontrer, que Jésus n'avait fait qu'accomplir une mission. Emu des malheurs de l'Humanité, il n'avait cherché selon l'esprit de Sagesse, qu'à ranimer l'idéal éteint, et à faire revivre le royaume de l'Agneau ! Quel était donc son mal?... Pourquoi lui reprocher d'avoir été Messie, puisqu'à l'exemple des autres Messies, c'était au seuil des Mystères qu'il était venu frapper pour demander la Lumière!... Aussi, afin de dévoiler cette mission sociale, les Esséniens résolurent-ils de composer une seconde légende, et ils la confièrent à saint Marc, évêque d'Alexandrie, pour qu'il chantât ce nouvel Evangile aux Initiés Egyptiens, qui blasphémant le Christ, cherchaient à restaurer les Mystères d'Orphée.

L'Evangile de saint Marc eut un grand retentissement. Beaucoup de Gnostiques et de Polythéïstes acceptèrent alors la synthèse de Jésus, et venant grossir les rangs des Chrétiens, leur donnèrent une intellectualité qui leur manquait. Saint Paul fut un de ces convertis, et dès lors, mettant au service du Christ sa passion fougueuse, il ne cessa de démontrer que le combat entre Gnostiques et Chrétiens, n'était que fratricide...

En effet, pourquoi ce duel, quand un même but les unissait : celui d'écraser la Louve romaine, le vampire des César, afin de rétablir le Royaume de Paix!... Tous deux n'étaient-ils pas épris du même idéal d'Amour et de Justice! Tous deux n'étaient-ils pas les enfants du Sphinx et de la Pyramide ! Tous deux ne partageaient-ils pas la même haine à l'égard des prostituées impé-

riales, qui à Rome offraient leur nudité à l'adoration des foules, et donnaient le signal des sarabandes maudites!... Donc, il fallait s'unir pour écraser ce foyer de Satan, détruire ces brutes Romaines androlâtres, et ressusciter l'Agneau !

Mais certains Initiés résistaient encore... Ils reprochaient au Christ son mépris de l'Intelligence, et ces paroles « Heureux les pauvres d'esprit » résonnaient à leurs oreilles comme un paradoxe dangereux ! Pourquoi nier en effet que la suprématie de l'Intelligence est le seule réelle? Pourquoi vouloir que le Peuple pénétrât à flot dans le Temple, et s'assimilât les Mystères ? Pourquoi avoir méprisé l'enseignement du Sphinx ?... Alors les Esséniens résolurent encore une fois de répondre à ces critiques, et guidés par Saint Paul, ils composèrent une troisième légende, afin de révéler l'ésotérisme de la Doctrine Chrétienne.

L'ÉVANGILE DE SAINT LUC

Sans doute, Jésus avait fait du Cœur le pivot des pensées de l'Homme ! Il lui avait subordonné l'Intelligence, mais pouvait-il faire autrement?... Non, car il s'adressait au Peuple et non aux Intellectuels, aux humbles qui souffraient, et chez qui la misère avait atrophié l'intelligence, au profit de la sentimentalité! Il fallait donc qu'il soit sentimental pour être compris, qu'il parlât le langage des misères, qu'il pleurât avec ces humbles et les convainquît qu'en renonçant à tout désir, il n'en était que plus heureux!... Pour ranimer l'Idéal dans les cœurs pourris par la haine, Jésus

avait donc été forcé de donner raison aux déshérités d'ici-bas, et de leur démontrer que les riches étaient les malheureux de ce Monde, et qu'ils étaient plus dignes de pitié que d'envie ! Puis, en proclamant que le Cœur était le véritable Temple de l'Homme, en quoi Jésus avait-il été paradoxal?... L'Amour mène à la Science, avait enseigné Ram !... Et les Egyptiens, dans leurs Mystères, n'avaient-ils pas conté que celle qui avait ressuscité Osiris dans Horus, n'était autre qu'Isis, Symbole de l'Amour!... Donc, en prêchant l'Amour et le culte du Cœur, Jésus n'avait fait que se conformer à l'ancienne Tradition ! Il avait préparé l'avènement de l'Intelligence dans un avenir plus ou moins lointain, et donné, en attendant, à la multitude, un guide et un idéal : la Foi aveugle en ceux qui ont vu !...

Telle fut la réponse des Esséniens, que conta symboliquement l'Evangile de Saint Luc, inspiré de Saint Paul !

Alors, peu à peu, Gnostiques et Chrétiens fraternisèrent, tandis que la religion nouvelle gagnait chaque jour du terrain et se répandait parmi les humbles, comme un fruit nouveau et savoureux. L'âme des femmes surtout vibrait aux enseignements de Jésus. Elles ressentaient un amour infini pour le Crucifié du Golgotha, car la douceur de son Verbe captivait leur cœur... Il était, à leurs yeux, l'amant idéal dont la sentimentalité les transportait, et pour lui, elles marchaient au supplice, étonnant par leur courage le Monde, peu habitué à ce spectacle ! Les Initiés surtout étaient stupéfaits de cette vaillance. A leurs yeux, ce revirement de la Femme tenait du miracle, car jusqu'ici, elle n'avait été que l'enne-

mie, la tentatrice éternelle, la bête de luxure que Moïse avait maudite!... En vain, les Initiés avaient fait appel à son intelligence et cherché à éveiller en elle l'amour du Savoir! Toujours elle avait répondu par un rire de courtisane, et un Gloria éperdu des sensualités de son corps!... Elle avait dédaigné la Science, et lui préférant la volupté des étreintes, elle avait donné le signal des tournoiements ivres, et du Sabbat mons trueux!... Jésus avait donc été le premier qui avait su parler à son âme. Sa sentimentalité l'avait conquise, enchaînée à jamais ! Il avait transmué la fille d'Aphrodyte, en une humble servante!... (1) Aussi, comprenant tout le pouvoir de ce Jésus sentimental, les Initiés résolurent-ils d'aider de toute leur science, le mouvement de Rénovation, que l'Evangile de Saint Luc venait encore d'accentuer...

L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

Alors, les Intellectuels se mélangeant au Peuple et s'abouchant avec les Apôtres, décidèrent de fondre dans une nouvelle Synthèse, les enseignements du Christ et toute la Tradition des Mystères de Grèce, de Perse et d'Egypte...

Jusqu'ici, dans les Mystères, on avait atteint Dieu en soi, et on l'avait façonné selon son idéal. Chaque Initié avait construit dans son âme sa propre Pyramide, et en avait déduit le point sommet, Dieu, dans

(1) C'est ce qu'exprime le Symbole de Marie-Madeleine, qui, après avoir trafiqué de son corps, est devenu l'humble servante de Jésus.

une vision personnelle qui, sans cesse, s'était modifiée à mesure que s'était èpanouie son intelligence. Quant au Peuple, il n'avait eu comme Dieux que des idoles conçus à sa propre image, et rien de plus! Mais, maintenant qu'on avait dévoilé à ce Peuple les Mystères, comment l'amener à concevoir le Dieu des Initiés?... Lui demander de construire sa propre Pyramide, c'était impossible ! Cela nécessitait une science qu'il n'avait pas ! Il fallait donc la bâtir pour lui, créer un Dieu type qui centraliserait les autres, un Dieu immuable vers lequel tous les cœurs tendraient, un Dieu exoterique, dont le nom éveillerait dans toutes les âmes la même vision... Alors, Apôtres et Initiés, décidèrent de donner Jésus en adoration au Peuple. Ce serait le Dieu type qui, en son Symbole, cristalliserait tout le divin épars dans les intelligences, et qui incarnerait pour la foule, le Point sommet de la Pyramide des Dieux!... En Jésus, tous communieraient, car tous à ce nom, reverraient dans une commune vision, celui qui avait ressuscité Lazare, et qui était mort sur la croix, victime de l'ingratitude des hommes ! Jésus serait ainsi le Dieu vivant, dont la vie serait un perpétuel exemple, et la mort, l'affirmation de l'Immortalité de l'Ame !

Donc, Jésus fut le Symbole divin que les intellectuels résolurent de donner à l'adoration de la foule. Il devait dans leur pensée, devenir le Dieu immuable, vers lequel tous les esprits convergeraient. Puis afin de respecter la Trinité créatrice des anciens Mystères, de qui tout découlait et en qui tout revenait, ils firent de Jésus, le fils charnel de Dieu le père, Symbole du Principe Mâle, et du Saint-Esprit, Symbole du Principe Femelle... Mais il fut décidé que l'explication

de cette Trinité intellectuelle ne serait point livrée au Peuple, incapable de la comprendre. Elle demeurerait pour lui un Arcane mystérieux, dont le Fils serait l'expression vivante et historique, tout en laissant à l'Intelligence évoluée, le loisir de pénétrer à travers Jésus, le secret de l'Infini (1).

Alors, afin de conter au futur cette nouvelle Syn-

---

(1) Ceci explique pourquoi, il y a deux façons d'exprimer la Trinité. Si on l'exprime ésotériquement, on doit dire *Père, Saint-Esprit, Fils,* comme jadis l'on disait Osiris, Isis, Horus. En effet, cette Trinité correspond aux trois principes : Force, Matière, Mouvement, et le Fils doit bien être assimilé au Mouvement, puisque comme lui, il s'incarne pour se désincarner ensuite, selon l'enseignement de l'Etoile à six branches. Dans cette Trinité, l'Absolu est confondu avec le principe mâle, comme jadis Whod était fondu dans Iswara afin de ramener le quaternaire au ternaire, et Dieu le père signifie à la fois, le dieu Absolu et le principe mâle. Quant au Saint Esprit, il ne fait que donner une apparence masculine au principe féminin de la Matière, afin d'indiquer une réaction contre l'Ionisme, et supprimer par la suite, toute tendance à revenir au féminisme d'Irshou. La Femme semble exclue de la Trinité, mais en réalité elle subsiste, et cela nécessairement, puisqu'elle est un des pôles de la Création. Maintenant, si l'on exprime la Trinité exotériquement on doit dire *Père, Fils, Saint-Esprit,* afin de bien indiquer le Symbole social du Fils, synthèse du père et de la mère, et lingam des deux. Le Fils en devenant la seconde personne de la Trinité, prend une importance capitale comme centre d'attrait, et absorbe en quelque sorte en lui, le Père et le Saint-Esprit. Le Fils devient le grand Symbole social offert à la foule, le Cœur écartelé dont le culte doit passer avant celui de l'Intelligence, ou le Père, et celui du Saint-Esprit, ou le Corps. Il indique que le Cœur est le creuset, où s'évolue le Sentiment, sous le contrôle de l'Intelligence, pour diriger ensuite le Corps, dans son action sociale.

En somme, *Père, Saint-Esprit, Fils,* est une Trinité intellectuelle, *Père, Fils, Saint-Esprit,* une Trinité sociale, l'une complète l'autre.

thèse intellectuelle, les Esséniens composèrent une quatrième légende d'après la méthode initiatique. Ce nouveau récit devait être la clef de voûte de la Religion Chrétienne. Il révélait dans Jésus, non plus le doux Messie charitable, mais le principe éternel de la Rénovation. Christ cessait d'y être un Initié, un homme, pour devenir un Osiris, un Dieu, dont la vie terrestre retraçait toutes les péripéties du perpétuel drame cosmique de l'Involution et de l'Evolution ! Il était à la fois le Soleil, l'Ame, la Vie, tout ce qui vivait, mourait, renaissait, pour mourir encore et renaître !... Il incarnait l'Eternité en action, le Grand Architecte de l'Univers en train de construire son Temple, le grand souffle de la Vie-Une écartelé sur la Croix des éléments, ensorcelé dans la Matière et reprenant, par l'Amour, peu à peu conscience de lui-même !... Ainsi, Christ devenait le Verbe de chair de ce qui a Eté, de ce qui Est, de ce qui Sera...

Ce quatrième récit fut rédigé par Saint Jean, et voilà pourquoi son Evangile est avant tout intellectuel et ésotérique, pourquoi il diffère des autres et les complète, pourquoi il débute par ces mots : « La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. »

LES SYMBOLES DES ÉVANGÉLISTES

Puis, afin d'accentuer encore le symbolisme de la nouvelle Tradition, on décida que « Saint Jean-Baptiste » exprimerait l'ancienne Bible, le livre des Ancêtres d'avant Jésus, tandis que « Saint Jean l'Evangéliste » deviendrait le pur Symbole du Testament rénové par le

Verbe du Christ!... Saint Jean-Baptiste, c'était la source découlant des Mystères et où le Messie était venu s'abreuver, le Soleil des Morts, l'Osiris glorieux descendu au tombeau!... Saint Jean l'Evangéliste, manifestait au contraire le Soleil levant, le superbe Horus de l'Avenir, qu'avait enfanté la Sagesse du Christ, cette Isis amoureuse du cœur chancelant des hommes...

Quant aux Evangélistes précédant Saint Jean, on décida de conserver leurs écrits, comme manifestant la Vérité sous un autre angle... Saint Mathieu avait révélé l'Histoire, Saint Marc la Mission, Saint Luc la Méditation, et Saint Jean les complétait, en évoquant le Principe!... Alors, afin de bien marquer le jour sous lequel on devait contempler chaque Evangile, on accola aux Evangélistes des Symboles : Saint Mathieu fut figuré par un ange, Saint Marc par un lion, Saint Luc par un bœuf, Saint Jean par un aigle !... Et si pour le profane, ces Symboles ne disaient rien, ils évoquaient aux yeux de l'Initié, une vision grandiose, car, si par la pensée, il composait une image de ces éléments épars, le Sphinx de Giseh surgissait, fantastique et superbe !...

Les Evangélistes incarnaient donc le Sphinx, c'est-à-dire le Tarot, le livre Thot-Hermès... Ils exprimaient à la fois l'ancienne et la nouvelle Tradition, manifestaient la Science dépouillée de ses voiles, le Sphinx relevé de son silence, et devenu, à la voix de Jésus, le Verbe de chair chantant à cœur joie l'Eternelle Vérité !..

L'APOCALYPSE

Enfin Saint Jean, pour mieux parfaire encore l'alliance entre les Initiés et les Chrétiens, et donner à la nouvelle Synthèse une base solide, composa l'Apocalypse... Ce livre fut essentiellement symbolique, et ne fit que conter sous formes de visions, les principes éternels qui agissent sur l'Humanité.

Dans la première vision, Saint Jean évoque tous les Symboles de la Pyramide : le Chandelier à sept branches, les sept Etoiles, le Mouvement éternel fils du Triangle, l'Agneau jadis écartelé... C'est un résumé de tout l'enseignement des Mystères... Dans la troisième vision apparaît le livre aux sept Sceaux, que, tour à tour, l'Agneau brise... Et c'est d'abord un cheval blanc, Symbole de Ram, puis un cheval roux, Symbole des Pasteurs, ensuite un cheval noir, Symbole de Christna, enfin un cheval pâle, Symbole d'Assur. Quand au cinquième Sceau, il montre les Initiés préparant dans leurs Mystères la venue du Christ, que des Anges célèbrent à coups de trompettes, tandis que le Maître, au son de cette fanfare joyeuse, présente à son disciple un petit livre à dévorer !... C'est la clef des Mystères, que tous désormais doivent connaître.

Dans la quatrième vision, la Prostituée surgit, suivie du Dragon et de la Bête... La Prostituée, c'était la femme maudite, dont la nudité insultante avait été l'autel des orgies du Naturalisme ! Elle exprimait la prêtresse d'Astarté, hurlant dans les jardins d'amour la frénésie de son corps, tandis que le Désir qui la torturait, n'était autre que le Dragon horrible, ayant pour nom Satan... Quant à la Bête, elle incarnait l'avilisse-

ment des hommes, leur turpitude et leur cruauté. Et voilà pourquoi son nombre était 666, c'est-à-dire 6 involution de la Chair, 6 involution du Cœur, 6 involution de l'Intelligence!... Ce monstre symbolisait donc l'envoûtement complet de l'Homme par le Désir, et son ensorcellement en les formes les plus viles de l'Humanité, lorsque régnait Babylone la grande, où nichaient les vautours d'Assur (1) !...

---

(1) Ce nombre 666 a fortement intrigué les Historiens. Les uns y ont vu le Symbole de Néron!... Pourquoi? Il est plus simple de se reporter au symbolisme des Nombres. En effet, 6 a toujours indiqué l'Involution, ou la réfraction du 3, tandis que 9 a toujours manifesté l'Evolution. Or il y a trois mondes, donc, toute Involution totale ne peut s'évaluer numériquement que par trois 6, ou par trois multiples de 6.

CHAPITRE XXII

L'ERREUR POLITIQUE ET SOCIALE DE ROME

LES MAÇONS ESSÉNIENS. — L'ASSAUT A ROME. — LE SYMBOLE DE BYZANCE. — LE PAPE ET LES INITIÉS. — MANÈS. — SAINT AUGUSTIN. — LE PAPE CONTRE LES GNOSTIQUES. — LES ICONOCLASTES. — LA MORT DE L'EGYPTE. — LA BIBLE DES BOHÉMIENS. — MAHOMET. — LA KAABA. — ALLAH. — LA MISSION DE L'ISLAMISME. — LE RÊVE DE LA PAPAUTÉ. — LA MESSE NOIRE. — LES SORCIÈRES. — LE BOUC, PAPE. — LA LUTTE DES GNOSTIQUES. — LES SUPPLICES. — LE CÉLIBAT DES PRÊTRES. — L'ETREINTE DE LA PAPAUTÉ. — L'HERMÉTISME. — LES SYMBOLES ALCHIMIQUES. — L'ART GOTHIQUE. — LES FRANCS-MAÇONS. — LES TEMPLIERS. — LE CRIME DU ROI DE FRANCE. — LES SURVIVANTS DES TEMPLIERS. — LES BÉNÉDICTINS.

LES MAÇONS ESSÉNIENS

Cependant, tandis que l'Eglise s'éveillait à la réalité, les Maçons Esséniens repris d'une fièvre d'Architecture, cherchaient en Syrie,à célébrer par la pierre le nouveau Testament... Ils prirent pour patron Saint Jean, car Saint Jean n'était à leurs yeux, qu'Hiram ressuscité. En lui, la branche d'Acacia s'était faite chair, et prêchait une loi « amoureuse de Paix et ignorante du Crime »!... Saint Jean exprimait la Lumière

d'autrefois, que le souffle des révolutions avait voulu éteindre, mais que Jésus avait ranimée et fait luir, comme un Soleil nouveau... Ces Maçons commencèrent par modifier les basiliques latines, afin de les adapter au nouveau Culte. Les Initiés Egyptiens les aidèrent dans cette tâche, et ce fut l'un d'entre eux, « Ammonius Sacchas », qui, synthétisant tous les rites solaires des Mystères d'Isis, de Dyonisos, d'Eleusis, de Mithra, de Brahma et de Bouddha, en tira un rituel pour la nouvelle Religion, et établit le Symbolisme que les Maçons devaient traduire par la pierre dans leurs nouveaux temples...

Alors, les Constructeurs de Syrie édifièrent des coupoles sur plan carré et, s'inspirant à la fois de l'Art Grec et de l'Art Egyptien, ils conçurent des églises qui, dans leur pensée, n'étaient que le pur Symbole de la nouvelle prière... Les deux Colonnes du Temple enfantèrent les tours, et l'obélisque d'Egypte généra le clocher, dont la toiture rappela la Pyramide... Le Temple Grec prêta son fronton triangulaire, tandis que l'Etoile à huit branches donnait le plan des baptistères, car le baptême s'exprimait dans la Tradition par le nombre huit... Etre baptisé, c'était en effet atteindre la Vérité, dompter le Serpent, et refléter la perfection divine ! Or, cette perfection divine se manifestant par le nombre quatre, son image terrestre devait s'incarner dans le nombre huit (1).

---

(1) L'Art Chrétien a en effet une origine Syrienne. Dès le IIe siècle,les Maçons Esséniens ont cherché à modifier selon les Symboles, les basiliques romaines. Puis,un style apparaît un peu plus tard, dont les églises de *Bahouda*, de *Tourmanin*,

Donc, Gnostiques et Chrétiens avaient fraternisés, et communiaient en Saint Jean l'Evangéliste au même idéal. Le premier résultat de cette union fut de donner, d'un commun élan, l'assaut à Rome... Le Naturalisme continuait, en effet, à y rugir de plus belle ! Messaline portait à son comble l'impudicité, et autour de cette fleur vénéneuse, aux arômes corrupteurs, toutes les tares les plus insensées s'épanouissaient sous le ciel bleu d'Italie... Les brutes romaines se saoûlaient du sang des arènes, où des lions dévoraient des Chrétiens, et la vue de ces chairs déchiquetées, de ces femmes nues jetées en pâture et qui se tordaient sous les griffes des fauves, portaient à son comble leur bonheur !.. Ils reniflaient tous ce sang, avides de curée, et pour un peu se mêlant aux bêtes, à belles dents, eux aussi, ils auraient mordu à la chair des victimes !...

LE SYMBOLE DE BYZANCE

Cependant, peu à peu, sous la poussée grandiose des Chrétiens, Rome croula... Ses cultes obscènes furent anéantis et ses prêtres paillards chassés. Les Initiés triomphèrent, et libéré par Constantin de l'empire des ténèbres, le Soleil de Jésus gravit le zénith, éclaboussant de lumière, l'azur...

---

le baptistère de *Saint-Georges d'Ezra*, découlent. Le Roman est l'héritier des conceptions Esséniennes.

La modification des basiliques a surtout porté sur la division de l'intérieur en trois parties,afin de symboliser la Trinité.

Alors, maîtres du repaire de la Louve agonisante, les Initiés résolurent d'y installer l'Agneau de paix et d'amour... Ils voulurent que Rome devienne le Saint-Siège de la nouvelle Religion, l'émeraude de la Chrétienté... Ce serait la Ville Eternelle, où l'Agneau ressuscité trônerait dans toute sa gloire, car le Cœur de Jésus l'animerait de son rythme ineffable, et tous les Peuples viendraient y puiser le secret des Béatitudes !... Aussi, en l'honneur de ce nouveau Noël, les Initiés décidèrent de construire une ville témoignage, où l'on glorifierait la Sagesse... Cette ville fut Byzance. L'Egypte y envoya ses Maçons initiés, la Syrie, ses Constructeurs de Saint Jean, et la Grèce, ses Pontifes Dyonisiens, qui changèrent leur nom en celui de Maçons de Saint Denis...

Tous ces Maçons initiés fusionnèrent, puis se mirent à l'œuvre, afin d'élever au Christ, un Temple qui en soit le pur Symbole. Ils le dédièrent à l'Eternelle Sagesse, Sainte Sophie, et ce monument fut à leurs yeux le Temple des Temples, comme jadis, la Pyramide de Giseh construite par leurs ancêtres, avait été la Pyramide des Pyramides... Alors dans Byzance, l'Acacia symbolique eut les honneurs du Lotus d'autrefois. Tous les Initiés Maçons l'arborèrent, comme la fleur par excellence du nouveau printemps social, et voilà pourquoi à partir de Léon Ier, les Empereurs de Byzance la prirent comme Symbole de leur pouvoir.

Puis, Byzance réalisée, les Initiés Maçons partirent en Italie, en Gaule, afin de construire les nouveaux Temples, propageant ainsi l'Art Byzantin et la nouvelle formule des églises...

LE PAPE ET LES INITIÉS

Cependant, l'Evêque de Rome avait pris le titre de « Pape » en souvenir de Ram, et rêvait de reconstituer à son profit toute la théocratie du royaume de l'Agneau. Il aurait voulu qu'on le déclarât infaillible, Vicaire des Vicaires, et arbitre suprême de l'Eglise.

Ces prétentions avaient déjà soulevé parmi les Initiés de nombreuses protestations. Ils avaient accepté le Pape comme chef de l'Eglise Démocratique, mais avaient toujours refusé de le reconnaître, en tant que chef de l'Eglise Intellectuelle. Le Pape était en effet élu par l'assemblée des fidèles, et par cela même, ne présentait aucune garantie de connaissances scientifiques. Les Initiés entendaient avoir leur chef à eux, et conserver dans le groupement chrétien leur indépendance... Ils seraient les Gnostiques, c'est-à-dire les Intellectuels, ceux qui savent et dont la Foi est éclairée par la Science... D'ailleurs, Jésus lui-même avait établi parmi les Apôtres une sorte de hiérarchie, et Jean avait toujours manifesté à ses côtés la Foi de l'Intelligence, tandis que Pierre avait exprimé la Foi du Cœur (1)... Donc, les Gnostiques étaient décidés à

(1) En effet la légende symbolique de Jésus, conte que des Mages et des Bergers l'adorèrent... Il faut entendre par « Mages », les Initiés, les Intellectuels, ceux qui, par la Science, s'élèvent à la Religion, tandis que les « Bergers » ne sont que les humbles, les ignorants. Donc, en faisant adorer Jésus à la fois par les Mages et les Bergers, les Evangélistes entendaient démontrer que la nouvelle Religion, était en même temps intellectuelle que démocratique. Au berceau de Jésus Mages et Bergers devaient communier tout en conservant

rester indépendants dans l'organisation démocratique de l'Eglise. Ils ne voulaient être que des alliés dont les conseils éclaireraient la marche des amoureux de Jésus, car jamais ils n'accepteraient l'infaillibilité d'un Pape élu par le Peuple, c'est-à-dire la suprématie du Cœur sur l'Intelligence... Manès surtout s'éleva contre les prétentions des Evêques, et revendiqua hautement le droit qu'avait l'Intelligence de contrôler les enseignements du Cœur! Initié aux Mystères de Mithra, son culte était l'Etoile des Mages, dont Jésus n'était que le Symbole vivant... Voilà pourquoi adorer Jésus, c'était adorer la déesse Intelligence que l'Ame, vierge de toute hantise des sens, enfantait des œuvres du Saint-Esprit, et dont le lumineux regard, dans la nuit du cerveau de l'Homme, apparaissait comme une étoile, germant aux Cieux. Aussi les Gnostiques, épris de son effort, le prirent-ils pour Maître, saluant en lui le dernier Initié aux Mystères de Mithra...

SAINT AUGUSTIN

Le Concile de 378, qui reconnaissait au Pape la primauté d'ordre, commença à séparer les Initiés des Chrétiens. Saint Augustin acheva la rupture... D'abord

---

leur individualité. La Gnose était l'offrande des Mages, l'Eglise de Rome, l'offrande des Bergers. Ainsi loin de nier la Science et son effort, Jésus en acceptait l'hommage, de même qu'il acceptait l'hommage de l'Ignorance qui avait seulement foi en lui. L'Eglise de Jésus devait donc avoir les deux faces que symbolisaient le Mage et le Berger : une face intellectuelle et une face populaire.

partisan de Manès, il fut ensuite l'ennemi le plus acharné de sa doctrine. Il déclara que l'Eglise était le seul Temple initiatique, et qu'en dehors d'elle, c'était l'hérésie ! L'Intelligence ne devait point éclairer la Foi car il était inutile de construire en son âme sa propre Pyramide, puisqu'elle existait en Jésus !... D'ailleurs, vouloir par une synthèse personnelle concevoir Dieu, c'était donner prise à l'Erreur, tandis qu'une Foi aveugle, c'était le droit sentier des Béatitudes !... On devait donc croire, sans chercher à comprendre... La Foi, telle était l'Arcane suprême ; et le Pape, source infaillible de la Vérité, devait exprimer l'Absolu...

Cette forme autocratique que prêchait Saint Augustin devint la règle des Papes. Ils décidèrent de claquemurer l'Intelligence dans la Foi, et de nier le pouvoir qu'avait la Science, d'éveiller progressivement, dans tout esprit, le sens du divin ! Ils résolurent d'être les maîtres incontestés de toute pensée, de toute méditation, et de tenir dans leur main de fer, les rênes des intelligences !... Les Initiés cherchèrent en vain à démontrer les conséquences funestes de cette doctrine. Elle conduisait à l'esclavage, au néant, et préparait le retour du Naturalisme... En effet la Foi non stimulée par la Science, devait fatalement se matérialiser ; alors, l'Eglise s'ossifierait, ne comprendrait plus ses Symboles et s'endormirait dans une quiétude béate, jusqu'au jour où l'Intelligence revendiquant ses droits, se révolterait, briserait son frein et s'enfuirait comme un cheval affolé !... Mais alors, cette Intelligence n'ayant plus d'idéal, incapable de synthèse, s'abîmerait dans le dédale de l'analyse ! Elle serait désemparée, oublieuse de Jésus, et tout le

laborieux effort des Mystères ne lui servirait à rien, puisqu'elle en ignorerait l'esprit!... Donc, Saint Augustin ne faisait que conduire l'Eglise à sa ruine, et préparait une ère de désenchantement, en condamnant l'Intelligence à recommencer tout le labeur des siècles vécus...

Les Papes épris de Force, répondirent aux Initiés en les déclarant hérétiques et en les vouant aux malédictions de la foule ! Les Gnostiques furent pourchassés comme des bêtes dangereuses... On pilla leurs bibliothèques, brûla leurs manuscrits, et la Gnose fut déclarée œuvre de Satan... Le crime de Rome commençait, et le Pape devenu despote, reniant l'œuvre de Jésus, s'inspira des vautours d'Assur... Alors, afin de consolider son autorité et donner à son usurpation force de loi, il fit alliance avec les Césars et arracha à leur faiblesse un pouvoir temporel, qui n'était qu'une insulte à l'enseignement même de Jésus! Puis, grisé par son succès et ne sachant plus s'arrêter sur cette route d'orgueil, il rêva de subjuguer l'Empereur et d'en faire son esclave. Il voulut en briser la morgue, le réduire au silence, et pour cela, n'hésita pas à s'allier avec ses pires ennemis... La Louve réapparut, menaçante et terrible, et peu à peu égorgea l'Agneau ressuscité...

LES ICONOCLASTES

Cependant en Orient, les Initiés continuaient à tenir tête à Rome, et cherchaient à battre en brêche Saint Augustin, en développant les Mystères intellectuels de la Gnose et du Manichéisme. Ils travaillaient

Byzance, et ce furent eux qui firent naître la fameuse querelle des Iconoclastes, dont la pensée secrète n'était, au fond, en détruisant les images, que d'intellectualiser la doctrine du Christ, et d'empêcher qu'un jour le Peuple retournât à l'antropomorphisation des Symboles... Mais ces Initiés ne furent point compris de la foule, car les Symboles géométriques ne lui disaient rien, tandis que Rome flattait ses goûts de clinquant, en étalant sous ses yeux émerveillés de somptueuses mosaïques, scintillantes et dorées...

Que lui importait en effet un Triangle!... Ce qu'elle voulait, c'était un Jésus dans toute la splendeur de l'âge viril, beau comme un Appolon et paré ainsi qu'un monarque d'Assur!... D'ailleurs pour elle, Dieu le père devait être un vieillard auguste, à la barbe blanche, capable d'intimider par son regard sévère et de donner la sensation d'une puissance terrible, car la foule n'est au fond qu'une femme amoureuse, cherchant dans son Dieu la figuration de cet amant idéal, auquel tout cœur féminin rêve aux heures de sentimentalité, et appelle à grands cris, dans les instants de solitude et de désespérance... Aussi, traqués par les Chrétiens amis de Rome, les Initiés se virent-ils forcés de s'en aller errer par la Syrie, la Perse, l'Arabie, en quête d'un logis sûr et d'un centre intellectuel.

L'Egypte, en effet, n'était plus!... Le Vampire romain l'avait étouffée, et avec elle, Isis était morte, remplissant de silence le pays du Nil... Quand aux Pyramides elles n'étaient plus que de ténébreux tombeaux, et le Sphinx, fantôme du passé, s'enlisait peu à peu dans l'océan des sables!... D'ailleurs aucun chant d'allégresse ne remplissait plus de sa fanfare joyeuse les chambres secrètes de ces géants

de pierre, que seuls maintenant, les pâtres regardaient parfois d'un regard morne et stupide, en menant paître leurs troupeaux... La Mort avait passé par là, et fauché les Lotus...

LA BIBLE DES BOHÉMIENS

Cependant avant de mourir, les Initiés Egyptiens avaient eu une idée de génie... Afin de conserver la Tradition des Pyramides en dépit de Rome, ils en avaient confié les hiéroglyphes à un peuple de nomades, venus de l'Inde, et qui vagabondaient parmi les marécages du Nil... Ce peuple était vicieux, naturaliste à l'extrême. Il vendait ses filles, ses femmes, pillait, volait. La débauche était son culte, l'orgie, sa religion, le vol, sa prière. En lui, l'Involution s'était faite chair, et ce flot bourbeux en charriait toutes les tares... Mais les Initiés, pensant avec raison qu'en cette époque de ténèbres, le vice serait une arche plus sûre que la vertu, décidèrent de confier à ces nomades, la Tradition, en leur enseignant l'art de s'en servir pour prédire l'avenir. Ils leur expliquèrent le sens divinatoire des hiéroglyphes du livre de Thot-Hermès, des vingt et une lames sacrées, dont l'étude nécessitait jadis vingt et une années de labeur... Puis, leur ayant montré toutes les ressources qu'ils pourraient tirer de ce Tarot, flattant à la fois leur cupidité et cet invincible attrait pour le devenir que recèle toute âme, les Initiés dirent à ces nomades : « Désormais, vous vous appellerez le peuple des « Rômes », et vous irez par la Terre, prédisant l'avenir à l'aide du Tarot,

et n'ayant qu'un seul but : poursuivre le Soleil, afin de voir où il se couche... »

Alors les Bohémiens, acceptant le dépôt sacré de Thot-Hermès, en avaient fait leur Bible, et épris de son mystérieux pouvoir de faire connaître l'avenir, s'étaient élancés vers l'Occident, à la poursuite de la Lumière !... L'Occident, c'était Rome, et dans la pensée des Initiés, ce torrent de filles et de voleurs, dont la magie séduirait la foule et en flatterait les superstitions, était plus capable de donner l'assaut à la Papauté triomphante, qu'une armée d'intellectuels ! Et un jour arriverait, où ceux qui sauraient lire, en voyant ces hiéroglyphes entre les mains des Gitanes, comprendraient qu'ils n'étaient que les feuillets épars de la Tradition, et que ce mot de Rômes, n'était autre chose qu'une corruption de celui de Ram, le père de l'Agneau (1)...

MAHOMET

Ce furent encore des Initiés réfugiés en Arabie, qui préparèrent parmi les peuples de cette contrée, un mouvement rénovateur d'où sortit « Mahomet » (2).

Il y avait en effet à La Mecque, de nombreux Maçons-Initiés, qui avaient conservé les Mystères d'Hiram. Ils venaient du pays de Saba, et la plupart descendaient des Constructeurs de Jérusalem, chassés

---

(1) Papus (*Le Tarot des Bohémiens*). Vaillant (*Les Rômes, la Bible des Bohémiens*).

(2) Pour Mahomet, lire Caussin de Perceval (*Histoire des Arabes*).

par Assur... Ils avaient déjà édifié la « Kaaba », qui n'était qu'un Temple symbolique en l'honneur du principe mâle, Iswara, et de l'ancienne Tradition. On s'y prosternait en effet devant un cube de pierre, Symbole de Whod-Eve, et l'on y adorait les Intelligences astrales, tout le Firmament, simplement représenté par une pierre noire brisée en 360 morceaux, car les Arabes détestaient les idoles, et fidèles à la Tradition de Ram, défendaient de représenter par l'image ce qui n'en avait pas !... Aussi parmi ces populations réfractaires aux figures, ce ne fut qu'un jeu pour les Gnostiques de semer le mépris de cette Rome qui voulait rétablir l'idolâtrie, et prétendait figurer Dieu sous les traits d'un monarque...

Fils du pays de Saba, Mahomet, d'abord ignorant et illettré, fut peu à peu initié aux Mystères de la Gnose, et rêva de ressusciter l'Eternel, tel que l'avait conçu Moïse, c'est-à-dire dans toute sa grandiose abstraction... Il devint « Allah », le Seigneur du jour, le Maître des Armées, et sa doctrine ne fut qu'un reflet de l'enseignement des Mystères... Mahomet prêcha le Paradis, la récompense des vertus, et révéla que, par les actions du Présent, on générait soi-même les joies de son Avenir. Et il enferma cet enseignement, dans la légende des femmes idéales qui vous attendent dans le Royaume du Ciel, et dont les caresses, les regards de gazelle, les parfums capiteux, effaceront les douleurs et sècheront les larmes !... Ces épouses divines, ce sont les compagnes éternelles auxquelles, chaque jour, nous nous fiançons en faisant le Bien...

Puis Mahomet légua à son peuple la mission de combattre Rome et de l'anéantir, car Rome n'était, à ses yeux que le traître Juda, qui avait vendu le pro-

phète Jésus pour quelques deniers, le charnier des âmes, le tabernacle de l'idolâtrie... Voilà pourquoi ses fanatiques soldats voulurent purifier le Monde au nom d'Allah, tandis que ses prêtres cherchaient à détourner les faces de cette Eglise romaine, oublieuse de l'Agneau, en initiant aux Mystères d'autrefois, les Chrétiens intellectuels!... Voilà aussi pourquoi les Arabes ont été en possession de tous les secrets de la Science du Passé, et ont enseigné sur leur passage la Médecine, la Chimie, l'Astronomie, en un mot, toute la culture des anciens Mystères...

LE RÊVE DE LA PAPAUTÉ

Donc les Initiés, pourchassés par Rome, lui suscitaient partout des adversaires redoutables. Ils furent la cause de nombreux schismes, et, séparant l'Eglise d'Orient de celle d'Occident, espérèrent porter un coup fatal à la Papauté orgueilleuse... Mais celle-ci, se jetant à plein corps dans la Politique, flattait les princes, les rois, afin d'imposer sa volonté par les armes. Au lieu de pactiser avec l'Intelligence, elle faisait alliance avec la Force et s'en servait pour massacrer ses adversaires. Ce fut dans ce but qu'elle aida Charlemagne à devenir empereur d'Occident, afin de pouvoir ensuite lui arracher la confirmation d'un pouvoir temporel; car le Pape rêvait d'être le Monarque des monarques, et de gouverner à la fois les corps, les âmes, les intelligences, comme jadis Ram, lorsqu'ayant édifié la Pyramide des Peuples, il s'en était proclamé le sommet !

Mais ce rêve insensé n'était qu'une chimère!... Le

Pape ne pouvait prétendre exprimer le centre et la circonférence de l'Humanité à l'exemple de Ram, car, n'incarnant que la Force, il lui manquait la Science éclairant cette Force, et la guidant pas à pas... Il ne possédait point en effet, cette Science des Mystères qui avait été pour Ram, l'assise de son pouvoir, faisant resplendir son autorité comme un Soleil unique, impossible à fixer ! L'autorité du Pape était l'œuvre de la Force et n'existait que par la Force, car, renié par tous les Intellectuels, le Pape n'exprimait en rien la synthèse idéale des Sciences. Il était sans doute le chef de l'Eglise populaire, le vulgarisateur de l'Eternel, mais c'était tout... Il devait rester l'intermédiaire entre les Intellectuels et le Peuple, l'adapteur des Sciences sacrées à l'intelligence moyenne de la foule, et l'orgueil seul parlait en lui, lorsqu'il prétendait au gouvernement général des trois mondes de l'Humanité...

D'ailleurs, la faiblesse intellectuelle et morale de la Papauté se fit bientôt sentir. Eprise de Force, elle dut en épouser les vices, car la Force a pour fille la Débauche...

LA MESSE NOIRE

Celle-ci, en effet, ne fut pas longue à réapparaître. Les Papes devinrent soudards, et des prêtres impudiques ressuscitèrent toutes les orgies de l'Ionisme. Le Christ d'amour se métamorphosa en Satan... Son sourire d'espérance se transmua en un atroce ricanement, et tout son enseignement fut parodié dans l'abominable Messe noire... Moloch, Astarte, Bâal

réapparurent, et le Bouc lubrique fut l'idole vivante que dans leur frénésie, des femmes enlacèrent... Puis le culte de l'ignoble s'intellectualisa. Il eut des rites raisonnés. On fit un autel d'un corps nu de femme, et sur son ventre, on consacra une hostie, issue d'un mélange insensé... Et ce fut ensuite une communion honteuse, un travestissement obscène du banquet d'amour du Christ, tandis que l'enfant égorgé sur le ventre de la femme, constituait à l'égard de Jésus, de ce Fils qu'il avait donné aux humbles comme doux Symbole, la plus épouvantable des insultes... Jean X, Jean XI, Jean XIII célébrèrent l'apothéose du Vice!... Et même, pour comble d'impudicité, une prostituée fut, dit-on, déclarée Pape et régna, devenant ainsi le Symbole vivant de l'Ionisme ressuscité par la Papauté, orgueilleuse de sa Force, esclave de sa Chair, et ennemie de cette Intelligence que depuis longtemps, elle avait excommuniée (1)...

Alors, profitant de cette corruption d'en-haut,

---

(1) La papesse Jeanne, 855. — L'existence de cette papesse a été l'objet de nombreuses discussions. Les uns y ont vu une fable, les autres une réalité. Jeanne aurait été une anglaise, qui en 855 serait montée sur le trône pontifical sous le nom de Jean VIII... Ayant accouché au milieu d'une procession, elle serait morte des suites de son enfantement. Ce récit a été soutenu par des auteurs dignes de foi et appartenant à l'Eglise. Barthelemy Sacchi, dit Platnia, bibliothécaire au Vatican en parle dans son *Histoire de la Vie des Papes*, en 1479; Anastase, chapelain du Vatican, dans son livre *Lilber Pontificulis*, qui est contemporain de Jeanne. Enfin Marius Scotus au XI[e] siècle, affirme qu'à Léon IV succéda une femme Jeanne, pendant deux ans, cinq mois, quatre jours. Godefroy de Viterbe; Martin de Pologne, chapelain; de Cerson de Berner Guy, inquisiteur; Piccolonimi (plus tard pape sous le nom

toutes les erreurs des anciens cultes païens se réveillèrent dans les profondeurs des campagnes... La Sorcellerie, bâtarde de la Magie noire, hurla sa démence. Des Sorcières sortirent de leur antre avec tout un arsenal de philtres, et s'installant, la nuit, dans les clairières, firent bouillir dans leur marmite les abominables brouets du Diable ! Enfin, aux appels de cette Géhenne, le Sabbat ressuscita... Hommes et femmes dansèrent à la lune des rondes effroyables, à l'orée des bois, ou près des dolmens, tandis que lointainement dans quelque mare, croassaient des grenouilles, et qu'une chouette huhulait sa lugubre chanson nocturne !... Et ce furent des tournoiements échevelés, des clameurs folles, toute une sâoulaison d'obscénités, une ruade éperdue du Bouc infernal, qui précipitait pêle-mêle dans une même étreinte frénétique, hommes et femmes, sans distinction d'âge, de sexe et de pa-

---

de Pie II), ont soutenu la même opinion. Ce n'est qu'au XVI[e] siècle que l'on a commencé à traiter de fable, l'histoire de la papesse Jeanne. Florimond de Raemond a été un des plus ardents défenseurs de cette thèse. La question a été de nouveau reprise de nos jours par Philomnesle junior, Ch. Buet (*Etudes historiques*). Gago-y-Fernandez. (*La Fable de la papesse Jeanne*) et surtout par Gustave Brunet (*La papesse Jeanne*). Au fond l'énigme subsiste toujours... Pour nous, que Jeanne ait existé ou non, sa portée sociale reste la même, car si son histoire n'est qu'une fable, elle a pour origine le naturalisme des Papes a cette époque, et par conséquent demeure le Symbole profond de l'Involution de la Papauté dans l'Ionisme. Le Pape femelle, c'est en effet le Symbole de la résurrection d'Ishou et de ses cultes lascifs, de l'envoûtement des disciples de Jésus par la Magie de la Femme, de la glorification en un mot de la Messe noire... Donc, si Jeanne n'est qu'un Symbole, elle flétrit tout autant la Papauté d'alors, que si elle avait réellement existé.

renté... Le Bouc était Pape, le Bouc était Jésus, et sa puanteur brûlait les chairs d'une ardeur inassouvie!... Christ, ressuscité pour le bonheur des hommes, de nouveau était mort, et sa parole souillée par le Pape de Rome, était devenue l'éclat de rire des pourceaux de l'Eglise (1) !...

Indignés, les Gnostiques redoublèrent d'ardeur... Ils envoyèrent des Initiés répandre en Espagne et dans la Gaule, le Verbe d'amour de celui qu'ils nommaient l' « Eon Jésus »!... Ils allaient, démasquant le crime, bravant l'autorité de Rome, et beaucoup de prêtres, écœurés de tous ces scandales, venaient grossir leur flot!... Même le clergé se divisa en deux camps, et si les uns confondaient Satan et Jésus, les autres cherchaient à revenir à l'enseignement des Apôtres ! Dans ce but, ils formèrent des groupes où, combattant l'œuvre de Saint Augustin, ils réclamaient un Christianisme épuré, dont la Foi serait désormais éclairée par la Science...

Mais Rome avait la force... Elle les traita d'hérétiques et, fulminante, chercha le moyen d'assassiner tous ces enfants du Sphinx... Aux bûchers de Bâal, on fit succéder les bûchers de Jésus. Les Albigeois, partisans de la Gnose, furent suppliciés, et Orléans devint, en 1017, le théâtre tragique d'un douloureux martyre, tandis que le 28 décembre 1022, le jour de la fête des Innocents, place du Châtelet, un bûcher colossal fit gicler jusque dans le ciel le sang des Initiés,

---

(1) Stanislas de Guaita (*Le Temple de Satan*) s'est fait l'historien de la Magie noire et de la Sorcellerie, et l'a analysée au point de vue ésotérique et symbolique.

sur l'ordre de Robert, dit le pieux, courtisan des soudards de Rome !

De nouveau, l'Agneau était égorgé, et la Louve romaine en revêtissant la peau, bêlait hypocritement au Monde, les douceurs de l'Eglise de Rome...

LE CÉLIBAT DES PRÊTRES

Un instant, les Initiés pensèrent que Grégoire VII mettrait fin à toute cette orgie de sang et de luxure. Intelligent et autoritaire, ce moine avait en effet entrepris de régénérer l'Eglise et de la purifier. Il avait pourchassé les prêtres des Messes noires, interdit toute pratique idolâtre, et ordonné le célibat. Cette dernière mesure était extrême. Elle allait engendrer le mysticisme des moines, qui n'est souvent qu'une hystérie, aux conséquences folles !... Le célibat rigoureux est en effet aussi nuisible à la normale évolution du corps, de l'âme et de l'intelligence, que la luxure, car tous deux, contraire à la Nature, tendent chez l'Homme à un déséquilibre. Puis, le Christianisme étant avant tout social et populaire, devait avoir pour prêtres, des hommes donnant l'exemple de la Famille... Or le célibat, c'est la mort... Il est contraire à l'enseignement du Christ, dont le Symbole social est le Fils, contraire à la Tradition de Ram, pour qui le célibataire était un mauvais ouvrier de la Nature. Donc, Grégoire VII, en forçant les prêtres au célibat, commit une faute qui constituera dans l'avenir pour l'Eglise un poids lourd... De quel droit, en effet, un prêtre prêche-t-il la Famille, puisque lui-même est un sans famille !... C'est à lui à donner l'exemple !...

Mais Grégoire VII, quoique réformateur, ne chercha point à rompre avec la doctrine de Saint Augus tin, et à renouer alliance avec les Initiés. Il continua à les persécuter et, afin de pouvoir mieux régner en despote, il domina l'Empire en forçant l'Empereur à l'adorer à Canossa... Canossa, c'était à la fois le comble de l'orgueil et du despotisme ! La Force hurlait son triomphe, et l'Eglise catholique s'éveillait à une aube de grandeur autocratique, dont les conséquences furent parfois heureuses pour l'Humanité sous l'égide de quelques Papes intelligents, mais le plus souvent funestes et désastreuses pour son évolution intellectuelle...

Alors, l'étreinte farouche de la Papauté commença. Les Rois furent dépouillés à son profit et le Monde se trouva opprimé dans un cercle de fer... Le Pape traça des bornes à la Science, écrasa toute initiative et toute indépendance, claquemura toute pensée, et attela à son pouvoir les intelligences... On rechercha les Initiés pour les brûler, et comme les bibliothèques contenaient des documents révélateurs sur le Passé, on les anéantit !... Les recherches furent limitées, toute synthèse interdite, car certaines pouvaient être compromettantes et initiatrices... L'Astrologie fut fille du Diable, les Astres durent obéir au Pape, et la légende du Christ, dénaturée, ne fut plus qu'une réclame aux promesses d'un Paradis alléchant, qu'on pouvait acheter ici-bas, avec quelques prières et beaucoup d'or !...

L'HERMÉTISME

Cependant, les Initiés restés en Italie et en France, résolurent de poursuivre la lutte avec les louveteaux coiffés de la mître. Beaucoup entrèrent dans les corporations des Maçons constructeurs de Temples, d'autres se firent moines, tandis que ceux qui étaient riches, se retiraient au fond d'une province, dans le silence de quelque tour isolée...

Pendant le jour, ils étaient ouvriers, prêtres, châtelains, mais le soir, sitôt l'heure de la lampe venue, le prêtre, le châtelain, l'ouvrier redevenaient les Intellectuels de jadis, oublieux des soucis du présent, pour se délasser dans l'étude de la Gnose et des Symboles...

Et, peu à peu, les Initiations se renouèrent sous le nom d' « Hermétisme »... Pour le monde officiel, ce mot signifiait recherches alchimiques, mais en réalité, ce n'était qu'une façade. Sous le couvert de l'Alchimie, dont les promesses dorées assuraient à ses pratiquants la protection des Princes et des Evêques cupides, les Initiés se livraient à une tout autre cuisine. Ils étudiaient les manuscrits du Passé, les phases du crime de Rome, la lumière de la Gnose et les moyens de rétablir l'Eglise dans sa forme primitive, employant entre eux un jargon symbolique, qui effarait tout profane... Pour eux, le Métal impur exprimait les idées préconçues, la Foi aveugle, irraisonnée, tandis que l'Or symbolisait la Foi éclairée par l'Intelligence. Aussi transmuer un Métal vil en Or, c'était s'évoluer peu à peu par la Science et construire sa Pyramide... Le mot « Vitriol » indiquait le moyen de cette évolution. Il signifiait que l'Homme n'avait qu'à

étudier son âme et en approfondir le gouffre, pour y trouver la « Pierre des Sages », c'est-à-dire la Vérité... Et tout découlait de l'Azote, du Soufre et du Mercure, selon frère Basile-Valentin, ce qui voulait simplement dire que le Triangle, Symbole de la Trinité, est le point de départ de la Gnose, dont Valentin fut l'un des Maîtres...

L'ART GOTHIQUE

Alors dans le clergé, il y eut deux courants : les affiliés à l'Hermétisme et ceux qui sans comprendre, acceptaient le despotisme de Rome... Ce furent des Moines Hermétistes, qui avec les Initiés-Maçons, conçurent l'idée de construire un Temple plus significatif que le Roman, afin de perpétuer la vieille Tradition d'Hiram et des Etoiles symboliques. Ce Temple serait la traduction de pierre de l'ancien et du nouveau Testament, et par ses proportions, à l'image des Pyramides, il devait être capable de résister aux âges...

Les Maçons de Saint Denis et de Saint Jean se mirent à l'œuvre, et ce fut ainsi que naquit la Cathédrale gothique... Dans leur pensée, elle devait jouer le même rôle que ces monuments colossaux, que leurs ancêtres égyptiens avaient édifiés, dans le but de conserver la Lumière. Elle devait s'imposer aux masses comme s'était imposé le Sphinx, et chacun de ses détails d'architecture devait traduire un Symbole... Aussi voilà pourquoi le portail de la cathédrale de Paris est un enseignement alchimique, celui de la cathédrale de Chartres une leçon d'Astrologie, et que les murs de la cathédrale de Strasbourg peignent l'ignorance du

clergé, tandis que les parois de celle de Nuremberg, retracent des scènes naturalistes entre moines et religieuses (1)...

Alors dans l'ombre de la Cathédrale gothique, l'Hermétisme fleurit de plus belle, et dans la joie de cette réalisation, les Maçons Français résolurent de propager le nouveau Symbole, et de couvrir la Terre de toute une floraison de Temples... Pour cela, ils demandèrent la protection du Saint-Siège, qui les exempta de corvées et d'impôts, et ce fut là l'origine du mot « Franc-Maçon » (2).

LES TEMPLIERS

Cependant, tandis que ces Initiés Maçons propageaient par la pierre la tradition du Passé, d'autres

---

(1) Les Maçons dédièrent leur première cathédrale à Saint-Denis, leur patron, et son inauguration fut une fête somptueuse. La cathédrale de Saint-Denis a été à la fois le premier morceau d'architecture gothique, et le modèle symbolique des autres.

Sur le symbolisme alchimique du portail de Notre-Dame de Paris, lire Cambriel (*Cours de philosophie hermétique*). Dans la galerie supérieure de la cathédrale de Strasbourg, on voit un loup tenant un cierge, un porc chargé de reliques, et d'autres quadrupèdes que précèdent un ours tenant une croix, tandis qu'un âne, à l'autel, dit la messe. Ils symbolisent l'ignorance, la cupidité et la lubricité du clergé à cette époque.

Dans l'église de Saint-Sebaldus à Nuremberg, on voit un moine et une religieuse dans une attitude de la dernière inconvenance, et dans celle de Brandebourg, un renard prêchant à un troupeau d'oies.

(2) Diplôme de Nicolas III, de 1277, confirme par Benoît XII, en 1334.

Initiés s'en allaient en Orient approfondir la Lumière, aux sources même de la Gnose... Ce furent les Templiers.

Ayant effectué la synthèse des anciens Mystères et du Christianisme primitif, ils revinrent en France, épris de l'œuvre de Ram, et voulurent reconstruire le Temple moral, que le naturalisme des Papes avait écroulé. Ils rêvèrent de bâtir à leur tour une Cathédrale symbolique, dont les pierres seraient des âmes amoureuses de Fraternité, et dans ce but, afin de créer une élite intellectuelle capable de renover le Christianisme, ils fondèrent des Mystères à l'image de ceux d'Isis... Ces Mystères chrétiens devaient dans leur pensée, fournir à l'Eglise une phalange brillante d'Initiés, qui aux heures de déroute, rappelleraient les prêtres au Symbole de l'Agneau de Jésus, et éclaireraient les âmes rongées par le Doute, en leur donnant la Foi par la Science... Puis leur horizon secret était plus vaste encore... Ils songeaient à combler le gouffre séparant les Gnostiques des Chrétiens, à conclure la paix de cette guerre de plusieurs siècles qui martyrisait les intelligences, et jetait de la haine, où ne devait fleurir que les roses d'amour !... Alors, les schismes cesseraient d'exister. Chrétiens d'Orient et d'Occident communieraient en Jésus ! Initiés perses, arabes, indous, salueraient Rome comme une sœur, et tout ce qui par la Terre, était capable d'Intelligence et de Fraternité, acclamerait en Christ, le Soleil nouveau dont la chaude lumière devait ramener parmi les hommes, le printemps et la joie !... Alors, Brahma, Wotan, Ormuz, Allah, se confondraient en Jésus, et le Temple de l'Humanité, enfin reconstruit, surgirait imposant et superbe comme jadis, lorsque Ram gouvernait le Monde !...

Mais, pour réaliser ce Grand Œuvre, il fallait que le Pape renonçât au temporel, et troquât son despotisme contre une autorité basée uniquement sur son savoir. Il fallait que quelqu'un maîtrisât la Papauté et lui montrât son erreur... Aussi les Templiers, acclamèrent-ils Philippe le Bel, lorsque celui-ci s'élevant contre l'emprise du Pape, n'hésita pas à le souffleter. Ils dévoilèrent au Roi de France sa véritable mission, et lui demandèrent son aide... Mais Philippe le Bel eut peur. Il craignit un échec, et redouta une revanche terrible de cette Papauté qu'il aurait voulu écraser. C'est pourquoi, trahissant les Templiers, il fit alliance avec le Pape et, pour prix de l'absolution de son geste, consentit à les livrer aux flammes...

Ce nouveau crime secoua d'indignation les Initiés. Ils déclarèrent que désormais toute entente avec Rome serait impossible ! Elle serait l'ennemie implacable, la Louve qu'un jour l'on traquerait dans son antre, et à qui l'on demanderait le prix du sang odieusement versé !... Et dès cet instant, germa, parmi les Gnostiques et les Maçons, cette haine tenace contre la Papauté et sa vassale, la Royauté, qui devait enfanter plus tard la Réforme et la Révolution Française...

LES SURVIVANTS DES TEMPLIERS

Cependant, les Templiers échappés au massacre furent recueillis par les Maçons. Certains restèrent en France, où, sous le titre de « Maçons acceptés », ils constituèrent une sorte d'élite intellectuelle, s'occupant d'Alchimie, de Gnose et de Kabbale. Vêtus en

ouvriers, et vivant parmi les ouvriers, ils échappèrent ainsi aux poursuites du Roi!...

D'autres s'en allèrent en Italie, où, dans l'ombre du Trône pontifical maintenant édifié à coup de cadavres, se réunissant aux anciens Initiés, ils fondèrent une Société secrète qui, sous le couvert de l'Art, prépara la Renaissance, c'est-à-dire l'émancipation de la Pensée et sa délivrance de l'emprise du Pape ! Cette Société enrôla des peintres, des littérateurs. Giotto, le Dante y furent associés... Ce fut d'ailleurs de cette Société italienne, que sortit plus tard cette belle floraison d'artistes initiés, dont Léonard de Vinci incarna le plus pur Symbole, et dont Raphaël et Michel-Ange furent les héritiers !

D'autres Templiers se rendirent en Allemagne fonder des Fraternités secrètes... Ce pays avait été en effet de tout temps, réfractaire aux orgies des Papes, car son esprit métaphysique et rêveur ne comprenait rien aux sensualités, dont la Rome des Césars avait empoisonné l'Italie. Aussi avait-il été le refuge des Moines intellectuels... Les Bénédictins, dès le ɪxᵉ siècle, y avaient installé de nombreux couvents, et affiliés aux Mystères des Maçons-Constructeurs, ils avaient réalisé avec eux de nombreuses cathédrales. Ensemble, ils avaient travaillé au même idéal de Science, jusqu'au jour où les Maçons, écœurés des scandales de Rome, avaient pris carrément parti contre le Pape et lutté contre son pouvoir.

Alors les Bénédictins s'étaient séparés des Initiés Maçons et, rentrant dans l'ombre, avaient poursuivi silencieusement leur œuvre, de sauvegarder des flammes et du vandalisme romain, tous les manuscrits précieux jadis enfantés par la Science des Mys-

tères... Epris d'Alchimie, on les voyait dans les laboratoires penchés sur des cornues fantastiques, mais le sourire énigmatique qui plissait leurs lèvres, laissait percevoir que toute cette mise en scène ne faisait que masquer leur étude profonde de la chimie des sentiments, et des moyens de réaliser le Grand Œuvre moral, en transmuant le vil métal romain en l'or pur du Cœur de Jésus... C'était ainsi que, sous le couvert de l'Alchimie et de l'Astrologie, les Bénédictins avaient en dépit de Rome, créé dans l'Eglise même, une véritable Initiation intellectuelle, un très réel Mystère où les âmes éprises de Science trouvaient un refuge... Ce qui les différenciait des autres Initiés, c'était, qu'ignorant à priori le Peuple, ils ne prétendaient à aucun rôle social. Leur âme était leur Temple, et en dehors de ce Temple, le Monde n'existait pas ! Ils abandonnaient les hommes au Désir, et ironiquement, laissaient respectueusement au Pape, le gouvernement des âmes et des corps... D'ailleurs, leur règle était le silence du Sphinx, et tout en eux rappelait l'austérité des disciples de Pythagore. Ils n'étaient en effet qu'un reflet des Initiés aux Mystères d'Eleusis... Ainsi l'avait voulu Saint Benoît, épris de Saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire de l'ancienne Tradition, et dont le monastère principal avait été symboliquement dressé sur les ruines d'un temple d'Appolon, la plus pure incarnation de l'idéal d'Orphée !

CHAPITRE XXIII

LA FRANC-MAÇONNERIE

Rosenkreuz. — La Rose-Croix. — Le Symbole des Rose-Croix. — Les Rose-Croix contre Rome. — Le Protestantisme. — Elias-Ashmole. — Le Plan d'Ashmole. — Les Grades Maçonniques. — La Chambre du Suprême Conseil. — L'Evangile d'Hiram. — Les Epreuves. — La Franc-Maçonnerie moderne. — La Révolution Française. — Bonaparte. — Perte des Symboles. — Maçons et Prêtres, frères ennemis.

ROSENKREUZ

Ce furent de ces Sociétés secrètes allemandes, que sortit « Rosenkreuz »... Elevé dans un centre d'Initiés, il avait été bercé dès son jeune âge par le doux murmure des légendes symboliques. On lui avait enseigné le crime des Papes, et dévoilé que, selon Pierre Oliva, la grande Prostituée, dont parlait l'Apocalypse, n'était autre que la Papauté... Alors, vers vingt ans, tout vibrant d'enthousiasme pour la Gnose persécutée, il s'en alla en Turquie, en Palestine et en Arabie, frapper à tous les sanctuaires des Initiés afin de se compléter dans la Tradition puis de là, il se rendit à Fez, où un groupe de Kabbalistes s'étaient

réfugiés, et leur demanda de parfaire encore son éducation (1)...

Revenu en Allemagne, il effectua une Synthèse de tous les enseignements reçus, puis fonda la « Confrérie de la Rose-Croix », dont le but était de grouper les intellectuels, et d'unir en un seul faisceau les Gnostiques, les Kabbalistes et les Alchimistes... Cette Association était secrète. Ses membres ne se distinguaient les uns des autres que par des numéros d'ordre. Ils se réunissaient dans une chapelle dédiée au Saint-Esprit, Symbole de leur âme, qu'illuminait la science éternelle du Beau, du Vrai et du Bien. Leur mission sociale était d'exercer la médecine sans aucune rétribution, d'être charitable, de réduire en poudre le triple diadème du Pape, de démontrer qu'il était l'Antechrist, et de ramener l'Humanité aux cérémonies de la première Eglise et à ses Sacrements. Les Rose-Croix prétendaient, en outre, connaître la Magie et tous les secrets scientifiques des anciens Mystères. Ils s'en proclamaient les héritiers, mais fils du Sphinx, à son image, ils s'étaient fiancés au silence, et nul ne parvenait à surprendre leurs secrets... On ne connaissait d'eux qu'un Symbole, qui, pour le profane, n'était qu'un grimoire diabolique...

---

(1) Chrétien Rosenkreuz, né en 1378, mort en 1484.— Après avoir divulgué sa doctrine à un petit nombre d'Initiés, il s'enferma dans une grotte, et mourut à l'âge de 106 ans. Voir sur la Rose Croix, G. Naudé (*Instructions à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose Croix*); Sedir (*Histoire de la Rose Croix.*)

LE SYMBOLE DES ROSE-CROIX

Ce Symbole consistait en une Etoile à douze branches, avec au centre, un Triangle inscrit dans une Circonférence, et dedans ce Triangle, une Croix servait de tuteur à une Rose au feuillage étalé, tandis que sous cette fleur, un Oiseau les ailes écartées, se déchirait le ventre à coups de bec, afin de nourrir de ses entrailles trois petits criant la faim... Et le tout était ponctué de cinq Etoiles à cinq branches, tandis qu'une autre Etoile à sept branches surgissait au-dessus de la pointe du Triangle...

L'Etoile à douze branches incarnait le Symbole des douze signes du Zodiaque et de leur correspondance dans l'être humain. C'était les douze moyens qu'avait l'Homme de percevoir la Lumière... Le Triangle manifestait la Trinité immuable, Force, Matière, Mouvement, d'où le Monde découle, tandis que, la Croix, c'était le crucifiement de ce Mouvement dans la Matière, l'Involution de l'Ame dans les quatre éléments, dont toute chair est pétrie... Mais, de même que cette Croix était le Symbole de l'Incarnation et de la Mort, elle était celui de la Résurrection et de l'Immortalité... Savoir mourir, c'est se rendre Immortel, et voilà pourquoi une Rose naissait du cadavre et s'épanouissait, odorante et belle, comme, jadis, du corps d'Hiram assassiné était né l'Acacia !... Mais comment faire fleurir cette Rose ?... Comment opérer cette transmutation?... En s'inspirant de l'exemple de cet Oiseau, nourrissant de ses entrailles ses petits affamés !... Cet Oiseau, c'était l'Amour infini, la Charité immense, le Phénix renaissant de lui-même, à la fois

Soleil couché et Soleil levant, Osiris et Horus, en un mot, Christ, acceptant de mourir pour le bonheur des hommes... Et cet Oiseau nourrit trois petits avides de pâture, exprimant par là, que seul l'Amour peut nourrir le Corps, l'Ame et l'Esprit, sans cesse affamés d'idéal et d'espérance... Quant aux cinq Etoiles, elles n'étaient que le Symbole de la Volonté transmutatrice des sentiments, tandis que l'Etoile à sept branches brillant au Zénith, indiquait les sept échelons que le Sage doit gravir pour connaître le Saint-Esprit, c'est-à-dire la Lumière dans tout son éclat...

Ce Symbole des Rose-Croix résumait donc tout l'enseignement des Pyramides. Il était fils de Ram, d'Hermès, d'Orphée, de Bouddha, de Jésus, et la devise qu'il exprimait : « Par l'Amour à la Science, par la Science à la Vie et à la Beauté », ne semblait être qu'un écho de la doctrine des Messies. Il chantait éperdument encore une fois le Gloria de la Vie-Une, Whod-Eve, sublime Synthèse de tous les Etres !...

LE PROTESTANTISME

Les Rose-Croix déclarèrent la guerre à Rome, et leur Fraternité se glissa peu à peu par le Monde... Elle groupa tous les Intellectuels d'alors, Gnostiques, Hermétistes, Kabbalistes, et sourdement, mina la puissance papale... Elle s'infiltra en France, en Italie, où les artistes préparaient l'émancipation de la pensée, en Angleterre, où les corporations des Maçons Constructeurs, critiquant les mœurs du clergé, constituaient un centre d'idées libérales... D'ailleurs, Rome

sombrait à nouveau sous la poussée d'une vague naturaliste... Tous les vieux levains impudiques et criminels, se réveillaient dans l'âme des Borgia ! Le Trône pontifical voguait encore une fois sur un Océan de boue, dont les éclaboussures souillaient toute la Chrétienté... Enfin de tous côtés les Messes noires réapparaissaient, et de nouveau la Croix, la tête en bas, présidait à la consécration d'hosties sur le ventre de femmes nues, que l'ivresse du Bouc pâmaient dans un râle... Les sœurs du Pape donnaient d'ailleurs l'exemple, et la frénésie de leur corps secouait d'un frisson lascif les prêtres et les moines !...

Seuls, en Italie, les artistes intellectuels cherchaient à remonter le courant malsain et, par leurs œuvres, à ranimer dans les cœurs corrompus le goût du Beau. Ils puisaient dans l'Art antique de puissantes leçons de Symbolisme, et tandis qu'ils s'efforçaient ainsi de ramener les esprits vers le Passé, la Rose-Croix semait en Allemagne, la division parmi les moines, et faisait surgir la Réforme, dont Luther et Calvin furent les héros...

Le Protestantisme est une des victoires des Initiés sur la Papauté. Mais cette victoire n'eut point les résultats qu'ils en attendaient, car le Protestantisme dégénéra en un dogmatisme froid et sévère, qui était contraire aux principes mêmes des anciens Initiés... En effet, le Protestantisme ne conçoit et ne célèbre que le côté abstrait de la Vie... Il en nie la Beauté, la physionomie sensuelle et sentimentale, sans se rendre compte qu'en faisant cela, il supprime l'Art. Or, l'Art résulte de l'harmonie de la Vie. Il est la base de toute Religion, car toute Religion n'est que la synthèse idéale de la Vie... Elle doit la glorifier sous

toutes ses faces, et les célébrer toutes. Sans cela, c'est le déséquilibre, le penchant au mysticisme, l'atrophie du cœur aux dépens du cerveau, d'où une sentimentalité intellectuelle qui n'est qu'une hystérie dangereuse, par le fait qu'elle conduit au sectarisme.

Le Protestantisme, en supprimant toute cérémonie, en tuant tout Art religieux, et en faisant de l'existence un prêche morose et glacial, n'a fait que chanter le Gloria de la Mort, et que mépriser toutes les fleurs qu'en son infinie charité, la Vie a semées sur notre route, pour égayer notre prison terrestre !...

Donc, ce furent les Rose-Croix qui semèrent les graines du Protestantisme, mais bientôt s'apercevant que la récolte en était mauvaise, ils cherchèrent d'autres éléments pour lutter contre Rome... La Renaissance fit espérer un moment aux Initiés que la Papauté, s'apercevant de ses fautes, se ressaisirait. Il n'en fut malheureusement rien. Elle intellectualisa bien le clergé, mais pas suffisamment encore, pour qu'il pût prétendre au titre d'Initié. Elle réforma les mœurs, mais ne voulut point renoncer au temporel. Elle se cantonna dans son despotisme, et fit alliance avec les rois autocrates...

Ce fut alors que certains Rose-Croix songèrent à fonder un nouveau groupe... Comprenant qu'ils étaient trop peu nombreux pour former une armée conquérante, ils pensèrent aux Maçons Constructeurs. Ils les avaient jusqu'ici, toujours considérés comme des frères dont, seule, la différence d'instruction qui les séparait, les avait tenus à l'écart de leur mission. A plusieurs reprises, cependant, ils s'étaient venus en aide, mais aucune opération commune n'avait encore uni leurs forces dans la lutte...

ELIAS ASHMOLE

Demander aux Rose-Croix leurs lumières, aux Maçons leur nombre, pour engendrer un flot puissant, capable d'inonder Rome et de purifier le Monde, voilà ce que résolut d'entreprendre « Elias Ashmole » (1)...

De cette façon, le secret de la Rose-Croix pénétrerait dans le Peuple et dans les cœurs, ferait fleurir sa Rose... A l'encontre de Jésus, vulgarisateur des Mystères, elle recréerait ces Mystères en demandant aux Ouvriers de s'y initier. Au principe de la Foi aveugle, elle substituerait celui de la Foi, résultant de la culture intellectuelle, et apprendrait à chacun à construire sa Pyramide !... Jésus avait ouvert son cœur pour que tous y viennent puiser de l'amour, la Rose-Croix, à l'image de son Oiseau symbolique, s'ouvrirait le ventre aux appels des affamés de Science, afin de les nourrir de l'art de penser !...

Alors, Elias Ashmole prépara la fusion des Rose-Croix et des Maçons, et c'est dans ce but qu'il se fit recevoir en 1646, « Maçon accepté » dans la Loge de Warrington, car les Maçons anglais étaient demeurés parmi les Constructeurs de Temples, les héritiers les plus fidèles des traditions libérales de leurs ancêtres, les Initiés Maçons...

---

(1) Elias Ashmole était un egyptologue distingué et un disciple des Alchimistes. Né à Lichfield en 1617, il est mort en 1692 à Londres. Il a publié une histoire de l'*Ordre de la Jarretière*. Ayant amassé une magnifique collection d'antiquités, il l'a léguée à Oxford.

Devenu bientôt un des maîtres intellectuels de cette Loge, Elias Ashmole entreprit avec l'aide d'autres Rose-Croix, la réforme qu'il projetait. Il commença par intellectualiser les Epreuves de réception, et reprenant chacune des Etoiles symboliques émanées de la Pyramide, il leur donna un nouveau sens social et pratique, approprié aux temps modernes... Il voulut que la Franc-Maçonnerie ne soit qu'un pur reflet des Mystères d'Isis, et que l'âme antique y revibrât dans tout ce qu'elle avait de plus noble et de plus généreux ! Il voulut aussi qu'elle englobât dans ses rangs tous les Initiés, qu'ils soient Gnostiques, Hermétistes ou Chrétiens, et que les humbles Ouvriers comme les Princes de la Science, puissent y venir s'abreuver de Lumière... La Franc-Maçonnerie devait donc, dans sa pensée, reconstituer la Pyramide des Intelligences, hiérarchisées selon leurs capacités, et chacun de ses grades correspondrait à un échelon de la Connaissance, à un rythme de l'Ame, à un tempérament d'homme dans la Société (1)...

---

(1) Papus (*Traité méthodique de science occulte*).

Ragon (*Tuileur général. — Rituel des divers grades. — Orthodoxie maçonnique*).

Lenoir (*La Franc Maçonnerie*).

Juge (*Hierologues sur la Franc-Maçonnerie*).

Kauffman et Cherpin (*Histoire philosophique de la Franc-Maçonnerie*).

Neut (*La Franc-Maçonnerie*).

LES GRADES MAÇONNIQUES

C'est pourquoi Elias Asmhole commença par diviser la nouvelle Fraternité en quatre groupes... Le premier n'était que la continuation des Mystères des Maçons, et ses trois grades, « Apprenti, Compagnon et Maître », correspondaient à la fois aux trois faces théoriques du Savoir, et à la Trinité immuable d'où toute création découle : Osiris, Isis, Horus — Dieu, Jésus, Saint-Esprit — Force, Matière, Mouvement — Homme, Femme, Enfant — Action, Réaction, Equilibre... Ces trois grades exprimaient donc le Triangle d'Hiram, la Truelle symbolique du Grand Architecte de l'Univers.

Le second groupe, comprenant quinze grades, dérivait des Rose-Croix Gnostiques... Dans ses chapitres, toute la Tradition devait y être enseignée en la langue des Symboles. Les voiles du Passé devaient tomber un à un, et la Vérité apparaître peu à peu, comme un soleil sortant des eaux... Il y avait d'abord les « grades Israélites et Bibliques » (du quatrième au dix-septième), où l'Homme apprenait que la Révélation ne découlait que de la Conscience ; que l'Ame était le seul véritable Temple ; que l'Humanité, fille d'un rythme de la Vie-Une, était par cela-même éternelle, et que son état charnel n'était qu'un mirage, une matérialisation temporaire, au cours de son grand pèlerinage à travers l'Infini... Il apprenait enfin le secret du Mal ; que la mission de l'Homme était de le vaincre afin que le Progrès triomphât par la Raison, et que le Travail et la Propriété unis par la Liberté, engendrassent l'apothéose de la Fraternité !... Et, sociale

ment, tous devaient être égaux devant la Loi ! En face de la Justice, il ne devait y avoir ni riches, ni misérables ! Les traîtres devaient être punis, tout crime vengé, et les exploiteurs de la faiblesse humaine, immobilisant à leur profit le capital social, devaient être voués à la Mort !... En somme, ces grades Israélites et Bibliques n'étaient que l'écho des enseignements d'Iswara, le Dieu mâle de Ram. Ils affirmaient l'Immortalité de l'Ame, le rôle suprême que l'Intelligence, éclairée par la Science, devait jouer dans la vie des hommes et des sociétés... Elle seule était la Révélation !... Elle seule guidait les esprits dans le dédale des instincts, neutralisait la Fatalité, écrasait en un mot le Serpent du Désir, et faisait éclore l'immuable Justice, d'où découlaient l'Egalité devant la Loi, la Liberté du Travail, la Fraternité sociale, et la punition de tous ceux qui chercheraient à rompre à leur profit cette divine Trinité, en envoûtant le cœur des hommes, soit par la force, soit par la ruse !...

Mais comment réaliser cet immense programme ?... Où prendre la Pierre transmutatrice des vils Métaux et faire briller dans l'anathor, l'Or alchimique ?...

« En émancipant l'Humanité par l'Amour et la Vérité Gnostique », répondait le 18e degré !... L'Amour, telle était la pierre philosophale, et, semblable à l'Oiseau merveilleux servant de Symbole à ce grade, chacun devait ouvrir son cœur aux désenchantés de la Vie, pour qu'ils y viennent puiser la Foi, l'Espérance et la Charité !... Chacun devait cultiver la Rose d'amour qui menait à la Science, et voilà pourquoi ce 18e degré couronnait les grades Israélites, et prenait le titre de « grade Rose-Croix Gnostique Supérieur » !

Le troisième groupe dérivait directement des Tem-

pliers (18e au 30e)... Il préparait les Intelligences écloses à l'Amour, à leurs fiançailles éternelles avec la Science. C'était dans son sein que la Vérité devait pétrir les Gouvernants et sacrer les rois de Justice. Il devait révéler aux chefs des troupeaux d'hommes, leurs devoirs et leurs missions ; leur apprendre à détruire le despotisme, à labourer les intelligences, afin de mieux en arracher les herbes folles des préjugés et des superstitions ; à équilibrer les passions, les intérêts, les devoirs, en conciliant les usages, les lois, les principes, afin de faire jaillir l'Harmonie dans tout et partout... Il devait leur enseigner enfin, l'art d'évoluer le Peuple, pour qu'il puisse se gouverner lui-même et parvienne à comprendre que le Grand Œuvre d'ici-bas, c'était le Travail indéfini, l'édification d'un Temple sans cesse perfectible, à l'image du vrai Dieu, qui n'était autre que la Raison pure, œuvrant par le Monde... Voilà donc ce que divulguaient les « grades Templiers et Hermétiques », commandés par les « Chevaliers Kadosh », illustres Commandeurs de l'« Aigle blanc et noir » !... La devise de ces Chevaliers, c'était d'agir en aimant et en haïssant à outrance, en respectant et en méprisant sans bornes !... Ils incarnaient l'action, les soldats de la Raison, les défenseurs de cette Pyramide du Bien, du Vrai et du Beau, dont le point sommet s'appelait Dieu !...

Le quatrième groupe était fils des Alchimistes (du 31e au 33e)... Il synthétisait tous les autres, car il exprimait la réalisation du Grand Œuvre... Avec lui, le vil Métal s'était transmué en Or, l'Ignorance, en Lumière, l'Egoïsme, en Charité !... Et la Franc-Maçonnerie révélait son but réel, le secret de son arche. Elle divulguait qu'elle n'était qu'un moyen et non un but,

le moyen d'évoluer le Peuple, et de le pénétrer à la fois d'Amour, d'Espérance et de Vérité !...

Ainsi, Elias Asmhole avait su grouper en une seule Fraternité, toutes les Sociétés éparses d'Initiés... En la Franc-Maçonnerie, ils devaient tous se rejoindre, Maçons, Gnostiques, Templiers, Hermétistes, Alchimistes, hiérarchisés selon leurs connaissances et leur idéal de lutte ou de méditation... L'âme de chacun de ces groupes, y vibrerait en un certain nombre de grades, tout en se confondant dans la grande âme maçonnique, éprise de Fraternité !... Et tous retrouvaient dans la nouvelle Association un écho de leurs Mystères : « Apprenti, Compagnon, Maître », pour les Ouvriers ; « Elu des neuf, Elu des quinze, Elu des douze Tribus d'Israel, Chevalier de l'Arche royale de Salomon », pour les Kabbalistes ; « Intendant des Bâtiments, Grand Architecte, Grand Ecossais de la Voûte sacrée, Grand Commandeur du Temple », pour les Templiers ; « Chevalier d'Orient, Prince de Jérusalem et Rose-Croix », pour les Gnostiques de Rosenkreuz ; « Grand Patriarche Noachite, Grand Maître de la Clef de la Maçonnerie, Prince du Liban, Chef du Tabernacle, Chevalier du Serpent d'airain, Chevalier du Soleil », pour les Hermétistes ; « Sublime prince de Royal Secret », pour les Alchimistes... Tous ces noms réflétaient l'autrefois, et en avaient conservé la sonorité étrange et mystérieuse...

LA CHAMBRE DU SUPRÊME CONSEIL

D'ailleurs le Symbolisme ne se borna point là. Fidèle à sa pensée, Elias Asmhole, voulut effectuer la

synthèse de tous les Symboles antiques... Dans le Présent, tout le Passé devait revivre, de même que dans l'Enfant ressuscitait selon Ram et Jésus, le Père et la Mère, confondus par l'Amour en un Rythme grandiose.

La nouvelle Fraternité, conçue selon la tradition de la Pyramide, devait donc l'honorer les Ancêtres. Elle devait en conserver le Testament, comme jadis l'avaient conservé les Initiés Maçons. Aussi ce fut dans ce but qu'Elias Asmhole institua des rites, ordonna des attributs, qui n'étaient qu'un écho des Mystères d'Isis et de Mithra... Il voulut que les Maçons modernes chantassent à nouveau le poème doré des cérémonies de l'Autrefois, lorsqu'en les pays lointains de l'Inde et d'Egypte, les Initiés célébraient l'Acacia, par des danses, des acclamations et des banquets fraternels...

La « Chambre du Suprême Conseil » fut le Tabernacle de tous ces Symboles. Elle devint le Sanctuaire des Sanctuaires, où l'Initié put avoir la vision de toute la fresque des Ages morts...

Ses tentures pourpres, couvertes de têtes de mort, enseignèrent l'art de mourir pour renaître Immortel, et clamèrent l'éternelle régénération de la Nature par la Mort, spectre hideux seulement pour l'ignorant...

A l'Orient le trône du Président élevé de cinq degrés, apprit que ce n'est qu'en cultivant l'Etoile à cinq branches, la divine Volonté, que l'on a droit au titre d'Homme, au titre de Chef...

Un dais pourpre et or protégea ce trône, décoré d'un Aigle à deux têtes, les ailes déployées... Cet Aigle était fils de l'antique scarabée Egyptien... Ceint d'une couronne surmontée d'un triangle, portant au centre le « Iod » hébraïque, il contait toute la légende de la

Création, expliquait que de l'immuable Trinité, synthétisée en l'unité Whod, était sortie Evé, la Nature, dont les deux faces sont l'Involution et l'Evolution, et dont l'étreinte immense embrasse tous les êtres, de l'infiniment petit à l'infiniment grand !... Cet Aigle, c'était le chant de la Lumière et de l'Ombre, Ormuzd et Arihman, toute l'épopée enfin de l'Homme écartelé sur la Croix du Bien et du Mal, le Symbole héroïque de l'Etoile à six branches !... Et afin de compléter le symbolisme de cet Aigle, au-dessus du trône, fut placé un transparent au nom de Jéhovah, car qu'est-ce que Jehovah, si ce n'est l'antique Whod-Evé, la Vie-Une, le Grand Architecte de l'Univers, dont la pensée puissante a été l'âme créatrice du Monde !...

Inscrit en lettres d'or, ce mot Jéhovah resplendit, comme jadis en les Temples d'Isis, flamboyait l'œil en diamant de l'Eternel !... Trois triangles l'enlacent, car trois mondes composent Evé, la Nature, car tout être est triple, car tout homme a trois faces !... Puis dans chacun des angles de ces triangles, une des neuf lettres en rouge du mot « Sapientia » fut écrite, car Sapientia, c'est la divine Sagesse, éclairant les ténèbres de la route des hommes, le fruit lumineux des amours de la Science et de l'Esprit, à qui les anciens Maçons avaient élevé jadis le Temple des Temples, Sainte Sophie, dans Byzance, la ville témoignage de l'alliance en le cœur de Jésus !...

A l'Occident le trône du Vice-Président fut dressé sur trois degrés, car celui qui a su vaincre les suggestions de sa chair, de son cœur, de son âme est proche de la Vérité. Il connaît la Cause, le Moyen et la Fin, l'éternelle renaissance de la Lumière Maçonnique, vainement soufllé par les rafales, que déchaînent le

Mensonge et la Fanatisme !... Aussi, voilà pourquoi un Phénix, renaissant au milieu des flammes qui le consumment, surmonte ce trône d'Occident, afin de proclamer l'immortalité de la synthèse idéale des principes du Beau, du Vrai et du Bien...

Au centre de la salle, on érigea un autel quadrangulaire, recouvert en velours pourpre et or. Le livre des Constitutions y fut déposé, et un squelette armé d'un poignard le garda, afin que la Mort fut la juste punition de tout traître, et de tout blasphémateur des commandements de la Vie !...

Onze lumières durent éclairer le Conseil, car onze est le nombre qui symbolise la Volonté maîtrisant les Sens, et que jadis le Tarot des Mystères exprimait par une jeune fille domptant un lion... A l'Orient, un chandelier à cinq branches fut placé, car la Volonté est ce qui transmue l'animal en un homme, et ce fut d'Orient, que vint l'enseignement de cette Volonté... A l'Occident un chandelier à trois branches, dut célébrer la Sainte-Trinité, dont Jésus avait illuminé les Ténèbres de Rome, la Sainte-Trinité venue jadis des Mystères d'Atlantide, le Triangle éternel ayant présidé à la construction de l'Univers... Et afin de conter que les trois flammes d'Occident sont nées du mariage de l'Eternel Masculin et de l'Eternel Féminin, épris d'un Eternel Amour, un chandelier à deux branches fut placé au Midi, tandis qu'un chandelier à une branche, était posé au Nord...

Midi, Nord, Occident, Orient ; cinq, trois, deux, un ; le Triangle ; l'Etoile dédiée à la Sagesse et à son nombre neuf ; l'Aigle à deux têtes, hiéroglyphe du nombre six ; les 33 grades, exprimant à la fois 6 et 9 (3 + 3 et 3 × 3, c'est-à-dire Evolution, Involution, Sagesse ;

Synthèse, Analyse, Resynthèse) ; la décoration de l'Aigle blanc et noir (emblême des deux faces de la Vie, Lumière, Ténèbres — Incarnation et Résurrection) ; Squelette clamant la régression ; Phénix affichant l'Immortalité ; Jehovah, exprimant la Vie-Une ; tout dans cette salle du Conseil Suprême, dut chanter, dans la conception d'Elias Asmhole, les secrets du Sphinx et de la Pyramide, la divine Symphonie que l'Eternelle Vérité avait inspirée aux antiques Mystères...

L'EVANGILE D'HIRAM

Mais ce n'était pas tout de conserver tous ces Symboles, il fallait trouver un Evangile qui les animât, en donnât la clef et en nouât la gerbe... Ce fut dans ce but qu'Elias Asmhole reprit la légende d'Hiram, et en composa une rédaction nouvelle.

Dans ce nouveau récit, l'Hiram assassiné ne fut plus, ni le héros Celte, ni l'architecte de Tyr, mais « Jean-Baptiste Molay » chef des Templiers, dont tous les Initiés avaient conservé le culte, et la mémoire de son odieux martyr... Ce fut l'âme de cette victime, qui devint la pure incarnation de l'idéal maçonnique, l'égrégore, dont le rythme devait insuffler une vigueur singulière aux membres de la Fraternité... Quant aux trois mauvais ouvriers, ils symbolisaient le Pape, le Roi de France et leurs complices, mais ce sens historique ne dépouillait en rien l'ancien conte, de ses autres attributs symboliques. En effet, Hiram restait l'âme généreuse, sans cesse persécutée par les serpents de la chair, l'Initié, qui à l'exemple de Jésus savait mourir sous les coups de l'ingratitude, afin de conserver aux

hommes la Foi en la Science, en les frappant par le spectacle sublime de sa propre Foi... « Jubelos, Jubelas, Jubelum » manifestaient l'Erreur, l'Ignorance, le Fanatisme ; la Force, la Cupidité, la Bêtise, sans cesse à l'assaut de tout noble idéal !... Ils exprimaient cette bête à trois têtes, fille de celle de l'Apocalypse, que le Désir a vomi par le Monde, et dont le venin, mélangé au sang pourpre des hommes, les empoisonne d'une ardeur inlassable, pour le bonheur du Bouc, présidant au Sabbat !...

Quant à l'Acacia, il restait le Symbole de l'Ame et de son Immortalité, ainsi que le Symbole de cette Résurrection que tout homme opère ici-bas, en sachant vaincre les Ténèbres de sa sensualité, pour devenir un véritable Franc-Maçon, c'est-à-dire un soldat de la Lumière et de la Justice...

A la fois ancien et nouveau Testament, synthèse des mythes solaires d'Osiris et de Mythra, des traditions morales d'Eleusis, des enseignements chrétiens, gnostiques et rose-croix, cette légende d'Hiram renovée, devint la Bible des nouveaux Maçons. Elle fut pour eux la clef de voûte du Temple Maçonnique, et ce qu'avait été la légende d'Osiris pour les Mystères d'Isis... En elle, les uns y trouvèrent l'explication du jeu des principes cosmogoniques, les lois présidant à la ronde des astres, tandis que les autres y puisaient la tradition de l'art de pétrir son âme, à l'exemple des fils de Dieu du temps jadis...

LES ÉPREUVES

Enfin, Elias Asmhole conçut des épreuves d'admission, calquées sur celles des anciennes Initiations, car, de même que jadis les Mystères d'Isis, la Franc-Maçonnerie devait tamiser l'Humanité, en extraire les intelligences, les cœurs amoureux d'idéal, et rejeter avec force, les Impurs...

C'est pourquoi l'on exigea que le profane se dépouillât d'abord de ses « Métaux » (monnaie, bijoux...) Symboles des préjugés, habitudes et désirs, qui minéralisent sans cesse l'âme, en l'accablant de leur pesanteur... Alors délivré de cet angoissant fardeau, le Néophite fut amené dans le « Cabinet de Réflexion », afin de se préparer au Grand Œuvre moral, à la divine Alchimie, qui devait transmuer les ténèbres de son cœur, en la clarté douce d'un soleil d'Avril... Mis en face de sa conscience, celui qui prétendait écraser le Serpent dut s'essayer à méditer, à forcer les portes de ce temple secret que tout homme porte en soi, et où scintillent les lumières d'une intelligence libérée des emprises de la chair, et là, il dut se confesser à sa Raison, lui avouer ses peurs, ses lâchetés, et la convaincre qu'il avait le courage de poursuivre sa route, fut-elle semée d'épines !... Puis après avoir fait son testament, c'est-à-dire s'être préparé par cet acte à une mort possible, et l'avoir envisagée avec l'énergie d'un brave, le Néophyte, le pied gauche déchaussé, les yeux bandés, le cœur à découvert, le genou droit mis à nu, se vit amené à la porte du Temple... Qu'y avait-il derrière cette porte ?... Qui allait le recevoir ?... Le cœur battant la charge, il frappe... La porte s'entr'ouvre... Une

épée le reçoit... Elle lui pique la poitrine et le fait reculer... Ce glaive, c'est le Symbole que seule la Force dirigée par la Volonté et l'Intelligence, peut l'amener à vaincre le Désir, cette bête effrayante gardienne de la Lumière, et qui dévore sans pitié ceux qui ne savent l'écraser...

Rejeté dans les Ténèbres, le Néophyte se voit forcé d'accomplir trois voyages symboliques, hérissés d'obstacles, de hantises, qui cingleront sa chair et la feront vibrer au rythme du Désir !... C'est à lui de vaincre, s'il veut pénétrer dans le Temple... Il va, et bientôt il lui faut gravir un chemin d'épines, affronter un orage, traverser un fleuve, franchir un buisson de flammes, se précipiter dans un abîme... Et lorsque haletant, il a vaincu les fatalités de sa route et croit pouvoir enfin se reposer, il lui faut avaler un calice d'amertume... Mais après l'ombre, la lumière, après la nuit, l'aurore aux ailes roses, après le calice, la coupe énivrante de « Celui qui Sait »... Il la boit avec joie, tandis que ses nouveaux frères, lui remettent un « Tablier » Symbole de ce Travail incessant de la chair, du cœur et de l'âme, qui désormais doit être sa Prière et sa Loi, le gloria de tout son être maniant lui aussi la truelle, afin d'édifier son morceau d'architecture à l'image du Grand Architecte de l'Univers... Puis on lui offre encore des « Gants », Symbole de l'amour du Vrai, du Beau et du Bien, dont la Trinité doit incarner son idéal, avec la mission de donner un de ces « Gants » à la femme qu'il aime, la constituant ainsi la prêtresse de son foyer moral, la gardienne de son pacte, l'amie vigilante qui aux heures troubles, devra le ramener au Devoir... L'hommage de ce gant à une femme, c'était le rappel que la Société a pour base la Famille, issue

des commandements de la Vie, et que tout Homme n'est véritablement Homme que s'il est triple, c'est-à-dire à la fois, Homme, Femme et Enfant...

Chaque degré eut aussi ses épreuves, au cours desquelles un coin du voile était soulevé... Au grade d'Apprenti, l'âge du Maçon fut de trois ans, au grade de Compagnon, cinq ans, au grade de Maître, sept ans, symbolisant ainsi la connaissance du Triangle et des Etoiles de cinq et sept branches... Enfin le 18e degré ou « grade Rose-Croix » retraça la tradition historique.

Le Voile déchiré, l'Etoile disparue, la Pierre cubique suant sang et eau, c'étaient le souvenir du naturalisme d'Irshou, de la tempête des Pasteurs, des erreurs de la Papauté, de toutes ces périodes enfin, où une vague impure avait déferlé sur le Monde, hurlant le triomphe de l'impudicité!... Aussi les chevaliers Rose-Croix, épris de Foi, d'Espérance et de Charité, se revendiquaient-ils de la « Judée », des « frères de Saint-Jean » (les Maçons Esséniens), et prétendaient que « Raphaël » (la Volonté issue de l'Intelligence) avait été leur guide, tandis que par le Monde ils transportaient ces quatre lettres de leur Mystère « I... N... R... I... » c'est-à-dire « Jésus Nazareus rex Jerosolimœ », Jésus de Nazareth, roi de Jérusalem...

LA FRANC-MAÇONNERIE MODERNE

Mais Elias Asmhole ne put voir le couronnement de son œuvre, car la fusion définitive entre Rose-Croix et Maçons n'eût lieu qu'en 1717.

Ce fut en effet le 24 juin de cette année-là, que les

délégués des deux confréries se réunirent en l'auberge du Pommier, sise à Londres, dans Charles Street, afin de conclure le pacte définitif entre Maçons et Rose-Croix (1).

De cette nuit historique sortit la Franc-Maçonnerie moderne... Elle groupa bientôt en une seule, toutes les Sociétés secrètes d'alors, et des Loges furent fondées un peu partout par le Monde... Riches et pauvres, savants et ouvriers, fraternisèrent dans son sein. Des prêtres catholiques épris de la simplicité de l'Eglise primitive, s'y retrouvèrent côte à côte avec des pasteurs et des rabbins... Bref ce fut un flot formidable qui soudain gronda au-dessus des clameurs politiques, menaçant d'écraser la Louve, c'est-à-dire la Force, qu'elle se manifestât travestie en Roi ou déguisée en Pape, car écraser la Force afin de rétablir le règne de l'Agneau, dans toute la gloire d'un Soleil levant, tandis que les blanches fleurs d'Acacia neigeraient sur les têtes, murmurant à tous : Liberté, Egalité, Fraternité; tel était le but primitif de la nouvelle Association...

Importée en France à Dunkerque en 1721, la Franc-Maçonnerie devint par la suite, le « Grand Orient de France »... Court-de-Gebelin, le comte de Clermont, Voltaire, le duc de Chartres, Philippe-Egalité, Cagliostro, Mesmer, Lalande, Helvetius, Mirabeau,

---

(1) Ces délégués furent les rosicrucians Jean-Théophile Desaguliers, naturaliste, et Jacques Anderson, ministre protestant, assistés des frères, Georges Payne, King, Calvert, Lumden, Maden, Elliot. — Voir J.-G. Gould (*History of Free masonry*). G.-F. Findel (*Geshichte der Freimaurerei*). Viriato Alfonso de Castro (*La Masoneria*).

Bailly, Condorcet, Danton, y furent affiliés, et ce fut dans le sein de la « Grande Loge Française » que se prépara la Révolution...

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Elle fut l'apothéose de la Maçonnerie... Le duc de Brunswick, Initié Maçon, consentit, dit-on, à se faire battre à Valmy par Kellermann, sur un mot d'ordre des loges... Mais aux triomphes succédèrent bientôt les cauchemars... Bonaparte surgit, et imposa sa volonté au Monde...

Un instant cependant, toute la Franc-Maçonnerie espéra en lui, car Napoléon, initié à l'histoire du Passé par un Kabbaliste, avait dit-on rêvé de renouer l'Alliance Universelle des Peuples, et ce serait dans ce but, que nouveau Ram, il serait parti en Egypte où il n'avait rien à combattre réellement, mais où se dressaient les fameuses Pyramides, comme des fantômes de l'Age d'Or évanoui... Longuement il les aurait contemplées, désirant d'abord se faire initier à leur Mystère, afin de pouvoir ensuite gagner cette Inde légendaire, où tel jadis Alexandre le Grand, des Sages lui auraient révélé sa mission... Alors il serait revenu en Messie, et aurait de nouveau réédifié la Pyramide des Peuples...

Mais Bonaparte trahit les espérances maçonniques. Le serpent de la Force le tenta, et en fit son esclave. Bafouant son rêve grandiose, il voulut persécuter les Initiés qui lui reprochaient sa faute... La Force triomphante déchaîna la curée, et la Maçonnerie écartelée dût fuir...

Ce fut au milieu de cette brusque tourmente que la clef des Symboles se perdit; et lorsque la Maçonnerie ressuscita de ses ruines, n'ayant plus une vision aussi nette de sa Lumière d'autrefois, elle eut le tort d'admettre dans son sein des hommes, dont la Politique était tout l'idéal... Et peu à peu le flot de ces hommes grossit, noya ceux qui étaient restés fidèles aux anciens principes de la Tradition, et qui prétendaient que la Franc-Maçonnerie n'était point faite pour descendre dans l'arène des luttes sociales, car son but était de constituer une initiation de Philosophes véritables, capables de s'élever au-dessus de tous les partis, de toutes les passions, afin de proclamer l'immuable vérité du Triangle d'Hiram, c'est-à-dire, l'Art d'édifier les Sociétés selon l'Architecture sublime qu'enseignait la Vie-Une, en construisant son Temple de l'Univers... La Franc-Maçonnerie ne devait donc point s'occuper de Politique... Elle devait rester le refuge de ceux qui voulaient penser par eux-mêmes, éclairer leur Foi des lumières de l'Intelligence, et, Tabernacle du Passé, constituer le Livre d'Or, où les politiciens de tous les partis, de toutes les religions, viendraient apprendre les principes nécessaires au gouvernement des Peuples, et communieraient au même idéal d'Egalité, de Liberté et de Fraternité !...

MAÇONS ET PRÊTRES, FRÈRES ENNEMIS

Mais ces voix de la Tradition ne furent point écoutées... La Franc-Maçonnerie oubliant ce que signifiait son Triangle, recommença la faute de la Papauté, et s'involua comme elle, dans les ténèbres que cette Poli-

tique, qui corrode les Nations, en épuise l'intelligence, et sème la discorde où ne devrait chanter que l'Harmonie... Elle se dressa en face de l'Eglise en rivale et non plus en justicière, aussi maintenant, toutes deux absorbées par la Politique, ignorent leurs Symboles et ne songent plus qu'à se montrer les dents, oubliant qu'elles sont sœurs, que Ram est leur père, que Jehovah est leur idéal, et qu'un Triangle est leur suprême Loi !... Toutes deux s'entre déchirent, sans réfléchir que tout là-bas dans cette vieille île de la Cité, jaillit magnifique et somptueuse, brunie par les temps, une Cathédrale, dont la silhouette gothique conte la légende de ce jadis, où Maçons et Moines, épris du même rêve grandiose, chantaient par la pierre, la gloire de l'Eternelle Vérité en l'Eternelle Science et en l'Eternel Amour !... Que tous deux contemplent ce Symbole, méditent sur sa signification, et au lieu d'un murmure de haine, ils entendront comme un soupir d'orgue, évoquant l'époque dorée de Ram, où tout n'était que Fraternité, et où Agni dans le triomphe du soir, appelait tous les hommes à communier à la colossale Pyramide humaine !...

Alors comprenant que leur haine est inutile, Prêtres et Maçons feront la paix, et tandis que les premiers dévoilant leurs Mystères, montreront aux Savants, que la Science moderne et la Tradition parlent au fond le même langage, les seconds épris de leur rêve social, chercheront à modeler l'âme populaire, à reconstruire le grand Temple de l'Humanité, selon les lois immuables de celui que leurs ancêtres ont nommé le Grand Architecte de l'Univers...

CHAPITRE XXIV

LA TOURMENTE CONTEMPORAINE

La Leçon des Symboles. — Le Mirage de notre Civilisation. — Les Conséquences de l'Erreur de Saint Augustin. — Notre Civilisation, Fille du Désir. — L'Economie politique, Mathématique du Désir. — L'Art, Esclave du Désir. — Ce qu'aurait du faire l'Eglise. — Le Socialisme. — Ce qu'aurait du faire la Franc-maçonnerie. — Conséquences Sociales de l'Union de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie.

LA LEÇON DES SYMBOLES

Telle est la Légende des Symboles, d'après les descendants des antiques Initiés...

Sans doute, la Critique moderne éprise de chicane, ne verra dans cette épopée qu'une histoire fabuleuse, et ne songera qu'à la démolir... Mais, que ceux qui respectent l'âme des vieilles légendes, méditent sur ce récit doré par le recul des âges, car ils en percevront bien vite le rythme grandiose et pénétrant, puis comprendront, que tous ces Symboles ne sont que les notes d'une mystérieuse Symphonie célébrant la Vie-Une, et qu'au cours des temps, les Sages et les Messies ont orchestré pour le bien-être des hommes!...

Alors, émus par les lamentables sanglots de l'Humanité ensorcelée par la Chair, les oreilles bourdonnantes du tintammare des rondes impures, ils ne verront plus dans la légende d'Evé tentée par le Serpent, un conte naïf et simplet, mais une puissante évocation du pouvoir séducteur de ce perpétuel Désir, qui s'agrippe à l'Homme dès son berceau, grandit comme un chancre, et le dévore!...

Alors, les Messies ne leur apparaîtront plus ainsi que de pauvres fous, en proie au délire, et semant sur leur route des mensonges!... Ils verront en eux des guérisseurs infiniment charitables, dont tout le but était de convier les hommes à oublier leur misère commune, en se fiançant aux Béatitudes intellectuelles, et en s'absorbant dans quelque Nirvana !...

Aussi, tirant une morale de tous ces enseignements, ils ne pourront s'empêcher de murmurer en contemplant l'heure présente: « Nous, si fiers de notre Civilisation, que sommes-nous au fond, auprès de certains morts !... Des barbares, et rien de plus !... Certes, nous avons conçu l'automobile, et bientôt, nous rivaliserons de vitesse avec les oiseaux dans les airs... Nous avons enfanté des Cités géantes, somptueuses et parées, fouillé le Monde dans tous ses recoins, perçu l'infiniment petit, mais il est une chose que nous n'avons pas su trouver, c'est le secret d'un Bonheur durable !... »

LE MIRAGE DE NOTRE CIVILISATION

...La Ville halète d'un souffle puissant, et ses usines célèbrent la chanson du Travail !... Au rythme des marteaux frappant l'enclume, l'Ouvrier apparaît dans

le rougeoiement des brasiers et le pétillement des étincelles, comme un Dieu environné d'éclairs, et qui peine avec joie!... Illusion, car si vous en ouvrez le cœur de cet homme, il en jaillira une infinie tristesse, un flot de désirs, de rancœurs, de souffrances!... Pourquoi vit-il? Qu'est-il venu faire ici-bas?... La Vie, il ne l'aime pas! car pour lui, c'est une route désolée, un chemin d'épines... Il travaille sans espérance, sans bonheur! Il travaille, car la griserie de l'effort fait parfois oublier le néant de l'heure présente... Il se sent inquiet, rivé au malheur, rivé à son enclume, et la chanson de son cœur, n'est qu'un inlassable sanglot!... Donc celui, qui tout à l'heure apparaissait comme un Dieu, n'est plus qu'un esclave, haïssant la Vie!...

...Dans la nuit, la Ville s'éveille à la fête... Sur ses boulevards, la foule coule à pleins bords, et murmure comme un essaim d'abeilles... Les devantures flamboyantes inondent de leur clarté tout ce flot de joie, et ce n'est qu'un pétillement d'éclats de rire, tandis que des théâtres, des cafés, s'échappent des soupirs amoureux de violons, et des tonitruences de cuivre...

La Ville de travail semble s'être transformée en un Paradis, où des Dieux et des Déesses s'amusent, et célèbrent les douceurs d'une Vie immortelle...

Encore une fois mirage!... Car si vous disséquez l'âme de cette foule, vous n'y trouverez qu'un profond désenchantement, que masque à grand peine une gaieté factice...

Le Riche, comme l'Ouvrier, se sent malheureux, inquiet... Une angoisse indéfinissable l'oppresse, et parfois, son Or lui semble à manier un marteau plus lourd que celui qu'étreint les mains calleuses du forgeron...

Il jouit, sans bonheur véritable, et cherche dans le plaisir, une ivresse passagère, l'oubli de cet ennui qui ronge son cœur... Il rit parce qu'il faut rire, boit, parce qu'il faut boire, écoute de la musique, parce qu'il faut l'écouter... La mode est tout son idéal, le protocole, tout son souci !... Il vit mécaniquement d'habitudes, parce qu'il n'aime pas la Vie, et comme l'Ouvrier, il ignore l'espérance...

Et la foule maintenant qui gronde sur le boulevard, apparaît comme un lugubre défilé d'êtres sans idéal, un cortège sinistre de désabusés, dont les pleurs sont étouffés par le vacarme des musiques. Toute cette fête n'est qu'un trompe l'œil, une habile mise en scène, destinée à masquer la douleur profonde de l'Humanité, et à tromper les hommes eux-mêmes, sur la vérité de leurs sentiments...

Donc, bien tristes sont les orgueilleuses Cités modernes !... Sous leurs fards, elles cachent un cœur crispé d'angoisse, et leur plaisir n'est qu'une griserie passagère, au réveil terrifiant... Leur rêve recule sans cesse, à l'image des chimères aux ailes d'or, aux yeux d'émeraude, et pour donner à quelques-uns une ivresse éphémère, trop souvent elles piétinent des misérables, nuançant ainsi les roses factices de leurs fêtes, d'un sang inconsciemment répandu !... Pauvres Cités !... Vous ne savez faire le bonheur des uns, qu'au dépens du malheur des autres ! Vous ressemblez à des salles de bal transformées en hôpitaux, où l'Humanité languit, en proie à un mal indéfinissable !... Et en face de cette souffrance enclose dans vos murs, de ce désenchantement que dissimulent en vain des sourires, combien puérile apparaît la Civilisation d'où vous êtes nées, avec sa

poudre, ses rubans, ses colosses de fer, ses usines, ses chicanes politiques !...

La Civilisation moderne n'a donc point donné le secret du Bonheur... Elle a tout juste enseigné l'art de s'étourdir ! Elle n'a pu empêcher que la joie du Riche ne découlât de la souffrance du Pauvre !... Pourquoi, cela ?... Elle est cependant prospère en intelligences, et ses Savants sont nombreux !...

CONSÉQUENCES DE L'ERREUR DE SAINT AUGUSTIN

Seul, celui qui connaît la Tradition, peut répondre à cette énigme...

De même que la Vérité ne peut être conçue qu'à l'intérieur de la Pyramide, de même le Bonheur est le résultat de la triple culture de son Cœur, de son Ame, de son Intelligence... Que l'Homme donc comprenne, que sa Science actuelle n'élève en rien son moral, et que c'est justement dans ce moral, que gisent les semences de toute joie... Qu'importent au fond ces Cités grandioses, et toutes leurs griseries d'un moment !... Ont-elles redonné aux Peuples, l'Idéal perdu, et fait vibrer son âme, aux rythmes d'un grand souffle ! Non !... Elles n'ont engendré que du désenchantement, car elles ont ignoré l'art de dompter ce fameux Serpent du Désir, dont jadis, s'effrayaient les Sages...

En effet, à notre époque le Serpent tourne de plus belle... Son tournoiement est l'âme même de notre Civilisation, et entre ses anneaux, notre Société pantelante est broyée, depuis que l'erreur de Saint Augustin et la

matérialisation de la Lumière maçonnique, lui ont permis de relever la tête...

La prédiction des Initiés s'est hélas réalisée!... L'Esprit, en se révoltant contre la Foi aveugle et autocratique que lui imposait la Papauté triomphante, a été tenté par les mirages du Désir... Sous son impulsion, il a étudié à son tour la Terre et les Cieux, enfantant une nouvelle Science, dont il a conçu un immense orgueil... Cet orgueil joint à l'ivresse de sa liberté, l'ont porté à croire qu'avant ses découvertes, tout n'était qu'erreurs et non-sens... Alors biffant d'un trait de plume toute la Sagesse antique, l'Esprit, suggestionné par le Désir, a prétendu se guider par lui-même, sans conseils, ni principes; et, pénétré de la prétentieuse fierté de l'écolier bégayant ses lettres, il a nié Jésus, accablé de son mépris toutes les Religions, sans chercher à en comprendre les Symboles, et a en approfondir la Morale, qui trop souvent gênait ses appétits...

Puis libéré de ce passé, l'Esprit a voulu construire un nouvel édifice... C'est alors que naquit la Science matérialiste, car le Désir fascinant l'Intelligence, ne lui permit de s'arrêter qu'à l'apparence voluptueuse des choses, et l'enchaîna comme une esclave... L'Esprit dût travailler pour le Désir, en satisfaire les fantaisies, et utiliser ses découvertes dans un but de jouissance immédiate...

Ce fut cette oppression du Désir, qui conduisit la Science à l'analyse extrême, et comme jadis en Lémurie, lors de la chute du Paradis Terrestre, peu à peu la nouvelle Science se perdit dans les dédales de l'analyse, et incapable de retrouver les clefs de la synthèse, bafoua la Tradition morale, nia Dieu, sans comprendre que Dieu n'était que le sommet idéal de la Pyramide

des Etres hiérarchisés par l'Univers, et que la Vie n'était qu'une Symphonie puissante, dont toute créature n'était qu'une synthèse... Voilà pourquoi l'Esprit contemporain, inhabile à concevoir la Pyramide des Êtres, prétend à l'égalité des intelligences, cherche à supprimer toute hiérarchie, et s'acharne à réédifier la Tour de Babel...

NOTRE CIVILISATION, FILLE DU DÉSIR

Cette subordination de la Science au Désir, a donné le jour à notre étrange Civilisation... L'Homme actuel, demande avant tout à la Science de satisfaire ses appétits, sans se rendre compte qu'à un désir succède un autre désir, et que son horizon de bonheur reculera sans cesse, comme une route sans fin... Au lieu de restreindre ses besoins, sans cesse il les augmente, faisant de leur progression croissante, la raison de son Bonheur...

Notre Civilisation repose sur cette erreur, et la Science la développe... Nous cherchons avant tout la réalisation immédiate de nos fantaisies, et nous nous croyons heureux, lorsque par un effort constant, nous sommes parvenus à faire de notre vie un chapelet de joies sensuelles, aux intervalles douloureux de plus en plus restreints... Ces joies brèves, si rapprochées les unes des autres qu'elles soient, ne constituent pas au fond le véritable Bonheur, et n'empêchent point que l'âme de ceux qui les éprouvent, se meurt de désenchantement...

Et cependant, ce sont ces joies brèves, qui sont l'objectif de tous les hommes contemporains. Ils ont

inventé une science industrielle admirable, enfanté des villes puissantes, crée des machines fantastiques, pour essayer de les faire naître le plus promptement possible, et de diminuer les intervalles de souffrance qui les relient...

Mais, cet effort giganstesque se balance par un bien maigre résultat, car le Désir est là qui veille... Pour satisfaire les uns, il martyrise les autres, et chaque rire a pour contre partie un sanglot !... La femme qui achète un bijou et qui en éprouve une joie, ne se rend pas compte, la malheureuse, que l'étincelle de bonheur qui illumine ses lèvres d'un sourire, a nécessité peut-être, dans quelqu'usine, l'effort d'un ouvrier, que son labeur opiniâtre tue...

Donc, tenace, partout le Désir veille... Ouvriers et patrons, riches et pauvres, ne sont que ses hochets. L'ingénieur absorbé dans ses calculs, le chimiste penché sur ses fourneaux, travaillent à satisfaire ses lois. L'usine qui ronfle, le magasin qui bourdonne, la fête qui mugit, clament son Gloria, et dans la Ville, depuis le financier aux hôtels somptueux, jusqu'à la misérable forcée de vivre des appas de son corps, tous vibrent au rythme puissant du Désir !...

Donc notre Civilisation matérielle est son œuvre, et voilà pourquoi elle n'est qu'un fantastique mirage, une fastueuse mise en scène, qui masque le désenchantement des âmes... Tout n'y est qu'illusion, et sous l'apparence de Fraternité, les hommes n'ont entre eux que des regards phosphorescents de fauve... Qu'ils soient misérables ou puissants, leur culte est l'Or, leur prière, l'Envie... Pour obtenir cet Or, les uns volent, les autres travaillent... Ils travaillent avec opiniatreté, maudissant la Vie, les duretés de l'existence, sans se rendre

compte qu'ils ne savent pas vivre et que ces duretés, ils se les forgent eux-mêmes...

En effet, étourdi par le galop de sa course à l'Or, l'Homme ne prend point le temps de s'arrêter pour examiner et cueillir les joies de son chemin... Epris de l'impossible, il ne voit pas que le Bonheur nécessite un effort plus simple... L'homme d'affaires richissisme, enfermé dans son cabinet, assailli de préocupations, ignore que la Nature a des charmes, et qu'il fait bon y respirer sous les voutes d'ombre des bois... Tel autre, ignorera que le babil de son enfant est une musique très douce, qui saisit le cœur et le remue mieux qu'un tonitruant concert...

Donc aveuglé par le Désir, l'Homme ne sait plus vivre, et n'aime plus la Vie... Il ne songe qu'à travailler pour gagner de l'Or et cette fièvre empoisonne son sang. Il veut satisfaire ses appétits, poursuivre l'analyse voluptueuse de l'existence, croyant dans cette réalisation trouver le Bonheur ; et c'est de cette erreur, que sont nées toutes les crises sociales...

L'appât de l'argent fait produire plus que l'on ne consomme, d'où surproduction et guerre, pour faire accepter au plus faible les produits du plus fort... La concurrence a détruit toute bonne fabrication, et notre Monde tourne dans le cercle vicieux, tracé par le Serpent du Désir tournant sur lui-même !...

Certes, la Science matérialiste, frappée de ces crises, a cherché à y remédier. Elle a inventé l'Economie politique, mais son erreur a rendu cette science tributaire du Désir... En effet, au lieu de chercher à restreindre les besoins et à limiter la production, comme jadis les Mages, en Atlantide, l'Economie politique n'a eu pour but que de les amplifier, en leur facilitant des

débouchés... Aussi devrait-elle s'intituler « Les mathématiques du Désir », car elle n'en poursuit que la culture...

Notre Société porte donc à chaque pas, la signature du Désir... La Politique qui corrode les nations, en est le fruit, et esclaves de leurs électeurs, les députés ne songent qu'aux intérêts des Communes, et sont incapables d'une loi de salubrité, lésant certaines industries...

L'Art lui-même réflète le Désir, car conçu en dehors des Symboles, il s'attarde à l'analyse minutieuse de la Nature, et n'en comprenant plus la synthèse, il rejette peu à peu la composition, pour s'attarder au paysage. Certes, Gustave Moreau a su percevoir la troublante poésie de l'Esotérisme; Félicien Rops, le symbolisme profond du Vice; Luc-Olivier Merson, l'idéalisme de la Famille, mais ce ne sont là que des exceptions, et la plupart dédaigneux des anciens maîtres de la Renaissance initiés aux Symboles, ne songent qu'à traduire les voluptueuses apparences de la Nature, et les sensualités de la Vie... Aussi l'Architecture, ignorante d'Hiram, piétine-t-elle, ne sachant concevoir aucun style nouveau !... (1)

---

(1) Félicien Rops a été un puissant évocateur du Désir. Ses « Prostituées » aux yeux haves, au visage buriné par une ardeur inassouvie, sont les Symboles profonds du Naturalisme et de la Religion de la Femme. Elles dévoilent la puissance du Désir travaillant l'Humanité, et la rendant esclave du Vol et du Crime... Quant à Luc-Olivier Merson, il a su dans son tableau « La Famille », traduire tout le Symbole du triple Agni... Dans un paysage de rêve, l'Homme revenant de la chasse, donne un rude baiser à sa Compagne, tandis qu'à ses vêtements s'aggripe l'Enfant, et qu'assis sur un banc, doré par le Soleil couchant, deux Vieillards contemplent cette scène avec émotion, aux côtés d'un Génie

CE QU'AURAIT DU FAIRE L'ÉGLISE

Cependant, certains s'ils l'avaient voulu, auraient pu essayer de maîtriser le Désir, et de ramener l'Humanité dans un sentier moins perfide.:. L'Ecole d'abord, aurait dû être un centre de régénération. Mais issue de la Politique, l'Ecole laïque en a réflété l'image. Elle a saturé la mémoire des enfants des prouesses de la Science analytique, et rempli leur cœur, des échos passionnés des luttes sociales. Elle a tout appris à ses élèves, excepté ce qui fait un homme véritable, selon l'esprit des anciens Mystères... Et l'enfant ignorant les commandements de la Vie, la puissance magique de la Volonté, la fatalité du Désir et de ses Tentations, devient à l'âge d'homme un pauvre être, que chaque jour ses appétits écartèlent dans un douloureux supplice...

C'était ensuite à l'Eglise, qu'appartenait de réconforter les désenchantés. Il aurait fallu pour cela, qu'elle s'intellectualisât, et que ses Prêtres fussent pouvus de

---

famillial, incarnation de l'âme des Ancêtres... Le baiser de l'Homme à cette Femme, c'est le Lingam d'amour, l'étincelle d'Agni, d'où jadis est né cet Enfant, qui sourit et gazouille la gloire d'être... A eux trois, ils expriment le Présent et l'Avenir, le Triangle d'Hiram, la Trinité génératrice d'infinies Trinités, tandis que les Vieillards expriment le Passé, la Tradition, le Testament, et que le Génie incarne la Famille survivant aux âges, et renaissant à l'image du Phénix, sans cesse d'elle-même...

Dans ce tableau on retrouve donc tout le Symbolisme de la Pyramide familliale, tel que jadis l'avait conçu Ram.

tous les diplômes universitaires!... Quelle puissance en effet, aurait eu dans un village, un Prêtre à la fois docteur et avocat... Médecin du corps, confident des intérêts, guide de l'esprit, il aurait été l'Initié en qui tous auraient eu confiance, car il aurait su concilier les vertus de la Science moderne, avec les vertus écloses de ses Symboles !...

Mais la Religion, esclave de Saint Augustin, s'est immobilisée dans ses dogmes et a momifié ses enseignements. Elle a été sans le vouloir, la mère de ce Socialisme qu'elle haît et qu'elle combat... En effet le Socialisme n'est qu'un sentimentalisme intellectuel, issu de la doctrine même du Christ. Jésus avait été sentimental, car à son époque, le Peuple était sentimental... Mais ce Peuple a évolué. Il est devenu intellectuel, et c'était justement le rôle de l'Eglise de guider cette évolution, en s'intellectualisant elle-même, peu à peu... Elle aurait ainsi reconquis son pouvoir perdu, raffermi son autorité chancelante, et empêché le Peuple de se livrer au Désir. Son Prêtre aurait grandi dans le village, comme un nouveau Messie guérisseur des corps et des âmes, et le Peuple ne serait point livré aux chimères du Socialisme, issu de sa sentimentalité d'autrefois !...

CE QU'AURAIT DU FAIRE LA FRANC-MAÇONNERIE

Ce que l'Eglise n'avait point fait, il était du devoir de la Franc-Maçonnerie de le faire...

Elle aurait dû se souvenir qu'elle était dépositaire

du secret le plus ancien et le plus précieux du Monde, le secret du Sphinx et de la Pyramide... Elle aurait dû montrer qu'elle était gardienne de l'arche de Ram, où Christna, Orphée, Moïse, Bouddha, Jésus, ont puisé des trésors d'inspiration et de bonté... Au lieu d'être esclave de la Politique, elle aurait dû commander à cette Politique, et révéler à la foule, son Triangle d'amour qui guérit les plaies sociales, et son épée flamboyante destinée à dompter le Serpent du Désir...

Alors les hommes n'auraient point erré comme de misérables épaves, au gré de leursappétits... Ils auraient compris qu'il existait au-dessus de la Politique un autre idéal : la Famille, et que cette Famille conduisait à la Pyramide des Peuples, et reflétait ici-bas la Pyramide de l'Univers... Ils auraient compris que le Travail ne devait être qu'une prière, un moyen de vivre, et non un but de richesses, et que pour être heureux, il était préférable de limiter ses besoins plutôt que de les développer... Ils auraient enseigné à leurs enfants, qu'ils étaient avant tout ici-bas pour aimer la Vie, en jouir, la transmettre, et non s'étourdir à à poursuivre des rêves dorés...

Ils leurs auraient démontré que l'art d'apprécier la beauté d'un soleil couchant, les sensations qui étreignent l'âme dans le clair-obscur d'un bois, valent bien la satisfaction que peuvent donner quelques pièces d'or, cupidement entassées dans un coffre, et que la douce intimité d'un logis, repose des soucis et donne une quiètude plus durable, que de savantes voluptés...

Alors peu à peu, l'Eglise se réveillant de son immobilité aurait eu conscience de son erreur... Elle aurait

repris sa tradition intellectuelle, et ses Prêtres redevenus savants, auraient désantropomorphisé leur Dieu armé de verges, et semeur de bonbons... Puis ressuscitant l'Agneau devant la vieille Cathédrale gothique, Prêtres et Maçons, se seraient redonné la main, en évoquant la légende dorée des Symboles, et ensemble, ils auraient travaillé au bonheur des hommes, en édifiant une nouvelle Cathédrale symbolique... La Science analytique en aurait été la base, et ses données synthétisées selon la loi d'Hiram, auraient enfanté une nouvelle Pyramide, plus grandiose encore que celle de Giseh !...

Ils auraient ensuite dit aux peuples : Le Bonheur réside dans le Foyer... L'Enfant voilà le jeune Dieu de l'Avenir... Autour de son berceau, concentrez toutes vos espérances, car l'Enfant c'est la truelle de chair qui cimente le Passé au Futur... Il est l'image du Triangle symbolique, point d'arrivée des Ancêtres, point de départ des Générations à venir, il est le Symbole vivant de l'Immortalité, car en lui vous ressucitez...

Absorbez-vous donc dans l'extase de regarder grandir le jeune Dieu, car alors, oubliant la Guerre et la Politique, vous comprendrez l'étrange beauté de la Vie-Une !... Votre enfant en sera le poème... En lui vous lirez le résumé de toute vie !... En lui vous assisterez à l'éveil de l'Ame, aux combats de l'Intelligence et du Désir, à tout le drame de l'Ombre et de la Lumière !... En lui, vous saisirez le mécanisme de l'existence, et vibrant soudain d'un prodigieux idéal, épris d'un rêve nouveau, à l'aide du Compas, de la Règle et de l'Equerre, vous songerez à pétrir son Intelligence, à l'image des sculpteurs

grecs, modelant avec tendresses les statues de leurs dieux !...

Puis Maçons et Prêtres auraient créé de nouveaux Mystères, où ceux qui ont soif de Science seraient venus s'abreuver, car la Science ne saurait être divulguée à tous, et des Mystères doivent l'enclore... Dans cette nouvelle Fraternité, les hommes auraient appris l'art de maîtriser leurs sens, et cette Alchimie du sentiment qui transmue le Métal vil de l'Egoïsme, en l'Or resplendissant de la Charité... Ils auraient appris encore les moyens de gouverner les Peuples avec justice et bonté, et que l'Alliance Universelle est la fin des gouvernants...

Et de cette Fraternité serait sorti un groupe d'hommes, éclairés et savants, qui auraient constitué dans le pays, un Corps Controle des deux Chambres... Ce Corps Controle aurait guidé les débats des élus du suffrage universel, et fait passer l'intérêt général de la France, avant l'intérêt particulier des départements. Il aurait joué le rôle, que jouait jadis dans la Constitution de Ram, les membres du Conseil des Dieux, délégués auprès de l'Assemblée des Anciens. Il aurait incarné l'Autorité fille du Savoir, tandis que les députés et les sénateurs ne sont par leur mandat, que les expressions des besoins du Peuple...

Ainsi le pays, aurait eu une Volonté, indépendante de la Politique et de ses passions. Il aurait eu une tête, qui aurait maté le Serpent du Désir, et l'aurait subjugué aux ordres de l'Homme... Et les Peuples guidés à nouveau par des Initiés, seraient entrés peu à peu dans le droit sentier des Béatitudes... Cheminant de berceau en berceau, ils seraient arrivés à réaliser la Pyramide humaine, la splendide Communion du

Corps, de l'Ame, et de l'Esprit, et la Terre à nouveau aurait vibré d'un grand souffle !...

Alors l'Agneau de Ram aurait été ressucité, et les hommes n'auraient plus ressemblé à ces Rômes errants, qui poursuivent par le Monde, le rêve insensé de voir où le Soleil se couche !...

Mai 1910.



TABLE DES MATIÈRES





ÉTAMPES, IMP. M. DORMANN, 16, RUE SAINT-MARS, TÉL. 31

